INSCRIPTIONS DE L'ORKHON

RECUEILLIES PAR L'EXPÉDITION FINNOISE 1890

ET PUBLIÉES PAR LA

SOCIÉTÉ FINNO-OUGRIENNE.



HELSINGFORS,
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE,
1892.

SOMMAIRE.

I. Voyage jusqu'à l'Orkhon.

Au mois de Janvier de l'an 1890 une exposition, en rapport avec le 8:e congrès archéologique russe, qui avait lieu à Moscou, fut organisée en vue de rassembler les plus récentes découvertes et trouvailles faites en Russie dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'ethnographie. Dans cette exposition figurait aussi par les soins d'un littérateur de la ville d'Irkoutsk, M:r N. Jadrintzeff, une collection de dessins représentant des inscriptions, des ruines, des monuments funéraires, des figures sculptées et autres, qu'il avait découvertes l'été précédent pendant une expédition entreprise sous les auspices de la société géographique d'Irkoutsk et dont on lui avait confié la direction. Elle avait pour mission de pénétrer jusqu'aux bords de l'Orkhon, où l'on suppose qu' était située autrefois la fameuse ville de Kharakorum.

On conçoit aisément que tous ces dessins étaient de nature à attirer l'attention de nous Finlandais présents au congrès, savoir M:r le prof. O. Donner, M:r J. R. Aspelin, archéologue de l'état, et l'auteur de ce récit. M:r Aspelin était revenu quelques mois auparavant de son troisième voyage d'exploration aux environs de Minousinsk. A cette même époque je visitais moi pour la première fois les pays situés des deux côtés des monts Sayansk, si riches en kourgans, en monuments et en inscriptions. Un an auparavant le professeur Donner avait été occupé à publier un recueil des inscriptions trouvées dans le cours des deux premières expéditions faites en Sibérie. Cette publication, qui porte le titre de »Inscriptions de l'Iénisseï» fut, comme on sait, présentée au congrès des orientalistes à Stockholm l'année 1890 en automne. Alors, il est vrai, la découverte faite par Jadrintzeff était déjà connue, mais ce fut seulement au congrès de Moscou mentionné cidessus, que l'on put se convaincre de son extrême importance. On conçut alors le désir bien naturel de connaître et de copier soigneusement les inscriptions sur les lieux-mêmes, d'autant plus que les copies de Jadrintzeff étaient faites à la main en toute hâte, et ne comprenaient d'ailleurs pas la totalité des inscriptions iéniseïennes découvertes sur les bords de ce fleuve. La principale difficulté consistait seulement à trouver une personne capable pour cette expédition, et qui voulût en supporter les peines et les fatigues. Pour ma part j'avais formé le projet de poursuivre les explorations commencées l'été précédent aux environs de Minousinsk, particulièrement par des fouilles dans les kourgans. Cependant comme on ne trouvait personne d'autre, je finis par me décider, quelques semaines avant mon départ, à tenter l'aventure et à entreprendre cette excursion. En même temps M:r Jadrintzeff se mettait en campagne pour organiser une nouvelle expédition dans cette Mongolie, qui se trouvait posséder de si précieux monuments. Mais ses démarches pour obtenir à cet effet les subsides nécessaires, demeurèrent sans succès, bien qu'elles fussent appuyées par la commission archéologique de Saint-Pétersbourg. Si le résultat avait été favorable, nous aurions selon toute probabilité fait le voyage de compagnie. Ainsi je restai seul à entreprendre l'expédition à l'Orkhon dans l'été 1890. L'expédition russe ne s'accomplit que dans l'été de l'année suivante 1891 sous la conduite de l'académicien M:r Radloff.

J'avais pour compagnons de voyage ma femme et mon frère, étudiant de l'université d'Helsingfors. Notre départ eut lieu le 15 Mai de St. Pétersbourg en bateau à vapeur. Là je reçus de Son Exc. M:r Schischmaroff, nommé consul-général de Russie en Mongolie, des lettres de recommandation pour divers hommes d'affaires en Sibérie, et pour le consul-général en fonctions dans ce moment, M:r Fédoroff à Ourga. Nous continuâmes notre route partie en chemin de fer, partie en bateau à vapeur, jusqu'à Tomsk, où nous arrivâmes le 18 Juin. Pendant le trajet nous ne nous arrêtâmes un peu de temps qu'à Tagil dans l'Oural, à Iékathérinenbourg, à Tjumén et à Tobolsk. Ces trois derniers endroits possèdent d'intéressants musées d'archéologie, d'ethnographie et d'histoire naturelle. A Tagil d'autre part on trouve des figures en couleur rouge gravées dans le roc; elles ont un caractère fantastique au plus haut degré et ne laissent que bien rarement apercevoir une certaine ressemblance avec les caractères des inscriptions iéniséïennes. Il en fut tiré des photographies et nous fîmes de même pour les autres antiquités. De Tomsk, où se trouve la première et unique université sibérienne, ainsi que le principal musée archéologique de la Sibérie, nous commençâmes à

voyager dans un tarantasse russe, dont nous fîmes emplette moyennant 150 roubles; car d'ordinaire les voyageurs ont leur propre équipage. Cependant le gouverneur général de la Finlande avait à ma prière instruit de notre voyage les gouverneurs de Tomsk, de Krasnoïarsk et d'Irkoutsk, ce qui nous valut l'avantage, après notre arrivée dans chacune de ces villes, d'être immédiatement mis en possession des papiers dont en Russie tous les voyageurs en poste sont tenus de se munir; car dès qu'un voyageur a une mission du gouvernement il jouit de plusieurs avantages auxquels participent même ceux, qui font un voyage scientifique.

Le 2 Juillet nous aperçûmes pour la première fois la ville d'Irkoutsk et la magnifique rivière de l'Angara. Nous fîmes pour le prix de 100 roubles emplette d'un cric, qui devait nous servir à soulever et à renverser les monuments que nous trouverions aux bords de l'Orkhon. Je liai en outre dans cette ville connaissance avec Monsieur et Madame Potanine, qui ont fait de grands et nombreux voyages en Mongolie, et en ont consigné les résultats dans plusieurs volumes, contenant des renseignements précieux tant pour l'archéologie que pour l'ethnographie de la Mongolie.

La ville d'Irkoutsk, réduite en cendres par un incendie en 1879, dans lequel ses collections historiques furent dévorées par les flammes, s'est relevée de ses ruines et possède aujourd'hui un beau musée établi dans un bâtiment séparé, construit en style indo-arabe. Les villes d'Iékathérinenbourg et de Tobolsk ont aussi leur musée placé dans un local à part. C'est aussi le cas à Krasnoïarsk, et il en est de même du musée de Minousinsk, dont les collections sont, quant au nombres des objets, les plus riches de la Sibérie. En outre les villes d'Omsk et de Sémipalatinsk dans la Sibérie occidentale ont des musées organisés de le même manière. Celui d'Irkoutsk est le plus complet pour tout ce qui a rapport au bouddhisme et au schamanisme en Sibérie.

La traversée du lac Baïkal se fit comme d'ordinaire sur un bateau à vapeur, sur lequel on plaça notre tarantasse. C'est un trajet, qui dure ordinairement six heures; mais cette fois nous restâmes sur l'eau deux jours entiers, la pluie et le vent ne permettant pas à notre misérable navire d'aborder le pont de la rive opposée, il fallut attendre que le vent et »la mer» se fussent calmés. Logés dans l'hôtel le plus primitif des bords du Baïkal, nous et les autres passagers fûmes obligés de patienter encore deux ou trois jours; les torrents de la montagne, gonflés par les pluies, ayant débordé, avaient emporté les ponts à plusieurs endroits. La route postale, qui mène au fleuve de l'Amour et en Mongolie, était devenue impraticable pour quelque temps, bien qu'il y eût possibilité de faire en bateau à vapeur le trajet d'Irkoutsk à Verkhné-Oudinsk sur le cours inférieur de la Sélenga. Nous commencions à nous apercevoir que nous approchions de la Mongolie. Le postillon, qui était charmé du retard éprouvé, fut laissé auprès de ses sacs de cuir, et nous nous acheminâmes vers Kiakhta sur une route frayée par-dessus les hautes montagnes dont les crêtes étaient couvertes de neige. Nous fîmes une courte apparition dans un couvent bouddhique, situé sur les bords du lac Goussinoïé, et que notre compatriote Castrén avait aussi visité en 1848. Nous y fûmes reçus avec beaucoup d'amabilité par le Hambo-Lama Gomboïévitch Gomboïeff, qui portait des vêtements de soie et d'or. Au moment des adieux on nous offrit du vin de Champagne; mais en observateur scrupuleux des prescriptions du bouddhisme le Hambo-Lama s'abstint d'en boire. Le 14 Juillet nous atteignîmes Troïtskosavsk, ville plus importante que Kiakhta et située à 3 verstes de cette dernière.

On y a même projeté d'instituer un musée dans un local à part, tel qu'il s'en trouve déjà à Nertchinsk, à Iakoutsk et peut-être encore dans d'autres lieux de la Sibérie orientale. La fondation de ces musées en divers endroits de la Sibérie dans l'espace des vingt ou trente dernières années, l'existence d'une université à Tomsk, mentionnée plus haut et dont les bâtiments embelliraient quelque ville que ce soit; les nombreux gymnases, tant pour les garçons que pour les filles, l'institut des demoiselles à Irkoutsk, les écoles réales, qui sont installées dans des édifices imposants, telles que p. ex. celles de Tjumén et de Troïtskosavsk, enfin une quantité d'autres établissements d'instruction, attestent que le goût des études scientifiques répandu en Europe et le besoin de s'instruìre ont pénétré jusque dans ces contrées les plus reculées de l'Asie septentrionale.

La Sibérie est au reste un pays favorisé à plus d'un égard: non seulement que le sol y attire les émigrants, qui, abandonnant les provinces surabondamment peuplés de l'intérieur de la Russie, affluent par milliers *; mais le pays renferme encore de riches trésors pour l'archéologue, et les peuplades, qui l'habitent diffèrent extrêmement de culture et de nationalité. Jusqu'à présent ce sont des touristes et des explorateurs étrangers dont les courses et expéditions lointaines ont fait connaitre ces régions **; mais il est à souhaiter que la première impulsion donnée aux recherches dont nous publions ici les résultats, étant partie d'Irkoutsk, cette circonstance soit pour les savants du pays un heureux présage, qui encouragera et doublera leur enthousiasme; souhaitons — le, quand même dans cette ville de millionnaires — le Paris de la Sibérie, comme on l'a surnommée — les ressources ont fait défaut pour continuer ces entreprises, et cela parce qu'on s'entend trop bien à faire couler le vin de Champagne et à suivre les modes parisiennes.

On ne saurait imaginer un contraste plus frappant que celui qui existe entre les deux villes de Kiakhta et de Maïmatchin, distantes l'une de l'autre de quelques pas seulement. Kiakhta offre l'aspect d'une ville européenne, avec de larges rues ouvertes, plantées d'arbres, bordées de jolies maisons en pierre

* En 1891 l'émigration s'élevait à 62 mille personnes.

** Au frontispice du somptueux édifice occupé par le muséi d'Irkoutsk déjà cité, on lit les noms de Wrangel, Georgi, Gmelin, Messerschmidt, Humboldt, Krachennikoff, Middendorf, Ledebur, Pallas et Miller.

on en bois, avec des églises à colonnade de marbre, de ravissantes maisons de campagne etc., mais on ne doit par s'attendre à y trouver des rues pavées; c'est là un luxe que au delà d'Iékathérinenbourg, aucune ville sibérienne ne peut s'accorder. Parcontre Maïmatchin est entouré de hautes murailles, percées sur chaque côté d'une porte, que l'on ferme à l'entrée de la nuit. D'étroites ruelles débouchent dans les grandes rues, qui sont bordées des deux côtés de maison en terre glaise, dont la façade du côté de la rue et ordinairement plus élevée, est richement ornée de ciselures, de peintures et de fleurs, comme il sied à une ville de l'Empire du milieu. Elle n'a au reste que 3000 habitants, tous Chinois et appartenant an sexe masculin, vu que dans cet empire il n'est pas permis aux femmes de franchir la grande muraille *. Aussi lorsqu'on entre à Maïmatchin, en venant de Kiakhta, on pourrait se croire transporté de mille ou deux mille ans en arrière, aux temps d'où datent les antiques monuments de l'Asie centrale, qui forment le but de nos explorations. Notre passage à Maïmatchin nous à d'un coup mis dans les dispositions les plus favorables pour la continuation de notre voyage, en ce que nous avons trouvé la limite ou, pour mieux dire, le cadre du tableau, dont les différentes parties se déroulent par degrés devant nos yeux, et dont les monuments de l'Orkhon doivent former l'arrière-plan.

A Kiakhta j'eus la bonne fortune d'engager à notre service l'interprète mongol, qui avait accompagné Jadrintzeff dans son expédition l'année auparavant et pouvait ainsi à présent me servir de guide. Le mauvais état des routes en Sibérie, et les pluies abondantes, que nous avions essuyées après notre départ d'Irkoutsk, avaient fait d'affreux dégâts dans mes bagages, et il fallait nécessairement les réparer avant de franchir définitivement la frontière chinoise. J'avais d'ailleurs encore à prendre des arrangements a Troïtskosavsk en vue de renforcer ma caisse. Nous fûmes ainsi amenés à nous arrêter dans cette ville onze jours, c. à. d. du 14 au 25 Juillet, jour de notre départ pour la Mongolie.

Le trajet jusqu'à Ourga, chef-lieu de la Mongolie orientale, se fit en poste mongole. A cet effet nous louâmes deux charrettes de la même espèce que celles qui sont figurées sur le rocher de Soulick bien connu; ** mais à la place de chameaux nous y fîmes atteler des chevaux à la manière mongole, c. à. d. à l'aide d'une longue pièce de bois qui passe en travers des brancards pour les soutenir, et dont les deux bouts sont relevés jusqu'à la selle sur le dos du cheval, où le postillon a déjà pris place. Comme cette perche naturellement lui comprime le ventre, il est clair que cette façon de voiturer est une torture beaucoup plus grande pour lui que pour sa monture; aussi change-t-on de chevaux à chaque relai, ordinairement quatre fois. Nos effets, emballés dans de petites caisses, furent chargés sur les dos des chevaux, qui portaient encore les sacs contenant des biscuits de pain sel; pour le cric seul il fallut louer une charrette à part, et chaque bête de somme était conduite par son cavalier. Quelques jours déjà avant notre départ, le commissaire de la garde-frontière á Kiakhta avait expédié un courrier pour annoncer notre arrivée et prévenir les autorités. Ainsi nous trouvâmes à chaque station trois tentes de feutre dressées sur le gazon frais. Autour de l'ouverture laissée au sommet de l'une de ces tentes on avait placé une grande étoile faite d'étoffe rouge; d'était la yourte d'honneur, dans laquelle des Mongols à genoux nous invitèrent à entrer. On y avait étendu des tapis de feutre, sur lesquels nous devions nous asseoir. Au milieu de la tente, sous l'ouverture par où sort la fumée, on avait préparé du bois ou bien un tas de fiente séchée, appelée »argal», et qui partout en Mongolie sert de combustible. De l'autre côté du foyer, dans la partie de la tente, qui faisait face à l'entrée, on avait déposé sur un escabeau des aliments, composés de fromage et de thé mêlé avec du lait; mais nous préférions nous en tenir à nos propres comestibles. Depuis Kiakhta jusqu'à Ourga nous avions pour compagnons de voyage deux employés subalternes mongols, chargés de certifier que nous étions bien les personnages annoncés d'avance par le courrier, et désignés dans la »podarojna», autrement dit: le permis de poste. Notre convoi se composait en tout de 20 postillons, dont quelques-uns souvent étaient des femmes, et de 30 chevaux. A chaque station nous avions à payer en frais de poste 3 roubles d'argent par charrette, et les relais étant au nombre de 12, cela nous faisait une dépense totale de 72 roubles pour le trajet de Kiakhta à Ourga. Le transport des bagages ne côute rien, quel que soit le nombre des chevaux employés à cet effet. On ne voyage jamais pendant la nuit, et quand même nous avions clair de lune, il aurait été aussi dangereux que difficile de traverser une rivière de nuit; les ponts sont chose rare, même sur la route postale qui va de Kiakhta à Péking, et que nous suivions en ce moment. Il n'y a pour le passage des rivières d'autre moyen que des bacs, formés de trois ou quatre troncs d'arbres creusés et attachés ensemble, et qui ne supporteraient pas le poids d'une voiture tant soit peu lourde. Pour passer l'eau sur un tel bac, voici comment on s'y prend. Le bac est amené à l'autre rive du fleuve par des chevaux que l'on tient par la queue et que l'on fait traverser à la nage à force de cris et de coups de fouet. Chaque soir durant notre trajet j'achetais pour 3 roubles un mouton pour le repas de nos gens. Une fois nous assistâmes, dans le voisinage d'une station, à un service religieux bouddhique dans une yourte convertie en un temple. Des Mongols nous offrirent du thé et firent entendre leur marmottage et les sons lamentables de leur musique, qu'ils exécutaient avec des tambours, des coquillages, des instruments à vent, des clochettes et des assiettes.

* Parmi les voyageurs célèbres, qui ont raconté leur visite à Maïmatchin, nous nommerons I. Klaproth, Archiv für asiatische Literatur. St. Petersburg, 1910, p. 213—220. M. A. Castrén, Resor och forskningar (voyages et recherches). Helsingfors, 1855, T. II, p. 406—409 et G. Kennan, Sibirien. Stockholm 1890.

** Voir la planche qui sert de frontispice à l'ouvrage déjà cité: Inscriptions de l'Iénisséï. Helsingfors 1889.

Le 27 Juillet, après une traite d'un peu plus de deux fois 24 heures, nous arrivâmes enfin à Ourga, où nous descendîmes au consulat général de Russie. Pendant toute la durée de notre séjour à Ourga, qui se prolongea jusqu'à dix jours, nous jouîmes de la plus aimable hospitalité chez S. E. le consul général S. Fédoroff et sa jeune femme. Nous fûmes retenus dans cet endroit principalement par des pluies torrentielles, qui rendaient imposible une expédition en caravane. La ville d'Ourga elle-même offrit à plusieurs reprises l'aspect d'un immense bourbier; car il n'y a dans cette ville que des ruelles tortuenses, que l'on parcourt le plus volontiers à cheval ou en voiture. Les clôtures se composent de piquets plantés tout pris les uns des autres, les habitations placées dans l'enceinte sont ou bien des yourtes de feutre ou bien des maisons chinoises en terre grasse; les demeures de quelques marchands russes sont les seules, qui soient construites en bois de charpente. Le bazar forme une place ouverte entre le quartier mongol et le quartier russo-chinois de la ville, dont une portion considérable est occupée par des temples, qui sont en grand nombre et de grande dimension. La ville est située dans une longue et étroite plaine non loin de la Tola, entre de hautes montagnes boisées; ses environs sont parsemés de couvents et autres lieux sacrés du culte bouddhique.

On célébrait dans ces jours-là la fête nationale des Mongols, »le Tsam», pour laquelle des milliers d'hommes venus de tous les cantons de la Mongolie se trouvaient rassemblés. Des centaines de tentes, dressées pour la circonstance, couvraient le terrain environnant et les steppes des deux côtés de la Tola. Les pluies avaient fait déborder la rivière; pendant la nuit on entendit des cris de détresse, qui partaient des tentes et un grand nombre de gens périrent, dit on, par ces inondations nocturnes. Cependant le temps se remit au beau et la fête suivit son cours. Elle avait débuté par une mascarade grandiose, dans laquelle figuraient plusieurs dizaines de lamas sous les déguisements les plus grotesques et qui devaient représenter des divinités. Des scènes pantomimiques servent à populariser la mythologie et les légendes sacrées de cette religion. Elles avaient déjà eu lieu avant notre arrivée et à présent il y eut pendant toute une semaine des luttes entre les athlètes mongols. Le théâtre était une place publique découverte; devant un temple au milieu de la ville des milliers de spectateurs étaient assemblés tout autour, maintenus dans l'ordre par des agents de police; des dames de haut rang se pressaient parmi la foule. Un seul côté de la place était réservé aux lamas, qui revêtus de costumes éclatants, rouges et jaunes, étaient assis, les jambes croisées, en longues files des deux côtés d'un baldaquin, sous lequel le »Guéguen» c'est-à-dire »Homme Dieu», envoyé du Tibet, trônait sur un autel. Au-devant du trône deux valets, portant des peaux de tigre enroulées sur leurs épaules, se tenaient debout. Les champions s'avançèrent deux à la fois, un de chaque côté de la place, accompagnés de leurs seconds; ils avaient la poitrine, les jambes et les bras nus et s'avançaient en faisant les gambades les plus comiques, sans doute pour s'assurer encore à la dernière minute de l'élasticité de leurs muscles. Dès que l'un des lutteurs venait à toucher le sol, si légèrement que ce fût, il était jugé avoir perdu la partie. Alors le vainqueur faisait un bond en avant et se prosternait devant le dieu, pour le remercier de sa victoire, puis il allait se faire inscrire chez les juges du camp, pour se mesurer le lendemain avec un autre lutteur, qui avait ce jour là également terrassé son adversaire. Les prix décernés aux dérniers »invincibles» consistaient en chevaux, moutons etc. Dix jours plus tard il devait y avoir pour la fin, dans une steppe près d'Ourga, une course de chevaux à laquelle devaient prendre part mille cavaliers; mais nous ne pouvions attendre jusque là. — Ces sortes de réjouissances nationales, qu'on pourrait appeler les jeux olympiques de la Mongolie, se renouvellent chaque année; mais celles que l'on organise tous les trois ans paraissent être plus brillantes que les autres.

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre longuement sur la ville d'Ourga et ses curiosités, de parler du temple de Maïder et des autres divinités, des moulins à prières, ni des misérables huttes de la place du marché, habitées par les mendiants; si l'un d'eux vient à mourir, les autres se disputent sa défroque, tandisque les chiens se chargent de l'enterrement. C'était vraiment un spectacle hideux, que de voir des cadavres jetés en quelque sorte dans les rues, pour y être déchirés par cet animaux, qui, à ce que l'on nous disait, n'ont pas d'autre nourriture que celle-là.

A partir d'Ourga nous voyageâmes en caravane. Je fis un contrat avec jeune négociant de l'endroit, sachant outre le russe encore le mongol et le chinois, et qui se chargea de nous conduire jusqu'à l'Orkhon moyennant 500 roubles, aller et retour. Le voyage était censé durer un mois, et ce fut aussi le cas jour pour jour. Cas échéant il s'engageait à nous conduire jusqu'à Oulia-Soutaï, d'où nous pourrions faire route avec une caravane de thé jusqu'à Minousinsk. Le bagage fut chargé sur trois petites charrettes, la route à travers la steppe étant unie comme un parquet. — Afin d'accélérer notre marche il fut décidé que notre caravane serait composée uniquement de chevaux, au nombre de 18 dont quelques-uns de réserve; cependant, si le trajet eût été plus long, il eût mieux valu prendre des chameaux. Quant à nous-mêmes nous fîmes toute la route à cheval. Le personnel total de la caravane comptait 8 personnes, dont 3 Finlandais, 2 Russes et 3 Mongols. Notre départ d'Ourga eut lieu le 6 Août.

Toute cette partie de la route, à partir d'Ourga et ses montagnes sacrées jusqu'aux monts situés à l'Ouest de l'Orkhon, et que l'on désignait anciennement par le nom de Kharakorum, est complètement dépourvue de forêts. Toutefois le terrain est très accidenté, ce qui fait que la route traverse tantôt de longues vallées, tantôt des chaînes de collines plus ou moins élevées. Du sommet d'une de ces hauteurs on pouvait promener ses regards charmés sur une centaine d'autres *.

* Celles-ci sont avec plusieurs autres décrites spécialement dans l'ouvrage russe intitulé: Очеркъ путешествія на Монголіи М. В. Пев-



LA CARAVANE DE M.



Imprimeur: F. Tilgmann Helsingfors (Finlande).

HEIKEL D'OURGA À ORKHON.

Ce n'est d'ailleurs pas non plus une contrée déserte que nous parcourons, en suivant la grande route qui mène d'Ourga à Oulia-Soutaï, et ce qui nous avertit que c'est la route principale, ce sont les longues files de boeufs, qui transportent sur de petites charrettes du thé et d'autres produits de la Chine jusqu' aux lieux de marché plus ou moins éloignés dans la région occidentale de la Mongolie. Nous devançâmes aussi quelques caravanes de chameaux, qui s'étant mis en marche après les fêtes d'Ourga, s'en retournaient à Kobdo ou autres localités situées dans les monts Altaï. L'une de ces caravanes fit en passant un pélérinage au couvent d'Erdentzo, avec lequel nous ferons aussi connaissance plus tard. Nous rencontrions encore sur la route de temps en temps un pélerin qui faisait tourner son moulin à prières. D'autres fois c'étaient des Mongols, qui passaient rapidement à cheval à la suite de quelque mandarin chinois, et qui portaient des envois de la poste ou bien des documents officiels.

Les yourtes des nomades mongols étaient fort inégalement disséminées dans ces campagnes, ce qui s'explique par la plus ou moins grande quantité d'eau potable. Pendant deux ou trois journées nous cheminâmes à travers des contrées où il n'y avait pas même des puits que, dans d'autres endroits, on a pourtant réussi à creuser pour les besoins des voyageurs; aussi fûmes-nous obligés une fois d'emporter pour la nuit un vase en bois rempli d'eau. A d'autres places, là où coulait un ruisseau, on apercevait des dizaines de yourtes tout près l'une de l'autre; leurs bestiaux ne formaient qu'un seul grand troupeau. Ces endroits-là se distinguaient par une mendicité exercée avec succès. Tous ces gens avaient un air terriblement malpropre, ce qui n'est pas étonnant, vu que les Mongols ne nettoient jamais ni leur personne ni leur vêtements. Dans le recueil des lois de Tchingis-Khan tout lavage paraît être sévèrement défendu comme étant contraire à la volonté des dieux, et les adolescents allaient encore tout nus. A peine avions nous, au milieu du jour, pour nous abriter contre le soleil, et, le soir, pour nous reposer pendant la nuit, fini de dresser notre tente thibétaine, c. à. d. à faîtage, achetée à Ourga pour le prix de 80 briques de thé, qu' une femme, portant sur le dos un panier rempli d'argal, venait ordinairement nous offrir son combustible en échange de quelques morceaux de viande ou d'une pincée de tabac. En général ces Mongols avaient des manières singulièrement humbles.

On ne peut en dire autant des milans, qui tournoyaient en grand nombre au-dessus de chacune de nos yourtes. Ces oiseaux, inviolables aux yeux des Mongols, étaient si hardis, que souvent dans leur vol ils vous arrachaient un morceau de viande de la main, si par hasard vous étiez assis à quelque distance de votre tente. Parcontre les marmottes, et il y en avait une multitude dans la steppe aux endroits éloignés des yourtes, étaient beaucoup plus timides. Parfois aussi une troupe de chèvres sauvages, d'antilopes, quelque cerf ou des loups passant rapidement à travers la steppe, venaient animer le paysage. Ces derniers et les voleurs de chevaux étaient ce qui inspirait le plus de frayeur à nos Mongols; c'est pourquoi nous tirions de temps à autre quelques coups de révolvers, afin de tranquilliser les uns et d'effrayer les autres. Une nuit six de nos chevaux s'échappèrent, et nous pensions d'abord qu'ils avaient été enlevés par des voleurs; mais après un jour de recherches nous les retrouvâmes, et il fut reconnu que, profitant d'un moment où ils n'étaient pas surveillés, ils avaient pris la fuite malgré leurs entraves, pour être délivrés des moucherons qui les tourmentaient. Cet incident eut lieu pendant une halte sur les bords de la Tola. — Pour l'ordinaire nous achetions tous les trois jours un mouton au prix de 3 lan, qui valent à peu près 3 roubles 25 copecks en argent russe, monnaie que l'on recevait presque toujours sans la peser *. Le rouble d'argent était au reste la seule monnaie russe que les Mongols acceptassent en paiement, et je m'étais à cet effet procuré déjà à Irkoutsk une assez grande quantité de pièces de cette espèce. Sans cela de l'argent non monnayé aurait pu rendre le même service, mais alors on aurait été obligé de le peser chaque fois. On aurait bien souvent préféré recevoir du thé en brique pour le paiement des moutons, mais il aurait failu une paire de boeufs exprès pour transporter une quantité suffisante de cette monnaie »spartiate» pour ainsi dire. Pendant le voyage le principal repas avait lieu le soir, et se composait pour l'ordinaire d'une soupe avec de la viande de mouton et du thé; le matin, avant de partir, et pendant les haltes au milieu de la journée, on ne prenait presque jamais autre chose que du thé avec du biscuit de pain de seigle, quelquefois aussi un mets préparé avec des conserves etc. Trois ou quatre fois seulement il nous arriva de nous coucher et de nous remettre le lendemain en route sans avoir rien mangé, parce que nous n'avions pas trouvé d'eau propre; c'était pour nous une grande contrariété puisque notre seul repas substantiel, nous le faisions vers le soir. Les Mongols, de même que notre conducteur russe, mêlaient à leur thé du gruau de »proza», et mettaient dans leur soupe des morceaux d'une pâte qu'ils roulaient avec le manche de leur fouet et sur leur sale pelisse; ils faisaient cuire leur soupe et leur thé dans une seule et même marmite, qu'ils ne nettoyaient jamais.

La plus grande des difficultés que nous eûmes à surmonter dans notre marche, se présenta au passage de la Tola. Quand nous atteignîmes le bord de cette rivière, le 9 Août, vers le milieu du jour, plusieurs caravanes étaient déjà campées là. C'est que, depuis onze jours, le passage était devenu impraticable par suite des pluies qui avaient fait déborder la rivière. Celle-ci, dans les circonstances ordinaires, coule dans un seul lit; mais dans ce moment elle était partagée en deux bras, entre lesquels émergeait une île basse. Cependant

цова (въ запискахъ западно-сибирскаго отдѣла И. Р. Г. Общ. кн. V) Омскъ 1883, s. 184—196.

* La graisse de la queue nous servait d'enduit pour nos bottes; d'autrefois elle était mangée par nos Mongols, pour qui c'est une délicatesse; dans les anciens temps on la déposait même dans les tombeaux.

le jour suivant, après l'arrêt forcé dont il est parlé plus haut, nous fûmes les premiers qui tentèrent le passage; mais il nous fallut travailler 6 heures avant de pouvoir gagner la rive opposée, notre unique moyen de transport étant un bac, construit avec trois arbres creusés, que des Mongols à peu près nus poussaient en avant dans la rivière, et que des chevaux tenus par la queue traînaient ensuite à la nage. Le passage de la première branche de la rivière nous coûta 8 briques de thé à 30 kopecks, et pour traverser la seconde branche, qui formait la Tola proprement dite, nous eûmes à payer 3 roubles d'argent.

Sur les hauteurs qui bordent la route on remarque d'abord de petits tas de pierres, nommés »abos», qui ont été posés de nos jours par les Mongols, et garnis de tablettes de pierres, sur laquelle est gravée la formule d'invocation usitée: »Om ma ni pad me hum» ou quelque autre devise thibétaine *. Nous trouvâmes en outre à plusieurs endroits, entre la Harouha, affluent de la Tola, et l'Ouguéï-noor, des monceaux peu éléves, dont l'origine remonte à des temps plus anciens. Ceux-là sont composés de pierres rugueuses, rangées de manière à former diverses sortes de figures, soit rondes ou autres. Ces monceaux sont connus sous le nom de »kereksours», et l'on en rencontre, à ce qu'on dit, dans presque toutes les parties de la Mongolie jusqu'aux versants méridionaux des monts Tianchan **. Près de la Harouha notre attention fut attirée par les ruines d'un ouvrage de fortification, entouré de remparts, de fossés et ce qu'on appelle des »soubourganes» c. à. d. de petites tours où l'on place des simulacres bouddhiques. Au milieu de ces ruines s'élevait autrefois une construction de forme carrée, ayant des murs d'une grande hauteur encore à présent, et dont la surface unie offrait un joli coup d'oeil; ils paraissent avoir été maçonnés avec des feuilles d'ardoise. Après avoir franchi deux portes on entre dans l'intérieur du carré, dont le côté septentrional était divisé en plusieurs chambres. Les murs avaient $1^1/_2$ mètre d'épaisseur; leur face intérieure était revêtue de mortier, et l'on peut encore y distinguer des parcelles du faîtage mitoyen.

Quelques heures avant notre arrivée au lac Ouguéï-noor j'allai examiner un monument en pierre, qui se dressait isolé dans la steppe près de la route, et paraissait n'être proprement qu'un bloc de pierre posé debout, de la hauteur d'un homme. Mais à l'entour de la pierre, vers le haut, je remarquai une bande taillée obliquement dans le pierre et formée d'une rangée de 39 petits creux. Cette bande était placée de telle sorte que la partie tournée vers le Nord était le plus en-bas et celle qui regardait le Sud, le plus en haut; cette dernière pouvait donc être censée former le visage, bien qu'on n'y pût distinguer aucun contour de cette nature qui y ressemblât. Les autres détails donnaient également lieu de penser qu'on avait voulu par cette figure représenter un héros. Car autour de la pierre, en-bas, on distinguait, taillée dans celle-ci, une ceinture ornée, large de deux pouces. Sur la face tournée vers l'Orient, au côté gauche de la figure, on voyait gravés, un arc et une flèche, et sur la face opposée, à droite de la figure, était gravé un poignard. Tout autour sur le sol, des pierres étaient disposées de telle sorte qu'elles formaient un carré, et le buste de pierre était placé dans la partie de cette enceinte qui regardait le Sud. A trente pas de distance environ du côté du Nord on apercevait une butte de terre aplatie, mesurant 10 pas en diamètre, et qui peut-être a été élevée avec intention, quoiqu' on n'y vît point de pierres, ni disposées en figures, ni autrement.

La figure de pierre dont nous venons de parler est donc de la même espèce que celles, qui se trouvent en grand nombre dans l'Ouranhaï, c. à. d. dans les contrées que parcourt le Ienisséï dans son cours supérieur au Sud des monts Sajans. L'ouvrage de Potanine contient également des descriptions et des dessins représentant une quantité de figures semblables en pierre et qui sont appelées »babas».

Un des moments les plus agréables de notre voyage fut celui de notre arrivée sur les bords de l'Ouguéï-noor. Il avait plu la nuit précédente, et la journée commençait par une matinée sombre avec un ciel couvert de nuages. Depuis une semaine nous voyagions à dos de cheval, ce qui avait fini par devenir pénible, et c'était trop peu de temps pour nous y accoutumer. Le 15 Août vers l'heure de midi nous dressions nos tentes sur la rive méridionale du lac, dont la plage était couverte de galets et de sable. Le ciel paraissait s'éclaircir, et le clapotement des vagues qui déferlaient sur la grève, nous impressionnait délicieusement; à quelque distance de nous, des cygnes se promenaient majestueusement sur l'onde limpide d'une crique. Nous avions aperçu plusieurs kereksours sur le promontoire montueux, que nous venions de traverser. Le lac d'Ouguéï-noor a, dit-on, environ 40 verstes de circuit, et passe pour être très poissonneux; l'eau en est transparente comme le cristal. De l'autre côté du lac se dressaient des montagnes bleuâtres, et sur ce fond se détachaient, vers la droite, les blanches constructions du monastère d'Orombo; vers la gauche, de sombres collines, que l'on nous dit être les ruines d'un ancien palais ou bien un fort bâti sur les bords de la Hola, cours d'eau qui relie l'Ouguéï-noor à l'Orkhon, dont la vallée était cachée à nos yeux par d'autres élévations de terrain. Nous nous reconfortâmes en nous baignant dans l'eau fraîche et limpide du lac, et en nous régalant des canards que nous avions tirés le matin même et fait rôtir.

* Les Mongols, quand ils passent devant ces „abos“, aiment à fixer sur des baguettes, plantées dans ces tas, des lambeaux d'étoffe ou quelques crins de leur cheval en guise de sacrifice. Un de nos gens mongols y attacha une fois aussi, comme une offrande de notre part, des crins de nos chevaux sur l'un de ces autels de pierre.

** M:r Potanine donne par rapport à la forme et à la présence de ces kéreksours des renseignements précieux dans son ouvrage: Очерки сѣверо-западной Монголіи. St. Pétersbourg 1881. II, 47—65. Le lama qui yous accompagnait appelait ces mêmes figures des „hirgiss“. Comp. M. A. Castrén, Resor och forskningar (voyages et explorations) II, 418, où il nous apprend que les kourganes de la Transbaïkalie sont appelés „Kirgisi-ur“.

Après ce dîner nous nous remettons en marche dans la direction du Sud-ouest, et nous franchissons des hauteurs d'où nos regards plongent dans la vallée de l'Orkhon, but de notre expédition. La vallée était parsemée de petits lacs et de marécages; au delà les montagnes bleuâtres de Hangaï s'offraient à notre vue. Dans la plaine qui s'étendait à leur pied, de l'autre côté de l'Orkhon, notre trucheman montrait du doigt des masses noires de terre amoncelée, qu'il nous dit être les ruines de Khara-balgasun; nous ne devions toutefois en approcher que onze jours plus tard, et c'est là que nous découvrîmes les débris du 3e monument. Les deux autres, qui avaient pour nous une importance majeure, se trouvaient plus proches du lieu où nous étions, c. à. d. dans la partie orientale de la vallée, à l'est des deux bras de l'Orkhon. Nous dirigeâmes nos pas en droite ligne de ce côté-là; mais nous n'atteignîmes le premier de ces monuments que dans la matinée du 16 Août, en arrivant au bord d'un petit lac, nommé Tsaïdam. Nous dressâmes nos tentes à deux kilomètres environ des monuments sur la rive du Kokchin-Orkhon, qui, après sa jonction avec la Hola, se jette dans le bras principal de la rivière.

II. Les monuments près de l'Orkhon.

Pendant les journées qui suivirent, nous fûmes occupés à photographier, à calquer sur du papier brouillard et à copier les inscriptions des deux premiers monuments. Ils avaient tous deux reposé autrefois sur un socle très bas avec un enfoncement au milieu. La moitié du socle ainsi que l'extrémité inférieure du 1er monument sont figurés sur tab. 17 à gauche. Sur tab. 1 le monument occupe le milieu, l'extrémité inférieure tournée vers le spectateur. C'est un monolithe, primitivement placé de telle façon que l'une des faces latérales (tab. 2) regardait l'Orient et l'autre (tab. 13) parconséquent était tournée vers l'Occident. Ce monument étant le seul des trois qui fût entier, on en pouvait mesurer exactement les dimensions. Sa hauteur totale est de 332 cm. le socle non compris; la face orientale porte une inscription jusqu'à la hauteur de 231 cm. Sa largeur est de 128 cm. à la base et de 120 cm. vers le haut. Les angles sont usés par le frottement, de sorte que la largeur absolue de la pierre dépasse de quelques centimètres celle de la surface remplie par les inscriptions; laquelle est de 132 cm. à la base et de 122 cm. vers le haut. La même différence existe sur les côtés, où les inscriptions couvrent une surface de 42 cm. de largeur à la base et de 41 cm. en haut, tandisque la pierre elle-même a 46 cm. et 44 cm. d'épaisseur. Le monument se rétrécit donc un peu de bas en haut sur l'une et l'autre face. Au-dessus des inscriptions la pierre se termine par un demi-cercle, dont les deux côtés sont occupés par des dragons grossièrement sculptés; dont on ne distingue par bien les contours, et qui sont séparés par une tablette terminée en pointe vers le haut. Ces dragons sont d'une exécution finement artistique taillés sur le troisième monument seul, où l'on peut le mieux reconnaître le style, dans lequel cette partie de chacun de ces monuments est exécutée. La tablette à la partie supérieure du 1er monument porte une singulière marque, gravée dans la pierre, et que l'on retrouve sur le 2e monument. Celle du côté tourné vers l'Occident renferme les premiers mots de l'inscription chinoise. Ce premier monument est couvert de caractères »iéniseïens» sur trois de ses faces, celles de l'Est, du Nord et du Sud; il en est de même des trois angles qui regardent le Nord-Est, le Sud-Est et le Sud-Ouest. Outre cela il y a deux rangées des mêmes caractères, l'une plus longue que l'autre, gravées à droite de l'écriture chinoise, qui recouvre la face occidentale du monument. Dans le texte typographique ces lignes sont indiquées par le n:o 56; la plus courte est placée à gauche de l'autre. Le côté Nord-Ouest seul est donc dépourvu de caractères, circonstance qui, non moins que la position de la plus courte des deux lignes en question, ne laisse pas d'avoir son importance, dis que l'on cherche à découvrir, où commence l'inscription en caractères iéniseïens.

Le nombre des lignes est comme suit:

Sur le côté oriental	il y en a	40,	qui ont été copiées par M:r Jadrintzeff en été 1889 et publiées en lithographie.
» méridional	»	13,	
» occidental	»	2	elles n'en ont qu'un dans le texte imprimé; mais il y en a en réalité deux.
» septentrional	»	13.	
Aux angles Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest		3.	

Ce qui fait en tout 71 lignes.

Nous tirâmes 15 photographies de ce monument, savoir une image complète de la face orientale (tab. 2); puis la surface des inscriptions fut divisée en 6 carrés (a—f). Tab. 3 comprend le carré a c. à. d. le premier tiers des 22 premières lignes, que nous supposions commencer par en-haut, ainsi que l'indiquent les chiffres de tab. 2. Tab. 4 reproduit la partie médiane b de ces mêmes lignes et tab. 5 la

dernière partie c. Tab. 6—8 contiennent, dans le même ordre, les autres cases d, e, f. Les faces latérales sont représentées en détail par moitiés dans les photographies des tab. 9—12. Le côté chinois, c. à. d. occidental, parcontre est reproduit en entier sur tab. 13, et 3 autres images, chacune figurant un tiers de l'inscription, sont tracées sur tab. 14 à 16. Il est regrettable seulement que les copies chimigraphiques ne soient par aussi nettes que les photographies originales.

L'emplacement sur lequel ce monument repose, est uni, de niveau avec la steppe environnante, et bordé d'une espèce de rempart peu élevé, qui d'ailleurs est à peine reconnaissable en certains endroits, ce qui permet de douter, qu'il soit le produit d'un dessein prémédité. La hauteur un peu plus considérable que l'on y remarque par-ci par-là, vient peut-être, de ce que, en enfonçant le socle du monument, on a enlevé une certaine quantité de terre. Cependant on aperçoit d'autre part à certaines places, derrière le rempart, un enfoncement du terrain, comme si de là on avait jeté de la terre en dedans. De cette façon il serait possible qu'il eût réellement existé une enceinte, bordée par des remblais peu élevés. S'il en était ainsi, l'entrée de cette enceinte aurait été marquée par les deux lions, ou peut-être deux chiens barbets, placés sur le côté oriental du monument, à dix pas de distance, et dont les têtes ont été abattues, (voyez tab. 1). Devant ces deux animaux gisaient plusieurs pierres longues et étroites; avant de photographier, je fis redresser deux d'entre elles, sur lesquelles je remarquai des têtes humaines grossièrement sculptées. Peut-être que plusieurs autres de ces pierres étaient aussi des »babas» c. à. d. des figures de pierre, plus ou moins parfaitement taillées, qui étaient placées en ligne entre les susdits barbets et une petite éminence, située à 70 pas de là, dont le côté septentrional est surmonté d'une »baba» passablement dégradée par le temps.

Outre ces images grossières en pierre, la place où se trouve le 1[er] monument renferme encore 7 figures sculptées, dont deux se voient sur tab. 17. (Elles sont déjà représentées sur tab. 1 à gauche du monument et devant la dame qui est à cheval). Celles-là comme toutes les autres statues trouvées auprès de ce 1[er] monument et du 2[e], n'ont pas de tête, ce qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connaissent les anciennes moeurs des peuples de la Mongolie, chez lesquels on avait coutume d'emporter à de longues distances les têtes des ennemis en guise de trophées. On façonnait même en coupes les crânes des chefs tués à la guerre *. Chez les Toukioux et chez d'autres peuples, le nombre des ennemis qu'on avait tués déterminait celui des pierres que l'on dressait autour de la tombe d'un mort. Il était donc tout naturel, lorsqu'ils étaient attaqués par leurs ennemis, que ceux-ci abattissent les têtes de ces figures de pierre, qui à leurs yeux représentaient aussi des Toukioux, et avec raison comme on le verra plus loin. Toutes ces têtes auraient-elles par hasard aussi été enlevées pour servir de trophées? — La plus grande des deux statues copiées était placée debout les mains jointes, d'où pendait une pièce d'étoffe. Celle-ci doit vraisemblablement représenter ce qu'on nomme un »khadak» c. à. d. un mouchoir de soie, dont on enveloppe chaque présent ou offrande chez les bouddhaïstes mongols, aussi bien celles qui sont faites aux hommes que celles destinées aux Dieux. Personne n'ose non plus s'approcher d'un »Gueguen» c. à. d. d'un Dieu-homme envoyé du Tibet, ni de l'image d'un Dieu, avec l'intention de prier, s'il n'est pas muni d'un khadak. La seconde figure représente un personnage agenouillé, dont le bras a été en partie cassé. Il porte du côté droit, à la ceinture, une tasse à thé, qui apparait sur la statue comme une bosse arrondie. Encore à présent les Mongols portent leur tasse à thé soit cachée sur la poitrine, ou bien dans un sac suspendu à la ceinture, tel qu'on en voit un distinctement sur une autre statue placée sur la colline qui s'élève derrière le monument (tab. 1 à droite). Cette figure avait en outre le couteau fixé derrière le dos sous la ceinture; celle-ci supportait de plus un autre sac, contenant probablement un briquet et de l'amadou. Le cordon de ce sac est attaché au côté droit, à côté de la tasse, le cordon du couteau parcontre se replie en forme d'un S autour de la ceinture du côté gauche. C'est ainsi que de nos jours encore le couteau se porte dans la Mongolie. Le long du dos pend l'un des bouts de la ceinture, celui qui est ornée d'une garniture en métal. Les deux mains de la statue tenaient une baguette, dont une partie est brisée. Vers le bas on distingue les plis du vêtement, mais il est impossible de reconnaître, s'il était boutonné *, tandisque sur la poitrine les deux revers de l'habit se dessinent nettement. Les autres statues sont encore plus endommagées; l'une d'elles est partagée en deux. En dehors de ces statues, qui naturellement ne se trouvent plus à la place qu'elles occupaient dans l'origine, on aperçoit à divers endroits, entre le grand monument et la dite colline, deux pierres moins bien taillées, ayant au milieu des excavations carrées, dans lesquelles s'emboîtent exactement les parties saillantes à la base de quelques »babas». Ces bustes étaient donc évidemment posés sur ces tables de pierre, qui leur servaient de piédestal. A une distance de 60 pas environ du monument, vers l'Ouest et au-delà de la colline déjà mentionnée, on remarque une table sacrificatoire ou autel de granit (tab.

* Le musée de la ville d'Irkoutsk possède un vase de cette espèce, trouvé en Mongolie.

* Les Mongols, les Soïotes, les Tatares abakanais et autres, boutonnent leur kaftan de gauche à droite. Les Kirghises (et les Russes) au contraire le font en sens inverse. Potanine parle de „baba“ appartenant à cette dernière catégorie. Le kaftan du personnage qui tient un „khadak“ (tab. 17) est fermé de la même manière. Les Toukioux ou Doulgases parcontre portaient comme les Mongols etc. cités plus haut, le revers gauche de l'habit boutonné à droite. — Conf. Іакинѳ. Исторія о народахъ, обитавшихъ въ средней Азіи въ древнія времена. Санктпетербургъ. 1851. I, 268.

18), au milieu duquel il y a une cavité ronde de 70 cm. en diamètre à l'ouverture et de profondeur égale. Quant au reste le dessus et les côtés de l'autel sont de taille plane; le premier est large de 220 cm. sur 233 cm. de longueur (la pièce de dessus n'a donc pas tout-à-fait la forme d'un carré); sa hauteur est de 110 cm.

Qu'est-ce alors, se demande-t-on, que le monticule dont il a été parlé plus d'une fois et que l'on aperçoit à droite sur tab. 1. Il se fait remarquer par une végétation plus touffue que celle de la steppe d'alentour, et paraît être formé d'une terre plus fertile. Une verdure aussi luxuriante se rencontre souvent sur les buttes tumulaires appelées kourgans; pourtant celle-ci n'est pas de cette espèce. Comme il n'entrait pas dans nos intentions de faire des fouilles, ce qui d'ailleurs aurait attiré sur nous au plus haut degré la colère des Mongols rôdant constamment autour de nous, nous ne sommes pas en mesure de nous appuyer sur des recherches de cette nature, dont nous n'avions au reste pas besoin pour nous expliquer ce qu'avait été ce monticule autrefois. A notre place les marmottes ont creusé dans cette terre, et ce sont elles qui nous mettent sur la voie. Je retirai d'un des trous faits par ces animaux une quantité de tuiles demi-rondes, telles qu'on les emploie encore généralement en Chine pour couvrir les toits des maisons. Il y en avait plusieurs autres semblables éparpillées sur la colline et aux alentours. Sachant outre cela que dans ces contrées les habitations sont bâties en terre glaise, nous étions à peu près sûrs de ne pas nous tromper dans nos conjectures: c'était une maison écroulée que nous avions devant les yeux. Nous verrons dans la suite qu'il ne s'agit pas ici d'une habitation ordinaire, mais bien d'un temple, qui fut construit à la même époque à laquelle le monument fut érigé ou à laquelle du moins l'une des statues, dont nous avons parlé, a été sculptée.

Le 2e monument, situé au Sud-ouest du premier, à environ 1 kilomètre de distance, et son entourage le plus proche sont à plusieurs égards de même aspect que celui-ci. Ici encore nous avons, outre 5 figures humaines sculptées et un lion, une butte de terre entre le monument et un autel de pierre, pareil à celui que nous avons vu tab. 18. Au côté opposé, c. à. d. à l'Orient se dresse un autre pierre auprès d'un monticule plus petit. Cette pierre (tab. 40) diffère de la pierre correspondante près du 1er monument en ce qu'elle porte une courte inscription ïénisseïenne, reproduite dans le texte à la ligne II a, page 23. Cette pierre avec son inscription offre ainsi une similitude frappante avec celles de l'Iénisséï supérieur. — La portion de terrain, que ces figures couvrent, n'est pas aussi étendue, que celle du 1er monument; comme on le reconnaît déjà en comparant la distance entre la pierre à inscription et le monument, laquelle n'est que de 25 pas, tandisque dans le premier cas elle était de 80 pas à peu près. Il est donc permis de dire que cette seconde construction paraît moins grandiose, et puis entre le 2e monument et la pierre de l'inscription il n'y a pas de figures sculptées, comme c'était le cas sur le terrain du premier emplacement. On voit, il est vrai, ici un lion assez bien travaillé (tab. 43) dont la majeure partie, avant l'opération photographique, était enfoncée dans la butte à l'Ouest du monument. Où ce lion a-t-il été placé primitivement, voilà ce qu'il est difficile de déterminer; ce que l'on peut regarder comme certain, c'est qu'il n'occupait pas la place où il se trouve maintenant. Sa hauteur est de 105 cm. et les deux pattes de devant sont coupées; le museau et la queue sont aussi endommagées. L'homme qui se tient debout (tab. 42) a 148 cm. de hauteur, sans compter le socle. Il a le bras droit replié et la main droite serrée contre la poitrine; la main gauche manque totalement. De sa ceinture pend derrière le bras gauche un sac avec une tasse à thé, et derrière le dos à droite il porte un couteau. Le bras gauche tient un long bâton, dont une partie est dirigée en bas et l'autre en arrière. Le kaftan est des deux côtés ouvert au bas jusqu'aux genoux. Sur tab. 41 sont représentées deux figures assises, chacune d'une manière différente. Celle de droite, dont on ne voit que la partie postérieure, montre bien encore les deux-bras, mais l'avant-bras manque chez elle également. Elle a les jambes croisées sous elle, et porte au côté droit un sachet ouvragé d'ornements pour la tasse à thé; au côté gauche deux bandelettes étroites descendent de la ceinture, dont un bout garni de métal pend derrière le dos. La figure à gauche est assise, le genou droit relevé. Celle-là aussi a une tasse, mais pas de bandelette, ni de bout à garniture de métal. Enfin nous avons encore deux figures en marbre blanc, assises dans la même attitude (tab. 39). Les autres statues dont nous venons de parler sont en marbre gris-blanc de même que le lion; celle de tab. 42 parcontre est d'un gris foncé, qui est la couleur du monument lui-même *. Ces figures reposent toutes les deux sur des dalles et mesurent l'une 75 cm., l'autre 80 centim. en hauteur; elles ont le caftan fermé d'un côté différent pour chacune d'elles. L'une, celle à gauche du spectateur, a seule une ceinture ornée de métal. Au Nord de l'emplacement, à environ 10 pas de distance, étaient couchées 7 ou 8 pierres longues et étroites, non taillées, qui auparavant étaient sans doute rangées sur une même ligne.

Le premier de ces monuments était tombé par terre, de telle façon que la face de l'Est était tournée en-haut. Cette seconde stèle, en tombant dans le sens opposé, s'était de plus brisée en 4 morceaux. Sur les deux monuments les inscriptions ont été essentiellement disposées d'une façon analogue: sur trois côtés les caractères sont iénisseïens, et sur l'autre côté, qui est pour les deux monuments le côté de l'Ouest, les caractères sont chinois. Le nombre des lignes n'est cependant pas tout-à-fait le même; j'ai compté

* J'ai rapporté des deux premiers monuments quelques petits fragments à Helsingfors, où ils ont été examinés de plus près; on a reconnu que c'était de la pierre calcaire cristalloïde à granulation moyenne et contenant des parcelles de schiste et de quartz; c'est, pour ainsi dire, une mauvaise espèce de marbre.

sur la face de l'Est 41 lign.
sur celle de Sud 15 »
sur celle de Nord 14 »

les bords du Sud-Est et du Sud-Ouest chacun 1 l. et en dernier lieu 5 l. plus courtes sur la face Ouest du monument, ce qui donne un total de 77 lignes.

Sur la face du Sud l'une des colonnes (la 46e) n'est remplie qu'à moitié, et à gauche de celle-là il y en a une autre entièrement vide. C'est là une particularité qui n'est peut-être pas sans importance, si l'on veut approfondir la question de savoir dans quel ordre l'inscription a été tracée; car sur le premier monument aussi la face occidentale porte à côté de l'inscription chinoise, comme nous l'avons déjà fait remarquer, une colonne iénisseïenne plus courte à gauche d'une autre plus longue de la même écriture.

Une différence intéressante est celle que présentent le 1er et le 2e monument en ceci, que la tablette, placée au-dessus de l'inscription chinoise sur la face Ouest du 2e monument, est couverte d'une inscription iéniseïenne (voir tab. 35 et II, 59—63 les lignes du texte), tandisque tab. 13 contient à la place correspondante des caractères chinois. La tablette au-dessus de la face orientale de chacun des monuments offre les mêmes signes, dans lequel il faut peut-être voir une marque de famille. Tab. 32 et 33 en laissent apercevoir une partie: comme aussi tab. 2e. Nous démontrerons plus loin que les monuments ont rapport sûrement à deux frères.

Le 2e monument, avons-nous dit, fut dans sa chute brisé en plusieurs morceaux; et à d'autres égards encore il est moins bien conservé que le premier. La face du Nord (tab. 31—34) et celle de l'Ouest (tab. 36—38) étaient surtout fortement endommagées, à tel point qu'une grande partie des caractères chinois est malheureusement tout-à-fait effacée. Jusqu'à nos jours rien n'a encore été publié par rapport à ce monument. Les inscriptions qui s'y trouvent furent fixées par nous photographiquement suivant les mêmes principes, à peu près, que pour le premier monument, à quelques modifications près commandées par son morcellement.

La transcription des inscriptions iénisseïennes fut ce qui nous coûta le plus de temps. Les caractères de l'inscription étant très-nettement tracés, j'imaginai de leur appliquer des dénominations appropriées à la circonstance, et ainsi je dictai toutes les lettres à mon frère, qui les consigna ensuite par écrit. (Le manuscrit ainsi composé a servi de base au texte imprimé, qui a été ensuite collationné avec les plaques photographiques et les épreuves sur papier, d'après lequelle il a subi dans plusieurs cas des rectifications). Ce fut un travail de dix jours, pendant lesquels nous fûmes favorisés par le beau temps, sauf une journée, que nous fûmes obligés de passer dans nos tentes à cause de la pluie. Souvent, pendant que nous étions occupés à transcrire, des Mongols rôdaient autour de nous, écoutant et regardant d'un air étonné ce que nous disions et faisions. Pour ma part je n'avais d'autre marque de politesse à leur donner, que de leur offrir, selon l'usage mongol, une prise de tabac d'un joli flacon chinois, que j'avais acheté à Ourga à cet effet. Ils croyaient que je lisais ce qui était écrit et que c'était en russe, quoique je dictasse en finnois. Nous nous étions mis à l'oeuvre quelques heures après notre arrivée sur les lieux, et nos tentes avaient été dressées dans le voisinage de quelques yourtes mongoles. Nous eûmes soin de ne pas laisser paraître la moindre timidité, mais de montrer dès le premier moment à ces Mongols, que nous n'étions pas le moins du monde inquiet des soupçons qu'ils pourraient concevoir sur notre compte. Déjà le second jour, en entendant le tonnerre gronder au-dessus de nos têtes, ils pensèrent que Dieu, peut-être Bouddha lui-même, voulait par là témoigner son courroux de ce que nous avions eu l'audace de soulever avec un cric le premier monument. Pourtant nous réussîmes dans la suite à décider l'un ou l'autre de ces Mongols à faire tourner la manivelle de la machine, dont le jeu leur arracha des cris d'admiration pour l'esprit des »Russes», qui avaient inventé un semblable appareil, au moyen duquel on pouvait soulever des blocs de pierre, qu'ils avaient cru jusqu'ici ne pouvoir être remués. Un jour nous reçûmes dans notre tente la visite de quelques fonctionnaires mongols appartenant au monastère d'Erdenstso, qui demandèrent à voir nos papiers. J'exhibai ceux que j'avais reçus du consul général de Russie à Ourga, et qui étaient rédigés en langue mongole et en langue mandchourienne; mais n'y voyant pas le sceau de leurs autorités, ces malins personnages s'avisèrent de soupçonner que nous avions fabriqué ces certificats nous-mêmes. Je les engageai alors à se rendre eux-mêmes à Ourga pour s'assurer de la chose; en leur promettant de ne pas bouger d'ici, jusqu'à leur retour. Mais quand j'eus, pour leur faire plaisir, acheté un mouton, en leur offrant du thé, une soupe au mouton, du tabac et des caramels, ils se tranquillisèrent, jugeant sans doute qu' il y avait pour eux plus d'agrément à rester auprès de nous, plutôt que de trotter jusqu'à Ourga. Enfin bref, notre travail ne fut point troublé par les Mongols et si nous avions voulu plus tard entreprendre des fouilles, on ne nous aurait probablement pas empêchés de le faire. On a fini sans doute par nous prendre pour des chercheurs d'or, si toutefois nos intentions ne sont pas demeurées complètement obscures dans leur esprit *.

Cependant notre sejour près de Kokchin c. à. d. de l'ancien Orkhon commençait à se prolonger un peu trop, bien que, d'un autre côté, il nous offrît d'agréables délassements. Chaque jour nous allions nous baigner dans la rivière et le poisson que nous pêchions à la ligne sur le rivage, nous fournissait un mets délicat. Le dernier jour nous eûmes même du lait à boire. On nous avait bien déjà auparavant, pendant le

* Jadrintzeff parle dans son récit „Предварительный отчетъ" (dans Извѣстія Восточно-сибирскаго Отдѣла. И. Р. Географ. Общества T. XX. N:o 4. P. 12) de quelques tombeaux, formés de dalles de pierre à proximité de ces monuments; elles étaient, dit-il, ornées de fleurs et d'autres emblêmes. Je regrette de ne les avoir pas vues.



III MONUMENT RECONSTRUIT DE DIVERS FRAGMENTS.

voyage, offert une boisson pareille, mais elle était renfermée dans un vieille tinette à goudron.

Le 27 Août nous pliâmes nos tentes près du Kokchin-Orkhon pour nous remettre en marche, et nous nous dirigeâmes en droite ligne, en franchissant les deux bras de l'Orkhon, vers les ruines de Khara-balgasun, que nous atteignîmes après 5 heures de marche. Le terrain compris entre les deux cours d'eau se compose en grande partie de marais, mais on y rencontre aussi de la steppe entrecoupée de collines. (Ce sont celles que l'on voit se dessiner faiblement à l'horizon sur tab. 1 à gauche). Nous eûmes bientôt trouvé un gué pour traverser l'Orkhon, ensorte que nous pûmes, sans autres difficultés, nous rendre directement des deux premiers monuments aux susdites ruines, au milieu desquelles s'élevait le 3[e] monument.

La partie principale de Khara-balgasun, c. à. d. des ruines noires, se compose de hauts remparts, formant une forteresse quadrangulaire, qu'entourait de plus un fossé. Tab. 44, où se trouve représentée à peu près la moitié d'un des côtés du carré, montre quel est l'aspect de cette construction. A l'extérieur du fossé étaient rangées en ligne de petites tours en terre glaise. En-dedans des hauts remparts de ce fort s'élève un monticule de terre, qui les surpasse en hauteur, et qui a probablement servi de poste d'observation, à l'instar de ceux que l'on trouve dans les forteresses du Turkestan *. La cour intérieure de ce carré est encombrée de débris entassés et de niveau inégal. En me promenant parmi ces ruines, mon pied rencontra par hasard une pierre carrée dont le côté avait 75 cm., et dont le milieu était creusé, ce qui dénote que cette pierre servait de piédestal à quelque statue. C'est ici qu'un voyageur (c'était, m'a-t-on dit, S. E. Schichmaroff, qui avait visité ces lieux l'année précédente en automne) avait fait creuser une fosse de plus de 2 mètres de profondeur; on y voyait des fragments de tuiles, des morceaux de charbon, et autres débris, par où nous pouvons reconnaître que nous avons là aussi devant les yeux les restes de quelque bâtiment écroulé et peut-être aussi en partie détruit par le feu. Mais hors de ces remparts il y a, près du quadrilatère fortifié, des élévations de terrain plus ou moins considérables, provenant de constructions qui couvraient un espace de plusieurs kilomètres carrés.

C'est parmi ces ruines, à une petite distance des remparts dejà plusieurs fois mentionnés, que sont les débris du 3[e] monument, qui a dû être le plus imposant de tous, mais dont les restes sont éparpillés maintenant par dizaines sur le sol. Suivant la tradition qui nous fut racontée par des Mongols sur les lieux mêmes, c'est la foudre qui a causé ces ravages; peut-être le feu a-t-il aussi contribué à détruire les caractères sur quelques-uns de ces divers fragments. Trois pierres de moindre dimension, qui portaient des inscriptions, et que nous avions trouvées de l'autre côté du fort, furent rapportées auprès des autres, et un mongol qui me prêta main-forte pour soulever et retourner ces pierres, nous donna des éclaircissements là-dessus. Le 3[e] monument est d'autant plus remarquable que les inscriptions y étaient tracées en 3 espèces de lettres: iéniseïennes, ouigouriennes et chinoises. Les deux pièces que Jadrintzeff fit transporter à St. Pétersbourg, ont appartenu à ce monument-ci *. Plusieurs des plus gros blocs étaient tellement enfoncés dans le sol, qu'on en pouvait à peine voir de très petites parties. Sur l'une d'entre elles je découvris une ou deux lettres iénisseïennes; le reste de la surface unie s'était détaché, comme une pièce de lambrissage vernissé. Je fis creuser le sol autour de la pierre, et retourner, à l'aide du cric, la partie cachée à nos regards, pour la mettre au jour; j'aperçus alors les inscriptions chinoises et ouigouriennes qui y étaient gravées (tab. 58). Je fis la même chose pour deux autres blocs (tab. 53 et 54). D'autres fragments du monument étaient parcontre demeurés tout entiers au-dessus de la surface du sol. C'était le cas entre autres du bloc, qui comme faisant partie de la partie la plus haute du monument, porte une semblable tablette, terminée en pointe vers le haut (tab. 46), comme nous en avions observé sur les autres monuments. A l'exposition de Moscou, dont nous avons parlé au commencement de ce récit, il y avait parmi les collections exposées par Jadrintzeff, un dessin de cette pierre fait à la main, avec la tablette y appartenant. La couleur rouge qui recouvrait ce dessin, ainsi que l'enjolivure et la forme singulière des caractères, parurent fort étranges. C'est pourtant ainsi qu'elles sont réellement (voir p. 24 dans le text typographique). La figure enjolivée des lettres et leur forme inusitée montrent, que l'on a voulu donner à ces inscriptions un cachet artistique, par lequel ce monument éclipserait à cet égard encore les autres monuments, certainement plus anciens. Ceux-là sont d'un marbre de mauvaise qualité, tandisque celui-ci est de granit rouge, couleur plus propre à produire une forte impression. Les fragments épars révèlent également, par certaines parties ornementées, la richesse du monument (tab. 47—49) **.

De prime abord, en voyant ces blocs de pierre, l'explorateur est tout naturellement induit à se poser la question: quelle a été la figure primitive de ce monument? Les observations et les mensurations, que nous fîmes sur les différentes pierres de plus grosse dimension, eûrent pour résultat de nous convaincre, que ce monument-ci était composé de 4 parties (les précédents en avaient chacun deux). Les lions couchés

* P. ex. à Dingil-Tepe. Conf. Ratzel's Völkerkunde III, 364.

* Les inscriptions qui s'y trouvent ont été expliquées et publiées par M:r Koch et l'Académicien M:r W. Radloff dans les Записки Восточнаго отдѣленія И. Русскаго Археологическаго Общества. С. П:бургъ 1891. T. V. вып. II et IV. c. 147—156, 265—270. Ces inscriptions sont, je crois, également publiées en français dans un ouvrage que je n'ai pas sous la main. Ces inscriptions ont servi à constater que le ruines de Khara-balgasun sont des restes de l'ancienne capitale des Ouigoures.

** Tab. 48 et 49 représentent la même pièce, la figure tab. 49 se voit aussi sur tab. 48 à droite.

en formaient le pied; mais il est à remarquer, que l'on ne voyait sur cet emplacement qu'une seule figure de cet animal taillée en relief (tab. 62). L'une de ses pattes était tendue en avant, mais la tête était abattue. Sa hauteur est de 90 cm., et sur le côté intérieur de son dos on remarque les deux bords d'une excavation faite dans la pierre, et dans laquelle s'emboîtait le dessous saillant d'un bloc, qui portait une inscription. Cette croupe de lion a donc servi de piédestal au monument. On pourrait en même temps inférer de la position et de la grosseur de cette excavation, que cette figure de lion ne formait que la quatrième partie du socle, et peut-être même encore moins. Toutefois je ne puis assurer positivement, que ce piédestal dans son intégrité ait eu exactement la forme qu'il a dans l'image du monument tel que je l'ai reconstruit. Quant à la pièce ornementée, reproduite sur tab. 63, laquelle a peut-être aussi fait partie du socle, il me serait impossible de dire quelle était sa place, pas plus que je ne puis décider la question de savoir, si le monument reposait le long de la croupe des lions ou était posé en travers. Cette dernière supposition me paraît vraisemblable, vu qu'alors, en regardant la face antérieure du monument, le spectateur apercevrait les deux lions au bas tournés vers luì. Dans l'image reconstruite n'en voit que les flancs. Mais pour ce qui est de reconstruire le piédestal d'après cette probabilité, les fragments qui existent suffisent encore moins à guider l'explorateur dans cette entreprise.

Quoi qu'il en soit, il est de fait que le monument reposait sur un socle de lions. Des figures animales toutes pareilles se trouvaient dans les endroits précédents, bien que là elles fussent placées à part. Les lions ont ainsi joué un rôle important dans la décoration de tous ces monuments et des places qu'ils occupaient. Ce fait s'accorde tout particulièrement avec l'ornementation architecturale dans l'Asie centrale, lorsqu'il s'agissait de représenter la puissance des princes et des Dieux. Il est p. ex. raconté dans les chroniques chinoises, que les chefs des Koutches et des Boses étaient assis sur des trônes figurant des lions d'or. La tête du prince de Kachgar était même couverte d'un chapeau ayant la forme d'un lion d'or. Il est vrai qu'il y avait aussi des trônes supportés par des chevaux ou des moutons. Le prince de Tykho parcontre avait 7 chameaux d'or rangés devant son trône*. Des figures de lions sont postées à l'entrée des temples chinois, p. ex. déjà à Maï-Matchin. Les divinités bouddhiques elles-mêmes étaient ordinairement représentées assises sur un trône de lions. Aux jeux athlétiques à Ourga, dont il a été parlé plus haut, les gardes d'honneur, postés devant la tente du dieu, portaient des peaux de tigre enroulées sur leurs épaules. En un mot les figures de lions et d'autres animaux servent à représenter le pouvoir ou à en rehausser le prestige. Orkhon était jadis la demeure de quelques-unes des peuplades les plus puissantes de l'Asie centrale.

* О. Іакиноъ. Исторія о народахъ одитавшихъ въ средней Азіи. С. Петербургъ. 1851. Т. III. 160, 162, 167, 176, 188, 189, 197 etc.

La partie médiane du 3e monument, laquelle avait la forme d'une colonne quadrangulaire et où les inscriptions étaient gravées, avait une épaisseur de 70 cm. Comme tous les morceaux étaient brisés, il ne fut pas possible d'en mesurer la largeur; mais il y a un moyen indirect de la déterminer. La partie supérieure demi-circulaire, avec les dragons et la tablette en pointe au milieu (tab. 46) et qui formait une piece à part, comme qui dirait le chapiteau de la colonne monumentale, avait à sa base aussi une épaisseur de 70 cm. Le sommet de la susdite tablette devant être censée se trouver sur la ligne médiane, la largeur du chapiteau à sa base (et de la partie supérieure de la colonne) peut être évaluée à 175 cm., sur 115 cm. de hauteur. Il se peut que ce monument allât aussi en s'élargissant vers le bas, comme c'était le cas du prémier; parcontre la hauteur de la colonne médiane est indécise, toutefois elle devait dépasser 3 mètres. Le tout se termine par une boule (tab. 45), qui formait la 4e partie du monument, et mesurait 65 cm. en hauteur; celui-ci avait donc, en comptant le pied et la boule, une hauteur totale de 6 mètres au moins. Comme les socles des autres monument entraient pour peu de chose dans leur élévation, on en vient à conclure, que le 3e monument devait avoir une hauteur à peu près double de celle des précédents.

Si les images photographiques des inscriptions ne sont pas bien réussies, la faute en est à diverses circonstances. La découverte d'un si graud nombre d'inscriptions nouvelles près de Khara-balgasun était aussi une véritable surprise. De retour à Tomsk, où je passai l'hiver, j'envoyai des copies de ces photographies-là à Jadrintzeff, qui alors séjournait à St. Pétersbourg, afin qu'il les fît voir entre autres à l'académicien Radloff. J'ai en conséquence lieu de croire, que ce sont ces photographies qui ont convaincu encore plus cet illustre savant de la nécessité d'étudier et de copier les inscriptions ouïgouriennes et chinoises sur les lieux mêmes. Cependant ce travail n'a pu se faire sans quelque difficulté, surtout comme les inscriptions étaient en grande partie couverte de mousse saxatile, que je n'osais pas enlever en grattant, de peur d'endommager les caractères gravés. Tout ce que je fis, fut de laver les faces avec de l'eau et de les nettoyer avec une brosse.

Aussi ne nous arrêtames nous pas longtemps à Khara-balgasun. Nous y arrivâmes, ai-je dit, dans l'après-midi du 27 Août; nous repartîmes de là le 29 dans la matinée. Notre cric avait fini par se détraquer, de telle sorte qu'il nous fut impossible de continuer notre ouvrage; c'était comme un avertissement que d'autres mains devaient se charger de ce soin, ce qui heureusement a été le cas dans la suite.

Nous partîmes donc pour atteindre le monastère d'Erdentzo. La route que nous suivions longeait en partie le pied des hauteurs boisées les plus rapprochées, qui font partie des monts Hangaïens. La steppe était parsemée de pierres arrondies, qui apparemment avaient été employées autrefois pour moudre le grain; à présent toute trace d'agriculture a disparu dans ces contrées. Ces pierres avaient un mètre à peu près

de longueur et en diamètre un tiers de mètre; chacun des deux bouts se terminait par une excavation quadrangulaire. — Nous approchions de l'Orkhon, qui se divisait ici en plusieurs bras entourant de petites îles en partie couvertes d'arbres. Plus loin dans la steppe se dessinaient les murs du couvent, semblables à une rangée de tentes blanches. Vu des bords élevés de la rivière au bas de la montagne ce site offrait un charmant aspect. Après avoir traversé l'Orkhon à cheval nous établîmes notre campement sur la rive droite, à deux ou trois kilomètres du couvent; le trajet de Khara-balgasun n'avait duré que $4^1/_2$ heures.

A peine eûmes-nous dressé nos tentes et bu l'inévitable thé, que les Finlandais, nous lançâmes nos chevaux à bride abattue dans la direction du monastère, sur un sol jonché de petits cailloux. Erdentsó est enclos de hautes murailles, qui forment un carré percé de chaque côté d'une grande porte en briques. Elles sont construites partie en terre glaise, partie en briques. Les matériaux employés pour celles-là leur donnent extérieurement une apparence qui rappelle celles de Khara-balgasun. Les parties faites de briques forment en quelque sorte des contre-boutants et supportent des tours revêtues de plâtre, visibles à une grande distance et donnant alors au couvent l'apparence d'un vaste camp de tentes blanches. En face, sur l'autre bord de l'Orkhon et au pied des montagnes verdoyantes, on aperçoit une ligne des maisonnettes en bois habitées par des lamas; là se trouve aussi le temple de Lamintsó. Le monastère d'Erdentsó même est exclusivement composé de temples et d'habitations monastiques, parmi lesquelles on remarque des tentes mongoles de façon ordinaire. Les rues sont des passages étroits, dont les clôtures en planches se composent de poteaux posés côte à côte. Par-dessus on remarque à quelques endroits des monceaux d'argal, entassé là pour le chauffage pendant l'hiver.

Le lendemain on se mit à photographier plusieurs temples, et les moines que la curiosité rassemblait autour de nous. Les gens mongols étaient fort aimables, et ici je fus pour la première fois à même de photographier l'intérieur d'un sanctuaire bouddhique. Nous ne rencontrâmes pas des dispositions aussi favorables chez quelques ouvriers chinois occupés à faire des réparations dans un temple; ils nous traitaient tout bonnement de »satanés russes», ce qui leur valut de la part du chef de la caravane, qui savait le chinois, une bonne paire de soufflets, devant l'entrée du temple, d'où nos Mongols les forcèrent à s'éloigner.

Une particularité qui nous frappa, fut de voir quelques lamas revêtus d'un costume qui les faisait ressembler aux Grecs et aux Romains de l'antiquité. Leur robe avait la forme d'une tunique sans manches, par-dessus laquelle ils portaient un long châle jeté sur une épaule et formant des plis comme ceux d'une toge. Leur coiffure était faite d'étoffe et se terminait en haut par une crête, qui lui donnait l'air d'un casque d'Achille. Leurs bras étaient nus et ils avaient les pieds chaussés, non de sandales, mais de bottines à la chinoise.

Je ne vis là point de pierres avec des inscriptions iénisséïennes; mais il y en avait qui portaient des inscriptions thibétaines et autres, sûrement fort intéressantes, attendu qu'elles remontent sans doute aux temps anciens.

En dehors des murs de Erdentsó s'élèvent plusieurs éminences que l'on dit être des ruines; mais celles-ci paraissent insignifiantes en comparaison des remparts et des monticules que l'on voit à Khara-balgasun. Le seul objet intéressant, qui y est resté des temps passés, est une tortue de pierre (tab. 64). Les cailloux qu'elle a sur son dos, y ont probablement été placés par des Mongols, en temoignage de leur vénération. Cette image sculptée paraît devoir son origine à des motifs religieux. Car en Chine, dans les anciens temps, pour chaque entreprise quelle qu'elle fût les ministres et les hauts fonctionnaires allaient consulter la tortue comme un oracle. Chez les peuplades de l'Asie orientale il existait de même des récits mythiques, dans lesquels il était parlé de poissons et de tortues qui auraient formé des ponts sur les rivières *.

III. Retour. Antiquités diverses dans la Transbaïkalie.

Notre séjour à Erdentsó ne fut pas de longue durée; nous en repartîmes le lendemain de notre arrivée c. à. d. le 30 Août dans l'après-midi, pour retourner directement à Ourga, que nous atteîgnimes après 4 jours de course à cheval. Nos chariots de bagage étaient restés en arrière, et arrivèrent deux jours plus tard. Le trajet du retour se fit donc beaucoup plus rapidement que celui de l'Orkhon, qui nous avait pris une dixaine de jours.

Cette fois nous nous arrêtâmes à Ourga 4 jours, soit du 4 au 8 Septembre. Ce temps fut employé, après que nous eûmes pris le repos nécessaire, à faire tirer d'abord par le photographe de l'endroit la première copie de l'inscription chinoise gravée sur le premier monument. Le drogman attaché au consulat général en fit immédiatement une traduction que S. E. S. Fédoroff promit d'expédier ensuite à Pékin pour y être revisée. L'aimable hospitalité dont nous fûmes favorisés

* Іакинѳ, Исторія etc. II, 99. 109 note 1. III, 81 etc.

par ce fonctionnaire et son épouse nous rendit le séjour au consulat infiniment agréable.

Le 10 Septembre nous étions de nouveau rendus à Troïtskosavsk (Kiakhta), où nous trouvâmes les lettres arrivées par le courrier pendant notre séjour en Mongolie. Je dois pourtant ajouter que la poste, expédiée de Kiakhta et Pékin sur des chameaux, passe aussi par Ourga. C'est également là que se trouve la première station télégraphique, et que l'on y entre en communication avec le monde civilisé.

Afin de pouvoir achever le travail photographique c. à. d. pour prendre par le photographe de ce lieu des empreintes de toutes les plaques, nous restâmes à Troïtskosavsk depuis le 10 jusqu'au 25 Septembre. De là j'expédiai ultérieurement des copies d'inscriptions chinoises au consul général à Ourga. Je fis également parvenir au professeur O. Donner nos premières nouvelles, et je lui envoyai des photographies en rapport avec notre expédition à l'Orkhon. C'est aussi de Troïtskosavsk que mon frère reprit seul le chemin de la patrie *.

Déjà lors de notre précédent séjour dans cet endroit j'allai voir une pierre posée debout, portant une inscription écrite dans une langue que personne ne connaissait. Cette pierre se trouvait à environ 40 kilomètres au Sud-Est de Kiakhta, et au delà d'un lieu nommé Oust-Kirane, où plusieurs négociants de cette ville possèdent de jolies maisons de campagne, construites dans le style européen, avec des fontaines, des jets d'eau et des jardins ombreux. L'inscription était en langue thibétaine et contenait la formule de prière ordinaire: »Om mani padme hum». Un peu plus loin, près de Scharagol, sur la frontière de la Chine et de Sibérie, et près de la rivière Tchikoï, il y avait, me disait-on, aussi quelques inscriptions indéchiffrables. Parcontre on put me donner des renseignements plus exacts à l'égard d'une inscription qui se trouvait, disait-on, dans une direction opposée c. à. d. à l'Ouest de Kiakhta à 130 kilomètres de distance environ, sur les bords de la rivière Djidá, près de la yourte Baïan-khosounskoï. Au monastère bouddhique sur le lac Goussinoïé on m'avait dit qu'elle était écrite en sanscrit **.

M. A. Castrén fait mention de quelques inscriptions fort oblitérées, qui se trouvent près d'une rivière nommée Aná à l'Est de Verkhnéi-Oudinsk, mais sans ajouter d'autres détails, bien qu'il les ait indubitablements vues lui-même. Il se borne à dire qu'il fit fouiller un kourgane, d'où l'on retira $^1/_4$ d'once de l'or le plus fin ***. Ces inscriptions sont sûrement les mêmes, que celles dont parle un autre explorateur russe, Davidoff, et qu'il dit se trouver sur le roc de Khotogaï-khabsagaï sur la rive droite de l'Aná, et qu'elles sont au nombre de trois, dont il a pris une copie *. Lui non plus ne s'étend pas plus longuement sur ces inscriptions, et se contente d'en envoyer la copie au professeur Kovalevski à Kasan, pour les faire déchiffrer, copies qui paraissent s'être totalement perdues. De 2 Octobre, à mon retour de Troïtskosavsk à Irkoutsk, j'allai visiter ce roc, qui se trouve près de la grand-route de Tchitá à quelques kilomètres de la station Oninskaïa. Je vis là sur la paroi du rocher, qui était pleine d'aspérités, diverses figures peintes en rouge et de forme humaine (大), carrées avec un point au milieu, et quelques dizaines de points rangés sur plusieurs lignes, et de plus quelques figures en lignes courbes. On y remarquait encore trois lignes de caractères indubitablement mongols ou mandchouriens; elles étaient disposées d'une façon trop défavorable pour pouvoir être photographiées, surtout comme il neigeait dans ce moment-là.

Le savant ci-dessus nommé, Mr Davidoff, relate ensuite, que sur l'une des pierres du champ funéraire représenté par tab. 65 et dont nous parlerons tout-à-l'heure, il y a des »signes anciens», qu'il ne caractérise d'ailleurs pas d'une manière plus précise, et ajoute seulement qu'il en a montré des copies à la société géographique d'Irkoutsk le 2 Août 1855. Lorsque je visitai ce lieu, je ne pus découvrir aucun de ces »signes», s'il faut entendre par ce mot des caractères d'écriture.

Le même défaut de précision se fait sentir dans les indications relatives aux inscriptions que l'on a découvertes sur les fragments de pierre conservés au musée de Nertschinsk **.

Pour le moment on ne possède donc aucun renseignement, par rapport du moins aux inscriptions iénisseïennes qui se trouvent dans la Transbaïkalie; ce qui n'exclut par la possibilité de leur existence, d'autant moins qu'on a découvert dans cette contrée d'autres antiquités, qui ont de l'analogie avec celles de la Mongolie.

Déjà à Irkoutsk, avant mon départ, pour la Mongolie, j'avais photographié une figure de pierre, placée dans la cour du musée de cette ville. Elle avait été amenée d'Ivolga, endroit situé à 22 verstes de Verkhnéi-Oudinsk sur la route de Sélenginsk. Les figures de cette pierre sont fort mal reproduites par le sus-nommé Davidoff. Les deux faces larges portent des figures représentant trois animaux avec des cornes ramifiées, probablement des cerfs, bien que la tête en soit allongée presque à l'instar d'un bec d'oiseau. Tout en haut, à l'une des face, est dessiné un cercle. L'une des faces latérales porte également des figures diverses, dont l'une est un arc. La pierre fut trouvée couchée par-dessus un creux, près duquel elle avait probablement été autrefois plantée, et où l'on découvrit en y fouillant, le squelette d'un cheval; de sa tête il ne restait plus que les dents.

* Nous avons chacun adressé, à plusieurs reprises des articles rélatifs à notre voyage aux journaux suivants, qui se publient à Helsingfors, savoir à l'Ousi Suometar, le Finland, le Hufvudstadsbladet et la Nya Pressen.

** C'est apparemment la même que celle dont parle E. Laxman. Voir la Biographie de Laxman, par W. Lagus, insérée dans „Bidrag, utg. af Finska Vetenskaps-Societeten“ (Bulletin de la Société finlandaise des sciences) livr. XXXIV. Helsingfors 1880. Page 39.

*** M. A. Castrén, Resor och forskningar II, 414.

* Давыдовъ. О древнихъ памятникахъ и могильныхъ остаткахъ оборигеновъ забайкальской области верхнеудинскаго округа. P. 6. (Publications de la société géographique d'Irkoutsk).

** Отчетъ по Нерчинскому публичному Музею. 1890 г. Секретаръ А. К. Кузнецовъ.

Au centre de la ville de Troïtskosavsk, près du bazar, on voit une pierre de même espèce, mais plus petite, et dont les figures sont moins bien conservées. Ici encore on remarque un cercle, mais en relief et placé au milieu de la pierre. — La stèle qui se trouve présentement dans la cour du temple principal au couvent du lac Goussinoïé, a parcontre des figures assez bien conservées, sauf sur le 4e côté, où elles sont fortement endommagées. Il me fut aussi raconté que je trouverais à quelques verstes du village d'Oust-Kiakhta, sur un monticule un »baba en pierre» entouré de cailloux et sur lequel on avait vu quatre figures de cerfs sculptés.

La meilleure stèle que j'aie rencontrée dans cette région, est pourtant celle qui se trouve sur un promontoire nommé Sanny-miss qui s'avance sur la rive droite du l'Oudà, à mi-chemin des stations de poste Kouljskaïa et Tarabagataïskaïa, à l'Est de Verkhnéi-Oudinsk; elle est représentée sur tab. 66 de cet ouvrage. Tab. 65 offre une vue du champ funéraire; là ce monument est placé en compagnie d'une quantité d'autres semblables, appelés maïaks. Les tombes mêmes ont été construites avec des pierres posées debout et formant un carré. Celle auprès de laquelle se trouvait la stèle que je viens de signaler, a été explorée par Davidoff, et ne renfermait rien que deux crânes et quelques restes insignifiants d'ossements humains; elle avait $5^1/_4$ archines de longueur, 4 de largeur et $1^1/_2$ de profondeur, et la statue était debout dans l'un des coins de la tombe.

Dans la région transbaïkalienne on trouve, outre ces carrés, encore des monceaux de pierres peu élevés pour la plupart au-dessus de la surface du sol. Ces sortes de tas, qui varient d'étendue et de hauteur, se rencontrent fréquemment dans le cours supérieur de l'Iénisseï. Les cercueils quadrangulaires de pierre se trouvent aussi sur les bords de l'Orkhon comme de l'Iénisseï *. La troisième espèce de monuments dans la Transbaïkalie se compose de dépôts pierreux circulaires, qui s'élèvent à une assez grande hauteur du sol, et ont au centre un enfoncement. On peut les rattacher à ceux qui, sous le nom de kereksours ou kirgis-khours c. à. d. tombeaux kirghises, sont répandus sur toute la Mongolie, et dont nous avons parlé plus haut.

La seul explorateur, à peu près, qui ait examiné ces monuments de plus près, est ce même Davidoff déjà nommé, et il y a de cela une quarantaine d'années. Je ne puis cependant entrer ici dans les détails de ses recherches, et me bornerai à en indiguer le résultat d'une manière générale. Dans son ouvrage, que nous citons, il dit avoir trouvé, dans les tombeaux fouillés par lui, des squelettes humains sans tête, ou bien des parties de cadavre; toutes les fois qu'il découvrait un squelette complet, celui-ci ne se trouvait pas dans une position naturelle, mais paraissait avoir été mis en morceaux. Une fois un corps fut trouvé ayant encore sa tête, mais auprès de lui il y avait encore une tête sans corps. Les cadavres étaient le plus ordinairement dépourvus de vêtements; il n'y avait que des lambeaux d'étoffe, ce qui fait supposer que les cadavres étaient enterrés tout nus et écrasés par des pierres. En général il ne trouva auprès des squelettes dans ces tombeaux aucun des objets employés dans la vie journalière *. Davidoff finit par émettre la conjecture, que les »maïaks» ont été érigés dans un but religieux, de même que de nos jours les monuments appelés »abos», dont nous avons précédemment décrit la forme la plus simple, et qu'à cette occasion on offrait aux dieux des sacrifices humains **.

Les recherches de Karaouloff, de Ptitsine, et peut être de quelques autres explorateurs dans la Transbaïkalie, me sont demeurées inconnues. Le premier a opéré des fouilles à Sélenginsk; le second a plus tard rassemblé les antiquités trouvées près de Oust-Kiakhta ***. Un certain nombre d'objets antiques, découverts dans ces contrées, sont conservés à Troïtskosavsk et à Irkoutsk; mais à en juger par le catalogue déjà cité, c'est le musée de Nertchinsk qui parait posséder la collection la plus remarquable de monuments recueillis dans la région transbaïkalienne et dans celle du cours supérieur de l'Amour.

Je me suis étendu à dessein un peu longuement sur les monuments transbaïkaliens. Car c'est dans ces contrées, entre les sources de la Selenga et de l'Amour, qu'il faut chercher les »tombeaux d'empereurs» sur lesquels Fr. Hirth, les mettant en rapport avec les inscriptions de l'Orkhon, a appelé l'attention des archéologues †. C'est aussi la seule partie du territoire occupé autrefois par les Mongols, qui se prête à des re-

* Chez les Yèdes, dont les chefs étaient d'Origine youetchienne, et qui habitaient à l'Est de Khotan, les riches étaient, selon les renseignements fournis par des sources chinoises du 6 siècle, ensevelis dans des cercueils de pierre, mais les pauvres dans des fosses creusées pour eux. — Іакинө. Исторія etc. III, 178.

* Toutefois Castrén fait mention d'une „précieuse trouvaille", qu'il a vue chez quelque habitant de la steppe de Sélenginsk. Il parle aussi d'un joyau en or, que l'on a trouvé dans un tombeau et sur lequel on distingue quelques visages, représentant sans aucun doute des idoles (bourkhanes) mongoles. A ce propos Castrén nous apprend qu'aujourd'hui encore les Bouriates enterrent leurs schamanes (non bouddhistes) dans des kourganes, qu'on entoure d'une triple rangée de pierres, et que pour cette raison nous devons qualifier de „kereksours". M. A. Castrén, Resor och forskningar II, 418. D'autres voyageurs, plus anciens rapportent en termes généraux, qu'on a trouvé divers objets dans des tombes en Transbaïkalie.

** Un ancien secrétaire du consulat de Russie à Ourga, Mr J. W. Paderine, a fouillé un kereksour aux environs de Oulia-Soutaï et y a découvert un crâne brachycéphale. Извѣстія Спб. отд. И. Р. Географ. Общ. T. VII, c. 123. Иркутскъ 1876. Dans le même ouvrage Léonoff donne un dessin d'un tombeau de deux cercles concentriques en pierre près de Sélenginsk. Après l'avoir ouvert, on n'y trouva que des ossements putréfiés.

*** Ces derniers ont figuré, dit-on, à l'Exposition de Kazan en été 1890 et accompagnés d'ou brochure portant ce titre: Слѣды доисторическаго человѣка въ долинѣ р. Селенги въ Забайкалѣ. Cette collection a sans doute été incorporée à l'Institut archéologique de St. Pétersbourg.

† Alte Kaiser-Gräber in Central-Asien dans la Zeitschrift für Ethnologie. Organ der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte. Berlin 1890. Heft II. 22 Jahrgang. c. 52—55.

cherches approfondies, comme étant sous la domination de la Russie, et il est connu, que les Mongols ne voient pas d'un bon oeil les fouilles entreprises dans les tombeaux sur le territoire chinois. Pourtant tout ce que nous avons relaté jusqu' ici montre, combien on a encore peu fait sous ce rapport, et combien l'étude de l'archéologie aurait encore à gagner par des explorations dans ces contrées.

Dans le trajet de notre retour à Irkoutsk nous visitâmes une seconde fois le couvent bouddhique déjà mentionné du lac Goussinoïé, et je pus alors examiner, avec plus d'attention qu'auparavant, tout ce que le lieu contenait de remarquable. Toutefois je n'ai pas l'intention de sonder les mystères du culte bouddhique; je me bornerai à noter en passant une particularité.

Parmi les costumes des divinités, dont se revêtent les lamas pour exécuter leurs pantomimes, ce qui a lieu de temps à autre, ainsi que nous l'apprîmes à notre passage dans la ville d'Ourga, comme nous l'avons raconté plus haut, il y a des miroirs en métal, qu'ils portent sur la poitrine; ceux-ci sont faits simplement de lames de tôle, de forme ronde et s'attachent par le milieu de la plaque. Ils rappellent donc sous ce rapport les miroirs chinois, mais je trouve qu'ils peuvent encore mieux être comparés aux miroirs de cuivre et de bronze sans ornement aucun, dont on a découvert une si grande quantité dans la Sibérie occidentale, sur les bords de l'Ob et de l'Iénisséï, qui sont parsemés de kourganes. Dans mon voyage en Mongolie j'ai aussi eu l'occasion de voir un schamane mongol portant sur la poitrine deux miroirs en cuivre de ce même type sibérien. Nous pensons donc que ces miroirs sont encore, et ont toujours été, des attributs, soit des dieux, soit des schamanes, lesquels, dans leurs incantations, sont censés se mettre en rapport avec la divinité.

La chaudière des sacrifices, placée devant certains temples bouddhiques, fait penser aussi aux chaudières dites »scythiques», que l'on voit même taillées dans quelques parois de rocher en Sibérie *.

Ce qui est encore plus curieux, c'est que les Mongols font usage de petites pincettes en fer, d'une forme qui les fait ressembler frappemment à celles qu'on remarque particulièrement au musée de Copenhague parmi les antiquités de l'âge de bronze trouvées dans les tombeaux **.

Le même musée possède aussi un curieux chariot, garni de bronze, et provenant d'un âge antérieur à l'époque romaine *.

On conserve dans un hangar de la cour du couvent, près du lac Goussinoïé, un chariot pareil, que l'on promène chaque année au printemps autour de toute la »datsane». Un petit siège sans dossier appartient à chacun de ces véhicules, et sur le siège de celui du couvent on place une image de Maïder, dans les processions qui ont lieu au couvent. Il est hors de doute, que sur le chariot du musée de Copenhague trônait également autrefois une idole; car ces deux chars se ressemblent trop, pour ne pas être de même origine et avoir eu la même destination.

Quant à l'espèce de »maisons à roues», pour lesquelles les Ouigours surtout étaient renommés jadis, mais qui étaient également en usage chez les Toukioux et autres peuples de la Haute-Asie, dès les temps de la migration des peuples, je n'en ai vu aucune; Castrén parcontre dit en avoir aussi vu de semblables chez les Bouriates **.

Ce que nous venons de rapporter témoigne suffisamment de l'intérêt que l'archéologie et l'ethnographie centro-asiatiques peuvent offrir aux savants de l'Europe, et spécialement à ceux d'entre eux, qui ont recueilli de rares matériaux, propres à jeter quelque lumière sur les premiers temps des peuplades finnoises, et en général de toutes celles qui appartiennent à la race altaïque. Cependant ce sont incontestablement les inscriptions de diverse nature mises au jour, qui nous éclairent à présent le mieux sur l'histoire ancienne de l'Asie centrale. C'est aussi la raison pour laquelle, en Finlande, les savants ont pris à tâche de rassembler et de coordonner les plus énigmatiques de ces inscriptions, celles qui sont appelées iénisseïennes; elles ne tarderont pas bien longtemps à être interprétées, et ne peuvent manquer d'amener de nouvelles découvertes dans les régions, où nous croyons pouvoir placer le berceau du peuple finnois.

Le 7 Octobre nous étions, ma femme et moi, rendus à Irkoutsk, où je restai trois semaines occupé à étudier le musée Nous en repartîmes le 26 Octobre et le 11 Novembre nous arrivâmes à Tomsk. C'est dans cette ville que nous passâmes l'hiver, avec l'intention de poursuivre nos explorations sibério-mongoles au printemps de l'année suivante. Mais ce projet ne se réalisa pas, et au lieu de cela, nous rentrâmes dans notre patrie le jour de la Saint-Jean en 1891, après une absence d'à peu près 13 mois.

Le passage mentionné, tiré de l'histoire de la Chine, se lit aussi dans Іакинѳ, Исторія etc. II, 97—98.

Au 6e siècle il existait aussi un temple bâti pour le premier ancêtre des Botsiens, Kioutaïou, qui était d'origine gaolique. Il y avait dans le pays des gaoguiliens un édifice imposant destiné aux sacrifices. Voir l'ouvrage cité en dernier lieu, II vol. p. 38, 110. On y parle de tombeaux toungouses faits de pierre et de terre, et trouvés dans la Mongolie orientale. II, 22, 39 et 47.

* Voir dans „les Inscriptions de l'Iénisséï". Helsingfors 1889 fig. 4.

** Cette sorte de pincettes est aussi employée chez les Tartares du Wolga et ailleurs encore pour épiler les poils de la barbe. Les anciens Huns se servaient bien certainement de pincettes semblables, pour se défaire de leur barbe; on sait du reste qu'ils avaient aussi coutume de se taillader le visage.

* V. Det konglige museum for oldsager i Kjöbenhavn. 1866, s. 47, n:o 155.

** M. A. Castrén, Resor och forskningar II, 401.

IV. Les Toukioux et les deux premiers monuments.

Les contrées du Hangaï et de l'Orkhon apparaissent dans l'histoire de la Chine d'assez bonne heure. L'an 226 avant J. Chr., alors que Touman c. à. d. Khara-khan fut chassé d'Ordos par les Chinois, et contraint d'établir son campement au Nord du grand désert de sable, cette région devint le centre d'habitation d'un peuple puissant de la Haute-Asie. Il eut pour successeur en 209 le fameux Modé c. à. d. Méthé (Maotoun) * qui fut le fondateur véritable de l'empire des Huns (c. à. d. Hioung-nou). Leurs chanious, c. à. d. chefs, avaient, du moins jusqu'au milieu du 1[er] siècle de l'ère chrétienne, après que leur empire démembré fut en partie soumis à la domination de la Chine, leur lieu de réunion ou Ordo au pied des monts Hangaï sur les bords de 'lOrkhon. On a même voulu identifier Kharakum, où Khara-khan faisait paître ses troupeaux, avec le Khara-khorin ou Kharakorum ** des princes Tchinguiz-khanides.

Après l'expulsion des Huns du Nord leur territoire fut occupé par les Sainbi, peuplade de race toungouse vraisemblablement, dont la puissance prépondérante fut fondée en l'année 150, et dura jusqu'à l'an 230 après J. Chr. Aux Sainbi succéda la dynastie des Topo ou Veï, dont le pouvoir ne s'étendait que sur l'Est et le Sud de la Mongolie. On admet que les Topo étaient d'extraction toungouse, et qu'ils étaient venus dans la Haute-Asie par le Nord-Est de la Sibérie; leur domination prit fin l'an 557 après J. Chr. A cette même époque il existait à Kalkas et à Tarabagataï un autre empire toungouse, Jouan-Jouan (Joujan), dont l'Ordo est censé avoir été près des monts Hangaï *** et que l'on croit avoir subsisté depuis l'an 402 jusqu'en 546 après J. Chr. Ces deux puissances furent à leur tour renversées par les Toukioux ou Turcs, dont la domination se maintint jusqu'en 745 †.

C'est ce dernier peuple qui offre pour nous un intérêt particulier, en vue des deux premiers monuments dont nous avons parlé.

La dynastie Toukiou ou Doulga tire son origine des Huns, qui furent vaincus par les Chinois près des sources de l'Irtisch vers l'an 92 après J. Chr. Il existe différentes traditions relativement au sort de leur premier ancêtre Assina, * et il aurait, comme maint autre chef de dynastie, dû sa conservation à une louve. Mais abstraction faite de ces légendes suspectes, il paraît avéré, que cette tribu eut durant plusieurs siècles ses demeures dans l'Altaï, qu'elle y fut d'abord sous la dépendance des Sainbi, mais que plus tard elle exerça au service des Jouan-Jouan le métier de forgerons, et qu'ils connaissaient ainsi l'usage de fer.

En 552 Ili-khan Toumine réussit cependant à vaincre les Joujanes, et à rétablir ainsi, après un intervalle de 460 années, la dynastie des Huns et à poser les fondements d'un empire toukiouïen **. Le siège central de cette puissance doit avoir été à cette époque sur les bords de l'Ili; mais lorsque, vers la fin du 6[e] siècle, cet empire eut été partagé entre deux dynasties, l'une à l'Occident, l'autre à l'Orient, cette dernière eut, pendant un certain espace de temps, pour résidence la forteresse de Douguine au Nord d'Ordos, et plus tard le pays de l'Orkhon. Ce n'est toutefois que sous le deuxième successeur de Toumine, que les Toukioux paraissent tenir une place marquante dans l'histoire de la Chine. Ce successeur, dont le nom est Mouïoui-khan Kiguine (ou Mokan-khan), régna de 553 à 572, et nous est dépeint comme un homme remarquable déjà par son extérieur. Il avait le visage très-rouge et allongé; ses yeux avaient un éclat vitreux. Quant à ses qualités du reste, il était dur, vaillant et doué d'une grande intelligence. Sa principale occupation était la guerre, et il subjugua ou terrifia toutes les peuplades établies au Nord de la grande muraille. Son empire s'étendait du golfe de Corée jusqu'à la »mer de l'Ouest» (le lac Balkasch) et du désert jusque vers la mer glaciale, sur un espace de 10 mille li en longueur, et 5 à 6 mille li en largeur, de telle sorte qu'il rivalisait de puissance avec l'empire du Milieu.

L'histoire de la dynastie du Tan donne, à propos de ce Kiguine, un tableau particulièrement intéressant des moeurs et coutumes des Toukioux ***, en ce que les historiens Chinois y parlent à cette occasion de l'ecriture dont se servent les

---

* C'est là son vrai nom, selon K. F. Neumann, Die Völker des südlichen Russlands. Leipzig 1847, s. 32.

** Іакинѳ, Исторія о народахъ etc. I, p. 26, note 2; p. 77, note 1; p. 263, 419 note 3[e] et dans l'Introduction.

*** Іакинѳ, Исторія etc. I, 209, note 3[e].

† J. Klaproth, Tableaux historiques de l'Asie. Paris 1826, p. 101—120. — M. A. Castrén, Resor och forskn. (Voyages et recherches). Helsingfors 1857. IV vol., p. 74. — Yrjö Koskinen, Tiedot Suomensuvun muinaisuudesta. Helsingfors 1862, s. 143. (Recherches sur les temps primitifs de la racefinnoise).

* L'apparition de cet Assina et par conséquent celle de la tribu des Doulgases ou Toukioux après l'an 460 seulement, suivant Klaproth, Tableaux historiques p. 113 et 114 ou bien (comme le veut Bastian dans ses Ethnologische Forschungen. Jena 1873. II vol., p. 223) en cette année même (460) doit sans doute être considérée comme une méprise. — Les Toukioux, dit encore Neumann, Die Völker des südlichen Russlands s. 85, apparaissent pour la première fois vers le milieu du 5[e] siècle.

** Іакинѳ, Исторія etc. I, 264.

*** Voyez Neumann, Die Völker des südlichen Russlands, s. 87—89 et Іакинѳ, Исторія I, 268—271.

Toukioux. Nous nous contenterons d'en citer seulement le passage qui se rapporte au sujet de ce chapitre. On s'y exprime comme suit:

»Le corps du défunt est placé dans la yourte, devant laquelle les enfants et autres parents du défunt des deux sexes déposent en offrandes des chevaux et des moutons qu'on a tués. Ils font à cheval six fois le tour de la tente, en se tailladant le visage avec un couteau, de telle façon que leurs larmes se teignent de sang. Au jour fixé d'avance ils brûlent le cadavre, avec son cheval et tous les objets qui ont appartenu au défunt; puis on recueille toutes les cendres, que l'on dépose dans la tombe à une certaine époque de l'année. Celui qui est mort au printemps ou en été est inhumé en automne, quand le feuillage a commencé à jaunir et à tomber des arbres; si la mort a eu lieu en automne ou en hiver, l'enterrement se fait au temps de la floraison. Au moment de l'inhumation les parents immolent des victimes, comme auparavant après le décès, et se font des coupures au visage. On place la statue du défunt dans une baraque construite à côté de la tombe, et qui contient en outre un récit détaillé des combats auxquels il a pris part; on pose là encore des pierres, dont le nombre égale celui des ennemis que le défunt a abattus, et s'élève de la sorte parfois jusqu'à 100 et même jusqu'à 1000 *. Après l'inhumation on sacrifie encore des moutons et des chevaux, dont les têtes sont ensuite plantées sur des piquets. Ce jour-là hommes et femmes se rassemblent au lieu de sépulture, dans leur plus bel accoutrement». — »Les Toukioux ne se servaient pas des caractères de l'écriture chinoise, mais ils en ont qui leur sont propres, et dont les signes ressemblent à ceux des autres peuples Hous c. à. d. Turcs. Avant l'introduction de l'écriture on marquait le chiffre des hommes appelés sous les armes, des chevaux et autre bétail, ainsi que celui des impôts, par des incisions faites aux arbres. Des flèches dorées à la pointe et des sceaux tenaient lieu d'ordres écrits» **.

L'histoire de la Chine paraît ignorer qu'il y a eu des rapports entre les Toukioux et la cour de Constantinople. L'historien Téophane est ainsi le seul, dans lequel nous lisons une relation détaillée de l'ambassade déléguée par l'empereur Justin chez les Toukioux, pour reconduire les députés que le khan avait précédemment envoyés vers lui. On sait que cette légation, à la tête de laquelle était Zémarchus, se mit en route l'an 569. Elle raconte dans son rapport, entre autres choses, que le siège du khan était placé sur deux roues; qu'il y avait là une multitude de tentes magnifiques etc. ***.

Il est d'ailleurs à supposer, que l'introduction de l'écriture chez les Toukioux date tout au moins de cette époque, c. à. d. du milieu de 6e siècle, où leur empire fut fondé. Les signes extérieurs de cet honorable progrès étaient sans doute les *γϱαμματα*, dont l'explication nécessitait à Constantinople le secours d'un interprète spécial *.

Le nombre des guerriers chez les Toukioux se montait à un million, et constituait une armée redoutée même des Chinois. Aussi leur khan jouissait-il du rare privilège de s'asseoir sur un trône à côté de l'empereur. Mais cet honneur ne suffisait par encore à l'ambition des Toukioux. Ils firent subir à la Chine, par des guerres fréquentes, plusieurs autres humiliations et lui imposèrent d'énormes contributions, soit en or, soit d'une autre nature. Après l'année 620, comme nous l'avons dit, l'Ordo (résidence) des Toukioux orientaux à Douguine, au Nord d'Ordos, fut transportée au pays de Hangaï ** et ce fut à la même époque environ, que l'empereur de la Chine se laissa appeler leur vassal. Bientôt après le khan fut fait prisonnier, et 100 mille de ces sujets se soumirent à la Chine, dont l'ancienne suprématie fut ainsi rétablie. Cependant vers l'an 700 apparaît de nouveau un khan puissant, nommé Motchio, qui met en déroute de fortes armées chinoises, et redonne à l'empire l'étendue de 10 mille li. qu'il avait eu lors de sa fondation 150 ans auparavant. A l'Orient, les dynasties de Kidan et de Hi sont réduites à l'obéissance par les Doulgases, et à l'Occident ils s'avancent jusque dans la Perse; leur khan, enivré de gloire, projette de marier sa fille à l'héritier présomptif du Céleste empire. Mais peu de temps après la grandeur des Toukioux commença à décliner; néanmoins ils ne cessèrent pas d'être une puissance redoutable, dont la Chine recherchait l'amitié, en voyant qu'elle ne parviendrait jamais à écraser sa rivale.

Telle est la cause générale qui sert à expliquer l'érection des deux premiers monuments; mais comme elle eut lieu sous le règne du khan Biguai Moguilaine ou aussitôt après, nous allons entrer dans quelques détails, qui nous feront découvrir les causes particulières de l'événement en question.

Biguai-khan Moguilaine régna de l'an 716 à l'an 734. D'un naturel doux, et sentant sa faiblesse, il offrit la couronne à son frère plus énergique, Kiouïé-Délé *** mais celui-ci refusa cet

* Conf. Schafarik, Slavische Alterthümer, vol. I, p. 518.

** Voir aussi dans J. Klaproth, Asia polyglotta p. 166. A. Rémusat, Recherches sur les langues tartares vol. 1er p. 65. Le père Hyacinthe se trompe évidemment en pensant, que par caractères toukiouennes il faut entendre l'écriture ouigoure-mongole (Іакинѳ, Исторія etc. I: 271, note 1).

*** M. A. Castrén, Resor och forskningar, vol. IV, p. 66—68.

* Voir encore sur ce point dans Le Revue numismatique, 4e Série, Tome IXe, Paris 1891, l'article intitulé: Sur quelques monnaies turco-chinoises des VIe, VIIe et VIIIe siècles, par E. Drouin, qui attribue à l'écriture des Toukioux du Tourkestan et de la Sémirétchie une origine araméïenne. — A ce sujet il nous suffit de rappeler, que l'on connaît déjà au moins 4 inscriptions en caractères iénisséïens, trouvées dans la région du lac Tsaisan, sur les limites de la Chine et des provinces de Semipalatie et de Semiretchie, et découvertes en 1889 par un savant de Moscou, Mr A. A. Ivanovski. Cependant nous devons ajouter que les copies de ces inscriptions sont faites à la main.

** Іакинѳ, Исторія etc., I, 293 et Klaproth, Tableaux historiques p. 118 rapportent que „quelques dizaines d'années auparavant un vice-khan alla camper sur les rives de la Toula“.

*** Télé ou Délé était le titre donné aux fils ou aux frères du souverain et marquait le second rang. I. Іакинѳ, Исторія etc. I, 267, note 3 et p. 268.

honneur et se contenta d'être le commandant en chef de l'armée. Moguilaine nourrissait des projets belliqueux contre la Chine; mais il s'en laissa dissuader par son conseiller Tounouigou, qui était septuagénaire. Le khan ayant de plus exprimé l'intention de faire élever un mur autour de sa résidence, et ériger des temples à Bouddha et à Laotsé, son conseiller se prononça d'une manière très significative en disant:

»Le peuple doulgase (c. a. d. les Toukioux) n'atteint pas en nombre la centième partie de la population de la Chine, et si, malgré son infériorité numérique, il a pu résister à cet empire, la raison en est que les Doulgases, ne recherchant que de l'herbe et de l'eau, n'ont d'autre intérêt que la chasse, et n'ont pas de demeure fixe, mais ne s'exercent qu'au métier de la guerre. Quand ils sont en force, ils marchent en avant; mais lorsqu'ils sont trop faibles, ils reculent et se cachent. L'armée de la dynastie de Tan au contraire est nombreuse mais faible; elle demeure dans les villes et en cas de défaite elle ne peut échapper à la captivité. Les doctrines de Bouddha et de Laotsé d'ailleurs engendrent la charité et la faiblesse, je veux dire qu'elles rendent les hommes impropres à la guerre et les affaiblissent« *.

Il n'est pas dit expressément, que l'Ordo des Doulgases continua de n'être pas fortifié, mais ce discours, qui renfermait des conseils adressés au khan, fait supposer qu'il en fut ainsi. Cette place était probablement située dans la steppe qui s'étend entre le lac Tsaïdam et le Kokchin-Orkhon, où plus tard les deux premiers monuments furent érigés. Le khan suivit donc une politique de paix envers la Chine, et envoya à l'empereur une ambassade pour solliciter la paix. Mais le fils du Ciel, doutant de la sincérité de cette demande, déclara la guerre et fit marcher contre lui une armée de 300 mille hommes. Cette guerre se termina toutefois à l'avantage des Doulgases, parce que, d'une part, la désunion qui régnait entre les différents corps d'armée, les empêchait de se soutenir mutuellement avec vigueur, et que, d'autre part, il survint un froid intense, qui fit crever la peau des arcs dont les Chinois étaient armés; c'était en l'année 720. La victoire remportée par les Doulgases les rendit encore une fois redoutables, à tel point qu'ils parvinrent à donner à leur empire la même étendue qu'autrefois, du temps de Motchio-khan. Cet état de choses ne changea en rien les vues pacifiques du khan, il continua de solliciter instamment la paix, en promettant de témoigner au fils du Ciel le même respect qu'un fils doit à son père. L'empereur ayant donné son assentiment, le khan envoya plusieurs années de suite dans la capitale de la Chine une ambassade, chargée d'y apporter des produits de la terre et en même temps de demander en mariage une des dames de la cour impériale. Là on ne pouvait se sentir tranquille à l'endroit des Doulgases. Ce qui surtout inspirait des inquiétudes, c'était que le khan, qui avait un exellent caractère et aimait son peuple, son illustre général Kiouïé-Délé et son sage vieux conseiller Tounouigou, vivaient en parfaite intelligence. Le projet d'un voyage aux monts Thaï-chan, que le fils du Ciel voulait entreprendre pour y offrir un sacrifice, fut indéfiniment ajourné, afin que les Doulgases ne pussent pas profiter de l'absence de l'empereur pour faire une invasion dans ses états. A cet effet on résolut d'engager l'un des principaux chefs doulgases à entrer dans la garde impériale, et un seigneur de la cour fut chargé de porter personnellement ce désir de l'empereur à la connaissance du khan. Moguilaine donna ordre d'offrir du vin au porteur de ce message, et ayant pris place dans la tente avec son épouse, en compagnie de Kiouïé-Délé et de Tounouigou, il adressa à l'envoyé de l'empereur les paroles suivantes:

»Toufan descend d'un race de chiens, et malgré cela la dynastie Tan n'hésite pas à s'allier avec cette famille par un mariage. Hi et Kidan sont mes esclaves et mes sujets, et ont eux aussi pour femmes des princesses. La maison des Doulgases a déjà à plusieurs reprises voulu contracter une alliance conjugale avec la vôtre, mais cette demande n'a pas été accueillie favorablement de votre part, pour quelle raison«?

»Khan«, répondit l'envoyé, »tu es un fils du fils du Ciel; comment un fils pourrait-il entrer en rapport de parenté matrimoniale avec son père«?

»Ce que vous dites n'est pas vrai«, s'écria Moguilaine, »les deux vassaux, que je viens de nommer, ont aussi été gratifiés du nom de la dynastie régnante — ce qui veut dire selon les idées chinoises, qu'ils sont devenus membres de la même famille — et néanmoins ils ont épousé des princesses. Pourquoi ne nous accorde-t-on pas la même faveur? D'ailleurs les princesses que l'on donne en mariage, ne sont pas filles de l'empereur, et on ne nous laisse pas la liberté de choisir. En sollicitant plusieurs fois une chose sans l'obtenir, nous nous exposons à la risée des autres chefs«.

L'envoyé promit sur l'honneur d'engager l'empereur à satisfaire au désir du khan. Moguilaine dépêcha en même temps, à la cour un grand personnage avec des présents, et celui-ci accompagna l'empereur dans le susdit voyage aux monts Thaïchan, où le sacrifice put ainsi s'accomplir en toute sécurité. Après cette solennité l'empereur traita l'envoyé du khan généreusement, et le combla de présents avant de le congédier. Mais pour ce qui concernait la paix et les liens de parenté, le fils du Ciel ne daigna pas y consentir. Cela n'empêcha pas que le khan ne continuât d'envoyer chaque année un ambassadeur à la cour. Dans ces conjonctures les Toufanes, qui avaient adressé à ce sujet une lettre au khan (écrite sans doute en langue thibétaine), tentèrent de le décider à s'unir à eux, pour exercer le brigandage sur les frontières de la Chine. Moguilaine s'y refusa et envoya leur message à l'empereur, qui finit de la sorte par se convaincre de la sincérité des sentiments pacifiques du khan. Un commerce d'échange s'ouvrit alors entre la Chine et les Doulgases, qui reçurent dès lors un cadeau annuel de plusieurs milliers de pièces d'étoffes en soie.

* Le Bouddhisme avait toutefois été introduits parmi les Toukioux déjà sous le khanat de Tobouse (572—581).

C'était un fait extraordinaire dans l'histoire de la Chine, qu'une pareille amitié avec un peuple de la Haute Asie aussi puissant. Nous trouvons dans les annales chinoises la preuve, que la Chine sentait tout le prix de ces relations amicales, et que le témoignage devait en être transmis à la postérité la plus reculée. Voici ce qui y est raconté immédiatement après l'événement:

»En l'an 731 mourut Kiouïé-Délé. Le commandant en chef de l'armée, Tchian-Kiouï-i et le haut fonctionnaire Lioui-Sân furent envoyés avec un manifeste, muni du sceau impérial, pour présenter les compliments de condoléance et déposer des offrandes. L'empereur donna l'ordre de graver une inscription sur un monument en pierre, de bâtir un temple et d'y placer la statue du défunt; sur les quatre murs on devait peindre des tableaux représentant des batailles. Six artistes des plus habiles furent chargés de tout exécuter pour le mieux; ils remplirent admirablement leur mission, et jamais on ne vit dans l'empire des Doulgases un ouvrage aussi parfait. Moguilaine eut le cour brisé en le voyant. — Cependant le khan ne cessait pas de renouveler sa demande de mariage, et l'empereur à la fin y consentit. Le khan députa en conséquence Gueguyeubi pour présenter ses remerciements, et prier qu'on fixât l'époque du mariage. Mais le khan fut contre toute attente empoisonné par Meïloutchio. Toutefois le khan eut encore avant de mourir le temps de punir son meurtrier, et d'exterminer toute sa famille. L'empereur témoigna un vif regret de cette perte, et ordonna d'envoyer le président de l'administration des domaines impériaux, prince Tsouane, porter ses condoléances et ses offrandes. Cette circonstance fut la cause pour laquelle on éleva un temple en l'honneur du défunt, et Li-Joune fut chargé du soin de rédiger l'inscription pour le monument *.

Le texte chinois du premier monument, que nous publions ici, a été transcrit à Péking d'après les photographies par le premier drogman de l'institut de la mission russe dans cette ville, P. S. Popoff. La traduction russe de ce même texte a été faite par le maitre de langue chinoise attaché au consulat d'Ourga, et revue ensuite par le susdit interprète. Pendant mon séjour à Tomsk l'hiver dernier (1891), je fis publier cette version dans les numéros 13 et 14 de la Revue Orientale (Восточное Обозрѣніе) qui parait à Irkoutsk. Par cette publication, qui était accompagnée de plusieurs extraits de l'histoire de la Chine relatifs à l'évènement dont il s'agit, on apprit pour le première fois, que le 1er monument avait été érigé l'an 732 après J. Chr.

Tout récemment Mr le professeur G. Devéria à Paris a fait remarquer, qu'il est fait mention de ce monument dans un ouvrage chinois, écrit an 13e siècle par le Tartare Yé-lu-tchou *. L'auteur y dit entre autres la même chose que ce que nous avons rapporté dans notre citation tirée de l'histoire de la Chine, savoir que Kiouïé, le frère cadet de Pëk-khan c. à. d. de Biguai-khan Moguilaine, mourut en 731, en suite de quoi l'empereur de Chine envoya une députation chargée de porter ses condoléances etc. et qu'en même temps l'ordre fut donné d'élever un monument avec une incription. Ce monument, Yé-lu-tchou l'a vu, et il reproduit les mots suivants, qui font partie de l'inscription: »Le T'eghin est le digne frère cadet du Pëk-khan, le khan est comme mon fils«.

Mr le Professeur Georg von der Gabelentz à Berlin a eu l'obligeance de nous envoyer la traduction faite par lui de la susdite inscription chinoise gravée sur le 1er monument, et reproduite d'après les photographies originales que nous lui avions fait parvenir.

Quant au 2e monument nous croyons pouvoir admettre que c'est celui qui, d'après la relation historique citée plus haut, fut érigé au frère de Kiouïé-Délé, khan Mogulaine, la même année ou l'année suivante. J'ai déjà précédemment émis l'opinion, que les monticules près des monuments sont bien certainement les restes des temples qui ont été élevés à l'occasion de ces monuments.

En parlant du 1er monument l'histoire chinoise dit expressément, que jamais auparavant on n'avait, dans le pays des Doulgases, rien vu d'aussi imposant dans ce genre; ce qui doit s'appliquer à la forme et non pas à l'usage d'élever de monuments. Car nous avons déjà fait remarquer, que chez les Toukioux c'était une coutume générale, de poser autour de la tombe d'un héros un nombre de pierres correspondant à celui des ennemis qu'il avait tués. De même il était d'usage de dresser la statue du défunt, et d'élever une construction auprès de la tombe **.

Un monument avait même été érigé cent ans plus tôt par les Chinois, en mémoire d'un khan des Toukioux, du nom de Iminischou Sibili khan Simo, qui régna au milieu du 7e siècle et auquel fut rendu cet honneur. Cela peut s'expliquer par le fait que Simo résidait à Ordos, et qu'il était au service de l'empereur; c'est la raison pour laquelle, après sa mort, qui le surprit dans la capitale de la Chine, on lui érigea à Houatchieu un monnment, où l'on fit graver ses exploits.

---

* Extrait de Іакинѳ, Исторія etc. I, 232--237.

* Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres 1891. N:o XXIX par M. Hamy; ainsi que dans le T'oung-pao, Archives etc. publiées par MM. G. Schlegel et H. Cordier. Leyde 1891 l'article de G. Devéria: La stèle funéraire de Kiuèh-T'eghin.

** G. N. Potanine donne dans son ouvrage la figure de plusieurs buttes trouvés dans l'intérieur de la Mongolie. Voyez Очерки Сѣверно-западной Монголій. Вып II. С Пбургъ. 1881.

故闕特勒之碑

故闕特勒碑

彼蒼者天罔不覆幬天人相合寰宇大同以其氣隔陰陽是用各為君長彼君長者本之裔
之裔也首自中國雄飛北荒來朝甘泉願保光祿則恩好之深舊矣洎我高祖肇興皇業太宗
之遂荒帝載文教施於八方武功成於一德彼蒼變故相革榮號迭稱終能代(伏?)臣(?)一體(?)率修邊貢
爰逮朕躬結為父子使寇患不作弓矢載櫜(櫜?)爾無我虞我無爾詐邊鄙之不之賴歟君
諱闕特勒骨吐祿可汗之次子今苾伽可汗之令弟也孝友聞於遠方威德懾於殊(?)俗 域(?)斯豈由伊
曾祖伊地米駝匐積厚德於上而身克終之祖骨吐祿頡斤行深仁於下而子順(?)述(?)之(?)不然何以
生此賢也故能承順友愛輔成規略北處肱靄之境西隣處月之郊尊崇梨之遺(?)澤(?)受屠耆之寵
任以親我有唐也我用是嘉爾誠績大開恩信而遥圖不騫促景俄盡永言悼惜疚於朕心且特
勒可汗之弟也可汗猶朕之子也父子之義既在敦崇兄弟之親得無連類俱為子焉而再感深
情是用故搴作豐碑發揮遐(誠 域)使千古之下休光日新詞曰
沙塞之國丁零之鄉雄武鬱起于爾先王爾君克長載赫殊方爾道克順謀親我唐孰謂若人罔
保延長高碑山立垂裕無疆
大唐開元廿年歲次壬申十二月辛丑朔七日丁未書建

I MONUM. INSCRIPTION CHINOISE, TRANSCRITE À PEKING.

Chez les Toukioux occidentaux il arriva de même quelques années plus tard, que le khan Schabolo Achina Hélou étant mort en 657, ses hauts-faits furent, par ordre de l'empereur sans doute, retracés sur la pierre *.

Nous voyons donc par là, que la coutume d'éterniser sur la pierre les évènements de quelque importance, n'avait rien d'extraordinaire. Klaproth raconte, que le général chinois Téouhian, après avoir battu »les Hioung-nou l'an 89 après J. Chr. pénétra plus avant jusqu'au mont Yanjan, appelé à présent Khangaï (Hangaï?), sur le sommet duquel il érigea un monument, avec une inscription qui attestait ses victoires» **.

Toutefois le monument nestorien, élevé en 781 à Si-nganfou ***, est celui auquel est attachée la plus grande renommée.

Mais l'on pourrait encore signaler d'autres inscriptions, comme p. ex. celle-ci: lorsque l'empereur, dans une expédition militaire entreprise l'an 440 après J. Chr. contre les Joujans, étant parti du mont Sounguï, marcha vers le Nord sur les pentes occidentales des Monts Célestes, il fit graver dans le roc sur une montagne les incidents de cette expédition. Dans les années 458 et 470 des inscriptions pareilles furent faites au delà du grand désert et près de la rivière Niou-choui.

Lorsque, l'an 666, une trentaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient les princes toukioux Guélolou, Tchili et d'autres encore, accompagnèrent l'empereur dans son pélérinage au mont Taï-chan, pour y offrir un sacrifice, on raconte, que leurs noms à tous furent taillés dans une pierre, qui fut dressée sur la montagne en commémoration de cet évènement.

La défaite des Ouïgours en 842 donna aussi naissance à un monument à inscription, qui fut érigé à Youï-tchéï.

De même dans la Mongolie orientale il y avait de ces monuments; du moins un de ceux-là, appartenant à la Gaolie, est mentionné au 7e siècle †.

Mr Potanine parle également de deux inscriptions de Mongolie taillées dans le roc, et d'une autre gravée sur une statue de pierre, qui se trouve à l'endroit, où la rivière Telgirmorin croise la route qui mène de Sanguine-dalaï à Kassagol *. L'une de ces inscriptions est celle que le voyageur remarqua sur la route, qui longe la limite septentrionale du Gobi dans l'aride vallée de Souhaïti. A en juger d'après le dessin joint à son récit, cette inscription paraît contenir des caractères d'écriture iénisseïenne. L'autre inscription est dite se trouver sur l'une des parois de rocher, entre lesquelles la rivière de Tougouriouk se fraie un passage vers le Gobi au Nord du village d'Adak à l'extrémité Nord-Est du Tian-chan **. Il est regrettable que cette inscription ne soit pas mieux connue, surtout comme le lieu où elle se trouve fait partie du territoire occupé autrefois par les Ouïgours Kaotchans.

Les annales de la Chine sont la source qui fournit les meilleures indications propres à faire connaître l'histoire de la Haute-Asie; mais avant toutes choses, il est nécessaire que des recherches soient opérées sur les lieux mêmes. C'est faute d'en avoir fait, que des monuments aussi remarquables que ceux de l'Orkhon, dont deux au moins sont nommés dans l'histoire de la Chine, ont néanmoins pu demeurer en réalité inconnus. Les découvertes faites à l'Orkhon dans les années 1889 à 1891 ne manqueront pas de détruire bien des conjectures et d' établir les recherches relatives à l'histoire de la Mongolie sur une base nouvelle. C'était donc une prophétie que les paroles suivantes de Mr Abel-Rémusat: »Nous savons que, suivant l'usage de presque tous les peuples asiatiques, ils ont élevé dans diverses parties de leur empire, des *pï*, c. à. d. des obélisques en pierre avec des inscriptions bilingues ou trilingues. Il est infiniment probable que des recherches bien dirigées en feraient retrouver quelqu'un, et une inscription de cette espèce servirait mieux à la solution des questions qui viennent d'être indiquées, que les raisonnements et les conjectures par lesquels on a tâché de suppléer à la disette des monuments» ***.

* Іакинѳ, Исторія etc. I, 316 et 361.

** Tableaux historiques. p. 109.

*** L'inscription syro-chinoise de Si-ngan-fou, par G. Pauthier. Paris 1858.

† Іакинѳ, etc. I, 216, 218, 219, 320, 423. II, 144. Dans le Геогр. Указатель p. 37 il est aussi question d'un monument à inscription.

* Cette contrée, où l'on voit aussi, selon Potanine, les ruines d'une forteresse avec remparts et fossés, est celle que le Mr D. Klementz parcourut à son retour de l'expédition entreprise par l'académicien Radloff aux bords de l'Orkhon, et à laquelle il avait pris part.

** Г. Н. Потанинъ, Очерки etc. Вып. II, p. 74.

*** V. Mélanges Asiatiques, par A. Rémusat. Paris 1825. T. 1er, p. 350.

V. Les Ouïgours et le 3e monument. Kharakorum.

Par rapport aux Oïkhors c. à. d. Ouïgours l'histoire de la Chine raconte, qu'ils habitaient primitivement les contrées septentrionales des provinces de Ganzou et de Schansi, où ils portaient le nom de Tchidis, ce qui en chinois signifie: les nomades rouges du Nord. De là ils furent repoussés dans la steppe au 3e siècle avant J. Chr. et occupèrent ensuite le pays sité à l'Ouest d'Ordos où ils étaient appelés Dilis. Ils parlaient

à peu près la même langue que les Huns (Hioung-nou). Vers l'an 338 ils furent asservis par la dynastie Topo; mais à la fin de ce même siècle ils allèrent s'établir dans la région septentrionale du désert, et y reçurent le nom de Gaoghioui (Dinlines) ou Gao-tche, qui veut dire en chinois »les hauts chariots», tout en continuant de s'appeler Tchidi ou Télé. Leur principale résidence était située sur la Haute Selenga. Plus tard ils furent connus sous le nom de Hoei-hou ou Ouïgours.

Parmi les us et coutumes de ce peuple nous mentionnerons celle de déposer les morts dans une fosse creusée, un arc tendu à la main, et une épée avec une lance au côté; la fosse restait ouverte. Aux funérailles on immolait en sacrifice une quantité de bétail dont on brûlait les os, après quoi les assistants faisaient à cheval une centaine de fois le tour du lieu funéraire.

Au 5 siècle ils tombèrent sous la dépendance des Joujans. Vers la fin de ce même siècle, l'an 487 une partie des Ouïgours se sépara du reste de la population près de la Selenga et se porta vers l'Irtisch, où leur chef, qui s'était déclaré indépendant, prit le titre de Hé-ouléou-foulé, c. à. d. en chinois: le grand fils du Ciel. Ces Ouïgours étaient riches en or et en argent, en zibelines et en chameaux, mais il ne surent pas conserver leur indépendance. Le crâne d'un de leurs chefs servit même de vase à boire à un prince des Joujans. Dans la suite les Ouïgours furent assujettis au Doulgases.

Les ancêtres des Gaughiouis étaient divisés en 12 familles; plus tard apparaissent 15 tribus, dont l'une appelée Jouan-gué (ou Ouhouougué) était établie sur la Selenga, et c'est d'elle, réunie à d'autres tribus, que les Ouïgours ou Oïkhors tirent leur origine.

Lorsque les Ouïgours en 629 se furent soumis à la domination chinoise, leur aïmak fut converti en gouvernement de Baïkalie. Le chef suprème de l'administration reçut pour insignes de sa dignité un double sceau en or, ayant la forme d'un poisson; ce qui fit qu'ils entretinrent les meilleurs relations avec la Chine. Plusieurs milliers d'Oïgours étaient régalés à la cour. Des hôtelleries, au nombre de 68, approvisionnées de koumis et de viande, furent établies sur la route jusqu'au grand désert, pour héberger les envoyés qui apportaient à l'empereur le tribut annuel, consistant en peaux de zibeline. Un chef des Ouïgours, Toumida, préféra cependant aux titres chinois ceux qui correspondaient aux titres des Doulgases. — Le khan de ces derniers, Motchio, qui avait envahi le territoire des Ouïgours, fut attaqué par eux avec le secours de la Chine et périt assassiné l'an 716.

Peïlo, le khan des Ouïgours, soutenu par les Basimiens, vainquit le khan doulgase, Ousou, en 742. Il habitait alors le pays anciennement occupé par les Doulgases, mais établit dès lors sa résidence ou son Ordo entre les monts Oudéguènes et la rivière Goun c. a. d. l'Orkhon, ce qui pourrait bien se rapporter au Khara-balgasun de nos jours. De là jusqu'à l'extrémité occidentale de la grande muraille il y avait 1700 li, et jusqu'au grand désert de sable 300 li. L'histoire mentionne ensuite 9 familles ouïgoures (Hou), cantonnées sur les bords de 9 rivières, selon Aboul-Kazi. En 745 le khan doulgase Baïmé fut tué, et sa tête envoyée dans la capitale de la Chine; avec lui s'éteignit la branche princière des Doulgases orientaux. L'empire de Peïlo s'étendit finalement jusqu'à l'Altaï du côté de l'Occident et au désert au côté du Sud, c. à. d. qu' il embrassait tous les pays autrefois soumis à la domination des Huns.

En 756 Ane Louchan, Hun de naissance, auquel était confié le commandement de l'armée chinoise, se révolte et prend en 757 le titre d'empereur; mais il est assassiné la même année. Des Ouïgours, sur le drapeau desquels était figuré un loup, se font les défenseurs de la Chine, de telle sorte que les insurgés furent vaincus, si non exterminés. Le khan des Ouïgours, qui auparavant se montrait vêtu d'un kalpak turc et d'un kaftan rouge, devint un personnage considérable. L'empereur lui avait donné sa fille en mariage, tandisque autrefois il n'accordait que des princesses, comme pour les Doulgases. Les Ouïgours de leur côté se rendaient agréables à la cour en offrant des présents, tels que des chevaux par centaines, des peaux de zibeline, des étoffes de laine blanche, et en fournissant pour contingent jusqu'à 3,000 cavaliers pour combattre les rebelles. Les Hakases furent en 758 subjugués par les Ouïgours. Cependant l'armée impériale fut battue par les insurgés en 759, qui finirent pourtant par être réduits à l'obéissance en 762. Tchao-i, fils d'un des rebelles, eut dans la bataille 60,000 hommes de tués; 20,000 furent faits prisonniers, et lui-même y perdit la vie. Le khan des Ouïgours fut gratifié d'un long titre *.

Ces guerres intestines avaient duré 7 ans. Tandisque la Chine comptait, en 754, 6 millions et demi de familles c. à. d. 53 millions d'habitants, ce nombre était descendu en 764 à 3 millions de familles, soit 17 millions d'âmes.

Après la fin de ces luttes intérieures les Ouïgours et les Tibétains commencèrent à se disputer le pouvoir; mais les premiers s'étant alliés par serment avec la Chine, les Tibétains furent mis en déroute l'an 765 et perdirent de 50,000 hommes dans le combat. Un grand nombre d'Ouïgours demeurèrent dans la capitale, où ils enlevèrent non seulement des chevaux, mais encore des jeunes filles etc. dans les rues et sur les places publiques. Ils se retirèrent enfin l'an 778. Le khan, Menjoui Idigain, qui méditait une attaque contre la Chine, fut assassiné en 780. La mort suscita des dissensions parmi les Ouïgours; mais Dounmohé, qui monta sur le trône ensuite, renoua les bonnes relations avec la Chine. Il attendit, pour faire couper sa chevelure, d'avoir obtenu du fils du Ciel la ratification de sa dignité et de son titre, en sollicitant la paix

* Voir, pour les titres des khans Ouïgours, la liste que l'académicien Radloff en a donnée dans les Записки Вост. Отд. И. Р. Археолог. Общ. Т. V. Вып. II—IV. p. 266—267.

et la parenté avec l'empereur. Cette demande fut accordée aux mêmes conditions que celles imposées aux Doulgases en 713 pour leur alliance, savoir que le khan se déclarerait de vassal de la Chine etc. Le khan ayant manifesté son désir d'épouser une princesse impériale, il reçut d'abord le portrait de celle qui lui était destinée; puis il envoya en députation sa soeur avec 50 autres femmes, pour lui amener la princesse Sène-ane. Celle-ci devint, après le décès de son époux, la femme de chacun des trois princes qui lui succédèrent, et mourut en 808, après avoir vécu dans l'Ordo des Ouïgours pendant 21 ans. Le khan offrit de déclarer la guerre aux Tibétains, qui étaient maîtres du Nord-Ouest de la Chine, et furent défaits par les Oïgours en 791. Dans l'année 806 la capitale de l'empire vit pour la première fois arriver dans ses murs des Mones, c. à. d. des lamás mongols.

En 821 le khan Tchoundé aussi envoya en Chine une députation sous la conduite de Inantchou*, dont faisaient partie 2,000 femmes, 20,000 chevaux et 1,400 chameaux, et chargée de demander pour lui la main d'une princesse; cette demande fut agréée; mais parcontre le secours offert par les Oïgours contre les ennemis du dedans à Ordos fut refusé, comme ayant été autrefois trop chèrement acheté. L'année 839 fut marquée chez les Oïgours par la famine, la peste et d'enormes masses de neige, calamités qui firent périr une quantité de moutons et de chevaux, et affaiblirent considérablement leur puissance. Dans l'année suivante, en 840, elle fut définitivement et complètement anéantie. Ils furent assaillis par cent mille cavaliers hakasiens, qui s'emparèrent de leur capitale, l'incendièrent et leur khan fut tué. La guerre contre les Oïgours continua les années suivantes, en 842 et 843, avec le secours de la Chine, et l'empereur ordonna que leurs défaites seraient gravées sur une pierre, qui serait placée à Youïtcheï, ainsi qu'il a été dit plus haut. — Après la ruine de leur capitale les Ouïgours se dispersèrent de divers côtés **.

Nous voyons par le passage que nous venons de citer, que dans cette partie du moins de l'histoire de la dynastie de Tan, d'où nous avons tiré ce résumé relatif aux Ouïgours, il n'est fait aucune mention du 3e monument; mais il est à prévoir que, les inscriptions une fois déchiffrées et leur rapport mutuel une fois expliqué, malgré le morcellement des pierres et la diversité des signes graphiques, il donnera lui même les meilleurs éclaircissement sur son origine.

A cet égard nous renvoyons déjà maintenant à l'explication des inscriptions chinoises du 3e monument, que nous devons à l'obligeance de Mr G. Devéria, professeur à l'Ecole des langues orientales à Paris, d'après les photographies, qui lui avaient été remises, explication que nous joignons plus bas au présent travail.

* Voyez Записки, p. 154, 269.

** Іакино, Исторія etc. I: 246—255, 373—426.

La puissance que les Hakases, qui sont les ancêtres des Kirghises, possédaient dans l'Asie centrale, subsista jusqu'à la naissance de la domination Kidanienne, qui s'accomplit au Xe siècle. Les détails que nous trouvons dans l'ouvrage de Visdelou relativement à la personne d'Apaki, le fondateur de cet empire, sont fort intéressants. Comme ils peuvent être mis en rapport avec le 3e monument, bien que leur exactitude puisse être contestée, nous allons reproduire la notice en question, telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage de D'Ohsson: *

»On trouve, qu'en 922 Apaki, fondateur de la monarchie des Kitans ou Léaos, campant avec son armée auprès de l'ancienne résidence des khans ouïgours, y fit ériger un monument de marbre, sur lequel fut gravé le récit de ses victoires, et qu'il ordonna de repolir l'ancien monument de Pi-gha-khan (Boucou) **, et d'y graver, en caractères khitans, turcs et chinois, une inscription qui contenait le récit de ses grandes actions«.

Or, comme nous savons, que les caractères khitans n'étaient pas autre chose que des caractères chinois (modifiés), bien que leur nombre se bornât à environ un millier, et que leur signification devait être différente dans l'idiôme toungouso-khitane, il est permis d'admettre qu'il s'agit ici d'un monument trilingue, quand bien même il n'y a, à proprement parler, que deux sortes de caractères. Par caractères turcs il faut, je suppose, entendre les signes graphiques ienisseïens ou peut-être ouïgouriens.

Près de 200 ans plus tard on voit se dresser, dans le ténébreux chaos de l'Asie centrale, la figure gigantesque de Tchinguiz-khan, qui appelle l'attention du monde sur lui et sur le peuple à la tête duquel il s'était placé. Aux temps de son fils et successeur Ogotaï, l'Orkhon et la ville de Kharakorum, fondée par lui vers l'an 1235, devinrent le centre de l'empire mongol. Cette ville remarquable, et la renommée dont elle jouissait, brillèrent un certain temps comme un phare dans la nuit. Guidés par sa lumière, des voyageurs et des savants européens, tels que Marco Polo, Rubruquis et d'autres encore, parcoururent en sens divers les déserts sablonneux de la Haute-Asie. Bientôt cependant cette lumière s'éteignit, et cette région fut de nouveau ensevelie dans une obscurité si épaisse, que jusqu'à nos jours on ne sait pas au juste où était situé

* Histoire des Mongols. La Haye 1834. T. II, page 64 note 1, où l'auteur renvoie à l'histoire de la Tartarie par Visdelou, dans le Supplément à la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, page 86.

** Biguai (Pëk, Pigha?) signifie proprement „sage"; ce mot désigne aussi un nom de femme, mais il a le sens de „empereur" dans le titre de tous les khans ouigours, postérieurs à Peïlo, à ce que prétend Radloff. Ce titre paraît avoir été également porté par plusieurs khans doulgases.

Kharakorum. Les récentes recherches qui ont été entreprises au sujet des monuments de l'Orkhon, peuvent seules répandre une clarté nouvelle et permanente sur ce point resté si longtemps obscur.

L'historien persan Alaï-ud-din, qui a écrit l'ouvrage intitulé Tarikh Djihankuchaï ou Histoire du conquérant du monde, raconte que le susnommé Ogotaï est le fondateur de la ville, qui reçut le nom de Kharakorum, d'après celui d'une montagne auprès de laquelle elle était située. Puis il ajoute, que l'on trouva sur les bords de l'Orkhon les ruines d'une ville et d'un palais qui avaient appartenu aux Ouïgours, et il continue ainsi:

»Devant l'entrée de ce palais gisent des pierres couvertes de caractères gravés que nous avons vus. Sous le règne du Caan (Khan) Ogotaï on leva ces pierres, et l'on découvrit une fosse, dans laquelle il y avait une grande table de pierre, chargée d'une inscription».

Il rend ensuite compte du contenu de l'inscription, sans toutefois indiquer dans quelle langue celle-ci était conçue. Elle se rapportait, dit-il, à ce même Boucou-Khan, qui posa les fondements de la puissance ouïgourienne, et il veut sans doute par là désigner le khan Peïlo, dont nous avons parlé dans les pages précédentes *.

Ces données ont été comprises par D'Ohsson de telle sorte, que la ville de Kharakorum aurait été bâtie par Ogotaï sur les ruines de l'ancienne capitale des Ouïgours, c. à. d. le Khara-balgasun actuel **. Mais c'est là une assertion que ne justifie nullement le récit de Alaï-ud-din. Celui-ci a voulu dire que l'une et l'autre de ces villes étaient situées sur les rives de l'Orkhon.

Celui qui a fait de la question relative à la situation de cette ville l'objet des plus savantes études, est Abel-Rémusat. Il en résulte, selon lui, que Kharakorum était situé au Nord (c. à. d. à l'Ouest) de l'Orkhon, sûrement à l'endroit, où l'on découvrit plus tard les ruines de Khara-balgasun déjà mentionnées ***.

* D'Ohsson, Histoire etc. T. Ier p. 429—431.

** D'Ohsson, Histoire etc. T. IIe p. 64.

*** „Recherches sur de la ville Karakoroum, par Abel-Rémusat" le T. VII, p. 253 des Mémoires de l'Institut Royal de France. Académie des Inscriptions et belles-lettres.

Par rapport à cette opinion il faut toutefois se rappeler, que l'ancien nom d'Orkhon désignait peut-être le Kokchin-Orkhon actuel, puisque cette dénomination équivaut à celle de „l'ancien Orkhon", ainsi que nous l'avons déjà fait observer. Cela étant, la contrée au milieu de laquelle plus tard le couvent d'Erdentzó fut bâti, se trouvait être également à l'Ouest de l'Orkhon.

Klaproth dit de même, que Kharakorum était situé sur la rive occidentale de l'Orkhon, là où cette rivière reçoit le ruisseau nommé Goroho *. Sur les cartes jointes à ses Tableaux historiques de l'Asie, la ville de Khorin ou Holin, autrement dite Kharakorum, est placée à l'Ouest de l'Orkhon, exactement au même endroit où était établi anciennement le campement des Ouïgours **. Conf. les cartes 14e et 15e avec les cartes 22 à 25.

Lorsque la brillante époque de la domination des Tchinguiz-khanides eut pris fin, la ville de Kharakorum tomba dans l'oubli, et vers l'année 1590 fut fondé, au centre de cette région historiquement célèbre de l'Orkhon, le plus ancien des couvents bouddhiques de la Mongolie, celui d'Erdentzó. Il s'éléva, dit une chronique mongole, sur les ruines de la ville fondée par Ogotaï, le fils de Tchinguiz-Khan, ce qui veut donc dire: sur l'ancien Kharakorum ***.

Selon qu'il est indiqué dans un ouvrage du 13e siècle, publié par le professeur Devéria, la distance entre l'ancienne capitale des Ouïgours et le Holin ou Kharakorum des Mongols serait de 70 li, ce qui équivaut à 35—40 kilomètres environ, et tel est à peu près l'espace qui sépare Erdentzó de Kharabalgasun †.

Nous croyons donc être autorisé, en nous appuyant sur les données qui précèdent, à admettre comme une chose à peu près certaine, que l'ancienne et fameuse ville de Kharakorum était située là où s'élève maintenant le couvent d'Erdentzó, et ne saurait en aucune façon être considérée comme identique avec les ruines actuelles de Khara-balgasun, au milieu desquelles se dressait le 3e monument, érigé selon toute probabilité dans le but d'éterniser le souvenir des temps glorieux de la domination ouïgourienne.

* V. J. Klaproth, Abhandlung über die Sprache und Schrift der Uiguren. Paris 1822 p. 40 note 2 et p. 45.

** Conf. aussi Іакинѳ, Исторія etc. où la résidence des Ouïghours est identifiée avec Kharakorin (Kharakorum).

*** V. Монгольская Лѣтонись „Эрдэніинь эрихэ" А. Позднѣева. С. Пбргъ. 1883. p. 110. note 2.

† T'oung pao, Archives, déjà citées. La présente indication se retrouve dans l'article, aussi déjà mentionné, du Tartare Ye-lu-tchou et que nous reproduisons ici intégralement:

„A 70 li, dit-il, au Nord-Ouest de la ville (de Holin) se trouvent les vestiges de la ville et du palais des Pëk Khans (der Ouïgours).

„A 70 li, au Nord-Est de la ville (de Holin) se trouve une stèle, portant une inscription de l'empereur (de Chine) Thang-Ming-hoang (Hiuan-tsong), que ce souverain fit ériger en 731 à la mémoire de Kiuèh T'eghin".

Axel Heikel.

Inscription chinoise du 1er Monument.

Gedenkstein (zu Ehren) weiland K'iuet-tek-lek's.

Jenes Himmelsblau (ist es womit) der Himmel alles (eigentl. »nichts nicht») überdacht, (wodurch) die Menschheit (wörtlich: des Himmels Menschen) einig, die Welt sehr gleichmässig (einheitlich) ist. Durch seinen Odem (d. h. durch sein materielles Prinzip) scheidet es (die dualistischen Grundprinzipien) Yīn und Yâng. Dadurch ist es Allen gegenüber herrschend (oder: gab es allen ihre Herrscher?). Jenes Herscherthum wurzelt in ... (oder ist ursprünglich ... fehlen 3 Zeichen) .... Grenze. Anfangs ist (es) aus dem Mittelreiche wie ein Hahn (= kriegerisch) ausgeflogen. Die nördlichen Steppenbewohner kamen zu Hofe (um sich zu unterwerfen; die Bewohner von) Kam-tsiuen schrien um Schutz für ihre Trinkopfer. Darauf hin habe ich (hat der Hof?) sie innigst geliebt, wohl schon seit alter Zeit.

Als nun mein hoher Ahn (Kao-tsù 618—627) (seine) kaiserliche Würde gegründet, und T'a'i-tsüng (627—650) dem Berherscher der Steppennomaden (in der Machtstellung?) folgte, führte er Bildung und Unterricht ein, und verbreitete sie nach den acht Himmelsgegenden, und das Königswerk wurde durch Eintracht (durch die Tugend allein?) vollendet. Da jenes Himmelsblau sich verändert (der Himmel andere Zeiten sandte), wurde nach einander (von Generation zu Generation?) ihr Ruhm gepriesen, und endlich konnte ... demüthig (oder züchtigen?) (fehlen 4 Zeichen) ..... die Grenzeinkünfte (Tribute) herstellen. Ja sogar war ich persönlich mit ihnen verbunden, wie ein Vater mit seinen Söhnen, so dass die Räuber klagten, (sie könnten) nicht Bogen und Pfeile machen (oder führen) und die Taschen (Köcher) füllen. Ihr habt mir nichts zur Leide gethan, und ich habe euch nicht betrogen. Dass die Grenzen nicht .... (fehlen 3 Zeichen, etwa: beunruhigt wurden, beruht doch wohl auf dem gegenseitigen) vertrauen. Der Fürst war des verstorbenen K'iuet-tek-lek, des Kuk-tu-luk Chan jüngerer Sohn, jetzt des Pit-k'ie Chan Herr jüngerer Bruder. Seine kindliche Pietät und Freundestreue sind berühmt (eigentl. von denen hört man) in fernen Gegenden, seine wundervolle Tugend ist geachtet in (fehlt $1^1/_2$ Zeichen). Kam das etwa daher, dass er das reiche Mass von Tugendwerken gegen die Höheren, das sein Urgrossvater Yi-ti-mi-t'o-pik (pu?) angesammelt hatte, zu Ende zu führen versuchte?

(Andere mögliche Übersetzung, freier: hatte er es etwa der von seinem Urgrossvater Y. angesammelten — die Höheren zu danken, dass er (sein Leben ungestört) vollstreckte? — Die Frage ist unter allen Umständen rhetorisch, Antwort: nein!)

(Dass sein) Ahn Kut-tuk-luk hietkin innige Menschlichkeit gegen die Unteren übte, und sein Sohn (wie ein Sohn?) .... (fehlen 2 Zeichen) ihn (es?) war dem nicht so: wodurch erzeugte sich diese Weisheit? (wodurch erzeugte er diesen weisen Sohn?) darum konnte er in Achtung und Gehorsam, in Freundschaft und Liebe helfen (meine) Pläne zu vollenden. An der nördlich wohnenden Hiuen-lui Grenzen, an der die Westmarken bewohnenden Yuet-či Grenzen, verehrt man der Cydonia japonica (n. genetivi, fehlen 2 Zeichen) ... empfangen T'u-če (des Schlächters??) Vertrauen. Dadurch bist du meiner Dynastie T'ang nahe getreten. Ich lobe daher deine wahren Verdienste und habe in hohem Grade Liebe und Treue entfaltet; und somit werden die Pläne für die Ferne nicht zu Schaden kommen, und die nahen Zwecke bald erreicht werden.

> [oder: und somit (solltest du), plante ich in die Ferne, nicht zu Schaden kommen; aber, da ich mich in der Nähe umschaue, warst du plötzlich erschöpft. — So scheint es der russische Übersetzer anzufassen. Der Sinn spricht an, aber die Form macht Schwierigkeiten.]

Ewig schmerzt Mitleid in meinem Herzen. Zudem bist du des Tek-lek Chan jüngerer Bruder, und der Chan (so gut wie) mein Sohn. Das rechte Verhältniss zwischen Vater und Sohn besteht in Ehrerbietung; bei der Liebe zwischen älterem und jüngerem Bruder gelingt es Verwickelungen zu vermeiden.

> [oder: kann die Liebe zwischen Brüdern anders als mit Theilnahme verbunden sein? — Diese Übersetzung liesse freilich eine fragende Finalpartikel erwarten.]

Ihr seid (mir) beide (so gut wie) Söhne ... (fehlt 1 Zeihen; etwa: und jüngere Brüder? oder: daher) bin ich erregt

durch tiefe Empfindungen. Deshalb nun habe ich einen grossartigen Gedenkstein anfertigen lassen, der in ferne ... (fehlt 1 Zeichen) verkündige (scil. Eure Tugend), sodass die Nachkommen von tausend Vorzeiten das helle Sonnenlicht segnen.

Ein neuer Satz besagt:

In Schamo's Lande in der Tingling Heimath, erhoben sich gewaltsam kriegerische Helden gegen eure früheren Könige (unter euren fr. Königen?). Eure Fürsten vermochten es lange in verschiedenen Gegenden zu glänzen. Du wusstest dich verständig in den Entschluss zu fügen, meinem (Hause) T'ang nahe zu treten. Wer hätte gesagt (= gedacht), dass ein solcher Mensch nicht in alle Zeiten (am Leben) erhalten werden sollte? Der hohe Gedenkstein ist errichtet um Edelsinn zu verkünden ohne Grenzen.

Errichtet in des Kai-yuen von (der Dynastie der) grossen T'ang 20 Jahre, des Jahrescyklus tsï-žîm (= IX), 12 Monats sin-čéu (= XXXVIII) 7 Tag, ting-wei (= XLIV).

Georg von der Gabelentz.



Monument II

Stèle funéraire de Me-ki-lien, Khakan des Turks Tou-kiuė

PLANCHES 36, 37, 38.

— 散郎起居舍人內供奉兼史館修撰馬
年自 · —
— ·以君萬方三代道能·雄 · 共懷·漢武馬
— 內與中國
— 壽可··戮力昌期毆除元惡·雖····· 伏
· 明 — 北土··人·歸于一·· ·
父子之道·· — 缺我河 ·
國· — 忠而··
害輯寧咸健福 — ··仁
及道義之 — ···可汗及 · ··
· 奉化禮也 — · ▫ 國
義祿聖· — 道之····夫子之功··於以 ·
區·崇愛敬···· — 修職貢不可··三 運則
合詩書之訓· — 永無滅革··守之於義 而不
·命··寵光 — 大·開元廿有二年 農恒
·命史臣·其頌曰 — 制··左金吾衛大將軍·使持節弔祭·········之喪顏
赫赫文命祀絕于商 — 殊中外而能始終若一·片以之則 深作仲尼····顏子不果
建寢 紀功遂良逝 — 之國··父子··日··之遮修和····塞·詐之源而·誠
有于史······和。行慶奉先、、·
京其 父明靈其子因使隆立家志廟紀··石以昭示子
可氏其興·祚明哲無寧·荒·。··元·天下能
曰寒卿皇天不朕平以其鼠而 我后于 率先
廿三
··立碑

Cette stèle bilingue sino-turke est située à 1 kilomètre environ au sud-ouest du tombeau de Gueuk Teghin (monument I)[1]; nous proposons de la considérer comme étant dédiée à la mémoire de Me-ki-lien (Moguilaine) Pëk Khakan des Turks Tou-kiuė, mort quelque temps après son frère aîné, Gueuk Teghin, c'est-à-dire vers 733 ou 734 :

---

1. De son exploration en 1890 dans les régions du lac Tsaïdam et de la vallée de l'Orkhoum en Mongolie, M. Heikel a rapporté des photographies de monuments épigraphiques dont les trois principaux sont : 1° La stèle du prince turk Gueuk Teghin qui porte la date de 732. Ce monument est revêtu de deux inscriptions, l'une en chinois, l'autre en caractères turks altaïques runiformes. 2° La stèle du Khakan turk Me-ki-lien qui porte la date de 734, avec des inscriptions du même genre que celles du monument I. 3° Des fragments sino-ouïgours que j'attribue en partie à l'année 784. M. Heikel les considère comme trilingues, chinois, ouïgour et turk altaïque runiforme.

Le déchiffrement du monument I a été confié successivement au premier drogman du consulat général de Russie à Ourga; à M. Po-

1° Ce monument II contient à la 15ᵉ ligne la date de la 22ᵉ année K'aï-yuan, c'est-à-dire 734ᵉ, et, à la 23ᵉ ligne, on lit le nombre 23 qui, s'il se rapporte à une date, indiquerait l'année 735. La date de la mort de Mekilien est incertaine; en effet, après lui avoir assigné la date de 731 qui est celle de la mort de son frère aîné Gueuk Teghin, l'Histoire chinoise rapporte que Mekilien fut vivement touché à la vue du monument funéraire élevé par ordre de la cour de Chine à la mémoire du susdit Gueuk Teghin; or, ce monument est daté de la 7ᵉ lune de la 20ᵉ année K'aï-Yuan; Mekilien était donc encore vivant au mois d'août 732. L'*Histoire chinoise* nous montre ensuite que, postérieurement à cette dernière date, Mekilien, avant de mourir, eut encore le temps de faire faire des instances pressantes auprès de la Cour de Chine en vue d'obtenir la main d'une princesse chinoise, de recevoir une réponse favorable à cette démarche, d'envoyer son frère Kiai-li-pi remercier le souverain chinois et lui demander l'époque du mariage. Ces voyages et ces pourpalers entre la cour du Khakan et celle du Fils du Ciel, séparées l'une de l'autre par un trajet difficile de plus de 300 lieues, ont dû prendre un temps considérable, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient pu aboutir avant 733. L'*Histoire chinoise* ajoute enfin que Mekilien, empoisonné par son ministre Meï-lo-Tch'oue, ne mourut pas tout de suite, il eut le temps de faire périr Meï-lo-Tch'oue et d'exterminer toute sa famille. Conf. Stanislas Julien, *Documents historiques sur les Tou-Kioue*, pp. 200, 201.

2° L'inscription Ouest est d'origine chinoise; son écriture est du genre *Li-chou*, comme celle du monument I; j'y compte 23 lignes très-incomplètes et frustes; de plus, des crevasses en ont dérangé la symétrie; la partie supérieure de l'inscription forme un bloc séparé dont j'ai arbitrairement fait le raccord.

3° A la première ligne, on lit le titre chinois : *San lang Ki-Kiu che-jen Nei Kong-fong tien Che-Kouan Sieou-tchouan* 散郎起居舍人內供奉兼史館修撰 que je traduirai par secrétaire, chambellan, académicien, compilateur au bureau des historiographes. Or, ce titre convient bien à l'historiographe Li-hiong qui, disent les annales, fut chargé par l'empereur de Chine, de rédiger l'inscription de la stèle destinée au tombeau de Mekilien.

4° A la ligne 16, on lit le titre de : *Tso Kin-ou wei Ta tsiang Kiun* 左金吾衛大將軍, titre que portaient les fonctionnaires précédant l'empereur lorsqu'il sortait, pour prévenir les dangers imprévus. Ils tenaient à la main un bâton de cuivre, doré des deux bouts, qu'on appelait *Kin-ou*. Le texte de la stèle (ligne 16) ajoute que ce fut un tel personnage qui, pourvu du sceptre de la délégation impériale, fut chargé de porter des compliments de condoléance de la cour de Chine à la famille du Khakan et d'offrir un sacrifice. Or, l'histoire chinoise nous dit que le personnage chargé de cette mission et de faire bâtir un temple à la mémoire du Khakan mort s'appelait Li-thsiouen, surintendant de la famille impériale; ce dernier titre n'exclut pas le précédent.

Conf. Stanislas-Julien, *Documents historiques sur les Tou-Kioue* pp. 201, 202.

Le haut fonctionnaire chargé d'une mission analogue lors de la mort de Gueuk Teghin était également un *Kin-ou tsiang Kiun*.

5° La ligne 18 parle de la construction d'un mausolée (*Kien ts'in* 建寢), et la 20ᵉ ligne, de l'érection d'un temple commémoratif pour l'enseignement de la postérité.

6° Enfin, l'inscription chinoise est doublée d'une inscription en caractères turks altaïques runiformes en tout semblables à ceux de l'épitaphe de Gueuk Teghin. On peut donc au moins affirmer que les monuments I et II sont contemporains l'un de l'autre.

---

poff, premier interprète de la légation de Russie à Pékin et à M. Georg. de la Gabelentz, à Berlin.

C'est à moi que M. Heikel a bien voulu confier l'étude des monuments II et III; en l'en remerciant ici je tiens également à remercier publiquement mon collaborateur, M. Che-tseng, secrétaire de la légation de Chine, du précieux concours qu'il a bien voulu me prêter pour le déchiffrement et la traduction de la partie chinoise de ces fragments épigraphiques. C'est à lui que nous devons la calligraphie de ce déchiffrement, d'après laquelle ont été photogravées les planches que nous publions.

Dans nos déchiffrements nous avons remplacé par des points les caractères chinois qui nous ont paru illisibles ou douteux. — G. D.

Monument III

Fragments Sino-Ouïgours.

Ces curieux fragments épigraphiques sino-ouïgours, au nombre d'environ quarante, se trouvent, dit N. Yadrintzev, à Kara-balgasoun près des ruines d'un palais, à quatre lieues des sépultures; M. Heikel, précisant davantage l'emplacement de ces mêmes fragments, rapporte que là s'élevaient de hauts remparts formant un quadrilatère et que *en dehors* et *à proximité* de ce quadrilatère fortifié sont des élévations de terrain résultant de constructions dont les ruines occupent une surface de plusieurs kilomètres carrés; c'est parmi ces ruines, et à une petite distance du rempart, que

gisent les débris en question; plusieurs d'entre eux, dans de telles conditions d'emplacement, pourraient provenir de la stèle épigraphique que, selon l'Histoire chinoise à la date de 784, un Khakan des Ouïgours avait fait élever *devant la porte de sa capitale* pour rappeler aux Envoyés de la Chine tous les services rendus à ce pays par lui et ses prédécesseurs 回紇可汗銘石立國門曰唐使來當使知我前後功云

Le Khakan des Ouïgours était à cette époque un certain Toun Mo-ho[1] Tarkan qui, après son avènement en 780, est désigné par les auteurs chinois sous le titre turk, peut-être incomplet, de Koutlouk Pëk Kkakan. Pour monter sur le trône, il lui avait fallu mettre à mort son prédécesseur et neveu, Meou-yu Khakan dont il était le grand vizir; la raison ou plutôt le prétexte de ce régicide fut que Meou-yu Khakan (désigné sous le titre de Kiè-tou Teng-li Kou-tcho Mo-mi-ch ho Kiu-lou Pëk Khakan) ruinait l'État par son luxe et allait, sur l'avis de mauvais conseillers, risquer contre la Chine une immense expédition dont le but était l'anéantissement de la dynastie des T'ang.

Telle est du moins l'explication que Toun Mo-ho Tarkan croyait la plus avantageuse à fournir à la cour de Chine dont il était le vassal; mais par la suite, constatant que le souverain chinois ne se montrait pas aussi reconnaissant qu'il l'avait souhaité, Toun Mo-ho Tarkan, crut nécessaire de rappeler les hauts faits des Khakans Ouïgours, au concours armé desquels la dynastie des T'ang devait de ne pas avoir sombré sous les coups de plusieurs rébellions. Toun Mo-ho Tarkan, quatrième Khakan des Ouïgours de l'Orkhoun, régna de 780 à 789. Telle est l'origine de la stèle signalée par les annales chinoises en 784 à l'une des portes de la capitale des Ouïgours et dont plusieurs fragments se trouvent peut-être parmi ceux que nous publions. Voici quelques considérations qui me semblent devoir militer en faveur de cette hypothèse :

1° Le déchiffrement des deux fragments rapportés par N. Yadrintzev et de ceux fournis par M. Heikel nous démontre amplement que leur texte chinois est la glorification des hauts faits de *quatre* Kkakans et non pas d'un seul prince; en effet, le fragment n° 2 rapporté par N. Yadrintzev, mentionne Gueuk Pëk Khakan, titre porté par Koli-pei-lo, fondateur du khanat des Ouïgours de l'Orkhoun (742-745), et *trois fois* ailleurs nous trouvons mention de la transmission du pouvoir souverain.

2° Les fragments que représentent les planches 58-59 nous fournissent en chinois, immédiatement *à gauche* du texte ouïgour, un intitulé de stèle : « *Ai Teng-li lo kou-mo-mi-ch Pi-kié K'o-han cheng teh cheng kong pei ping siu.* » Vu les considérations qui précèdent je propose de traduire littéralement cet intitulé par « *Stèle des saintes vertus et des divins exploits de* (ou des) *Ai Teng-li lo kou mo-mi-ch ho Pëk Khakans*, avec prolégomènes » Cet intitulé traduit au pluriel corroborerait ce qu'indique le corps de l'inscription, c'est-à-dire qu'elle est en effet destinée à commémorer les hauts faits non pas d'*un* mais de *plusieurs* Khakans. Nous considérons de la sorte les mots turks transcrits par *Aï Teng-li lo kou mo-mich ho* comme constituant un fond d'épithète générale pouvant se retrouver dans les titres de tous les Pëk Khakans ouïgours Le tableau chronologique des Khakans ouïgours publié par M. le professeur Radlov me paraît justifier cette interprétation. Conf. *les Zapisky de la Soc. russe d'archéologie*, t. V, 1891, pp. 147-156, 265-270[1].

3° Quoique rédigée en chinois, l'inscription paraît être d'origine ouïgoure; en effet le Khakan auteur de l'inscription y parle plusieurs fois à la première personne en traduisant *Moi* par *Yu* 予, terme dont ne se serait pas servi un souverain chinois.

4° L'écriture chinoise de ce monument est trop négligée pour être l'œuvre des stélégraphes officiels de la cour de Chine.

5° L'empereur de la Chine, suzerain des Ouïgours, est désigné sous le titre de *Tien Khakan* (*Khakan Céleste*) titre au-dessus duquel deux espaces blancs sont laissés par respect, tandis qu'il n'en est laissé qu'un au-dessus des épithètes désignant les princes ouïgours. Cette épithète de *Khakan du Ciel* ne se trouve employée, dans l'histoire de la Chine, que par les princes de race turke : aussi me paraît-elle dériver d'un terme plutôt turk que chinois.

6° Au bas de la ligne 9 de la planche 53-54, on lit : « *Moi*, Koutlouk Pëk (Khakan). » Toun Mo-ho Tarkan est un des trois Khakans ouïgours que l'histoire chinoise nous montre avec précision paré du titre de « Sa Hautesse le *Sérénissime* Khakan. » Koutlouk signifie heureux.

7° La planche 53-54 parle d'une guerre avec les Tibétains. C'est du ve au xe siècle qu'eurent lieu les invasions tibétaines en Chine et dans la haute Asie. Les principales batailles qui leur furent livrés par les Chinois avec le concours des Ouïgours, eurent lieu en 765, 773, 784, 789, 791; l'une d'elles, on le voit, est de la même année que nous assignons comme date à la stèle érigée par Toun Mo-ho Tarkan.

1. Le terme *Mo-ho* qu'on lit dans les titres de certains princes turks des VIIe et VIIIe siècles serait dérivé du sanscrit *Mahâ* (grand) selon Stanislas Julien. Tarkan est un titre de noblesse.

1. Si l'on traduisait au sigulier cet intitulé, la stèle où il est écrit serait ainsi dédiée à un seul prince du titre de *Aï Teng-li lo kou mo-mi-ch ho Pëk Khakan*, titre alors probablement attribuable à To-lo-sse qui, de 789 à 795, porta ce titre avec l'épithète de *koütchlouk* (fort) après la mort de son père, Toun Mo-ho Tarkan; mais du même coup la stèle devrait être considérée comme monument funéraire, ce que rend peu vraisemblable son emplacement à proximité d'une ville ou d'un palais dont la construction serait antérieure à l'érection de cette stèle. Ce qui m'empêche d'affirmer que ces fragments appartiennent à une seule et même *inscription* c'est que sur certains d'entre eux le texte ouïgour est à droite du chinois et sur un autre il est à gauche avec un sceau (malheureusement illisible) enclavé dans le texte chinois indéchiffrable.

8° L'inscription mentionne l'alliance des Tibétains avec les Turks-Karlouks. L'histoire chinoise n'en parle que pour nous en signaler une conséquence, c'est-à-dire la perte en 786 du territoire où se trouve aujourd'hui Ouroumtsi, mais cette alliance a dû s'effectuer à une date antérieure, à l'époque où, s'étant séparés des Ouïgours (756), les Karlouks ont émigré vers l'Ouest dans des pays que détenaient les Tibétains (742-756), déjà maîtres de Khotan, Kashgar et des bords de la rivière Tchou dans le voisinage du lac Issikoul. Conf. Bretschneider, *Mediæval Researches*, note 598 et t. I, pp. 238, 239; t. II, p. 39. Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, p. 211. Visdelou, *Bibl. Orient*, pp. 66, 79. Ma Touan-lin, *Wen hien T'ong-K'ao*, K. 348, p. 9.

9° Sur la planche 58-59 on lit à la première ligne après l'*intitulé* de la stèle, le nom ou titre de *Kan-kiè-li-kiè-sse* ou *Kan-kia-li-kia-sse*. Si le personnage qu'il désigne est le même dont l'histoire chinoise nous parle sous le nom de *Kiè-kan-Kia-sse*, ce nom ou titre serait celui du grand vizir de Toun Mo-ho Tarkan en 782, personnage que nous retrouvons en 786, vaincu à Pei-ting (Ouroumtsi) par les Tibétains, les Cha-t'o et les Karlouks. On serait tenté de détacher la syllabe *Kan* et de lire *Kiè-li-kiè-sse* comme transcription du mot Qirkiz. Je ne crois pas bonne cette leçon, car les Qirkiz sont désignés plus loin sur la stèle sous leur ancienne dénomination de *Kien-Kouen*.

10° Sur la planche 58-59, le nom des Ouïgours est écrit *Hoei-Kou*. En 785, sur la demande du Khakan Toun Mo-ho Tarkan, disent les annales, cette transcription a remplacé celle de *Hoei-he* dans les actes de la chancellerie chinoise; cela n'implique pas que les Ouïgours n'aient pu antérieurement à cette démarche employer chez eux dans leurs actes cette orthographe transcrivant mieux que *Hoei-he* le nom de leur nation.

Tel n'est pas l'unique intérêt de ce monument du VIIIe siècle qui nous représente le spécimen le plus ancien de l'écriture des Ouïgours; il nous parle aussi de l'introduction parmi eux à cette même époque, d'un culte qui paraît être le bouddhisme, mais très entaché de brahmanisme. Quel était leur culte avant celui-là? Les missionnaires nestoriens qui passent, à tort ou à raison, pour leur avoir fait adopter les principes de leur alphabet dérivé du syriaque, avaient-ils réussi en même temps à leur faire embrasser le christianisme? Ou bien les Ouïgours avant d'être bouddhistes étaient-ils manichéens[1]? Étaient-ils ignicoles comme l'étaient les Turks Tou-Kiuè au VIIe siècle selon Hiouen-thsang? Ce que nous possédons en chinois ne semble pas devoir répondre catégoriquement à cette question; toutefois, certain passage du fragment 54 nous autoriserait à penser que le culte des esprits terrestres ou démons était en faveur parmi eux avant leur initiation à la religion de Bouddha.

---

1. D'après Yao-Kouan qui vivait sous les Song, les Ouïgours sollicitèrent en 771 la faveur d'établir dans plusieurs arrondissements de l'empire, entre autres à Ping-yang, des temples de *Mani*. Les sectateurs de cette religion portaient des vêtements blancs et une coiffure blanche.

D'après le *Tao-Kou T'ang-Wen-tsi* de Heng Chi-tsiouan, ceux des Ouïgours qui vinrent en Chine au IXe siècle étaient des *Mani*. Ils sollicitèrent en 806-820 l'autorisation d'établir des temples de leur religion à Ho-nan fou et à T'aï-yuan fou. Conf. Pauthier *l'Inscription syro-chinoise de Si-ngan fou*, p. 78 et 82.

D'autre part, le voyageur chinois Wang Yen-te, à son passage à Kao-tch'ang (Karakhodjo) en 981-983, nous dit qu'on y voyait une cinquantaine de couvents bouddhiques dont les noms, inscrits sur le portail, avaient été donnés par des empereurs de la dynastie des T'ang. Dans les mois de printemps, les habitants se réunissaient en troupes et faisaient des excursions pour visiter les temples. Ces divers promeneurs montaient à cheval armés d'arcs et de flèches qu'ils lançaient contre toutes sortes d'objets; ils appelaient cela « conjurer les malheurs ». Il y avait là un temple appelé *Ma-ni sse* ou temple de Mani, desservi par des religieux de la Perse qui observaient fidèlement leurs règles particulières, et qui qualifiaient d'hérétiques les livres bouddhiques. Notons en passant que le terme *hérétique* est rendu en ouïgour par le mot *Tars*.

PLANCHES 53, 54 (ASSEMBLAGE)

1\. ...... appris. (Depuis) la création du ciel et de la terre, le soleil et la lune ....

2\. ...... Nous ...... avons hérité de l'empire dans les régions du nord; la capitale fut établie à[1] ......;...... succéda au trône, le Ciel l'avait doué de qualités éminentes qui lui valurent l'attachement des populations.......

3\. ...... les différentes tribus; l'ordre disait : Le Khakan[2], continuateur de la précédente dynastie ....

4\. ...... Lo mo-mi-ch *Kiè-tai-teh-mi-ch Pi-Kiè*[3] *Khakan* succéda, il avait des talents supérieurs .... *Teng-li*[4] *lo Kou mo-mi-ch Kie-tou teng-mi-ch ho Kiu-lou* ....

5\. ...... d'un envoyé ..... les paroles importantes; il demandait que l'armée concoure à l'anéantissement de l'empire des T'ang[5]. Le Khakan, affecté de ce que .... bienfait (*Ngen*) ...... voulait usurper le pouvoir, lui-même .... bravement, il accorda son concours à l'armée impériale...; grâce à cette coopération la Capitale (et la vallée du) Lô[6] furent reconquises ....

6\. ..... les chefs de l'armée, dans une sage pensée ..... à quatre *Samgha*[7] de se rendre sur le territoire du Khanat pour propager la pratique des *Cinq sacrifices*[8] et (faire) approfondir les *Trois termes*[9]. Ces *Upadhyâya*[10] admirablement lucides .... comprenaient parfaitement les *sept* (catégories de) *Livres*[11]; leur talent était grand comme la mer et les pics les plus élevés; leur dialectique coulait comme un fleuve partant de haut, aussi

purent-ils propager la *vraie religion* parmi les Ouïgours ....

7. .... se repent maintenant des fautes antérieures; la Cour ...... la vraie religion, ... un édit qui fut promulgué; cette doctrine était trop subtile pour pouvoir être embrassée; par trois fois une pressante requête fut formulée .... les ignorants disaient que les *Esprits inférieurs* (Koei)[12] étaient des Bouddhas; maintenant qu'une telle méprise n'existe plus, on ne doit plus retourner à ce culte ....

8. ...... observer les statuts importants de la Religion lumineuse ...... amoindrir la nation .... un gouvernement qui encourage au bien ..... C'est pourquoi ..... dépendre des humains; on imita en bas l'exemple parti d'en haut. Le *Dharma Râdja*[13], ayant appris qu'on observait la vraie religion, loua beaucoup .....

9. ..... *Khakan* hérita du trône, il était doué de valeur et de talents militaires; au dedans et au dehors ...... brillant. Son fils *Teng-li lo mo-mi-ch Kiu-lou Pĕk Khakan* lui succéda; grâce à son administration les mœurs se transformèrent successivement. *Moi, Koutlouk Pĕk* ......

10. .... *Ho Pĕk Khakan*, avant son avènement, était le plus âgé (vénérable) des princes. Les Gouverneurs généraux, les Gouverneurs provinciaux, les Vizirs du dedans et du dehors .... et autres fonctionnaires adressèrent (au souverain) un rapport disant : (Pour que) la protection du *Khakan Céleste*[14] s'étende sur Votre trône il faut que (Vos) conseillers se montrent moralement supérieurs .....

11. ..... lorsqu'il gouvernait, il différait beaucoup des autres ministres; favorisé des plus heureux présages, il se montra dès sa jeunesse, d'un caractère noble et héroïque ....; (pour) la guerre, quoique restant sous sa tente, il savait par ses combinaisons décider de la victoire à plus de cent lieues de distance; par son affabilité et sa bonté il civilisait; il administrait ......

12. .... héroïque, prudent, capable, doué d'énergie et de prestige guerriers, du premier coup il réussit....; le Khakan ...... avait consenti à faire une expédition (mais) il mourut; il y avait d'immenses quantités de bœufs, de chevaux et d'armes, mais le patrimoine national était ruiné; le territoire n'avait plus d'habitants.... les Karlouks[15] se joignaient aux Tibétains[16]......

13. ..... une suite d'attaques et d'investissements. Le *Khakan Céleste*, prenant en personne le commandement d'une grande armée vainquit le chef rebelle; (après avoir) repris places fortes et villes il assista ceux qui, parmi la multitude des êtres respirants, se mirent de son côté; quant à ceux qui résistèrent il les fit disparaître; ensuite.....

14. .... laisser derrière soi.....; de nouveau une grande armée tibétaine attaqua et assiégea....(?).... le *Khakan céleste*........avec des troupes secourir....; les Tibétains.... se réfugièrent dans un endroit où, cernés de tous côtés, ils furent d'un seul coup massacrés; leurs cadavres empestèrent (l'air) et souillèrent (le sol); ce n'est pas ce qu'un homme.......

15. ..... les populations (chinoises) ayant fait cause commune avec les rebelles, notre tribut en souffrit. Le *Khakan Céleste* en personne...... des régiments, ayant infligé une grande défaite aux ennemis.... ceux-ci furent poursuivis jusqu'à la rivière *Tchen-tchou ho*[17]. C'est par dix milliers que les hommes furent capturés (en même temps que) des chameaux, des chevaux, du bétail et des charriots.... ..

16. ..... griefs;..... compassion, ils prièrent le *Khakan Céleste* de se pénétrer de leur sincérité et de leur pardonner; ensuite..... le prince ordonna aux populations (chinoises) de retourner à leurs occupations; à partir de ce moment la soumission fut accomplie; le prince présenta à la cour.....

17. ...... les chefs de l'armée offrirent...... et tous virent....; le chef des territoires rebelles..... pénétrèrent inopinément.. . les généraux....... donner un ordre de l'exécution duquel dépendait la victoire; l'ennemi en effet battu fut poursuivi jusqu'à.......

闔夫乾坤開闢日月・・歸
襲國於北方之隅建都於・　・嗣位天生英斷萬姓賓服
吏・革・數歲之間・・我・國于・・・　諸異姓命曰前代中興可汗並
・没蜜施頡佛德蜜施毗伽可汗嗣位英智　登里囉汨没蜜施頡咄登蜜施合倶錄
使・重言且乞師併力欲滅唐社　可汗愍彼・恩竊弄神器親・驍雄與王師犄角合・齊驅剋復京洛　皇帝
師將睿思・四僧入國闡揚五祀洞徹三際況法師妙達明門精通七部才高海岳辯若懸河故能闡正教於迴鶻
今悔前非・・正教奉旨宣下此法微妙難可受持再三懇・・者無識謂鬼為佛今已悞真不可復事持體
受明教重典・・・・・・之・・殺邦家・・勸・之國故・・之在人上行下效　法王聞受正教深讚嘗
可汗襲位雄才・・內外・明子　登里羅没蜜施倶錄毗伽可汗嗣位治化國俗頗有　次序于　汨咄祿毗伽
合毗伽可汗當龍潛之時於諸王中最長都督刺史內外宰相・・官等奏曰　天可汗垂拱寶位輔弼須得賢
宰衡之時與諸相殊異為・・之際禎祥奇特自幼及長英雄・武寔籌帷幄之下決勝千里之外溫柔惠化撫
英雄智勇神武威力一發便中邦・可汗應丅殂落牛馬谷量器械山積國業蕩盡地無居人・葛祿與吐蕃連
庭半攻半圍之次　天可汗親統大軍討滅元兇却復城邑率土黎庶含氣之類純善者撫育悖戾者屏除遂
遺・復吐番大軍攻・言・　天可汗・兵救・吐番・・奔入于術四面合圍一時撲滅尸骸臭穢非人
百姓與狂寇合從有虧我貢　天可汗躬心師旅大敗賊・奔逐至真珠河俘掠人民萬萬有餘駝馬畜衆
罪咎哀言祈請　天可汗鑒其至誠赦其罪戾遂與・王令百姓復業自茲已降王自　朝覲進奉
軍將供奉・・皆親覲・・賊境長・橫入・將・・發號施令取其必勝勍敵果摧追奔逐北直至大

PLANCHE 55

・特・常寧・
為兄弟之邦永・
・為法立大功績・・
・既有志誠 邦仁㑹・
・領諸僧・入國闡揚・
・康樂崩後 登里囉・
内治之才海岳之量國家體
・作用為國經營・莫能繼初
偏師於・葛祿對敵智謀
女績凡諸行人汲於
部覩敗没・・・
両衆來歸・
・皆貢力
・・・

1. .... spécialement ..... une paix constante ......

2. .... pays unis l'un à l'autre comme le frère aîné au frère cadet, éternellement ....

3. .... comme doctrine ; il accomplit de hauts faits .... .

4. . .. étant sincèrement déterminé ....

5. .... il introduisit les *Sâmghas* dans le royaume pour y prêcher ....

6. .... une grande tranquillité ; après sa mort, *Teng li lo*.......

7. ...... le talent qu'il déploya dans son gouvernement à l'intérieur était grand comme la mer et les plus hauts pics ; le prestige du pays ......

8. ...... il en fit sa politique nationale ... ; n'ayant pu continuer ....

9. ..... son plan d'opposer une aile de l'armée aux *Karlouks* ....

10. ....

11. ..... tribu ; regardant la défaite ......

12. .... tous vinrent faire acte de soumission ......

13. ..... réunir des efforts.

PLANCHES 56 et 57

・人民及其畜産 誰為不受教令離其土壤
主又十箭三
者千僧降・
・土井・ 里

1. ..... les personnes, leur bétail et leur patrimoine ; qui n'observera pas les commandements quittera ses terres ....

2. ..... pour maître ; de plus dix flèches, trois ......

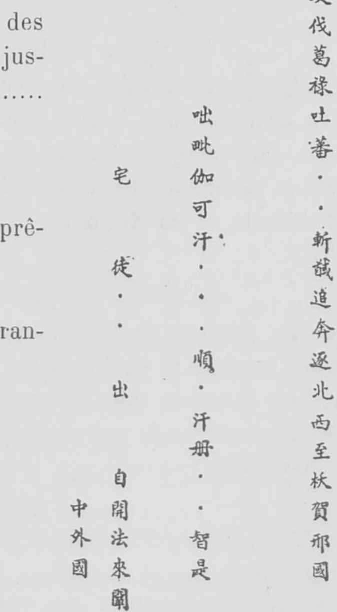
3. ...... mille *Sâmghas* daignèrent donner ......

1. .... ils attaquèrent les *Karlouks* et les *Tibétains*.... coupèrent des têtes, poursuivirent les fuyards jusqu'au royaume de *Yao-ho-hing*[18] .....

2. .... *tou Pëk Khakan* .....

3. .... depuis qu'ils vinrent prêcher leur doctrine ......

4. ...... la Chine et les États étrangers ......



PLANCHES 58, 59 (ASSEMBLAGE)

愛登里囉汨沒蜜施合毗伽可汗聖德神功碑并序
·千伽哩伽思· 伽
臨受命之君必宅天下德化昭明四方輻湊
之野以明智治國積有歲年予、撫
于九姓迴鶻卅姓拔悉蜜三姓
營于

1. Stèle commémorant les hauts faits et les saintes vertus de (ou des) .... *Aï Teng-li lo kou mo-mi-ch ho Pĕk Khakan*, avec prolégomènes.

2. ....*Kan Kiè li kiè sse* ....

3. ..... les princes destinés (à régner) doivent, en acceptant l'empire, le transformer par leurs vertus et, en s'illustrant, attirer à eux les hommes des quatre points de la terre ....

4. .. . les plaines de .. .; et .... pendant de longues années il gouverna l'État avec une insigne sagesse; *Moi*. j'ai soin .....

5. .... parmi les *neuf familles ouïgoures*[19], les *trente tribus Basimiennes*[20], les trois tribus [21] ......

6. .... les plans. *Moi* ...

7. .... registre (d'investiture)......

Fragments 1 et 2 rapportés par N. Yadrintzev.

FRAGMENT 1

掃歷史思明
軍東都因觀風·
·····
仁悉德干時都督刺史内外宰相·
應有刻畫魔形悉令焚爇祈神拜鬼並
··慕闍徒衆東西循環往來教化
·沒蜜施合汨咄祿胡祿毗伽可汗繼承
大法令須明特望 天恩允臣等所請
北方堅昆之國控弦討除萬級··

1. ....anéantir *Che Sse-ming*[22] ....

2. .... (se rendre au) quartier général; dans la capitale orientale les inspecteurs des coutumes[23] ....

3 ......du temps de... *Si Teh-Kan*[24], les gouverneurs généraux, les gouverneurs provinciaux, les vizirs du dedans et du dehors[25] ...

4. ..... il faut qu'ils aient des images peintes ou sculptées représentant *Mouo*[26], qu'ils ordonnent qu'en faisant flamber (des bûchers), on invoque les *Chen* et qu'on révère les *Kouéi*[27] ....

5. ..... les disciples de ...*Mou-che* (*Môkcha*), sillonnant le pays de l'est à l'ouest, transformèrent par leur enseignement ......

6. ....*Mo-mi-ch ho Koutlouk Oulouk Pĕk Khakan* a succédé ....

7. ..... les grandes lois; nous devons surtout manifester l'espoir que le Ciel (la cour) dans sa clémence nous accordera ce que nous, vieux serviteurs, nous souhaitons ......

8. ...... dans le Nord la nation des *Kien Kouen;*[28] les archers tuèrent dix mille ennemis.....

FRAGMENT 2

·合伊難主莫賀
表裏山河中建都
在位撫育百姓若·
高祖 闕毗伽可汗·
諸邦欽 ·

1. ...*Ho*, *I-nan*, *Tchou*[29] ....

2. (ligne laissée ici en blanc mais, au haut de laquelle sur le fragment supérieur de la stèle, doit se trouver un nom isolé, mis ainsi en vedette par respect).

3. ..... les monts et les fleuves du dedans et du dehors parmi lesquels il *établit sa capitale*[30] .. . ..

4. .....le Khan, pendant son règne, gouverna avec sollicitude ses sujets (chinois) comme ....

5. .... le *Haut Ancêtre Gueuk Pĕk Khakan*[31] .... ..

6. ..... tous les États respectaient ......

Notes

[1] L'expression ici employée est celle de *Kien-tou* 建都 qui, signifiant *établir une capitale*, se trouve également sur le fragment n° 2 rapporté par N. Yadrintzev. Il est à remarquer que le hiéroglyphe *Kien* 建 est souvent écrit, au VIIIe siècle, avec la classifique n° 162. On le voit écrit cinq fois de cette manière sur la fameuse inscription syro-chinoise de Si-ngan fou (17e ligne, 19e caractère; 2e ligne, 25e caractère; 27e ligne, 32e caractère; 29e ligne, dernier caractère; 30e ligne, 7e avant-dernier caractère).

La 3e ligne du fragment n° 2 rapporté par N. Yadrintzev parle également de l'établissement de la capitale des Ouïgours, malheureusement, comme dans celui-ci, l'inscription se trouve tronquée là précisément où devait être indiquée la situation géographique de cette capitale. La fondation du Khanat ouïgour et l'établissement du siège principal de ses Khakans sur les bords de l'Orkhoun remonte à l'année 745, mais ce ne serait que plus tard que les Khakans auraient substitué des palais aux tentes de leur camp royal. Ce n'est en effet qu'en 780 que l'histoire des T'ang parle, comme d'une chose nouvelle chez les Ouïgours, de la construction d'un palais à l'usage de leur prince Tengri Khakan, et elle ajoute qu'en 784, Toun Mo-ho Tar-kan, qui régna sous le titre de *Ho Kou-tou-lou Pi-kie Kho-han*, avait fait graver sur une stèle de pierre *devant la porte de sa capitale* une inscription destinée à rappeler aux Envoyés de la Chine tous les services rendus (à ce pays) par lui et par ses prédécesseurs; cette inscription devait évidemment avoir été rédigée en chinois. Nous savons aujourd'hui que cette capitale des Khakans ouïgours, qui paraît avoir été incendiée par les Qirghiz en 841, était située à dix lieues à l'ouest de la tombe du prince turk Gueuk Téghin, récemment découverte par M. Heikel, et à sept lieues au nord-ouest du point où était au XIIIe siècle la capitale des Mongols, que nous désignons sous le nom de Karakoroum et qui semble être celle que Sanang SSetsen appelle *Aroul oun Tsaghan Balgasoun, sur le versant septentrional de l'Altaï.*

Selon Gaubil et De Guignes, l'emplacement de Karakoroum est celui qu'occupe aujourd'hui le temple de Erdeni-tchao; ces deux savants ne disent pas sur quoi se base cette assertion très catégorique que paraît devoir justifier le résultat de l'exploration que vient de faire M. Radlov; il faut noter ici qu'aucun des Jésuites chargés de dresser la carte de la Tartarie ne s'est avancé jusqu'à Erdeni-tchao et que ce n'est que par approximation que les tables de Gaubil ont pu fournir pour ce temple célèbre l'indication 46°57′ lat. N. et 13°5′25″ long. de Péking. Ricci plaçait Karakoroum à 45° lat. N. et à 17° long. de Péking.

C'est en 1289 que la ville de Karakoroum fut ruinée par les princes qui s'étaient ligués et révoltés contre Koubilaï Khan. Il la fit partiellement restaurer l'année suivante. Conf. Visdelou, *Biblioth. Orient.* p. 135a, et *T'ong-pao*, 1891, G. Devéria; *La stèle funéraire de Kiuèh Teghin.*

Au surplus, voici ce que nous dit la Grande géographie impériale chinoise sur l'emplacement de la capitale des Ouïgours : « A l'est de leur camp royal il y a des plaines; à l'ouest sont les monts Outkin (pointus?); au midi coule l'Orkhoun. Ce camp royal est à 500 *li* au sud-ouest du confluent de l'Orkhoun et de la Toula » (liv. 411, p. 18).

Je crois utile de rappeler ici que le monastère de Erdeni-tchao dont il vient d'être parlé a été construit ou reconstruit en 1585. Les Annales nous disent qu'en 1735 les Chinois firent construire contre le monastère une enceinte ayant 111 mètres de tour; le mur est épais de 13 pieds chinois, haut de 14 pieds, percé de trois portes. L'enceinte est flanquée de trois tours principales; le côté sud-ouest en est dépourvu. Il y a en plus quatre tours d'angle. On a détourné de l'eau de l'Orkhoun pour constituer une réserve d'eau au centre de l'enceinte.

[2] C'est à la date de 385-402 que le titre de Khakan est mentionné pour la première fois dans les annales chinoises; à cette époque, le chef des Geou-gen (Joujanes), qui dominèrent jusqu'en 555 sur l'Orkhoun, prit ce titre de Khakan, en échange de celui de *Tanjou* ou *Tan-yu* qu'avaient porté les Huns *Hiong-nou*, leurs prédécesseurs dans la région de l'Altaï.

[3] Le caractère qui fournit ici le son *T'aï* est très abîmé, peut-être faudrait-il lui substituer le caractère 翳 *i*; on aurait ainsi le mot *Kiè-i-teh-mi-ch* au lieu de *Kiè-taï-teh-mi-ch*.

Pi-Kiè paraît être la transcription chinoise de *Bïïk* (*Biük*, *Bijük*) qui, d'après le Sprachatlas de Klaproth, p. XXX, signifie *Haut*. M. Radlov en fait le mot *Pëk* avec la signification de sage.

Les Chinois ont transcrit de plusieurs manières cette épithète de *Pëk-Khakan* ou *Bïïk-Khakan :* 1° Pou-Kho han 不可汗 ou 布可罕; 2° Po-Ko han 孛哥罕; Pi-Kiè Kho-han 毗伽可汗; 3° Pi-Ko Kho-han 闢曷可汗; 4° Pou-Kia Kho-han 步迦可汗

Les Chinois, n'ayant pas la consonne B, la remplacent par un P dans leur transcription des mots étrangers.

A leur titre chinois de *Kong-tchou* les princesses chinoises destinées à un Khakan ouïgour ajoutaient l'épithète de *Pi-kiè* Kong-tchou, et, après leur mariage, ce titre était remplacé par celui de *Pi-kiè Khatoun*, qui semble répondre au *Beg Kadin* du Turk moderne occidental.

Le titre de *Pi-kiè Kho-han* était employé chez les Turks Tou-Kiuè avant de l'être chez les Ouïgours. C'est ainsi que, dans les annales chinoises, nous voyons le Khakan turk Me-tchoue porter ce titre en 694-716; Me-ki-lien (716-733) est également décoré du titre de *Pi-kiè Kho-han* et son fils Tengri Kho-han portait celui de *Pi-kiè Kou-tou-lou Kho-han* (Pëk Koutlouk Khakan). Enfin les Ouïgours donnaient, au VIIIe siècle, le titre de *Pi-kiè Tè-kin* (*Pëk Teghin*) aux *Agé* ou chefs de la nation Qirghiz; ceux-ci, après avoir détruit la puissance des Ouïgours vers le milieu du IXe siècle, prennent à leur tour le titre de Khakan.

[4] *Teng-li* n'est peut-être qu'une transcription chinoise impar-

faite du mot Tengri (*Tenri* ou *Tänri*) signifiant en turk, Dieu, le Ciel; les Chinois, ne possédant pas la consonne R, sont obligés d'y substituer la consonne L.

1° Les Ouïgours n'auraient pas été les premiers à imiter les Chinois en faisant intervenir le Ciel dans les titres de leurs souverains; ils auraient simplement suivi en cela l'exemple de leurs congénères qui les avaient précédés dans la vallée de l'Orkhoun, les Huns Hiong-nou et les Turks Tou-Kiuè.

2° Les souverains ou *Tan-jou* des Hiong-nou prenaient le titre de *Tch'eng-li Kou-tou Tan-jou* 撐犁孤塗單于 qui, selon les auteurs chinois, signifiait *le Tan-jou, Fils du Ciel.*

3° En l'année 585 de notre ère, Cha-p'o-lo, Khakan des Turks Tou-kiuè, envoyait à l'empereur de la Chine une lettre commençant par ces mots : « Lettre provenant de *I-li Kiu-lou-ch Moho Chi-p'o-lo Khakan,* 天生大突厥天下賢聖天子伊利俱盧設莫何始波羅可汗 sage et saint *Fils du Ciel* de l'empire des grands Tou-kiuè, *institué par le Ciel.*

4° Le Khakan des Ouïgours et son suzerain l'empereur de la Chine se traitaient officiellement de frère aîné et de frère cadet (Hiong-ti 兄弟); il est donc naturel que l'un et l'autre s'attribuent une seule et même origine ; or, l'empereur chinois étant *Fils du Ciel,* son frère cadet, le Khakan ouïgour, devait employer une épithète équivalente.

Conf. De Guignes, *Histoire des Huns*, tome I, part. 11, p. 25; *Pien-i-tien*, liv. 130, pp. 23, 24 ; Ma Touan-lin, *Ouen hien t'ong K'ao*, liv. 340, p. 7ᵇ; Visdelou, *Supplément à la Bibliothèque orientale*, pp. 41ᵇ, 56ᵃ ; Stanislas Julien, *Documents historiques sur les Tou-Kiuè*, pp. 48, 49, 53.

[5] Sur la planche photographiée portant le n° 53, 5ᵉ ligne, on lit *T'ang-tou* 唐杜 ; j'ai supposé erroné le second de ces caractères et je lui ai substitué le signe 社. Peut-être ai-je tort : le dictionnaire *P'éi-ouen-yun-fou* nous dit que l'agrégation *T'ang tou* est applicable à deux États, rien de plus. *T'ang-tou*, si cette lecture est correcte, pourrait être l'équivalent de *Tandou, Tandouk :* serait-ce là l'origine du nom de *Tanduc* que Marco Polo, au XIIIᵉ siècle, donne à une partie de la région que possédaient alors Prestre Jehan et les Kéraïtes, et que Yule identifie au territoire de Kouei-hoa tch'eng?

[6] C'est Lo-yang (Ho-nan fou) qu'arrose la rivière Lô, cette ville était, sous la dynastie des T'ang, la capitale orientale de l'empire chinois. Deux fois elle fut sauvée grâce à l'intervention des Ouïgours : 1° en 757, l'armée chinoise, aidée d'un contingent ouïgour commandé par le fils du Khakan, livra bataille et défit près de Tchen-tcheou les troupes des chefs rebelles Ngan-King-siu et Che Sse-ming; cette défaite les obligea à évacuer Lo-yang où les alliés entrèrent sans résistance. On accorda aux mercenaires étrangers le pillage de la ville; parmi eux se trouvait un contingent de soldats Tadjiks mis à la disposition de la cour de Chine par le Khalife Aboul-Abbas. 2° En 762, le Khakan en personne avait amené un corps de cent mille Ouïgours; ils enlèvent Lô-yang aux troupes du chef rebelle Che Tchao-i et tuent plus de dix mille habitants. Une nouvelle bataille se livre à quelques jours de là à Jen-Kieou dans le Pe-tcheli. Les rebelles y perdirent quatre-vingt mille hommes, tués ou prisonniers. Che Tchao-i s'enfuit et mourut peu de temps après.

[7] Le mot *Sâmgha*, que les Chinois transcrivent par le mot *Seng*, désigne chez les bouddhistes les prêtres qui ont le pouvoir d'entendre la confession, d'accorder l'absolution et de conférer l'ordination, mais dans l'inscription syro-chinoise de Si-ngan-fou le terme *Seng* est employé par extension pour désigner les prêtres nestoriens.

[8] Selon Mgr de Harlez que j'ai consulté sur ce point, le mot *sse* 祀 signifiant sacrifice ne serait pas un terme bouddhique; dans le culte national des Chinois, le mot *sse* désigne les sacrifices domestiques aux esprits des portes, chemins, vestibules, foyers, etc.

Peut-être par les *cinq sacrifices* faut-il entendre les *Pântchâtapa* des Brahmanes, c'est-à-dire les mortifications par les cinq chaleurs; le pénitent se plaçait sous le soleil et entre quatre brasiers : Conf. L. Feer, *Avadana Çataka*, pp. 46, 206.

[9] Selon Mgr de Harlez les *Trois termes* ou trinité *San-tsi* répondent peut-être à la Trâilôkya bouddhique, c'est-à-dire la région du désir, la région de la forme, la région sans forme ou antichambre du Nirvana.

[10] En chinois *Fa che*, maître de la Loi; ce titre est porté par les prêtres bouddhistes chargés de l'enseignement populaire.

[11] Peut-être les sept parties de la collection bouddhique *Abhidarma*. Les sept *Pou* peuvent être sept *Ecoles*.

[12] *Koei*, selon les Chinois, se rapporte à l'ordre des esprits terrestres comprenant les anciens princes ou ministres invoqués comme des génies protecteurs de l'empire. Conf. Biot, *Tcheou-li*, liv. XVIII, f° 2.

Le mot *Chen* au contraire se rapporte à l'ordre des esprits célestes comprenant le Seigneur suprême (Chang-ti) et ses *suivants*, c'est-à-dire le soleil, la lune et les cinq planètes anciennement connues.

Dans le brahmanisme *Koei* désignerait, selon Eitel, les Nagas, démons, esprits des montagnes, et *Chen*, les Devas.

Dans un vocabulaire chinois ouïgour du XVIᵉ siècle je trouve *Chen* traduit par *Naivasiki*, et *Koei* par *Ousiou*.

[13] En Chinois *Fa-wang*, le Prince de la Loi; cette épithète de tous les Bouddhas a pu être appliquée à un souverain fervent bouddhiste; nous citerons comme exemple le roi du Népal qui, selon M. L. Feer, était décoré de ce titre, tout comme les souverains mandchous étaient autrefois désignés sous celui de *Mandju s'ri ta wang* (de là le nom des Mandchous *selon l'empereur Kien-long*).

[14] Avant les Ouïgours les Turks Tou-kiué avaient donné aux empereurs chinois ce titre de Khakan du *Ciel* (Dieu ou firmament), il semblerait avoir été l'équivalent de *Tengri-Khakan*, épithète qui, avec la même signification, a désigné certains souverains ouïgours. *Vid. sup.* note 4, et conf. Stan. Julien, *Documents historiques sur les Tou-Kiué*, p. 202, et Visdelou, *Bibliothèque orientale*, page 62ᵃ.

[15] Les Karlouks n'étaient à l'origine qu'un ramassis de familles turkes Tou-Kiué; ils étaient de la même race que les Tie-le et formaient l'une de leurs quatorze tribus; ils se divisaient eux

mêmes en trois familles : 1° la tribu de *Moula*, qui occupait les monts In-chan; 2° les *Tche-khi* ou *Po-pou;* 3° les *Ta-che-li*; ils vivaient dans les contrés montagneuses au N.-O. de Pei-ting (Oroumtsi). En 650, leur territoire fut réduit en provinces par les Chinois; leurs chefs eurent le titre de Tou-tou ou gouverneurs; ils se trouvaient enserrés à l'ouest et à l'est par les Turks, ce qui les fit s'avancer davantage vers le Midi. En 742, ils étaient les alliés des Ouïgours contre le prince turk Ou-sou-mi-ch, puis en 745 contre les Pa-si-mi; après avoir reconnu la souveraineté du Khakan des Ouïgours, ils vinrent en partie s'établir dans les monts Outkin. De l'an 742 à 757, les Karlouks allèrent cinq fois rendre hommage à la cour de Chine; leur puissance s'étant accrue, ils firent échec aux Ouïgours, quittèrent leur pays et émigrèrent vers l'ouest dans la région du lac Issikoul et de Taras; c'est vers cette époque qu'ils durent faire leur jonction avec les Tibétains, qui dès la fin du VIIe siècle avaient déjà poussé jusqu'aux territoires de Khotan, Kashgar et les bords de la rivière Tchou.

[16] En 763 les Tibétains, alliés aux gens du Kokonor et du Tangout, s'étaient emparés de nombreuses places fortes chinoises. En 764, le Turk Pou-kou Hoei-ngen, après avoir servi la cour de Chine, s'était révolté, réunissait sous son commandement les forces tibétaines et se faisait assister d'une armée ouïgoure que le Khakan lui avait fournie en dépit des traités de paix conclus avec la Chine. Après la mort de Pou-kou Hoei-ngen (765), les Tibétains et les Ouïgours assiégeaient la ville de King-yang (préfecture de Si-ngan-fou); le célèbre général chinois Kouo-tze-ï, tirant parti des rivalités de préséance qui avaient éclaté entre les chefs ennemis, réussit à séparer les Ouïgours des Tibétains et à infliger à ces derniers une sanglante défaite qui leur coûta 50 000 hommes, 10 000 prisonniers et une énorme quantité de chevaux et de bœufs. L'ambassadeur chinois qui fut envoyé en 768 à la cour du Khakan des Ouïgours pour lui porter des condoléances à l'occasion de la mort de sa femme, fut en même temps chargé de lui reprocher ses infractions aux traités de paix. Le Khakan de son côté se plaignit de ce que la cour du Céleste-Empire lui avait manqué de parole en ne payant pas des chevaux qu'il avait vendus à l'armée chinoise. Après les explications qui furent échangées à cette occasion, l'empereur de la Chine, pour sceller de nouveau la paix, accorda au Khakan la main de la princesse turke Tch'ong-hoei qui avait été élevée à la cour de Chine et qui, comme la *Khatoun* défunte, était fille de Pou-Kou Hoei-ngen. Plusieurs fois depuis lors jusqu'en 795 les Ouïgours assistèrent les Chinois contre les Tibétains.

En 784, la capitale occidentale de la Chine, Si-ngan-fou, tombe au pouvoir de rebelles secondés par des Ouigours; ceux-ci sont défaits par le général chinois Li-tcheng.

En 787, l'empereur de la Chine, désirant s'assurer l'appui du Khakan des Ouïgours contre les Tibétains, lui accorde la main d'une princesse chinoise.

En 789 et 790, les Tibétains et les Ouïgours se disputent le territoire de Ouroumtsi; les Tibétains vainqueurs transportent sur le territoire chinois de Kan-tcheou les populations turkes Cha-t'o qui occupaient le territoire de Ouroumtsi depuis le commencement du VIIe siècle.

En 791, les Ouïgours battent les Tibétains à Ning-hia du Chen-si et envoient leurs prisonniers à la cour de Chine.

En 806, des ambassadeurs ouïgours amenèrent des *Mani* (manichens) à la cour de Chine; l'empereur leur donna un terrain pour construire un temple de leur religion.

En 808, les Tibétains battent les Turks Chat'o et les poursuivent jusqu'aux monts Outkin, près de l'Orkhoun.

En 821, le Fils du Ciel accorde la main d'une princesse chinoise au Khakan des Ouïgours; celui-ci envoie au devant d'elle les ambassadeurs I-nan, Tchou-kiu-lou, Sse-Kié et 2 000 hommes pour la protéger contre les Tibétains; ceux-ci jaloux de cette alliance poussent leurs courses jusqu'au territoire qu'occupe aujourd'hui Erdeni-tchao (Erdenidzou). Conf. *Mémoires concernant les Chinois*, tome XVI; *Histoire des Thang*, pp. 98, 103, 108, 115, 131, 153.

[17] Si l'on traduisait ce nom il signifierait *la rivière de la vraie perle*. Je crois plutôt que *Tchen-tchou* est la transcription chinoise d'un nom turk, car je trouve les mêmes signes *Tchen-tchou* dans la transcription du titre royal de I-nan, deuxième Khakan de la tribu des Siè Yen-t'o, *Tchen-tchou Pĕk Khakan* (627-646). Les Siè Yen-to possédaient Hami, Igou, Harashar et tout ce qui est dans le voisinage de l'Irtish; ils se confondirent au VIIIe siècle avec les Ouïgours. *Vide inf.* notes 19 et 29.

[18] De même que *Tchen-tchou*, ce nom de *Yao-ho-hing* doit résulter de la transcription d'un nom non chinois; il m'a été impossible de l'identifier.

[19] Les Togouz Ouïgours; voici les noms que les Chinois donnent à ces neuf familles ou Aimaks : Yo-lo-ko, Hou-tou-ko, Kiu-lo-wou, Me-ko-si-ki, A-wou-ti, Ko-sa, Hou-wou-so, Yo-wou-ko, Hi-siè-wou. Outre ces neuf tribus ou hordes, la nation des Ouïgours comprenait encore la horde des Pa-si-mi et celle des Karlouks qu'ils avaient subjuguées.

Yo-lo-ko était le nom de la tribu à laquelle appartenait le fondateur du Khanat ouïgour de l'Orkhoun; il pourrait être synonyme de *Wou-lo-hou*, nom d'une peuplade dont les envoyés, en 443, révélèrent à la cour de Chine l'existence des grands tombeaux dont parle M. Hirth dans son *Alte Kaiser-Gräber in Centralasien* (*Zeitschrift für Ethnographie*, 1890, Verhandlungen, etc., p. 53).

Le territoire soumis aux Ouïgours était occupé par quinze peuplades : les Ouïgours, les Siè Yen-T'o, les Ki-pi-yu, les Tou-po, les Kou-li-kan, les To-lan-ko, les Pou-kou, les Pa-ye-kou, les T'ong-lo, les Houn, les Sse-kiè, les Hou-siè, les Hi-kié, les A-tiè, les Pe-si.

[20] En 742, les Basimiens (Pa-si-mi) s'étaient alliés aux Ouïgours et aux Karlouks pour attaquer Ou-sou-mi-ch, prince des Turks Tou-Kiuè. En 744 les Basimiens tuèrent ce prince et offrirent sa tête à l'empereur de la Chine envers qui il s'était montré rebelle. Ou-sou-mi-ch eut pour successeur Pe-mei Khakan, mais, de grands troubles ayant éclaté dans le pays des Turks Tou-kiuè, les habitants choisirent pour leur Khakan Assena-che, le chef des Pa-si-mi. Celui-ci fut attaqué et défait par les Ouïgours assistés des Karlouks, près de Pei-ting (Ouroumtsi); tout son territoire et ses sujets passèrent aux Ouïgours qui, après avoir tué, en 745, Pe-mei Khakan, substituèrent leur domination à celle des Turks Tou-kiuè. — Conf. Stan. Julien, *Documents historiques sur les Tou-kiuè*, page 203.

[21] Les trois familles Karlouks, *vide sup.*, notes 15 et 19.

[22] Che Sse-ming était le meilleur officier du général rebelle Ngan Lo-chan, et comme lui il était d'origine turke. Il se fit la réputation d'un des plus grands capitaines de son temps. Après Ngan Lo-chan tué en 757 et Ngan King-siu assassiné par son ordre en 759, Che Sse-ming devint chef de l'insurrection contre la cour des T'ang et prit le titre d'empereur en 759. Il mourut l'année suivante assassiné par son fils Che Tchao-i. *vide sup.*, note 6.

La capitale orientale, c'est-à-dire Lô-yang, Ho-nan fou. *vid. sup.*, note 6.

[23] Sous la dynastie des T'ang, au moins en l'année 634, un certain nombre de fonctionnaires remplissaient la charge de de *Kouan fong sou che* 觀風俗使, *Envoyés pour la surveillance des coutumes;* ils parcouraient le territoire de l'empire pour s'informer des souffrances du peuple, contrôler les mœurs et censurer l'administration. Conf. *Wen hien t'ong k'ao*, liv. 61, p. 10.

[24] *Si* paraît être la dernière syllabe d'un nom propre suivi du titre de Teh-Kan (peut-être une variante de Ta-Kan ou Tarkan) qui se conférait à une certaine classe de seigneurs. Il y avait 28 degrés de noblesse, dont les principaux titres étaient : *Te-le* ou mieux *Teghin* (fils ou frère du Khan), *Che-hou* (chef de horde), *Kiu-lou-tchue*, *Apo*, *Kie-li-fa* ou *Sse-li-fa*, *Tout-chun*, *Sse-Kin*, *Yen-hong-ta*, *Ta-kan*. Au VIe siècle, lorsque Zemarchus, ambassadeur de Justin II, se rendit auprès du Khan des Turks à Taras, il était accompagné par Tagma, qui avait la dignité de *Tarchan* que Deguignes écrit *Tarkhan* et Gaubil *Dargan*. Conf. Yule, *Cathay*, CLXVI.

Parmi les Mongols, ce titre dénote encore le membre d'une classe jouissant de hauts privilèges, comme d'être exempt de toute exaction, le droit d'entrer *ad libitum* devant la présence du souverain et l'exemption de punitions pour crimes jusqu'à la neuvième fois.

[25] A l'exemple des Turks T'ou-Kiuè, les Ouïgours avaient six vizirs du dehors (*waï taï-siang*) et trois vizirs du dedans (*nei tsai-siang*); de plus, ils avaient des *Tou-tou,* gouverneurs généraux, des *Tsiang-Kiun*, généraux d'armée, des *sse-ma*, maîtres de la cavalerie. L'usage de ces titres chinois, chez les Turks, semble remonter au règne de T'ang T'aï-tsong, 627-650, époque à laquelle la cour de Chine les conférait déjà à des princes ou hauts fonctionnaires étrangers.

[26] *Mouo*, selon Eitel, est une transcription abrégée de *Mouo-lo*, en sanscrit *Mâra*, l'ennemi du bien, le démon de la luxure qui tenta Bouddha. Cette divinité est souvent représentée avec cent bras et montant un éléphant.

[27] *Vide sup.* note 12. Les deux verbes *fen jee* signifiant *brûler*, *griller*, me semblent pouvoir être traduits par *les brûleurs*, c'est-à-dire *les préposés* au feu, aux brasiers. En Chine, autrefois on appelait *Jee han* 爇汗 ceux qui étaient chargés des sacrifices. Conf. *Wen hien-tong-K'ao*, liv. 343, p. 2, et le *dictionnaire Péi wen yun fou* au caractère *Jee*.

Dans la traduction qu'il a donnée de ce même passage, M. Koch a traduit *Jee* 爇 par *substances propres à produire de la fumée;* Mgr de Harlez, que j'ai consulté à ce sujet, croit que *fen jee* pourrait signifier *brûler des bûchers* et me fait remarquer que les Mongols et certaines populations de la Tartarie et du Pamir avaient la coutume d'allumer des bûchers en sacrifiant aux esprits. Les dictionnaires ne donnent pas au mot *Jee* une autre signification que celle de *brûler*, *griller*. La phrase est du reste assez décousue pour qu'on puisse également comprendre que ce sont les images de Marâ qu'il faut brûler.

Je ferai observer à cette occasion que la figure 5 des inscriptions de l'Ienissei de M. Aspelin me paraît représenter non pas une chaudière mais bien plutôt un gril qui, par sa forme et ses proportions, rappelle très exactement ceux que l'on voit dans le temple du Ciel à Pékin, et dans lesquels on brûle du bois dont la fumée monte au Ciel en même temps que la prière du souverain.

[28] L'an 758 ou 759 les Kien-k'ouen furent complètement défaits par les Ouïgours. Depuis ce temps-là, disent les auteurs chinois, ils ne purent plus communiquer avec le Céleste-Empire. Les autres barbares leur donnèrent dans la suite le nom de Kiè-kia-sse, au lieu de Kien-k'ouen. Ce furent proprement les Ouïgours qui leur donnèrent ce nouveau nom qui signifierait les visages jaunes et rouges. Les Kien-k'ouen, considérés par les Chinois comme les ancêtres des Qirghiz, sont décrits par les auteurs chinois comme étant de race blonde; ils occupaient au VIIIe siècle la vallée du fleuve Kien (Kem ou Ienissei) et s'étendaient au sud jusqu'à la chaîne des monts T'ang-nou. Les Qirghiz pourraient n'avoir été appelés *Kien k'ouen* que parce que c'était le nom de leur territoire lorsqu'il formait un État indépendant, territoire dont le nom pourrait avoir été emprunté à celui des deux principaux cours d'eau qui le limitaient, le *Kien*, dénomination du Kem ou Jenissei, et le *Kouen*, dénomination de l'Orkhoun. Dépouillées de ce territoire, au VIIIe siècle, par les Ouïgours, les tribus qui y avaient dominé durent vraisemblablement, puisqu'elles avaient du même coup perdu leur autonomie et qu'elles étaient sans doute dispersées, reprendre leur nom de *Kiè-kou* ou *Ki-kou-sse*, transcription chinoise de *Qirk*, et de *Hia-ka-sse*, transcription de *Hakkas*.

[29] *I-nan*, écrit 夷男, était le nom de Tchen-tchou Pëk Khakan, deuxième Khakan des Turks Siè Yen-t'o, qui avait établi en 627-650 le siège de son gouvernement au sud de la rivière Toula après en avoir chassé les Turks T'ou-Kiuè; *vid. sup.*, notes 17 et 19. Vers 740, Tengri, Khakan des Turks Tou-Kiuè, envoyait en Chine un ambassadeur portant le nom de I-nan. Ce nom de *I-nan* a donc dû être assez commun, car en 806-821 nous voyons le Khakan envoyer encore comme ambassadeur à la cour de Chine un personnage de ce nom ou titre.

[30] *Vid. sup.*, note 1.

[31] Parmi les seize princes ouïgours qui ont régné de 744 à 848 et dont les historiens chinois nous ont laissé les titres plus ou moins complets, il y en a huit dans les titres desquels entre le mot *Teng-li* 登里, tandis qu'il n'y en a que deux dans lesquels on trouve le caractère *Kiuè* (gueuk) 闕 ; ce sont :

1° Le prince Ko-lipei-lo avec le titre de Kou-tou-lou Pi-kiè Kiuè K'o-han (Koutlouk Pëk Gueuk Khakan) qui, après avoir détruit la puissance des Turks T'ou-Kiuè, fonda en 744 le Khanat ouïgour de l'Orkhoun et mourut en 745. C'est celui-là que nous désigne le titre de *haut ancêtre* (en chinois *Kao-tsou* 高祖), terme

posthume employé par les princes régnants pour désigner le fondateur de leur dynastie.

2° Le prince Mo-yen-tcho, fils du précédent, avec deux titres, celui de Ko-le Khakan et celui de *Ing wou-wei-yuan Pikiè-Kiuè Ko-han* (Pëk Gueuk Khakan), qui en 758 fit disparaître la puissance des Kien-kouen et reçut en mariage de l'empereur Soutsong une princesse turke que ce souverain chinois avait jusqu'alors retenue captive et adoptée. Il mourut en 759 laissant le trône à Tengri-Khakan. Les syllabes *Ing wou wei yuan* constituent une épithète chinoise qui avait été donnée au Kkakan lors de son investiture par le souverain du Céleste Empire. Quant au mot *Kiuè* 闕 qui signfie en chinois *la porte d'un palais*, il n'aurait dans les titres des deux premiers Khakans ouïgours qu'une valeur purement phonétique pour transcrire le mot turk *Gueuk*.

Gueuk, (Kjuk, Kuk, Gok, Kök, Koek, selon le dialecte) signifie *bleu-firmament*. Conf. Klaproth, *Asia plyglotta, Sprach-Atlas*, p. XXX.

Gueuk est transcrit phonétiquement en chinois à l'aide du son *Kiuèh*. Dans l'analyse que Ye-lu-tchou donne de l'inscription de Gueuk Teghin qu'il a vue au XIIIe siècle, il dit que *Gueuk* est un nom. D'autres noms du même genre étaient en usage chez les Turks; selon le *Djami ut Tevarikh*, les six fils d'Ogouze auxquels on donne le titre de Khan, s'appelaient *Gun* soleil, jour; *Aï*, lune; *Youldouz*, étoile; *Gueuk*, firmament; *Tak*, montagne; *Dinguiz*, océan. D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, vol. I, p. 423.

En nous parlant du Khakan ouïgour Koli Pei-lo, l'histoire chinoise dit : « Dans les années Tien-pao (742-755) Pei-lo se donna *lui-même* le titre de Koutlouk Pëk *Gueuk* Khakan. (*Pien-i-tien*, liv. 127, f° 3.)

Il faut remarquer enfin que sur le fragment n° 2 rapporté par V. Yadrintzev un blanc est laissé par respect au-dessus du mot *Kiueh* (*Gueuk*).

G. DEVÉRIA.

Inscriptions en caractères de l'Iénisseï. Système d'écriture. Langue.

Les deux grands monuments près de l'Orkhon sont de trois côtés complètement couverts de signes réguliers et tracés avec beaucoup de soin en caractères dits de l'Iénisseï. Des lignes de la même écriture se trouvent en partie aussi sur les angles étroits et polis, ainsi que deux lignes sur le côté de l'ouest du premier monument à droite de l'inscription chinoise (I,56) et sur le fronton du second monument, au-dessus de l'écriture chinoise (II,59—63). La hauteur des caractères varie entre 23—30 millimètres; seulement les signes ⍨ [1], qui est placé près du bord supérieur de la ligne, et ×, qui en occupe le milieu, ont à peu près la moitié de la hauteur des autres caractères. Au reste les types d'écriture de ces deux monuments sont parfaitement identiques, et comprennent, outre ce signe de ponctuation :, les 39 caractères suivants: [2]

ᛟ ≫ ɘ ꟻ 9 ᚴ ɹ ≎ ꟼ D ◁ ᐳ) × ꟺ ᛚ h ꞕ ꞕ ꞕ I
ᛏ ᛚ ↓ ᛚ ᛋ ⍨ M ∃ ∃ ≫ ᛇ ↓ Y ⅄ ᛉ ᛉ ᛉ

Les caractères des deux lignes qui se voient sur le côté occidental du premier monument, à droite de l'inscription chinoise à la mémoire de *K'iuet-tek-lek,* diffèrent en partie des précédents. En général les caractères sont les mêmes que ceux que nous venons de citer, mais ici apparaît en outre, au commencement de deux mots, un caractère très connu dans les inscriptions de l'Iénisseï: ꝸ, qui ne se retrouve au reste nulle part ailleurs dans le texte très étendu des deux monuments. Mais ces lignes, indiquées dans le texte typographique par I,56, présentent aussi une autre particularité en ce que les caractères ꞕ ꞕ occupent une position renversée ꟺ ꟺ, comme c'est souvent le cas en ce qui concerne le premier signe et quelquefois le second dans les inscriptions de l'Iénisseï, comparez nos XXII, XXIV, XXX. Les mots qui se lisent I,56 : ɘ ꟺ ɘ ᛚ h Y ᛚ ꟼ ≫ ꟺ ᛚ ainsi que : ꟺ ꟼ ≫ ꟺ ᛚ : ont de la sorte leurs équivalents dans les formes presque identiques : ꞕ ɘ ᛚ h Y ᛚ ꟼ : et : ≫ ꞕ ᛚ : qui se rencontrent I,15; comparez I,60. Le texte des deux monuments étant du reste tracé avec une régularité et une conséquence extrêmes, il paraît admissible que les lignes I,56 n'ont pas été gravées en même temps que les autres, mais ont été ajoutées plus tard. C'est pourquoi les signes en question ne sont pas compris dans la liste ci-dessus des caractères réguliers composant ce système d'écriture.

Les fragments du troisième monument de Kara-Balgasoun portent des inscriptions en trois sortes de caractères, quelques-unes seulement en chinois, d'autres en chinois et en ouïgour, enfin une partie ne sont qu'en caractères de l'Iénisseï. Les cinq fragments appartenant à cette dernière catégorie et que le Docteur Heikel est parvenu à découvrir, présentent une écriture qui diffère sensiblement de celles qui ont été mentionnées ci-dessus. Les caractères se distinguent par l'art avec lequel ils sont formés, art remarquable surtout sur le fronton qui d'un côté ornait la partie supérieure du monument (compar. III,1 tab. 46); en même temps sur ce dernier, les caractères atteignent la hauteur peu commune de 45—56 millimètres. La forme la plus élégante se voit dans les caractères: ⟜ ⟩ et dans plusieurs autres.

Mais outre cette différence de forme, il s'en présente d'autres d'une plus grande importance. Ainsi I,56, où les signes ꟺ et ꟺ se dirigent vers la gauche. ᛉ et ⊙, qui sont communs aux inscriptions de l'Iénisseï, ne se retrouvent pas sur les deux grands monuments, tandis qu'au contraire ∃ caractéristique pour ces deux derniers se retrouve aussi ici. On ignore si ᛘ, qui revient deux fois dans III,3, est un caractère particulier ou si l'on ne doit pas plutôt le considérer comme une modification de ᛘ ou de ᛉ.

Des caractères tout nouveaux et particuliers à ces fragments d'inscriptions apparaissent; ce sont: ᛟ ᛟ ô ou ô dont ᛟ semble être une variante du ᛟ de l'Iénisseï et ᛟ une première modification de ⩓. Le mot ᛇ ɘ Y ᛚ ᛟ, qui se trouve III,1, a aussi plus d'analogie avec les inscriptions de l'Iénisseï XXIV,82 et XXV,293 ᛇ ɘ Y ᛚ ᛟ qu'avec le mot correspon-

---

[1] Partout où l'écriture est lisible, on retrouve trois points dans ce signe.

[2] A la ligne I,62 se rencontre un ⁝ indécis, lequel cependant n'est évidement que le reste d'un caractère plus complet, probablement ꟺ. Le monument II[a] commence par ‿ ou plus exactement ≻<. qui est, sans doute, une tamga employée chez les peuples turcs.

dant des inscriptions de l'Orkhon, comme aussi se rapproche davantage par la forme à qu'à. Le système d'écriture du troisième monument, qui appartient à cette dernière catégorie, ressemble donc davantage à celui qui est employé dans les inscriptions tumulaires des environs de l'Iénisseï qu'à celui des deux monuments de l'Orkhon. Si ces derniers sont l'image de l'écriture des Toukioux, et que le troisième monument, dont les inscriptions sont en partie en ouïgoure, en partie en chinois, reproduise de même dans ses caractères runiques l'ancienne écriture des Ouïgours, et que les monuments de l'Iénisseï reproduisent celle des Hakases, les particularités ci-dessus signalées confirmeraient les données fournies par des autorités chinoises affirmant que l'écriture des Ouïgoures était pareille à celle des Hakases, tandis que le système d'écriture des Toukioux en différait sensiblement.

Comme nous l'avons dit plus haut, les inscriptions de l'Orkhon présentent une grande régularité; elles furent taillées tout à la fois par des artistes chinois habitués à une écriture compliquée, tandis que les épitaphes de l'Iénisseï se composent d'un grand nombre d'inscriptions indépendantes les unes des autres et exécutées à des époques diverses et dans des contrées en partie très éloignées les unes des autres. Il n'y a donc pas lieu d'être étonné, si des irrégularités dans la position et dans la forme se font remarquer dans ces dernières, d'autant plus que dans une partie de celles-ci les inscriptions se dirigent *βουστροφηδὸν* et qu'en outre les caractères ont une direction opposée à celle qu'ils ont ordinairement. En prenant ceci en considération, les 32 inscriptions publiées dans »Inscriptions de l'Iénisseï», ainsi que les cinq nouvelles inscriptions que l'expédition finnoise rapporta de la Sibérie et du nord-ouest de la Mongolie en 1889, fournissent les 45 caractères différents qui suivent:

Les signes de ponctuation employés sont: Le signe remplit probablement la même fonction.

Avant d'examiner de plus près les deux systèmes d'écriture de l'Orkhon et de l'Iénisseï, ainsi que la langue des inscriptions correspondantes, il sera bon de chercher à jeter quelque lumière sur le sujet, par un aperçu des migrations des peuples en Asie et de la propagation de l'art d'écrire parmi les peuples asiatiques.

Déjà au commencement du septième siècle avant J.-C., les Scytes, qui représentent semble-t-il, partiellement du moins, la souche turque ou mongole, apparaissent dans les pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. C'est de là que, sous le règne de Cyrus, ils envahirent et parvinrent à soumettre, pour un temps, l'empire des Mèdes. Cyrus, en faisant la conquête de la Bactriane, fit tributaire le peuple touranien de Çakas ou Sakes, habitant à l'est du Yaxarte [1]. Il périt en 529 avant J.-C. dans une expédition contre les Massagètes du nord, le seul peuple qui eût osé résister à la puissance du grand roi des Perses. L'empire universel fondé par Cyrus et par Darius comprenait toute l'Asie occidentale depuis la mer Égée jusqu'à l'Indus, et au nord à l'Yaxarte, un territoire que peuplaient des nations aussi nombreuses que diverses. Selon Hérodote, les guerriers de la grande armée que Xerxès fit marcher contre la Grèce appartenaient à cinquante peuples différents, venant de toutes les parties de l'empire et se distinguant les uns des autres par la langue, par les armes et par le costume. On cite en particulier les Sakes comme les plus braves des cavaliers qui faisaient partie de cette armée et celle de Darius. Mais à l'essor de la puissance des rois des Achéménides correspondait aussi une riche culture, qui produisit entre autres un nouveau système d'écriture. Sous Cyrus et sous Darius l'écriture cunéiforme si compliquée des Assyriens et des Mèdes fut transformée en une écriture perse très singulière, laquelle est essentiellement et purement alphabétique et comprend 36 caractères [2]. A côté de ce système et des autres systèmes d'écriture cunéiforme qui étaient en usage dans les pays si divers qui formaient l'empire des Achéménides avant les conquêtes d'Alexandre, on se servait cependant, déjà avant la chute de l'empire d'Assyrie, dans le style familier et quelquefois aussi pour les actes officiels, d'une variante de l'alphabet araméen. Ce que rapportent les inscriptions laissées par Darius et plus tard les historiens, prouve aussi qu'il existait à une époque antérieure à Alexandre une littérature bactrienne écrite en caractères tirés d'un ancien alphabet araméen et qui servit à former plusieurs systèmes d'écriture différents employés dans la suite au sud-ouest de l'Asie. Environ 250 ans avant J.-C. on grava en caractères de ce genre la grande inscription du roi Açoka à Kapur-di-giri, sur la frontière de l'Inde et de l'Afghanistan. Ici se rattache l'inscription d'une médaille frappée par Agathocle en 240 avant J.-C., ainsi que celles qui se voient sur les nombreuses monnaïes des princes indoscythes et des rois des Parthes. Cette écriture iranienne, qui fait ressortir les particularités de l'écriture araméenne, à savoir que les spirales fermées qui se voient à la tête des lettres phéniciennes ont pris une forme ouverte,

---

[1] *Maspéro*, Historie ancienne, p. 517.

[2] *Isaac Taylor*, The Alphabet I 40, 50. — Comp. *J. Oppert*, Journal Asiat. 8e sér. III 238.

ne doit pas avoir été formée avant le commencement du sixième siècle ou au plus tard vers la fin du quatrième siècle avant J.-C.[1]. Burnell croit que cette même langue était, jusqu'à un certain point, employée dans l'Inde septentrionale environ un demi-siècle avant que les inscriptions du roi Açoka eussent été faites, donc environ trois cents ans avant J.-C.[2]. Quelques monnaies carrées, frappées par Pantaléon et Agathocle dans l'Inde environ 170 ans avant J.-C., portent des légendes écrites en grec et en même temps soit en lettres de l'alphabet iranien ci-dessus mentionné, soit dans l'alphabet du sud de l'Inde et que Açoka employa dans toutes ses inscriptions, sauf à Kapur-di-giri[3]. M. Drouin compte, en dehors du devanâgari, environ neuf alphabets différents, employés en Asie centrale du IIIe au VIIe siècle de notre ère, et empruntés (sauf l'irano-scythique) aux populations iraniennes ou indiennes[4].

Plusieurs siècles avant le commencement de notre ère, on faisait usage dans l'Asie-Mineure d'un syllabaire qui, sous une forme réduite, passa dans l'île de Chypre, où il se retrouvait encore plusieurs siècles après J.-C. Une des inscriptions remonte à 650 avant J.-C. environ. Les alphabets lyciens, kariens, pamphyliens, phrygiens, ciliciens, prouvent qu'ils ont été précédés d'un syllabaire identique dans ses parties essentielles à celui de Chypre, car ils renferment des sons représentés par des signes ayant la même forme et la même valeur phonétique que ceux du syllabaire de Chypre. Ce dernier doit cependant avoir été, déjà de bonne heure, remplacé par l'alphabet gréco-ionien, vu que les formes de ce même alphabet rencontrées dans l'Asie-Mineure renferment le digamma, que ne contiennent pas les inscriptions des soldats ioniens de l'armée de Psammétique près de Abu-Simbel[5]. Selon Kirchhoff, ces dernières représentent la plus ancienne forme de l'alphabet ionien et remontent à 600 avant J.-C. environ (40e olymp.)[6]. Au sixième siècle, les actes officiels d'Athènes s'écrivaient pour la plupart, sinon exclusivement, de droite à gauche. Une inscription de Téos datant de 475 environ, et allant de gauche à droite, emploie avec une grande régularité ⁝ comme signe de ponctuation. L'inscription d'Halicarnasse remontant à 450 environ, montre déjà le développement atteint par l'alphabet ionien, et la forme fixe et régulière sous laquelle il fut adopté en 403 à Athènes et dans le reste de l'Hellade. Il s'est entre autres approprié les lettres υ φ χ ψ ω, qui ne sont pas phéniciennes, et il n'y a aucune trace de ponctuation[7]. Lors même que l'on ne tiendrait pas compte des singuliers hiéroglyphes des Hittites et des relations qu'une certaine culture avait établies entre ce dernier peuple et les Babyloniens, il est de fait que plus d'un millier d'années avant J.-C. les peuples de l'Asie centrale se familiarisèrent peu à peu durant les siècles suivants avec le système d'écriture ci-dessus mentionné en usage dans l'Asie-Mineure, ainsi qu'avec l'alphabet grec provenant du phénicien. Après que Cyrus se fut rendu maître des colonies grecques, la connaissance de l'alphabet grec se répandit encore, et avec les conquêtes d'Alexandre en Orient, la culture, la langue et l'écriture grecques prirent pied pour plusieurs siècles dans l'Asie-Centrale.

Si nous nous tournons du côté de l'extrême Orient, nous voyons l'influence et la culture chinoise s'étendre bien au-delà des frontières de la Chine, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Les Hioung-nous ne possédaient dans l'antiquité aucune sorte d'écriture, mais vers 206 avant J.-C., ils se servaient de l'écriture chinoise. Lorsque Maotun, le fondateur de la puissance des Hioung-nous, eut pénétré en vainqueur au sud de la Grande Muraille, il força vers 198 avant J.-C. les empereurs de la Chine à signer un traité par lequel ceux-ci s'engageaient à lui payer un tribut annuel. Un peu plus tard, en 192 avant J.-C., Maotun envoya à l'impératrice, régnant alors en Chine, une lettre par laquelle il la demandait comme épouse. Les prisonniers chinois servaient de copistes aux souverains des Hioung-nous, et vers 170 avant J.-C. un eunuque chinois apprit aux membres de la famille régnante à écrire des livres, à dresser les états des contributions, ainsi qu'à rédiger des lettres diplomatiques. Dans la suite, on introduisit chez les Huns des titres monosyllabes chinois au lieu de ceux de plusieurs syllabes en usage jusque là parmi eux; on se servit de sceaux impériaux et on organisa un secrétariat spécial pour l'expédition des actes officiels[1]. Le musée de Minoussinsk possède une importante collection de monnaies chinoises trouvées dans les environs, quelques-unes, entre autres, datant des premiers siècles de notre ère. Ces monnaies ainsi que les nombreux miroirs de bronze et d'autres objets du même métal qui s'y trouvent, sont des témoignages éloquents des relations des Chinois avec l'ouest et le nord-ouest de l'Asie dans des temps reculés.

Au commencement du troisième siècle avant J.-C., les *Hioung-nous,* habitant le nord de la Chine, commencèrent, sous la conduite de leur roi Maotun, à assujettir les peuples voisins, entre autres aussi les *Yueh-tchis* qui habitaient le Hoangho supérieur dans le Kansu, province chinoise. Le successeur de Maotun les vainquit de nouveau et fit périr leur roi en 165 avant J.-C.; dès lors commença la grande migration indoscythe qui fut la cause de grands bouleversements dans l'Asie-Centrale. Les Yueh-tchis se dirigèrent vers le nord-ouest du côté du fleuve Ili, qui tombe dans le lac Balkasch, d'où ils chassèrent les Sakes (Sse), qui après les conquêtes de Cyrus et d'Alexandre avaient assujetti la plus grande partie

[1] *Is. Taylor.* The alphabet. II 230—234.
[2] *A. C. Burnell,* Elements of South Indian Palaeography 1878 p. 1.
[3] Comp. *Percy Gardner,* The coins of the Greek and Scythic kings of Bactria and India 1886 p. 9, 11.
[4] *E. Drouin,* Monnaies Touraniennes p. 11. Comp. Monnaies Tuno-chinoises. Revue Numis. 1891.
[5] Comp. *A. H. Sayce,* Die Inschriften von Hissarlik: Schliemanns Ilios p. 774, 778. Comp. Trans. of the Soc. Bibl. Arch. IX, 113.
[6] *A. Kirchhoff,* Studien z. Gesch. des Griech. Alphab.[4]. 1887, p. 37, 41, 47.
[7] l. c. p. 11, 13, 16.

[1] Іакинѳ, Исторія I 20, 22, 27, 94 120, 176, 263.

du Turkestan et qui durent se retirer vers le sud, dans la Sogdiane. Les Yueh-tchis ne purent cependant pas vivre tranquilles dans leur nouvelle patrie, ils en furent expulsés par leurs anciens voisins les *Usuns*, que les Hioung-nous avaient repoussés vers l'ouest. Les Yueh-tchis durent traverser l'Yaxarte, après quoi ils soumirent les *Tahias* dans la Bactriane, et s'établirent dans le pays au nord de l'Oxus, où l'ambassadeur de la Chine Tschangkien les trouva en 126 avant J.-C. Les Sakes, à leur tour, continuèrent leur marche vers le sud à travers l'Hindou-Koh et conquirent le pays de Kipin ou le nord-ouest de l'Arachosie [1].

Dans la Parthiène, les Scythes, qui formaient une partie de la population, secouèrent, sous la conduite d'Arsace, le joug des Séleucides en 248 avant J.-C. Leur puissant roi Mithridate (181—136 avant J.-C. environ) fut le véritable destructeur de l'empire gréco-bactrien et favorisa l'établissement des Yueh-tchis. Lorsque les Parthes, environ un siècle plus tard, furent mêlés à de nombreuses guerres contre les Romains, l'influence des Scythes orientaux augmenta. Kadphise I (Khiu-tsiu-kio), qui régnait sur une tribu de Yueh-tchis nommée Kouchan, soumit toutes les autres tribus scythes, environ vingt-cinq ans avant J.-C., pénétra dans la Parthiène, s'empara du Kaboul et du Kipin (Cophéne) et fonda ainsi un grand empire, que son fils agrandit encore par la conquête de l'Inde. L'empire des Yueh-tchis dans le sud-ouest de l'Asie dura ainsi depuis le milieu du premier siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du quatrième siècle de notre ère. Dans le Turkestan, leurs princes étaient appelés Khahân, dans l'Inde Châh et Chahân Châh [2].

Des autorités chinoises attestent aussi les migrations des peuples turcs dans l'Asie-Centrale dès les temps les plus anciens. Au deuxième siècle avant J.-C. on comptait, depuis la capitale de la Chine jusqu'au Dahja ou Davan, neuf idiomes différents, mais à partir du Davan jusqu'à Ansi (Parthiène) on ne parlait que des dialectes de la langue turque. Quelques autorités racontent que les Toukioux descendent des Huns vaincus par les Chinois en 92 après J.-C. près des sources de l'Irtisch. D'autres disent que sous l'empereur Thaï-wou (424—451 après J.-C.), cinq cents familles de la tribu d'Asséna, horde du nord descendant des Hioungnous, après avoir fui vers le nord-ouest, se fixèrent au milieu du Kinchan (Altaï); elles étaient alors sous la dépendance des Jen-jen. Dans la suite elles prirent le nom de *Tou-Kiou*, et leur prince échangea son titre contre celui de Kho-han (Khan), synonyme de Chen-yu (large, grand), nom que portaient les princes Hioungnous. En 545 le gouvernement chinois commença à envoyer des ambassadeurs aux Toukioux, dont la puissance fut fondée 552, lorsque Ilikhan vainquit les Yuyanes (Yuan-yuan peuple tongouse) et subsista jusqu' en 745, époque où elle fut détruite par les Ouigures. Dans l'antiquité on brûlait les morts, plus tard on les enterra et l'on éleva des pierres sur leurs tombeaux. Lorsque Kieli-khan, que les Chinois avaient fait prisonnier, mourut en 638, son corps fut brûlé, et l'empereur de la Chine lui fit élever à l'orient du fleuve Pa des colonnes en pierre et un monument sur lequel il fit graver une épitaphe [1]. Les lettres pleines de mépris que ce même Khan adressa à l'empereur de la Chine en 621 étaient sans doute en chinois.

Dès la fin du VIe siècle, les Turcs (Tou kioué en chinois) s'étaient divisés en deux Khanats distincts: celui des Turcs *occidentaux* et le Khanat des Turcs *orientaux*, dont la résidence était sur les bords de l'Orkhon. Pendant près de deux siècles les Turcs sont maîtres de toute l'Asie depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Océan Pacifique, longeant au nord le désert de Gobi et entourant, à l'ouest et au sud-ouest, l'empire chinois. L'étendue de leur puissance est pleinement prouvée par l'envoi réciproque de nombreuses députations que, vers le milieu du sixième siècle, ils recevaient et envoyaient en Chine et même à Constantinople, où *μέγαλος Χαγάν των Τουρκῶν* envoya pour la première fois un ambassadeur à Justinien en 258 [2].

Ainsi les peuples de l'Asie-Centrale connaissaient déjà plusieurs siècles avant J.-C. le système d'écriture sémitique et les systèmes qu'on en avait formés en Grèce et dans l'Inde. D'un autre côté la plupart de ces peuples avait appris des Chinois les éléments de l'art d'écrire. Il nous reste à examiner quelles influences présidèrent à la formation de l'écriture dite de l'Iénisséi.

Position et l'origine des types. Direction de l'écriture. Même à défaut d'autres indications il ressort déjà des inscriptions de l'Iénisseï quelle position occupent les types de l'écriture. Une écriture horizontale sur les monuments tumulaires se trouve uniquement sur N° II; mais les N^is^ XVII, XXIX, XXXI ont été relevés sur les parois du rocher où l'écriture en grande partie est horizontale et présente en général une grande conformité avec les systèmes d'écriture de la Grèce et de l'Asie-Mineure, ce qui rend l'hypothèse d'une position renversée des caractères tout à fait inadmissible. Où quelque chose de semblable se présente dans une partie d'une inscription, l'autre partie, à ce qu'il semble, pourrait être comprise de manière que le lecteur doit se tourner, comme c'est le cas avec cer-

---

[1] *Chr. Lassen,* Ind. Alterthumskunde II 352, 373. — *Stuart Poole* (Gardner), The coins of the Greek and Scythic kings of Bactria & India. London 1886 p. XXX.

[2] *Lassen,* l. c. p. 284. — *Poole,* l. c. p. XX. — *E. Drouin,* Monnaies Touraniennes. Paris 1891 p. 3 et Mon. Turco-Chinoises. Rev. Numism. 1891 p. 458.

[1] *Stanislas Julien,* Documents historiques sur les Tou Kioue (Turcs) Journ. Asiat. 6 série III 326, 348, IV 201—230.

[2] *E. Drouin,* Monn. Turco-chinois. Revue Numism. 1891 p. 458.

taines épitaphes plus modernes en Europe. La direction générale de l'écriture de droite à gauche devient sensible quelquefois par son plus grand serrement ou par la courbure des lignes vers la fin; mais elle est pleinement constatée par le grand nombre de suffixes qui, dans différents mots, reviennent souvent. Les inscriptions de l'Orkhon suivent sans exception trèsrégulièrement la même direction de droite à gauche.

Il est vrai que Jadrintseff, dans sa publication lithographiée du côté de l'est du premier monument, a lu le texte de gauche à droite; [1] mais en ce cas les caractères reçoivent une position renversée. Par contre il commence l'ordre successif des lignes tout en haut du côté gauche marchant à droite, — le même ordre que suit notre texte typographique. Les doutes qu'a émis Devéria sur la mode de lire l'écriture du côté droit [2] résultent de l'ordonnance de l'écriture due à Jadrintseff. Devéria a trèsjustement observé le rapport des suffixes aux thèmes des mots, et la chose devient évidente si on tourne à l'inverse le texte de Jadrintseff. Quant à la succession des lignes, G. Huth regarde notre 40ième ligne tout à droite comme le commencement de l'inscription de ce côté, sans quoi on serait forcé d'admettre l'invraisemblable supposition que chaque ligne suivante fût placée au-dessus de la précédente [3].

Cette observation regarde la manière de lire de Jadrintseff, non la nôtre.

Si l'on donne aux caractères la position qu'elles occupent dans l'inscription de l'Jénisseï et dans la publication présente, lisant de droite à gauche comme la forme des mots l'indique, il faut commencer par lire les lignes à gauche tout en haut (confrontez tabl. 2); vous aurez alors l'ordre successif qu'occupent les lignes dans l'écriture verticale des Mongols.

En conservant la position des caractères que nous leur avons donnée et que M. Huth à présent approuve, et en admettant comme commencement la 40ième ligne, on obtiendrait justement l'ordre qu'il condamne, c'est à dire que la ligne subséquente fût placée au-dessus de celle qui précède.

Ceci ne décide pas sur quel côté des deux monuments l'inscription entière prend son commencement. Toutefois comme le côté de l'est est manifestement le côté principal et que d'autres monuments aussi tournent leur côté principal vers l'orient, nous avons commencé par celui-là; les autres suivent d'après leur ordre.

Dans une conférence faite au Congrès Oriental de Stockholm en 1889 sur les inscriptions tumulaires de l'Iénisseï, conférence dont on a donné plus tard le compte-rendu dans Truebners Record ainsi que dans Calcutta Review 1890 R. Cust, je signalais la conformité générale existant entre les caractères de l'Iénisseï et ceux qui dérivent des alphabets du système d'écriture grecque en Asie-Mineure, notamment ceux des Lyciens et des Cariens. Dans les inscriptions j'expliquai ≫ × ≫ B ⟰ *abagha*, ce qui en plusieurs dialectes turcs signifie oncle (frère du père). Ma manière de comprendre le caractère général du système d'écriture s'est confirmée plus tard par la connaissance des inscriptions de l'Orkhon. Quelques types isolés ont certes des analogies avec les alphabets phéniciens, araméens, sémitique-méridionaux, indo-baktriens et hindous, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils dérivent tous de la même source. Mais le caractère essentiel de l'écriture Jénisseïenne ou de l'Asie du nord se rattache toutefois en tant que système complet à celui de l'Asie-Mineure.

Des quarante et quelques signes spéciaux de l'écriture de l'Orkhon et de l'Iénisseï, les suivants se trouvent, quand on ne s'arrête pas à des formes variées, dans les alphabets mentionnés ci-dessus:

Orkhon et Iéniss.	Ionie.	Phrygie.	Lycie.	Carie.
B	B	B	B B	
> <	> <		<	
^	^		^	
∈ ∈ ∈	⋲ ⋲	⋲	⋲ ⋲	E
ᚴ ╕ ᛉ ᚩ ᚨ	F ᚩ	F ᚩ	F ᚩ	╕ ⋲
H Ч N	H			
+	+		+	
×	×		×	
I	I	I	I	I
ᛏ ᛚ ᛚ	ᛚ ᛚ	ᛚ	ᛚ	ᛚ ᛏ
M	M	M	M	⩯
ᛗ ᛗ ᛗ ᛗ	ᛗ ᛗ	ᛗ ᛗ	ᛗ	ᛗ ᛗ
O O ⊙	O O ⊙	O	O	O O
◇ □ ⌑	◇		◇	□ Ⅱ
⊓ ᚴ	⊓ ᚴ	ᚴ	⊓ ᚴ	
D ◁ ◿	D D		∇	◿
P	P	P	P	P
)				)
ᛇ	≀	ᛊ	ᛇ	
⦚ ⦚ ⦚	⦚ ⦚	⦚ ⦚	⦚	
∨ Y Y	∨ Y	Y	∨ Y Y	∨ Y
Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ
↓			↓	↓
↑			↑	↑
Y Y ᛡ Y			Y Y Y	⅄ Ψ
⟰ ≫				⟰
⧖ ⋈			⋈	⧖
ᛁᛁ ᛁᛁ			)(	
⧗			)(	)(

Ajoutons encore à ceux-ci le ⟰, dans l'écriture de l'Orkhon avec la configuration ⧗ (ce qui ressort avec évidence des formes de mots identiques), ainsi que le ≫ congénère, qui est le même type tourné de côté. Quelle que soit sa valeur dans l'écriture de l'Asie du nord, ce signe provient évidemment du ⋀, le-

[1] *N. Jadrintseff*, Anciens caractères trouvés sur des pierres de taille et des monuments au bord de l'Orkhon. St. Pétersbourg 1890.

[2] *G. Devéria*. Notes on the Karakorum script: Babyl. & Orient. Rec. V 54. Juni 1891. s. 121—7.

[3] *G. Huth*. Die Inschrift von Karakorum. Berlin 1892, s. 20 etc.

quel dans les inscriptions grecques d'Abu Simbel prend souvent la forme 𐰽 [1].

Dans les inscriptions lyciennes se rencontre [2] une forme où × varie avec ⋊ et qui s'approche du 𐰽 de l'écriture de l'Orkhon; procédant de la forme de l'Iénisseï, cette dernière pourra difficilement être mise en rapport avec les signes identiques de l'écriture runique. Il est à remarquer d'un autre côté que les inscriptions appartenant aux premiers siècles aprés J.-C. et originaires des colonies grecques d'Olbia, de Kertsch, et de Pantikapeïon, contiennent un grand nombre de caractères alphabétiques à traits allongés tels que l, s, d, mais surtout a, ce qui lui donne une ressemblance avec 𐰽 [3]. De même 𐰘 se rencontre souvent dans les inscriptions pontiques. Étrangers aux alphabets grecs et ceux de l'Asie-Mineure sont:

𐰖 𐰞 𐰡 𐰴 𐰶 𐰷 𐰶 𐰡 𐰿 𐰑 𐰉 𐰚 𐰼

ainsi que les signes 𐰸 𐰺 𐰾 𐰽 usités à l'Orkhon.

Mais de même que 𐰽 répond à 𐰽, ainsi on doit voir en 𐰽 une transformation du signe 𐰽 Iénisseïen, ce qui est attesté par de nombreux mots identiques. Comme d'un autre côté 𐰲 𐰲 doivent être regardés comme des modifications ou formes doubles de 𐰫 Y, on peut présumer qu'aussi 𐰡 𐰶 𐰷 𐰼 accusent des sons renforcés ou des combinaisons phonétiques.

Comme nouveaux pour ce système d'écriture il reste donc 𐰖 𐰞 𐰡 𐰴 𐰡 𐰶 𐰿 𐰑 𐰉 et encore de l'écriture de l'Orkhon 𐰸 𐰚 𐰾 𐰺. Or, du nombre total des types il y en a environ 30 qui se rapportent aux systèmes graphiques de l'Asie-Mineure, tandis qu'une moindre partie (8—12) ont une autre origine.

On doit admettre que le système d'écriture Orkhon-Iénisseï s'est formé dans l'antiquité de la même manière que d'autres pareils — par des modifications opérées peu à peu dans la forme des types et par l'adoption, au besoin, de nouveaux signes phonétiques, manquant à l'alphabet originaire. De même que les Grecs, en adoptant l'écriture phénicienne, augmentèrent le nombre des types par quelques nouveaux empruntés vraisemblablement à un système graphique plus ancien de l'Asie-Mineure, de même que les Phrygiens, les Lyciens, et d'autres ajoutèrent à l'alphabet grec, adopté par eux, différents signes phonétiques, inconnus dans ces contrées jusque-là, ainsi les auteurs inconnus de l'écriture Orkhon-Iénisseï augmentèrent le nombre de ses types pour rendre plus exactement les différents sons.

Parmi les signes qui pourraient correspondre aux **H** ou **N** grecs, 𐰴 se rencontre une seule fois dans N:o IX, 23, 𐰖 dans N:o XX, 102, et 𐰣 deux fois dans N:o XXXII.

Par contre il figure comme un 𐰞 contestable dans N:o VII, 13, et VIII, 23; dans N:o XXV, 224 on doit le lire comme 𐰞. Il est à remarquer que les rois indo-scytes Kanerkes et Huerkes (= Kanishka et Huvishka, comp: Stein, Babyl. Orient. Record. I, 555) ainsi que Vasudeva, dans leurs légendes monétaires scytes, reproduites en caractères grecs et datant du premier siècle et des temps suivants, se servent de 𐰴 pour marquer le **H** [1]. Sur une foule de monnaies indo-scytes à l'Eremitage impériale de S:t P:bourg, on voit le *n*, dans le nom de la déesse Nana (zoroastrienne), rendu par les formes variées **N** 𐰞 𐰡 ⊓; *a* est rendu par **A** 𐰀 **A** ⋖. Dans plusieurs écritures de l'Iénisseï le 𐰴 a la forme de 𐰴. Quant aux autres signes, on pourrait montrer des correspondances dans les alphabets araméens, hindous et congénères. Mais, avant que les valeurs phonétiques du système iénisseïen soient fixées par d'autres voies, les comparaisons isolées seraient de peu d'utilité.

Les inscriptions de l'Orkhon emploient regulièrement comme signe de ponctuation :, que l'on rencontre partout non seulement dans l'ancienne écriture grecque quelques siecles avant J.-C., par exemple dans l'inscription de Téos de l'Olympe 76—77 [2], mais aussi dans les inscriptions phrygiques et lyciennes [3]. Dans le N° II des Inscriptions de l'Iénnisseï, ainsi que dans les N° XXXVI et XXXVII, qui n'ont pas encore été publiés, on voit le singulier signe ஃ, qu'on retrouve comme signe de commencement dans une inscription bouddhique de l'Inde, du commencement de notre ère [4].

Par une comparaison des différentes modes d'écrire les mêmes mots dans plusieurs inscriptions, on obtient un exposé de l'extérieur variable des types dans les monuments de l'Iénisseï.

Ainsi les ci-mentionnées alternent: 𐰉 XII,91, 𐰛 XXIV,24, 𐰛 XXXVII,120 = 𐰛 XV,21.

◇ V,190 = ⊙ XXV,92. □ XII,110 = ⌑ XXXVI,84.

𐰖 𐰞 VIII,10. IX,62. XII,2. XIV,68. XXI,56 = 𐰘.

𐰑 𐰑 𐰑 𐰑 ibid. et I,21. V,106. XXXVI,1 = 𐰑.

𐰖 = 𐰖 ib.

𐰞 III,101. VIII,7. XIV,65. XXII,157 = 𐰞 VI,1. XXXII,1,37. 𐰞 XI,1.

𐰞 I,55. XII,78 = 𐰞 III,75. VIII,40.

𐰶 V, quatre fois = 𐰿 IV,48. 𐰿 III,22. 𐰿 XXXVII,77,88.

𐰃 = 𐰃 souvent;)(XXXVI,40.)(XII,23.

𐰼 𐰼 = 𐰼 plus. fois; 𐰼 V,4. XV,7 = 𐰼 VIII,16.

{ XII,20 = ⸧ } III,8. V,8.

𐰡 I,53. XI,29 = 𐰡 𐰷 III,109,124. II,47. XXXVII,234.

𐰡 V,6 = 𐰡 VIII,17. XXII,61. 𐰡 XXXVI,84 = 𐰡 XII,110 [5].

---

[1] R. *Lepsius*, Denkmäler aus Ægypten und Aetiopien. B. XII. Bl. 103, N° 39.

[2] *M. Schmidt*, The Lycian Inscriptions. Jena 1868, Pl. A.

[3] *B. Latyschev*, Inscriptiones antiquæ oræ septentr. Ponti Euxini. I 1885, p. 87—101. II 1890, p. 23—305.

[1] **K A N 𐰴 P K I, O O 𐰴 P K O, P A O B A Z O Δ 𐰡 O,** Comp. Percy Gardner, Coins of Greek and Scythic Kings of Bactria and India, p. 130—161.

[2] *Kirchhoff*, Studien z. Gesch. Gr. Alph. [4] s. 15.

[3] Comp. *M. Schmidt*, The Lycian Inscriptions. Jena 1868.

[4] *Jas. Burgess*, Archæolog. Survey of Western India. Vol. IV, pl. XLVII N:o 3, comp. p. 23, 90.

[5] Dans son article „The Yenisseï inscriptions" Babyl. Orient. Rec. IV 233, Sept. 1890, Robert Brown J:r identifie encore plusieurs autres signes les uns aux autres.

En se basant sur les exemples 𐰡 ≫ Y 𐰽 I,4 ≫ 𐰞 𐰖 ≫ ∧ 𐰽 II,1 ainsi que 𐰶 𐰖 ≫ 𐰫 𐰽 X,40, on ne saurait mettre Y ∧ 𐰫 comme

Dans les inscriptions de l'Orkhon une semblable variation ne se produit pas. Ici l'écriture est identique, ferme et conséquente, à une exception infime près, dans la ligne I,56.

En considérant que les tentatives d'expliquer les inscriptions de l'Iénisseï touchent indirectement aussi au système d'écrire dans lequel sont conçus et exécutés les systèmes graphiques de l'Orkhon, il est également nécessaire de mentionner ici ceux-là. Robert Brown J:r a publié, sur le texte de l'Iénisseï. des traités d'abord dans l'Academy et plus tard dans Babylonian Oriental Record vol. IV sept. 1890 et avril 1891. Il donne comme source aux treize types de ce texte les runes gothiques (non scandinaves), dont il les fait dériver, et il fixe les autres en prenant pour base leur ressemblance avec des formes indo-bactriennes et cypriotes. Ensuite il explique quelques-unes des inscriptions comme étant mongoles et soutient qu'elles ne peuvent dater que du 13me siècle, du temps de la grandeur de l'empire mongol.

L'écriture serait alphabetique, non syllabique et les valeurs qui peuvent être données aux signes différents sont:

ᛋ a, ᚨ a æ,) a, ⩓ ≫ o æ, a ᛅ a
○ ∩ ⊙ ◇ ◈ o, ⊙ ou, ♧ ô, ⩓ ou u û, ∨ ∧ Y ⅄ ϒ u,
ꟸ ｈ ᛚ ᚠ e, ꟸ ｈ ei, ᛶ ᚻ ᛐ ᛅ ê, ᛇ ᛇ i, | i
> < k, ᚦ ᚧ ᚦ ᚧ k, q, ᛅ k, χ, Y ᚠ kh, × g, ᛝ gg, gh, ᚺ h,
↑ ↓ ᛏ ᚴ t, ⋈ d, ᛊ s, ≫ z, D sχ, J dj, ᚴ ᛇ l,
ᛒ b, ᛁᛁ ᛞ ᛖ ⊓ m, ᚺ ᚺ ᚴ n.

Ainsi qu'on voit, le même son est rendu par plusieurs signes dissemblables et un même signe représente des sons différents, le premier surtout en ce qui regarde le *a* avec des formes très-hétérogènes.

Étant même forcé d'admettre que les inscriptions remontent à des temps et des lieux différents, la divergence poussée trop loin ferait néanmoins naître des scrupules. Dans ce cas les inscriptions doivent être divisées en groupes locaus, d'autant plus que quelques caractères dans le fait se trouvent à certains endroits seulement. D'après l'interprétation de Brown de quelques formes et quelques mots, l'invraisemblance de l'explication augmente; — par ex. le mong. comitativ *luga*, *luka* serait rendu III,1 par) > ⩓ ᛇ, VII,3 avec (× ᛇ; la terminaison plurielle *ut*, *nut* au III,6 ᚴ Y ᚴ (t u n), V,6 ↓ ⩓ et XVII,5 de gauche à droite ∧ ᚴ. On a déjà fait observer que certains caractères ont été identifiés les uns avec les autres sur des preuves insuffisantes. C'est donc avec raison que J. Abercromby remarque dans son examen des sons initiaux et finals des mots Iénisseïens: »until the words can be interpreted with certainty, there must be some doubt about the identification of unlike symbols, for they might be assumed to represent related and not identical sounds» [1].

Encore moins la tentative faite par M. Campbell, Montréal, de fixer la valeur des types d'écriture dans son mémoire sur les inscriptions Sibériennes peut être regardée comme réussie, puisqu'elle est basée en majeure partie sur des copies inexactes [2]. Il désapprouve une translation prématurée de »the varied written forms of the old Siberian character into printers type», qui a causé la naissance de »unavoidable inaccuracies», et il insiste sur »absolute facsimiles» des inscriptions. Les ressources limitées qui se trouvaient alors à notre disposition ne permirent pas un procédé pareil, quel qu'en eût été notre désir; mais il est à remarquer que les inscriptions sont publiées d'après les calques exactes, faites sur place sur la pierre même; et une vérification de contrôle par des expéditions postérieures n'a amené que des modifications partielles dans quelques endroits obscures. Nous ne nous sommes pas permis de »conjectural emendations» ni »filling up of lacunæ»; nous avons tâché seulement de rendre les caractères qui apparaissaient avec plus ou moins de netteté sur la reproduction obtenue à la mécanique.

Les copies des inscriptions XVII, XVIII et XX reçues par M. Campbell de M. Youféroff et qui contiennent quelques nouveaux caractères, en partie très-compliqués, ne peuvent avoir été faites sur des reproductions des écritures mêmes, et le tableau présenté (p. 281) des caractères sibériens contient selon mon appréhension plusieurs formes qu'on ne saurait expliquer que par les fentes et les stries résultant de l'efflorescence de la surface de la pierre [3]. L'auteur ayant en outre donné la même valeur consonantique à plusieurs caractères essentiellement disparates — l'écriture n'étant pas selon son opinion alphabétique mais syllabique (p. 265) — l'interprétation faite avec grand soin des inscriptions sus-mentionnées en tant que japonaises paraît en attendant »in a dialect varying but little from the written or literary speech of the present day». L'interprétation la plus récente de l'inscription Suljek N:o XXXII par le professeur Tötterman se fond principalement sur les valeurs phonétiques assignées par lui aux types qui y entrent [4]. Ne pouvant donner mon adhésion à son explication de cette inscription comme renfermant des expressions arabes et hébraïques, mais ayant plus spécialement traité le

---

synonymes, ni ⩓ = ⅄ sur la base des mots ↑ ⩓ > ⩓ et ↑ ⅄ > ⅄. Les concordances de ᚦ = >, ᛃ = ᛋ, ≫ = ᛅ sont également basées sur l'identité présumée de mots qui se présentent sous des formes tout-à-fait dissemblables. Des variantes dans les modes d'écrire doivent vraisemblablement se trouver sur les différents monuments; une grande circonspection en procédant à leur examen est pourtant recommendable en tout cas.

[1] *J. Abercromby*, Babyl. Orient. Rec. V, p. 29, feb. 1891.

[2] *J. Campbell*, Siberian Inscriptions, Transact. Canadian Institute, II, 261—283.

[3] M. *Vl. de Youferow* a livré une bonne „Étude sur les inscriptions Sibériennes“ dans les Mém. de la Soc. des étud. Jap. Chin. N:o 3, juill. 1884.

[4] *A. Tötterman*, Entzifferungsversuch einiger Inschriften auf einer Felsenwand bei Suljek. H:fors 1889. — — id: Fünf Suljek-Inschriften nach ihren Texten festgestellt. H:fors 1891. — Comp. *O. Donner*, Die Felseninschrift bei Suljek. — *H. Grenman*, Zur frage der ostsibirischen Inschriften. H:fors 1889.

sujet dans un écrit actuellement sous presse [1], j'omets ici le commentaire de M. Tötterman.

En regardant de plus près les inscriptions gravées sur les monuments de l'Orkhon, on voit bientôt que l'inscription chinoise du côté occidental du monument I ne peut contenir la traduction directe de l'inscription runique des trois autres côtés du monument.

L'inscription chinoise ne comprend qu'un peu plus de 400 mots, même si l'on comble les lacunes nées par endroits par suite de la décomposition, tandis qu'on peut compter environ 1400 mots sur les autres côtés. De ce nombre, 800 à 900 se trouvent sur le côté oriental, qui doit sans doute être regardé comme le côté principal, étant orné en haut d'une *tamga* désignant la tribu ou le prince, et qui par conséquent pourrait être supposé rendre le texte chinois. Tout en considérant le caractère divers des deux langues, cette grande différence entre le nombre des mots des inscriptions du côté oriental et du coté occidental semble indiquer qu'elles ne sont pas la traduction directe l'une de l'autre.

D'après l'inscription chinoise, le premier monument a été érigé en 732 à la mémoire du prince de Toukiou Kiuet-tek-lek. Ci-haut p. XX nous avons émis l'opinion qu'il est vraisemblable que le second monument a été érigé à la mémoire de son frère Moguilain khan, décédé l'année suivante. Sous cette supposition, il y a lieu de croire que les inscriptions des deux monuments font en partie mention des mêmes événements ou du moins contiennent des notices semblables sur les relations du peuple Toukiou avec les Chinois.

En effet on retrouve, avec divers changements et additions, une grande partie du contenu du premier monument rendue dans l'inscription du second. Tantôt une ligne du premier monument correspond complètement et littéralement à une ligne du second, tantôt des morceaux entiers sont identiques, tantôt seulement quelques mots. Parfois l'ordre des mots est changé, comme au commencement des deux inscriptions. Ainsi on retrouve des parties plus ou moins grandes du monument

I,4,5,6	dans	II,15,16	I,20	„	II,24
I,10	„	II,17	I,21	„	II,25
I,12	„	II,19,18	I,22	„	II,26
I,13	„	II,19	I,24	„	II,27
I,14	„	II,20	I,25	„	II,28
I,15	„	II,20	I,26	„	II,29
I,16	„	II,21	I,27	„	II,30
I,17	„	II,22	I,28	„	II,31 (deux mots)
I,18	„	II,23	I,29	„	II,31
I,19	„	II,24,22	I,30	„	II,32
I,31	„	II,33	I,44	„	II,70
I,32	„	II,33	I,45	„	II,71,70
I,33	„	II,34	I,46	„	II,71
I,34	„	II,35	I,47	„	II,72
I,35	„	II,36	I,48	„	II,73
I,36	„	II,36	I,49	„	II,74
I,37	„	II,37	I,52	„	II,75
I,38	„	II,38	I,53	„	II,76
I,39	„	II,38	I,54	„	II,77.
I,40	„	II,39			

Il ressort de ce tableau qu'à peu près la moitié du contenu des deux inscriptions est rendue dans toutes les deux par des expressions pour une grande partie identiques, l'exposition suivant en même temps absolument le même ordre. Spécialement il est à remarquer que la plus grande partie du contenu identique appartient à l'inscription du côté oriental.

Il est bien entendu que le contrôle obtenu ainsi pour la détermination du texte, où celui-ci s'est effacé sous l'influence de l'air, est de la plus haute importance sous le rapport de la langue. Les deux inscriptions ont pourtant été lues et rendues dans le texte typographique absolument indépendamment l'une de l'autre. Ce n'est que vers la fin de l'impression et pendant la rédaction du vocabulaire qu'on s'est aperçu de la grande ressemblance des deux textes et qu'on a pu en profiter un peu dans les cas douteux.

De cette ressemblance on peut tirer immédiatement cette conclusion que la langue des monuments I et II doit être identique. Le recueil des mots des deux monuments, imprimé dans le vocabulaire après le texte, confirme cette conclusion: les mots aussi bien que les formes sont communs. Les cinq fragments du monument III ne contenant qu'un très petit nombre de mots entiers et les caractères de ce monument ayant en partie, comme nous l'avons dit ci-dessus, une forme particulière différant de celle des caractères des deux autres, les mots y contenus n'entrent pas dans le vocabulaire. Il est pourtant facile de voir que la langue du monument III doit être étroitement apparentée avec celle des deux autres: plusieurs radicaux et différentes formes sont les mêmes, ainsi qu'une quantité de terminaisons de mots mutilés. Parmi ces derniers on peut citer: ʃ, ᛚ, ᛚ ⋙, ʃ Y,) ⋒,) ᛚ,) ⋙, ㄣ ≫, ⴼ ᚨ, ϒ ᛚ. ϒY. Le vocabulaire commun, qui se retrouve en partie dans les inscriptions de l'Iénisseï, ressort du tableau suivant:

III Monum.	I, II Monum.	Inscript. de l' I'enisseï.
ϵ Y ᛚ ⋒	ϵ Y ᛚ ᛟ	
ʃ ϵ Y ᛚ ⋒	ʃ ϵ Y ᛚ ᛟ	ʃ ϵ Y ᛚ ᛝ
ʃ ≫ 9	ʃ ≫ 9	
ϵ ᛚ 9	ϵ ᛚ 9	
ⴼ ᚨ 7	ⴼ h ⴼ ᛚ ㅋ	⅄ ⴼ ᛚ 7
> h ㄣ ᚨ 7	ᛚ ⴼ ᛚ ㅋ	

---

[1] *O. Donner*, Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénisseï. L'impression en a été commencée à la fin de l'année dernière.

[Old Turkic runic text: comparative word lists in three columns]

Tant de points ressemblants dans ces fragments de si peu d'étendue ne peuvent pas s'expliquer par des emprunts accidentels, mais seulement en admettant une parenté étroite entre les langues dont on s'est servi pour composer ces inscriptions. Toutefois en comparant non seulement les inscriptions des trois monuments entre elles, mais encore avec les inscriptions de l'Iénisseï, on rencontre le même fait. Environ deux tiers des terminaisons des inscriptions de l'Iénisseï, et parmi celles-ci une foule des plus caractéristiques, se retrouvent dans les inscriptions de l'Orkhon; le nombre des mots et des radicaux identiques est aussi assez grand. Seule la terminaison [runic] - semble n'appartenir qu'aux inscriptions de l'Orkhon, où elle se présente très souvent; pourtant il y en a deux exemples dans les inscriptions sépulcrales d'Abakàn, XXII,10 : [runic] : et Kemtshik XXXVII,211, dans le mot rare ici comme ailleurs : [runic] : Sans vouloir aborder ici une comparaison minutieuse, je me contenterai d'énumérer quelques formes qui, de même que l'exemple que je viens de citer, jettent quelque jour sur le rapport entre les deux langues. Mots communs de

Orkhon	Iénisseï
[runic]	[runic]

[Old Turkic runic text: two columns of word forms, Orkhon and Iénisseï]

[1] Je répartis dans le premier fragment en m'appuyant sur les terminaisons.

ᛇ ᛃ ᚳ h	ᛇ ᛃ ᚳ h
ᚳ ᛉ ∈ ᛉ ᚳ h	∈ ᛉ ᚳ h
≫ ᛃ h	ᚳ ᛃ h
ᚳ ᛉ ᛃ h	ᚳ ᛉ ᛃ h
ᛇ × ᚳ ᛉ ᛃ h	ᛇ × ᚳ ᛉ ᛃ h
Iº, ᛇº, ≫ ᚺ ᚳ	≫ ≫ ᚳ ᚳ
> ᛋ ᚺ ᚳ	> ᛋ ᛇ ᚳ
≫ ᛋ ᚳ	◇ ≫ ᛋ ᚳ
≫ Y ᚳ	≫ Y ᚳ
ᛇ h Y ᚳ	ᚳ h Y ᚳ
ᚺ ᚳ Y ᚳ	ᛇ ᛃ ᚳ Y ᚳ
ᚺ ᚳ ᛉ 1 ᛁ	ᛉ 1 ᛁ
) > ◇ ᛁ	) > ⩓ ᛁ
ᚺ ◇ > ᚳ ◇ ᛁ	ᚳ ⩓ ᛁ
1 ᛁ	> ⊙ ᛋ > 1 ᛁ
ᚺ ≫ Y	≫ Y
ᚺ ∈ Y	∈ ᛇ ∈ Y
I ≫ ᛉ	ᛇ ≫ ᛉ
ᛋ ᛉ I ≫ ᛉ	ᛇ I ≫ ᛉ
∈ ᛉ	ᛇ ∈ ᛉ, ∈ ᛉ
∈ Y ᛃ ᛉ	∈ Y ᛃ ᛉ
ᛋ ᛉ	ᛇ ᛉ
≫ h ᛉ	≫ h ᛉ
ᚳ h ᛉ	ᚳ h ᛉ
ᚺ ∈ h ᛉ	ᚺ ≫ ᚺ ᛉ

Ci-dessus nous avons mentionné les changements qu'ont subis certains caractères dans leur passage de l'Iénisseï à l'Orkhon. Les exemples cités et d'autres encore font voir que les signes iénisseïens ⩓ ⩓ correspondent à ◇ ◇ dans les monuments I et II et à ◇, ◇ ◇ dans le monument III de l'Orkhon. De même le signe iénisseïen ᛇ correspond souvent au ᚺ de l'Orkhon. L'identité de ⟩ ᛒ et Y de l'Iénisseï avec le ᛋ ᚱ et Y de l'Orkhon est incertaine. Au lieu des deux caractères ı|ı et ›|‹ à l'Iénisseï, on emploie à l'Orkhon toujours le second de ces caractères. Douteuse est l'identité des mots ᛋ ◇ ᚳ ◁ de l'Orkhon et ᛇ ⩓ ᚳ D de l'Iénisseï.

Dejà dans les inscriptions de l'Iénisseï il y a des cas où des mots souvent usités comme simples sont pourvus d'une sorte de préfixes joints au commencement des mots. De tels préfixes sont extrêmement nombreux dans les inscriptions de l'Orkhon. Citons parmi les plus ordinaires 1 ᛁ, Y ᚳ, ∈ Y ᚳ, ᛁ >, ᚳ), ᛁ ᛋ, ᚳ ›|‹, ᚳ ᛃ, ᚳ ᛃ, ᛇ ᛋ, ᛇ ◡; moins souvent usités sont ᚳ, ᛣ ᚳ, ᚳ ᛃ ᚳ, ᛋ 1, ᛣ ᚳ, > ∂, ᛃ >, ᛋ, Y, ↓ D, ᚺ ×, ᚺ, ᛋ ›|‹, ›|‹ ᛋ, ◇ ᛇ, λ, ᚳ Y.

Toutefois il faut bien se garder de prétendre que les langues des inscriptions se servent de véritables préfixes et que par conséquent elles n'appartiennent pas aux langues ouralo-altaïques[1]. Les mêmes éléments se retrouvent à d'autres endroits des inscriptions, tantôt comme des terminaisons, tantôt comme des mots isolés, ce qui nous porte déjà à hésiter un peu avant d'admettre cette théorie. Cette hésitation augmente encore en voyant ces éléments isolés, avec des signes de séparation des deux côtés, non seulement dans leur forme de préfixes, mais encore pourvus de terminaisons ordinaires, comme 1 ᛁ; ≫ Y ᚳ, ∈ Y ᚳ, ᛇ h Y ᚳ, ᚺ Y ᚳ; ᚺ ᚳ); > D ᛁ >; ᚳ ›|‹, ᚺ ᚳ ›|‹, ᚳ I ᚳ ›|‹; ᛇ ᛃ ᚳ I ᚳ ᛋ; I ≫ ᚳ ᛃ, ᚺ ᚳ ᛃ, ᛃ ᚳ ᛃ. En effet, il ressort d'une comparaison des textes correspondants du premier et du second monument que les signes de séparation manquent souvent précisément entre un mot court suivi ou précédé d'un autre, soit que ces signes aient été effacés par l'influence de l'air, soit que l'auteur de l'inscription ait trouvé parfois superflu de marquer ces mots courts par des signes de ponctuation des deux côtés. Cette dernière alternative paraît la plus probable. Dans le monument I,25 il y a : ›|‹ ᛋ : ›|‹ ᚳ ᛣ : = II,28, qui n'a pas de ponctuation; I,37 : ≫ ᛋ > 1 : ᛋ 1 : = II,37 sans ponctuation; I,48 Y > ∂ : ᛇ ᛋ : = II,73 sans ponct.; I,53 : ᛇ ᛃ ᚳ Y : ᛇ ◡ : > ᛋ ᛃ ᚳ I > ◇ ᛋ > : = II,76 sans les signes du milieu.

Nous n'avons donc pas ici affaire à de vrais préfixes, mais à des mots indépendants, tantôt se rattachant peut-être d'une façon enclitique à d'autres, tantôt formant probablement des composés. Cette conclusion paraît d'autant plus vraisemblable, que la ponctuation consistant de deux points, dont on se sert d'ailleurs si régulièrement dans les inscriptions de l'Orkhon, y manquent parfois aussi entre deux mots distincts d'une ou de plusieurs syllabes. Ainsi ᛇ 1 ◇ est souvent lié à d'autres mots sans signe de séparation visible, comme I,6,13, tandis que les passages correspondants du monument II,16,19 ont la ponctuation : ᛇ 1 ◇ :; le mot se présente aussi seul. De même les signes de ponctuation manquent à I,9 ᛃ ᛁ D et ᛋ ›|‹ 1, I,13,27 ᚺ ›|‹ >, I,15 ᚺ ∂ D, I,21 ᚺ ᛩ ᚳ h, I,22 ᛃ ∈ ≫, I,18,29 II,72 I ≫ ᛉ, I,31,32 ᚳ ›|‹ D, I,33 ᛇ ᛋ ᚺ, I,24,33,39 ᛉ ≫ h, I,45,46 1 > ↓, I,46 > D ᛋ, I,46 ᛉ ᚳ ᛩ, I,46. II,19,30,71 ᛇ ◡, I,48 ᚳ ›|‹, II,25 ᚺ ᚳ ◇, II,27 ᛇ Y, II,28 ›|‹ ᛋ, II,33 ≫ h ᛉ, II,37 ᛋ 1, II,37 ›|‹ ◡, II,38 ᛃ ᚳ ᛃ, II,39 ᛇ ◇ > ◇, II,71 ↓ D, II,73 ᛇ ᛋ, II,77) ›|‹ ᚺ (mot usuel dans des formes différentes) et à beaucoup d'autres endroits, tandis que les passages correspondants de l'autre inscription ont de tels signes. On peut donc sans crainte de se tromper admettre que les signes de ponctuation ont été omis ou effacés aussi à beaucoup d'autres endroits, surtout là où il y a un ou plusieurs mots reconnus comme tels par d'autres endroits. Ainsi on ne se tromperait guère en répartissant I,19 : ᚳ ᛉ ᛃ h ᛇ ᚺ ᚳ : et I,40 : ᛃ ᚳ ᛃ ᛇ ᚺ ᚳ : en ᚳ ᛉ ᛃ h et ᛇ ᚺ ᚳ, tous les deux très ordinaires, et ᛃ ᚳ ᛃ, qui se retrouve dans II,38 ᚱ ᛉ ᚳ h ᛃ ᚳ ᛃ, dont la partie postérieure apparaît souvent seule, et ᛃ ᚳ ᛃ à II,46. Dans les mots I,17 : ᚳ ᛗ > ∂ ᛁ > ↓ : et I,17,34 : ᚳ ᛗ > ∂ ᛃ ᚳ ᛃ : entrent trois formes très usitées, et de la même manière on peut démontrer de nombreuses formes doubles. Le vocabulaire dressé d'après la lecture des textes, fournit des matériaux instructifs, à cet égard, j'y renvoie donc le lecteur.

[1] Cette conclusion hâtive a été faite par M. G. Huth dans son livre „Die Inschrift von Karakorum". Berlin 1892.

Quant à l'écriture, il semble parfois qu'en gravant l'inscription on ait omis une lettre; ainsi II,24 a deux fois ꞎ ≫ × h ᛚ ᛇ ʒ, tandis que dans I,20 ᛚ à l'intérieur manque la seconde fois. De même ᛚ manque dans I,29, tandis qu'il se trouve dans II,31 : > Ч ʾɩᶜ ᛚ Ч > ↓ :. Mais ni dans ces passages, ni dans I,27 : ᛇ 9 ϒ ጷ : | ≫ ϒ ጷ : correspondant à II,30 ᛇ 9 ϒ ᛚ ጷ : | ≫ ϒ ᛚ ጷ :, ni dans ꞎ ⅄ ᛗ du second monument, qui correspond si souvent à ꞎ ᛗ ⅄ ᛗ du premier, on ne peut expliquer cette différence comme une faute d'orthographe. En outre on remarque de petites divergences de l'orthographe, p. ex. I,23 : ʾɩᶜ ᛇ) ʾɩᶜ ᚺ : rendu dans I,26 par : ʾɩᶜ ʾɩᶜ ᛇ) ʾɩᶜ ᚺ : et la terminaison |, | ≫ du I mon. qui s'écrit ordinairement dans le II mon. ¥, ¥ ≫, p. ex. I,26 : | ≫ | ɥ ᛗ | : | ɥ ᛗ | = II,29 : ¥ ≫ | ɥ ᛗ | : ¥ ɥ ᛗ | :, I,18 : | ≫ ϒ : = II,23 : ¥ ≫ ϒ :

Plusieurs corrections et améliorations du texte édité par nous peuvent se faire sur les lignes ressemblantes, surtout en ce qui concerne les signes ᛇ, ↓, qu'on a pris à plusieurs endroits obscurs pour ᛇ, ᛚ ou ᛚ, ᛇ. Par une étude plus approfondie du texte, celui-ci pourra être encore contrôlé. Pour ce but, j'ai recueilli les terminaisons usitées et dans les inscriptions de l'Orkhon et dans celles de l'Iénisseï. Cette publication, ainsi qu'une étude détaillée sur la valeur phonétique des types et sur la langue elle-même, sera réservée à une autre occasion.

O. Donner.

Addenda et Corrigenda Voyez p. 48.

Page 30.		: ϒ ᛙ ⅄ ϒ ጷ ≫ ʾɩᶜ > ᛋ :	lisez	: ≫ ʾɩᶜ > ᛋ :
„	37.	I,30 : ≫ ϵ ᛗ :	„	I,10,30 : ≫ ϵ ᛗ :
„	„	ligne suivant I,10,61 . . .	„	I,61.
„	38.	I,6,8,10 etc. : ꞎ ⅄ ᛗ : . .	„	II,6,10,12 etc. 36 : ꞎ ⅄ ᛗ :
„	„	I,56. : ꞎ ⅄ ᛗ :	„	I,56. II,8. : ꞎ ⅄ ᛗ :
„	„	. . . .	ajoutez	I,10. :) > ♦ ᚺ :
„	40.	II,15,15. : | ϵ ϒ ᛗ h : . .	lisez	I,3,4,4,23. II,15,15 : | ϵ ϒ ᛗ h :
„	41.	. . . .	ajoutez	II,77. : ᛚ × ᛚ ϒ ᛧ h
„	45.	II,73. : ϒ ᛗ ϒ ᛚ ጷ : ᛚ ʾɩᶜ :	enlevez	II,73.

Page XXVIIII, note 1. *L'histoire de la Dynastie Thang* de Gaubil, nous donne raison: c'est à la date de 734, 8:e lune, quelle mentionne la mort de Me-ki-lien et l'avénement de son successeur.

Page XXXIII, fragment 1, 7:me ligne: supprimez *vieux*.

„ XXXV, note 13. Le titre de *Fa-Wang* (Dharma Râdja) ou Prince de la Loi, conviendrait également a un grand dignitaire du clergé bouddhiste: En 1269 le grand Lama Bâshpa fut paré de ce titre.

I Monument.

Côté de l'Est.

[illegible] 1.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 2.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 3.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 4.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 5.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 6.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 7.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 8.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 9.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 10.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 11.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 12.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 13.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 14.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 15.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 16.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 17.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 18.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 19.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 20.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 21.
[illegible]
[illegible]

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

[illegible] 30.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 31.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 32.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 33.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 34.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 35.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 36.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 37.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 38.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 39.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 40.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Côté du Sud-est.

[illegible] 41.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Côté du Sud.

[illegible] 42.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 43.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 44.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 45.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 46.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 47.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 48.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 49.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

50.

51.

52.

53.

54.

Côté du Sud-ouest.

55.

Côté de l'Ouest.

À droite de l'inscription chinoise.

[illegible] 56.
[illegible]
[illegible]

Côté du Nord.

[illegible] 57.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 58.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 59.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 60.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 61.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 62.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 63.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 64.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 65.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 66.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 67.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 68.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 69.
[illegible]
[illegible]

Côté du Nord-Est.

[illegible] 70.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

II Monument.

Côté de l'Est.

[illegible] 1.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 2.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 3.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 4.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 5.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 6.

[illegible] 7.

[illegible] 8.

[illegible] 9.

[illegible] 10.

[illegible] 11.

12.

[illegible]

13.

[illegible]

14.

[illegible]

15.

[illegible]

16.

[illegible]

17.

[illegible]

[illegible] 18.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 19.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 20.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 21.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 22.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 23.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

24.

25.

26.

27.

28.

29.

[illegible] 30.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 31.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 32.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 33.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 34.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 35.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

36.

37.

38.

39.

40.

41.

Côté du Sud-Est.

[illegible] 42.
[illegible]

Côté du Sud.

[illegible] 43.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 44.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 45.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 46.
[illegible]

[illegible] 47.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 48.
[illegible]
[illegible]

[illegible] 49.

[illegible] 50.

[illegible] 51.

[illegible] 52.

[illegible] 53.

[illegible] 54.

[illegible] 55.

[illegible] 56.

[illegible] 57.

Côté du Sud-Ouest.

[illegible] 58.

Côté de l'Ouest.

Tableau au-dessus de l'inscription chinoise.

[illegible] 59.

[illegible] 60.

[illegible] 61.

[illegible] 62.

[illegible] 63.

Côté du Nord.

[illegible] 64.

[illegible]

[illegible] 65.

[illegible]

[illegible] 66.

[illegible]

[illegible]

[illegible] 67.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 68.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 69.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 70.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 71.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 72.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

73.

74.

75.

76.

77.

II Monument, a.

Tab. 39.

III Monument.

1. Tab. 46.

2. Tab. 50.

3. Tab. 51.

[illegible]

4. Tab. 52.

[illegible]

5. Tab. 52.

[illegible]

Vocabulaire

des inscriptions du I et du II monument d'Orkhon.

II,67. [runic text]
II,24. [runic text]
II,45. [runic text]
I,62. [runic text]
I,17,34. II,22,35. [runic text]
II,45. [runic text]
I,35. [runic text]
I,59. [runic text]
I,34,34,44,45. II,35,43,44,45,45,70. [runic text]
I,44. [runic text]
II,65. [runic text]
I,19,22,35,53. II,26,36,41. [runic text]
I,38. II,38. [runic text]
II,43. [runic text]
II,12. [runic text]
I,65. [runic text]
II,64. [runic text]
II,58. [runic text]
I,43. [runic text]
I,57. [runic text]
II,58. [runic text]
I,44. [runic text]
I,70. [runic text]
I,44. [runic text]
II,64. [runic text]
I,70. [runic text]
II,10. [runic text]
II,34. [runic text]

I,33,37. II,37. [runic text]
I,55. [runic text]
I,44. II,40. [runic text]
I,62. [runic text]
I,58. [runic text]
II,34, [runic text]
II,31. [runic text]
I,29 [runic text]
II,69. [runic text]
I,44. [runic text]
II,14 [runic text]
II,70. [runic text]
II,51. [runic text]
I,70. [runic text]
II,68. [runic text]
I,32. [runic text]
II,70. [runic text]
II,57. [runic text]
I,41. [runic text]
I,41,42. [runic text]
I,57. [runic text]
II,58. [runic text]
I,41,42. [runic text]
I,21. [runic text]
II,25. [runic text]
I,22. [runic text]
I,2. [runic text]
II,26. [runic text]

II,5,8,10. [runic]

I,5. [runic]

I,62. [runic]

I,64. [runic]

I,1,8,65,61. [runic]

I,4 [runic]

I,49. [runic]

I,10. [runic]

I,63. [runic]

II,48. [runic]

II,26. [runic]

I,17. [runic]

I,48. [runic]

I,48. [runic]

II,41. [runic]

I,60. [runic]

II,36. [runic]

I,36. [runic]

II,36. [runic]

II,45. [runic]

I,18,38,49,54,57. II,38,38,45. [runic]

II,41. [runic]

II,77. [runic]

I,36. [runic]

I,66. [runic]

I,35,38. [runic]

I,43. [runic]

II,16. [runic]

I,60. [runic]

II,24. [runic]

I,23 [runic]

I,5,47. II,2,11,13. [runic]

II,49. [runic]

I,61. [runic]

I,60. [runic]

I,33,33,33,40,40. [runic]

II,34,34. [runic]

I,13. [runic]

I,52,53. II,19,76. [runic]

I,14. [runic]

I,54 II,20. [runic]

I,49. [runic]

I,54. II,30. [runic]

I,49. II,2. [runic]

II,73. [runic]

I,9. [runic]

I,63. [runic]

I,11. [runic]

II,73. [runic]

II,33. [runic]

I,20,21,21. [runic]

I,68. [runic]

I,8. [runic]

II,48,49,66. [runic]

II,10. [runic]

I,31. [runic]

I,29. [runic]

II,33. [runic]

II,57. [runic]

I,58. [runic]

II,47. [runic]

I,67. [runic]

I,14. II,27. [runic]

II,8. [runic]

I,51. [runic]

I,6,14,15,24,67,69. II,15,16. [runic]

II,75. [runic]

I,65. [runic]

II,72. [runic]

I,47. II,70. [runic]

I,43. [runic]

I,42. [runic]

II,14. [runic]

I,8. [runic]

II,58. [runic]

II,25. [runic]

II,20. [runic]

II,44. [runic]

I,44. [runic]

I,27. [runic]

I,27. [runic]

II,51. [runic]

I,58. [runic]

I,22. [runic]

II,26. [runic]

II,65. [runic]

II,29. [runic]

I,44. II,44,45. [runic]

I,32. [runic]

I,56. [runic]

II, 24. [runic]

I,52. : [runic]
II,13. [runic] : [runic]
I,44. II,49,58. : [runic] :
I,14. [runic] :
II,6. : [runic] :
II,9. : [runic] :
II,9. : [runic] :
I,44. : [runic] :
II,13. : [runic] :
II,55. : [runic]
II,17. : [runic] :
I,50. : [runic] :
II,13. : [runic]
II,6,76. : [runic] :
II,11. : [runic] :
I,62. : [runic] :
I,43. : [runic] :
II,64. [runic] :

I,62. : [runic]
II,77. : [runic]
II,21. : [runic]
I,65. : [runic] :
I,9. : [runic] :
II,40. : [runic]
I,63. : [runic] :
II,11. : [runic] :

I,32. : [runic] :
II,16. : [runic] :
I,19. [runic] :
II,23. : [runic] :
II,74. : [runic] :
II,76. : [runic] :
I,8. : [runic] :
II,62. : [runic]
II,47. : [runic] :
I,50. : [runic] :
I,6.21.24. II,15,25. : [runic] :
II,27. : [runic] :
II,38. [runic] :
II,40. : [runic] :
I,55. [runic] :
II,75. [runic] :
I,30. : [runic] :
I,16. : [runic] :

II,21. : [runic] :
II,32. : [runic] :
I,59. : [runic] :
II,40. : [runic] :
II,12. : [runic]
I,59. : [runic] :
I,41,53,53,53,53,58. II,34,37,57. : [runic] :
II,76. : [runic] :
I,14. : [runic] :
II,42. : [runic] :
I,29. : [runic] :
II,24. : [runic] :
I,17,34. : [runic] :
I,61. : [runic] :
I,28. : [runic] :
II,35. : [runic] :
II,22. : [runic]
I,21. : [runic] :
II,24. : [runic] :
I,43. : [runic] :
I,59. : [runic] :
II,20. : [runic] :
II,18. : [runic] :
I,37. : [runic] :
I,62. : [runic] :
I,63. : [runic] :
I,4,10. : [runic] :
I,6,9,11,11,14,41,62,63,64,67,68,69,70. : [runic]
I,1. : [runic] :
I,55. : [runic]
I,60. : [runic]
I,7. : [runic] :
II,31. [runic] :
I,60. : [runic] :
I,60. : [runic] :
I,33. : [runic]
I,44. : [runic] :
I,18. : [runic] :
I,7. : [runic] :
I,43. : [runic] :
I,11. : [runic] :
I,22. II,3,40. : [runic] :
I,35. : [runic] :
I,65,66. : [runic] :
II,23. : [runic] :
II,8. : [runic] :

I,59. II,21. [illegible]

I,18. II,23. [illegible]

I,35. [illegible]

I,13. [illegible]

II,19. [illegible]

II,17. [illegible]

II,8. [illegible]

II,76. [illegible]

II,1. [illegible]

II,75. [illegible]

I,40. [illegible]

I,8. [illegible]

II,67. [illegible]

II,10. [illegible]

I,39. [illegible]

I,40,40,48. II,39. [illegible]

I,49. [illegible]

I,60. [illegible]

I,3. II,46. [illegible]

II,1. [illegible]

I,12,50. [illegible]

II,45. [illegible]

II,4. [illegible]

I,52,52. [illegible]

II,1. [illegible]

II,14. [illegible]

I,14. [illegible]

I,5. [illegible]

I,39. [illegible]

II,4. [illegible]

I,3. [illegible]

I,62. [illegible]

II,8. [illegible]

II,12. [illegible]

I,20. [illegible]

II,24. [illegible]

I,2. [illegible]

I,65. [illegible]

I,18. [illegible]

II,23. [illegible]

II,57. [illegible]

II,3. [illegible]

II,11. [illegible]

I,58. [illegible]

I,18. [illegible]

II,46. [illegible]

II,25. [illegible]

I,4,57,57,57,58,58,58,58. II,3,7,10,10,10,14,19,47. [illegible]

I,70. [illegible]

I,44. II,17. [illegible]

I,58,69 II,47. [illegible]

II,47. [illegible]

II,14. [illegible]

I,59. [illegible]

I,18. II,23. [illegible]

I,37. II,37. [illegible]

I,61. [illegible]

II,15. [illegible]

I,2,4,51. II,15,75. [illegible]

II,42. [illegible]

II,12. [illegible]

I,8. [illegible]

I,7. [illegible]

II,1. [illegible]

I,37,60. [illegible]

I,11. [illegible]

II,47. [illegible]

I,22,36,45. II,26,36. [illegible]

I,49,50. II,74. [illegible]

I,41. [illegible]

II,18. [illegible]

II,28. [illegible]

I,8. [illegible]

I,26. II,27,29. [illegible]

II,17. [illegible]

II,49. [illegible]

I,23. [illegible]

I,39. [illegible]

I,70. [illegible]

II,73. [illegible]

I,17,30,55. II,22,32,40. [illegible]

I,26. [illegible]

II,29. [illegible]

II,26. [illegible]

II,68. [illegible]

I,8. [illegible]

II,12. [illegible]

II,5. [illegible]

II,67. [illegible]

I,29. [illegible]

II,31. [illegible]

I,70. [runic text]
II,57. [runic text]
I,28,28. II,31,31. [runic text]
II,18. [runic text]
II,32. [runic text]
I,47. [runic text]
I,11. [runic text]
I,41. [runic text]
I,50. [runic text]
I,51. II,75. [runic text]
I,27,54. II,30. [runic text]
II,6. [runic text]
II,19. [runic text]
II,47. [runic text]
I,13,51,53. [runic text]
II,48. [runic text]
II,20. [runic text]
I,30. [runic text]
I,69 [runic text]
I,70. II,29. [runic text]
II,42. [runic text]
I,65. [runic text]
I,34. [runic text]
II,35. [runic text]
I,8. [runic text]
II,38. [runic text]
I,70. [runic text]
II,48. [runic text]
II,3. [runic text]
I,70. [runic text]
II,18. [runic text]
II,11. [runic text]
II,2. [runic text]
II,69. [runic text]
I,2. [runic text]
I,25. II,28. [runic text]
I,49,52. [runic text]
I,39. [runic text]
I,6,20. II,15. [runic text]
I,51. II,15. [runic text]
I,51. [runic text]
I,46,47,51,66. II,71. [runic text]
I,68. [runic text]
I,51. [runic text]
I,21,22,46. II,25. [runic text]
II,75. [runic text]

I,17. [runic text]
II,32. [runic text]
I,51. [runic text]
II,27. [runic text]
I,52. [runic text]
II,1. [runic text]
II,5. [runic text]
I,40. II,13. [runic text]
II,68. [runic text]
II,22. [runic text]
II,7. [runic text]
II,75. [runic text]
I,51. [runic text]
II,7. [runic text]
II,33. [runic text]
II,25. [runic text]

II,41. [runic text]
I,44. [runic text]
I,43,44,54. [runic text]
I,50. [runic text]
I,50. II,3. [runic text]
I,46. [runic text]
II,74. [runic text]
I,49. [runic text]
II,71. [runic text]
I,46. [runic text]
II,42. [runic text]
I,30. II,32. [runic text]
II,7. [runic text]
II,2 [runic text]
II,4. [runic text]
II,15. [runic text]
I,6. [runic text]
I,58. [runic text]
I,2. [runic text]
I,10. [runic text]
II,46. [runic text]
I,40. II,68. [runic text]
II,63. [runic text]
I,19. [runic text]
II,7. [runic text]
I,31. [runic text]
II,60. [runic text]
II,40. [runic text]
I,59,59,59,59,60,60. [runic text]

II,37. v I,37.
I,6.
II,12.
II,5,10,11,16.
I,64.
I,5,61,65,68.
I,65.
I,64.
II,46.

II,24.
II,64.
II,45.
I,66.
I,19.
II,17.
II,15.
I,4,6.
I,62.
II,10.
I,6.
II,76.
I,58.
I,53
I,6.
I,5.
I,45. II,71.
I,12.
II,28.
II,9,65.
II,65.
I,42.
I,40. II39.
I,51.
II,6,7.
I,53.
I,41.
I,41.
I,38.
II,44.
II,44.
I,54.
I,3,22,36. II,36,38.
II,19.
II,26.
II,44.

I,43,45.
I,64.
I,49.
I,4. II,15.
II,65.
I,54.
I,58.
II,48.
II,65.
I,9.
I,8.
II,8.
II,18.
I,7,10.
I,70.
I,67.
II,77.
I,20.
I,28,37.
I,36.
I,22.
I,54. II,24,31,33.
II,37.
I,30.
I,39.
II,18.
I,28. II,31,33.
I,70.
I,67.
II,11.
I,39. II,39,40.
II,13.
II,32.
I,4. II,14.
II,64.
I,50.
II,13.
I,52.
I,4.
II,70.
I,21,44,45. II,25.
I,21,60,60. II,5,10,25.
II,11.
I,59.
I,27,53.
II,43.

II,70.
I,31,37,41,51. II,9,33,40,44,46,48,58,70.
I,61.
II,4,20,66.
I,13. v. II,19.
I,27.

I,2,3,3,13,13,14,16,19,19,22,24,27,30,31,32,32,35,35,37,44,45,
47,47,48,49,49,50,51,59,63,66,67,67,69.
II,3,4,5,7,9,12,13,13,16,17,20,20,21,22,23,23,26,27,30,30,
32,32,34,34,35,36,37,38,40,43,46,70,70,70,71,73,73,74,76.
I,54,59,66. II,26.
II,13.
I,30.
II,2.
I,15,34. II,35,66.
I,35,49,53. II,25.
I,38.
I,35.
I,40.
I,1,4,6,11,12,13,14,16,20,20,21,25,28,28,28,28,39,45,45.
II,3,13,15,17,18,18,19,19,20,28,30,30,33,39,69,71.
II,25.
I,32.
II,48,66.
II,66.
II,39.
I,21. II,36,41.
I,64.
II,69.
II,54.
II,19.
II,6.
II,21.
I,15,58. II,21.
II,70.
I,55.
I,48,48.
I,28.
II,72.
I,25.
II,18.
II,55.
I,13. II,20.
I,47.
I,21.

II,13.
I,12,46.
I,12.
II,71.
I,57.
II,5,8.
II,58.
I,70.
I,48.
I,31.
I,17. II,22.
I,7.
I,2. II,7,10,22,48.
I,17,17,46. II,22,23.
I,17. II,22.
II,19.
I,27. II,30.
I,25.
II,29.
I,11.
I,26.
I,48.
I,62.
I,62.
II,9.
II,29.
I,16,25. II,49.
I,29.
II,12.
II,39.
I,68.
I,59.
II,71.
I,69.
II,57.
II,15.
II,9.
II,17.
I,26.
II,47.
I,68.
I,16.
II,9,22,44,44,45.
I,25.
I,8.
II,39.

I,23,39. II,26,29. [runes]
I,4. [runes]
I,4. [runes]
II,50. [runes]
II,13. [runes]

II,44. [runes]
I,69. II,13. [runes]
I,57,57. [runes]
I,3. [runes]
I,35. [runes]
I,37. v. II,37. [runes]
I,10,27,32,33,34,34,34,37,43,50,51,57,58. [runes]
II,7,17,19,30,35,36,74.
II,19. v. I,13. [runes]
I,32. ⁰ [runes] v. II,33,34. [runes]
II,3. [runes]
II,4. [runes]
II,7. [runes]
I,34. [runes]
II,6. [runes]
II,51. [runes]
I,13,27,37,59. II,19,37,50,56. [runes]
II,8. [runes]
I,43. [runes]
II,47. [runes]
I,41. [runes]
II,67. [runes]
I,28. [runes]
II,72. v. I,47. [runes]
I,22. [runes]
I,3. [runes]
I,30. II,32. [runes]
I,34. [runes]
I,67. [runes]
II,48. [runes]
I,40. [runes]
I,40. v. II,39. [runes]
I,70. [runes]
I,15. II,21. [runes]
II,44. [runes]
I,12. II,19. [runes]
I,46. [runes]
I,46. v. II,71. [runes]
I,8. [runes]
II,76. [runes]

I,2. [runes]
II,49. [runes]
II,41. [runes]
I,47. v. II,72. [runes]
II,50. [runes]
I,63. [runes]
II,40. [runes]
II,11. [runes]
II,11. [runes]
I,63. [runes]
II,76. [runes]
I,53. II,34. [runes]
I,33,37. II,37. [runes]
II,12. [runes]
I,66. [runes]
II,12. [runes]
I,6. II,15. [runes]
I,47. II,72. [runes]
II,2,72. [runes]
I,54. [runes]
I,24,57. II,27,30,45. [runes]
II,56. [runes]
II,48. [runes]
II,7. [runes]
I,13,13. II,10,14,15,16,16,17,18,19,56. [runes]
I,2. [runes]
II,3. [runes]
I,16,16. II,6,20,21. [runes]
I,16. II,21. v. II,20. [runes]
II,35. [runes]
I,41. II,58. [runes]
II,41. [runes]
I,64. [runes]
II,57. [runes]
II,22. [runes]
I,52. [runes]
II,18,18. [runes]
I,29. [runes]
II,21. v. I,15. [runes]
II,51. [runes]
I,17. II,22. [runes]
I,29. [runes]
II,61. [runes]
II,50. [runes]
I,9. [runes]
I,52. II,7,30. [runes]

II,30. v. I,27,53. : [illegible] :
I,61. : [illegible] :
I,66. : [illegible] :
I,47. : [illegible] :
II,8. : [illegible] :
II,49. [illegible]
I,42,42. : [illegible] :
II,10. : [illegible] :
I,43. : [illegible] :
I,30. [illegible] :
I,15. v. II,21. : [illegible]
I,30. : [illegible] :
I,44. II,70. : [illegible] :
I,43. v. II,59. : [illegible]

I,38. : [illegible] :
I,56. : [illegible] :
II,37. : [illegible] : v. I,33,37. : [illegible] :
I,49. : [illegible] :
I,15. : [illegible] :
I,49. : [illegible] :
I,56. : [illegible] :
I,45. : [illegible] :
I,56. : [illegible] :

II,2. : [illegible] :
I,60. : [illegible] :
II,11. : [illegible] :
II,10. : [illegible] :
I,15. : [illegible] :
II,10. : [illegible] :
II,73. : [illegible] :
I,18,36,48,59. II,12,21,23,36,36. : [illegible] :
I,63. : [illegible] :
I,2. : [illegible] :
II,22. : [illegible] :
I,36. : [illegible] :
II,14. : [illegible] :
I,27. II,30. : [illegible] :
I,61. : [illegible] :
I,17. II,22. : [illegible] :
II,63. : [illegible]
II,3. : [illegible] :
II,18. : [illegible] :
II,11. : [illegible] :
II,4. : [illegible] :

II,55. : [illegible] :
I,51. : [illegible] :
I,61. : [illegible] :
I,29. : [illegible]
I,46. : [illegible] :
II,5. : [illegible] :
I,6. : [illegible] :
I,4. : [illegible] :
I,1. : [illegible] :
II,15. : [illegible] :
II,53. [illegible]
I,9. : [illegible] :
I,31. : [illegible] :
I,55. : [illegible] :
I,61. : [illegible] :
I,26. II,12,29. : [illegible] :
I,42. [illegible] :
I,41. II,58. : [illegible] :
II,10. : [illegible] :
II,42. : [illegible] :
I,35. : [illegible] :
II,35. : [illegible]
I,70. II,11,47,48,49. : [illegible] :
II,43. : [illegible] :
II,42. : [illegible] :
I,63. : [illegible] :
I,37. : [illegible] :
II,37. : [illegible] :
I,37,59. II,37. : [illegible]
I,41. : [illegible] :
I,2. : [illegible] :
II,30. : [illegible] :
I,1,20,31. II,33. : [illegible] :
I,13. : [illegible] :
I,22. [illegible] :
II,64. : [illegible]
II,45. : [illegible] :
I,21. [illegible] :
I,28. : [illegible] :
II,30. : [illegible] :
II,33. : [illegible] :
I,57. : [illegible] :
II,58. : [illegible] :
I,8. : [illegible] :
I,9,18. II,23. : [illegible] :
I,9. : [illegible] :

I,12. : [illegible] :
I,26. II,8,19. : [illegible] :
II,29. : [illegible] :
II,9. : [illegible] :
I,46. : [illegible] :
I,56. : [illegible] :
II,56. : [illegible] :
II,27. : [illegible] :
I,24,52. : [illegible] :
I,62. : [illegible] :
II,73. : [illegible] :
II,6. [illegible]
II,26. : [illegible] :
I,43. : [illegible] :
II,43. : [illegible] :
II,71. : [illegible] :
I,8. : [illegible] :
II,3. : [illegible] :
II,19. : [illegible] :
II,19. v. I,12. : [illegible] :
I,13. : [illegible] :
I,30. : [illegible] :
II,65. : [illegible] :
II,74. [illegible] :
I,49. : [illegible] :
I,45. II,70. : [illegible] :
I,18. : [illegible] :
II,26. : [illegible] :
I,44. : [illegible] :
I,22. : [illegible] :
II,58. : [illegible] :
I,55. : [illegible] :
II,74. : [illegible]
I,48,50. : [illegible] :
I,40. : [illegible] :
II,33,33. : [illegible] :
I,31. : [illegible]
I,2. : [illegible] :
I,32. : [illegible] :
I,7,66,69. II,12,13,16. : [illegible] :
I,68. : [illegible] :
I,29. : [illegible] :
II,26. II,29. : [illegible] :
I,27,27,27,39. II,39. : [illegible] :
II,30,30. : [illegible] :
II,18. : [illegible] :

II,31. : [illegible] :
I,11. : [illegible] :
I,48. : [illegible] :
I,59. : [illegible] :
I,18. : [illegible] :
II,11. : [illegible] :
II,9. : [illegible]
II,10,57. : [illegible] :
I,9,13. : [illegible] :
I,45. : [illegible]
I,16. [illegible] :
I,16. II,21,32. : [illegible] :
II,20. : [illegible] :
II,2. : [illegible] :
II,6. : [illegible] :
I,60. : [illegible] :
I,64. : [illegible]
I,21. [illegible] : l. II,25. : [illegible] :
II,9. : [illegible] :
II,27. : [illegible] :
II,18. : [illegible] :
II,4,13,14,16,17,18. : [illegible] :
I,59. : [illegible] :
I,24. II,27. : [illegible] :
I,70. : [illegible] :
I,9. : [illegible] :
I,10,69. : [illegible] :

II,69. [illegible] :
II,56. : [illegible] :
I,24. [illegible] :
II,5. : [illegible] :
I,13,27,37,59. II,19,37. : [illegible] :
II,56. : [illegible] :
II,51. : [illegible] :
I,70. v. I,26. : [illegible] :
I,5,6,27,37. II,15,16,16,22,27. : [illegible] :
I,16. : [illegible] :
I,6. : [illegible] :
I,57. : [illegible] :
II,67. : [illegible] :
I,34. : [illegible] :
II,35. : [illegible] :
II,68. : [illegible] :
I,65. : [illegible] :
II,28. : [illegible] :

I,49. [illegible]
II,11. [illegible]

I,10. [illegible]
II,73. [illegible]
I,31. [illegible]
II,33. [illegible]
I,8. [illegible]
I,14. II,20. [illegible]
I,70. [illegible]
II,14. [illegible]
I,27,37. II,37. [illegible]
I,68. [illegible]
II,4,8. [illegible]
II,56. [illegible]
II,48. [illegible]
II,14. [illegible]
I,4. II,15. [illegible]
II,5. [illegible]
II,75. [illegible]
II,8. [illegible]
II,48. [illegible]
I,22,57. II,26. [illegible]
I,63. [illegible]
I,44,44,45. II,70. [illegible]
I,43 [illegible]
I,53,53. [illegible]
II,76. [illegible]
I,5. [illegible]
II,30. [illegible]
I,17. [illegible]
II,22. [illegible]
I,34. II,35. [illegible]
I,17. [illegible]
I,31. [illegible]
I,61,62. [illegible]
I,68. [illegible]
I,62. [illegible]
II,25. [illegible]
II,45. [illegible]
II,71. [illegible]
I,5. [illegible]
II,14. [illegible]
I,41. [illegible]
II,58. [illegible]
II,14. [illegible]

I,10. [illegible]
I,61. [illegible]
I,66. [illegible]
II,28. [illegible]
I,68. [illegible]
II,68. [illegible]
[illegible] l. II,71. [illegible]
I,65. [illegible]
I,65. [illegible]
I,9. [illegible]
I,70. [illegible]
II,21. [illegible]
II,22. [illegible]
I,52. [illegible]
II,4. [illegible]
II,15. [illegible]
I,5. [illegible]
I,47. [illegible]
II,72. [illegible]
I,48. [illegible]
I,3. [illegible]
I,8,66. [illegible]
I,42. [illegible]
I,54,59. II,44,44,44,45. [illegible]
I,36,36. [illegible]
I,14. [illegible]
II,20,21. [illegible]
I,15. [illegible]
I,40. II,39. [illegible]
II,36. [illegible]
I,47,52. [illegible]
I,15,46,54. II,40,77. [illegible]
I,25. II,28. [illegible]
II,69. [illegible]
I,15. [illegible]
II,6,69. [illegible]
II,40. [illegible]
II,45. [illegible]
I,24. [illegible]
II,28. [illegible]
I,47. [illegible]
I,38. II,38 [illegible]
I,47. [illegible]
I,41,46,51. [illegible]
I,25,40. II,28. [illegible]
I,20. II,24. [illegible]

I,5. [runic]
I,25. [runic]
II,21. [runic]
I,7,9. II,17. [runic]
I,68. [runic]
I,13. [runic]
I,1. [runic]
I,7. [runic]
II,22. [runic]
I,17. [runic]
I,9. [runic]
II,10. [runic]
I,19,57. II,4,7,9,10. [runic]
I,63,64. [runic]
I,13. [runic]
I,62. [runic]
I,62. [runic]
II,39. [runic]
I,57. II,49. [runic]
II,68. [runic]
I,58. [runic]
I,54,59. [runic]
I,41. [runic]
I,36,40. I,24,36. [runic]
I,36. [runic]
II,55. [runic]
I,40. [runic]
II,37. [runic]
I,57. II,17. [runic]
I,49. [runic]
II,11. [runic]
II,23. [runic]
I,4,6. [runic]
II,20. [runic]
I,5. [runic]
II,69. [runic]
II,15. [runic]
II,23. [runic]
I,5,68. [runic]
I,43. [runic]
II,47. [runic]
I,70. [runic]
I,11,28. [runic]
I,25. II,22,48. [runic]
I,41. [runic]

II,56. [runic]
II,65. [runic]
II,33. [runic] v. I,31. [runic]
I,60. [runic]
II,1. [runic]
I,42. [runic]
I,7. [runic]
II,14. [runic]
II,67. [runic]
II,19. [runic]
II,72. [runic]
II,31. [runic]
II,9. [runic]
I,38. [runic]
° [runic] l. II,23. [runic]
I,56. [runic]

II,40. [runic]
I,48,49,49. II,3,46,73,74. [runic]
I,17. II,22. [runic]
I,53. [runic]
I,18. [runic]
II,74. [runic]
I,65. [runic]
II,74. [runic]

II,36. [runic]
I,25. [runic]
II,74. [runic]
I,49. [runic]
I,26. [runic]
II,77. [runic]
I,47. [runic]
II,17. [runic]
I,50. [runic]

I,47,47. II,72,72. [runic]
II,1. [runic]
II,66. [runic]
I,30. II,21,32. [runic]
I,10,61. [runic]
I,16. [runic]
I,2. II,12. [runic]
II,22. [runic]
II,4. [runic]
I,61. [runic]

I,61. : [runic] :

I,1. : [runic] :

I,48. : [runic] :

II,11. : [runic] :

I,12. : [runic] :

II,18. : [runic] :

II,71. [runic] :

I,62. : [runic] :

: [runic] : [runic] l. II,72. : [runic] :

I,64. : [runic] :

II,8. : [runic] :

II,13. : [runic] :

I,60. : [runic] :

II,13. [runic] :

II,8. [runic] :

II,3. : [runic] :

I,47,51. : [runic] :

I,47. : [runic] :

I,24,60. II,28,28,59. : [runic] :

I,60. : [runic] :

II,40. : [runic] :

II,21. : [runic] :

II,47. [runic] :

II,27. [runic] :

II,25. : [runic] :

I,21. : [runic] :

I,3. : [runic]

I,11,38. : [runic] :

I,15,24,25,31,40. II,21,24,28,39,40,40,68. : [runic] :

I,40. : [runic]

I,19. : [runic] :

II,46. : [runic] :

II,67. : [runic] :

II,34. : [runic]

I,51,52. : [runic] :

II,72. : [runic] :

II,64. : [runic]

I,70. : [runic] :

II,42. : [runic] :

I,37. II,37. : [runic] :

II,19. : [runic] :

II,5. : [runic] :

I,68. : [runic] :

I,61. : [runic] :

I,60. : [runic] :

I,13. : [runic] :

I,46. II,20. : [runic] :

I,12. : [runic] :

I,13,14. : [runic] :

I,69. : [runic] :

I,31. : [runic] :

I,48,49. II,73. : [runic] :

I,8,8,8,21,22,22. II,26,26. : [runic] :

I,12,60. II,9,19. : [runic] :

I,46. : [runic] :

II,40. : [runic] :

I,48. II,73. : [runic] :

I,49. : [runic] :

I,45. : [runic] :

II,70. [runic] :

II,73. : [runic] :

II,33. [runic] :

II,13,15,57. : [runic] :

I,3,5. : [runic] :

II,51. : [runic] :

II,68. [runic] :

I,23. : [runic] :

II,10. : [runic] :

I,14,18,18,22,22,26,35,35,35,46. : [runic] :

II,50. : [runic] :

I,56. : [runic] :

I,6,8,10,12,19,20,22,22,23,26,26,31. : [runic] :

II,35. : [runic] :

II,37. : [runic] :

I,37. : [runic] :

I,46. : [runic] :

I,60. : [runic] :

II,14. : [runic] :

II,43. : [runic] :

I,69. : [runic]

II,6. : [runic]

II,49. : [runic] :

II,67. : [runic] :

II,16. : [runic] :

II,41, : [runic] :

II,34. : [runic] :

I,23. II,31. : [runic] :

II,32. : [runic] :

II,21. II,32. : [runic] :

I,1. : [runic] :

I,59. : [runic] :

I,53.

I,3.

II,31.

I,58.

II,50.

I,39.

I,39.

I,39.

II,6. I,34.

I,65.

I,11.

II,33.

I,17.

II,42.

I,68.

II,34.

I,69. II,2,13,13.

I,6. II,15.

II,5.

II,13,46,67.

II,1.

I,33.

I,1,2.

I,3.

I,15.

II,30.

I,19.

II,56.

II,65.

II,9.

II,20.

II,66.

II,48.

I,32.

I,11,25.

II,48.

I,14.

I,30.

II,25.

II,26.

II,6.

I,69.

I,33. II,34.

II,27.

II,67.

II,18.

I,62.

I,67.

II,66.

I,68.

I,39.

I,14. II,20.

II,51.

I,40.

I,36,36. II,36,36.

II,68.

I,40.

I,45. II,19.

II,70.

I,21.

II,28.

II,17.

I,25,30.

II,60.

II,29.

I,11,16,27,29. II,31,32.

I,15.

II,47.

II,24.

I,36. II,36.

II,36.

I,3,4,15,23,36,36,46,46,52,54,56,57. / II,6,15,21,28,36,37,40,41,45,58,59,71.

II,1.

I,32.

I,28.

I,26.

II,29.

I,23.

I,36.

I,34.

I,21.

II,25.

II,22.

I,46.

I,9,32.

I,25,33,33,34. II,34,44.

I,21,22. II,25,26.

I,34.

I,5,6. II,14,15,15,35.

I,3.

I,23,32.

I,26. II,29.
II,18.
II,35.
I,43.
I,18.
II,23.
II,32.
II,37.
I,37,38. II,38
I,44,57,58,58.
I,57.
I,18,18. II,23,23.
II,69.
I,63.
II,11.
I,20,39.
II,3.
I,58.
II,25.
I,5.
II,1.

II,36.
I,35.
II,57.
I,29.
I,27,34.
I,2,24,33,51. II,38.
I,39.
I,52. II,75.
I,1.
I,1.
I,65.
II,12.
I,7.
I,5,8,68.
I,2,20,24,33,33,43,49,51,51,51,52,65.
II,24,27,27,27,34,38,42,50,75,75.
II,46.
I,42.
II,42.
I,32. 0) … l. II,33.
II,16.
II,73.
I,49.
I,54.

II,77.
II,32.
I,35. II,36.
I,50.
I,38.
II,20,42.
I,14.
I,66.
I,30.
I,48. v. II,73.
I,37,58. II,37.
II,52.
I,32.
II,4.
II,50.
I,5.
II,23.
II,a. Tab. 40.
II,45.
I,28.
II,69.
II,23.
I,3,4,23. II,26.
I,7.

I,16,19,19,20,25,28,30,31,31,33,34,34,35,38,40,44,45,47,47,48,49,49,54,56.
II,6,9,12,20,21,23,24,28,32,33,34,35,35,39,41,41,43,45,45,45,65.
II,40.
I,23.
II,72.
II,66.
I,40.
II,72.
II,38.
I,19.
I,11,25,38.
II,15,15.
I,10,28,33. II,39.
II,30.
I,39,39. II,4,12,18,27,39,39,40,69,73.
II,58.
II,50.
II,11.
I,64.
I,4.
II,34.

I,60. : [runic] :
I,14. : [runic] :
I,7. II,4. : [runic] :
II,1. : [runic] :
II,61. [runic] :
II,32. : [runic] :
I,54. : [runic]
II,32. : [runic] :
II,4. : [runic]
II,43. : [runic] :
I,55. [runic] :
I,16. : [runic] :
I,25. : [runic] :
II,47,49. : [runic] :
I,55. II,11,28. : [runic] :
I,13,14,16,22,29,30. II,7,17,21,25,32,32. : [runic]
II,16. : [runic] :
II,9. : [runic] :
II,75. : [runic] :
II,39. [runic] :
I,23,26,39. II,29. : [runic] :
II,1,2,10. : [runic] :
I,48. : [runic] :
I,53. : [runic] :
II,18. : [runic] :
I,59. : [runic] :
II,13. [runic] :
II,31. : [runic] :
I,57. : [runic] :
I,61. : [runic] :
I,12. : [runic] :
I,47. II,72. : [runic] :
I,16. : [runic] :
I,31. : [runic] :
II,68. : [runic] :
II,11. : [runic] :
II,8. : [runic] :
II,31. : [runic] :
I,29, II,3,6. : [runic] :
I,31,32. : [runic] :
II,33. : [runic] :
I,45. : [runic] :
I,55. : [runic] :
: [runic] :
I,12,16,16,26,29,30,40,46,66. II,7,9,13,19,21,24,29,31,45,68,71.
I,54. : [runic] :

II,41,45. : [runic]
I,41. : [runic] :
I,31. : [runic] :
II,41. : [runic] :
I,19. II,24. : [runic] :
II,62. : [runic] :

I,64. : [runic] :
I,63. : [runic] :
II,11. : [runic] :
II,16. : [runic] :
I,67,68. : [runic] :
I,12,22,45. II,18. : [runic] :
I,45. : [runic] ⁰ v. II,71. : [runic] :
I,3. : [runic] :
I,62,65. : [runic] :
I,21. ⁰ [runic] : v. II,25. : [runic] :
I,7. : [runic] :
I,45. : [runic] :
I,2. : [runic] :
II,67. : [runic]
I,21. : [runic] :
II,75. : [runic] :
I,15. : [runic] :
I,44. : [runic] :
II,28. : [runic] :
II,75. : [runic] :
I,32. ⁰ [runic] v. II,33. : [runic] :
I,67. : [runic] :
II,10. : [runic] :
I,1. : [runic] :
I,65. : [runic] :
I,58. : [runic] :
II,6. : [runic]
II,72. [runic] :
I,47. : [runic] :
II,69. : [runic] :
II,33. : [runic] : v. I,32. : [runic] :

II,44. : [runic] :
II,40. : [runic] :
II,29. : [runic]
I,59. : [runic] :
II,67. : [runic] :
II,16. : [runic] :
II,28. : [runic] :

II,27.
II,14.
I,41.
II,46.
II,24.
II,67.
I,19.
II,10.
II,50.
II,57.
I,26,39.
I,6. II,15.
v. II,17,50.
II,29.
II,68.
I,23. II,26.
II,42.
II,21.
I,15.
II,12.
I,6. … v. II,16.
II,15.
I,39. II,39.
I,4,29. II,3,10,10,31,57.
II,10.
II,57.
II,5.
I,63,64. II,11,12,16,16.
II,11.
I,65.
I,69.
II,52.
II,23.
I,6.
I,26.
I,26.
I,63.
I,18.
II,8,29.
I,1.
II,10.
II,8,11,12,12,12,13,15,16,16,17,19.
I,4,6,9,23,66,66,67,68. II,14.
I,64.
II,14.
I,29.

I,26.
II,27.
II,29.
I,33,33. II,34,34.
I,49. v. II,74.
I,51,52,52. II,1,4,10,14,16,16,16,17,17,17,18,56,75.
I,2,6,10,23,24,69. II,27.
II,31.
II,2.
I,49,50,50.
II,56.
I,51.
I,52. II,9.
II,48.
I,18.
I,40. … v. II,39.
I,70.
II,18. … v. II,18.
I,44.
II,64.
I,5.
I,53.
I,54.
I,45.
II,25.
II,26. … v. I,21.
I,17.
II,10.
I,59.
II,37.
I,37. II,37.
II,61.
I,34.
II,12.
I,62.
I,35.
II,2.
II,67.
I,46.
II,35.
I,17.
II,68.
II,5.
II,14.
I,37.

I,37. [runic]
II,37. [runic]
I,68. [runic]
I,22. [runic]
II,45. [runic]

I,18. [runic]
I,46. II,7,23,72. [runic]
II,7. [runic]
I,13. v. II,19. [runic]
I,13. [runic]
I,45. II,70. [runic]
I,41. [runic]
II,43. [runic]
I,12. II,19. [runic]
I,25. II,28. [runic]
I,56. [runic]
II,72. [runic]
II,2. [runic]
I,1. [runic]
I,34,43 [runic]
I,56. [runic]
I,35. [runic]
II,15. [runic]
I.57. [runic]
I,22. II,25. [runic]
I,51. [runic]
I,38. II,38. [runic]
I,50. [runic]
I,37. ⁰[runic] v. II,37. [runic]
I,48. [runic]
II,73. [runic]
I,59. [runic]
II,69. [runic]
II,69. [runic]
I,19,38. [runic]
I,57,57. [runic]
I,2. [runic]
I,52. II,69. [runic]
I,25. II,28,43. [runic]
II,8. [runic]
I,31. II,33. [runic]
I,22. [runic]
I,40. [runic]
I,40. v. II,39. [runic]
II,66. [runic]

I,70. [runic]
II,38. [runic]
II,21. [runic]
I,10,11,11,14,15. II,20. [runic]
I,60. [runic]
I,56. [runic]
I,56. [runic]
I,29. [runic]
II,43. [runic]
II,31. [runic]
I,54. [runic]
I,37. [runic]
II,2. [runic]
II,24. [runic]
I,36. [runic]
I,56. [runic]
I,35. [runic]
I,67. [runic]
I,66. [runic]
II,33. [runic]
I,11,31,32,33. II,33. [runic]
I,50. [runic]
II,47. [runic]
I,58. [runic]
II,39. ⁰[runic] v. I,40. [runic]
II,25. [runic] v. I,21. [runic]
II,72. [runic]
I,17. [runic] v. II,22. [runic]
II,76. [runic]
I,41. II,18. [runic]
II,18. ⁰[runic] v. I,12. [runic]
II,47. [runic]
II,6. [runic]
II,9. [runic]
I,34,35. [runic]
II,7. [runic]
II,17. [runic]
II,7,32. [runic]
II,17. [runic]
I,18. [runic]
I,56. [runic]
II,32. ⁰[runic] v. I,30. [runic]
I,16. [runic]
I,30. ⁰[runic] v. II,32. [runic]
II,21. [runic]
I,19. v. II,24. [runic]

I,32.
I,32,38.
I,38. II,38.
I,67.
II,5.
I,24,29,33,39,52,53. II,19,23,31,34.
II,10.
I,51.
I,45.
I,47.
II,35.
I,52.
II,32.
I,30.
II,14,15.
I,26. v. II,29.
I,23.
I,67.
I,5,10,33,35,40. II,34,35,39.
I,43.
I,3.
I,64.
I,18. v. II,23.
I,67.
I,32. II,34.
I,23,26. II,29.
I,35.
I,53.
I,31.
II,5.
II,64.
v. II,10.
I,56.
I,28.
II,35.
II,46.
II,64.
I,43.
II,21.
II,67.
I,8.
II,49.
I,66.
II,20.
II,64.
I,1.

I,42.
II,71.
II,76.
I,46.
I,1.
I,5.
I,55.
I,38. v. II,38.
I,50. II,47.
I,58.
II,15.
I,68.
II,65.
I,10.
II,14.
II,16.
II,48.
II,18.
I,10.
I,45. v. l. II,71.
II,7.
II,70.
I,21. v. II,25.
I,27.
I,29.
II,76.
I,46. II,71.
II,4.
I,48.
I,33.
II,34.
II,68.
I,49.
II,38.
I,38.
I,63.
I,1,67.
I,68.
I,38. II,38.
I,1.
II,51.
II,7.
II,48.
II,10.
II,72.

I,10. v. II,17. : [runes]
II,70. : [runes] :
II,70. v. I,44. : [runes] :
I,66. : [runes] :
II,26. : [runes] :
II,18. : [runes] :
I,9. : [runes] :
II,12. : [runes]
II,21. : [runes]

II,74. : [runes]
II,48. : [runes] :
II,11. : [runes] :
I,63. : [runes] :
II,8. : [runes] :
II,7. : [runes] :
II,43. : [runes] :
II,40. : [runes] :
II,49. : [runes] :
II,2. : [runes]
II,74. : [runes] :
II,73. : [runes] : [runes] : v. I,48,48. II,73. [runes] :
I,50. : [runes] :
I,50. : [runes] :
I,49. : [runes] :
II,4. : [runes]
II,57. : [runes]

II,74. : [runes] :
I,37. : [runes] :
II,37. : [runes] :
I,1. : [runes] :
I,47. : [runes] :
I,2,27,36,37,53. II,11,11,19,30,71,71. : [runes] :
I,27. ⁰[runes] : [runes] : v. II,30. : [runes] :
I,7. : [runes] :
I,12. ⁰[runes] : v. I,2,36,37. II,19. : [runes] :
II,3. : [runes] :
I,10. v. II,17. : [runes] :
II,5. : [runes] :
I,3. : [runes] :
I,67. : [runes] :
II,17. : [runes] :
I,7,9. : [runes] :
I,64. : [runes]
II,71. v. I,46. : [runes] :

I,50. [runes] :
I,62. : [runes] :
I,1. : [runes] :
II,14,16. : [runes] :
II,4,8,13,14,15,18. : [runes] :
II,30. : [runes] :
II,74. : [runes]

I,25. [runes] :
I,50. : [runes] :
I,48. : [runes] :
I,52. : [runes] :
I,48. v. II,73. : [runes] :

[runes] : v. I,42. : [runes] :
I,9. : [runes] :
I,10. : [runes] :
I,30. : [runes] :
I,38,48,59. : [runes] :
I,42. II,9. : [runes] :
I,50. : [runes] :
II,34. : [runes] :
I,48. ⁰[runes] : [runes] : v. II,73. [runes] :
II,38. v. I,38. : [runes] :
I,50. : [runes] :
I,14. : [runes] :
II,8. [runes] :
I,19. : [runes]
II,24. : [runes] :
II,20. : [runes] :
II,32. : [runes] :
I,20. : [runes] :
I,32. : [runes] :
I,32. II,33. : [runes] :
I,19. : [runes] : v. II,24. : [runes] :
I,20. II,24. : [runes] :
I,20. : [runes] :
I,20. : [runes] :
I,20. v. II,24. [runes] :

II,8. : [runes] :
II,35. : [runes]
II,69. : [runes]
II,12. : [runes] :
I,63. : [runes] :
II,74. : [runes]

II,73. [illegible] :
II,67. : [illegible] :
I,43. : [illegible] :

II,1. : [illegible] :
I,34,34. : [illegible] :
II,43. : [illegible] :
II,72. : [illegible] :
I,47,47. : [illegible] :
II,4. : [illegible] :

II,71. : [illegible] :
II,3,64. [illegible] :
I,12,46. II,19,71. : [illegible] :
I,10. : [illegible] :
I,50. : [illegible] :
II,67. : [illegible] :
II,46. : [illegible] :
I,70. : [illegible] :
I,48. : [illegible] :
I,5,8. : [illegible] :
II,2. [illegible] :
II,1. : [illegible] :
I,24,29. v. I,20,33. II,34,67. : [illegible] :
I,52,53. II,27,31. : [illegible] :
I,56. : [illegible]
II,47. : [illegible] :
II,27. [illegible] : v. I,24. : [illegible] :
II,49. : [illegible] :
II,75. : [illegible] :
I,11,27,46,52,60,60,69. II,14,46,57. : [illegible] :
I,7. : [illegible] :
I,11. : [illegible] :
II,18. : [illegible] :
I,3. : [illegible] :
I,70. : [illegible] :
I,46. : [illegible] :
I,45. : [illegible] :
I,20. II,24. : [illegible] :
I,20. : [illegible] :
I,17. : [illegible] :
II,67. : [illegible] :
II,35. : [illegible] :
II,22. [illegible] :
I,20. v. II,24. : [illegible] :
I,28. : [illegible] :

I,39. II,38. : [illegible] :
II,2. : [illegible] :
I,50. : [illegible] :
II,31. : [illegible] :
II,31. v. I,29. : [illegible] :
I,21. : [illegible] :
I,61. : [illegible] :
II,5. : [illegible] :
II,8. : [illegible]

II,17. : [illegible] :
II,33. : [illegible] :
II,5. : [illegible] :

I,19. : [illegible] :
I,33. : [illegible] :
I,42. : [illegible] :
II,51. : [illegible] :
I,3. : [illegible] :
I,9. : [illegible] :
I,20. : [illegible] :
II,51. : [illegible]
I,45. [illegible] l. II,70. : [illegible]
I,43. : [illegible] :
I,70. : [illegible] :
I,68. : [illegible]
I,28. : [illegible] :
I,26. : [illegible] :
I,58. : [illegible] :
II,47. : [illegible] :
I,19. : [illegible] :
II,23. : [illegible]
I,12. v. II,18. [illegible] :

I,24. II,22,27,28. : [illegible] :
II,20. : [illegible]
II,42. : [illegible] :
I,49. : [illegible] :
I,64. : [illegible] :
II,26. v. I,22. [illegible] :
I,28,40. II,30,39. : [illegible] :
II,37. : [illegible] :
I,37. : [illegible] :
I,45. : [illegible] : v. II,71. [illegible] :
I,10,24,25,25. II,28. : [illegible] :
I,15. : [illegible] :

II,16. [runic]
II,16. [runic]
I,57. [runic]
II,64. [runic]
I,36. [runic]
I,25. [runic]
I,12. [runic]
I,45,45. [runic]
I,25. [runic] v. II,28. [runic]
II,47. [runic]
I,57. [runic]
I,53. [runic]
I,64. [runic]
I,67. [runic]
II,16. [runic]

I,15. II,21. [runic]
II,5. [runic]
I,44. v. [runic] l. II,70. [runic]
II,57. [runic]
I,53. v. II,76. [runic]
II,8. [runic]
I,48. [runic] l. II,73. [runic]
I,24,52. II,27. [runic]
II,44. [runic]
II,27,49. [runic]
II,45. [runic]
I,45. v. I,54. [runic]
II,14. [runic]
I,27. II,30. [runic]
I,24. [runic]
II,27. v. I,20,24. [runic]

I,48. [runic] v. II,73. [runic]
I,29,31,48,48,49,50,50,51. II,38. [runic]
II,23. v. I,18. [runic]
I,38. II,38. [runic]

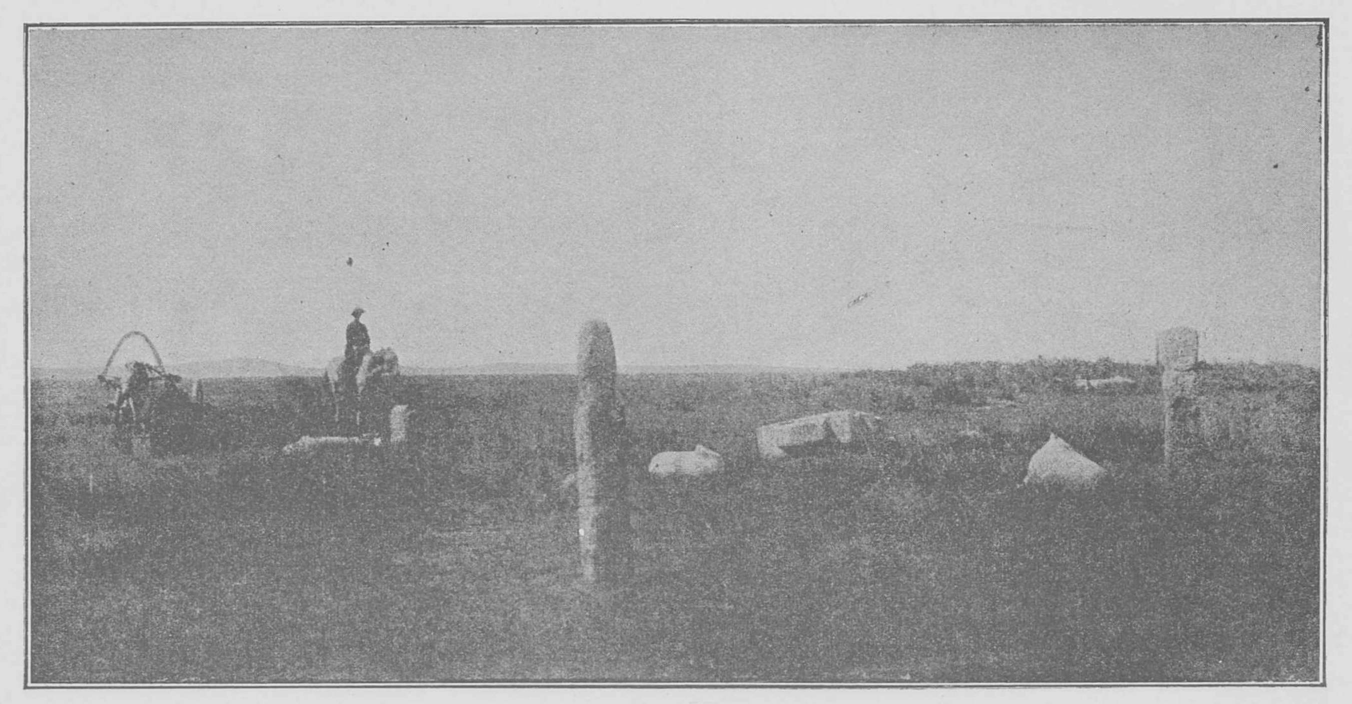
I,49. II,31,31,74. [runic]
I,48. v. II,73. [runic]
II,36. [runic]
I,5. [runic]
II,28. [runic]
II,66. [runic]
I,69. II,13. [runic]
II,6. [runic]
I,47. [runic]
I,10. [runic]
I,69. [runic]
II,9. [runic]
I,32. [runic]
I,32. [runic] v. II,33. [runic]
I,23. II,10. [runic]
I,41,60,61. [runic]
II,31. [runic]
II,11. [runic]
II,48. [runic]
II,23. [runic]
I,4. [runic]
II,43,68. [runic]
II,43. [runic]
I,19,21,66. II,9,10,10,17,24,24,25,26. [runic]
II,32. [runic]
II,69. [runic]
I,70. [runic]
I,52. II,75. [runic]
I,44,48. [runic]
I,42. [runic]
I,69. [runic]
II,44. [runic]
II,38. v. I,38. [runic]

I,56. [runic]
I,56. [runic]

Corrigenda.

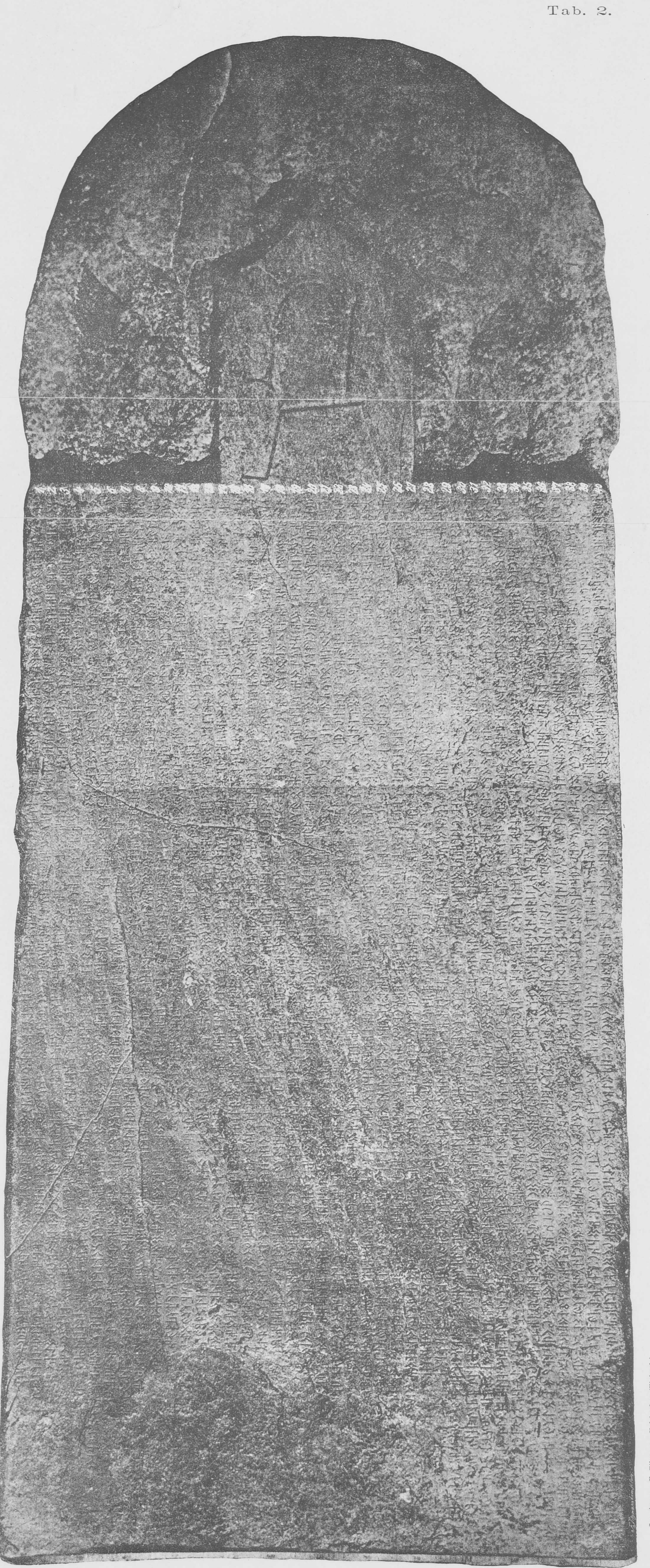
Page 3.	I,21.	: ≫ Y I M :	lisez : ≫ Y ⁞ ᚠ ⁞ :
„ „	„	: ʃ ϖ > ∂ :	„ : ʃ ϖ > ∂ :
„ 6.	I,38.	: ʃ ⩕ 9 ᚴ ϒ Y Є ♉ :	„ : ʃ ≫ 9°
„ 7.	I,43.	: Є ᚴ ⅄ ⁞ × ⦚ ʃ ꟻ ϒ ⅄ ᚴ :	„ ° ⁞ × ♉ : ʃ ꟻ°
„ 10.	I,62.	: I ᚠ ʃ ϖ I :	„ : I ᚠ ʃ ϖ :
„ 13.	II,9.	: ϒ Є ♉	„ : ϒ Y Є ♉
„ 14.	II,15.	: ʃ ᚾ ⁞ I ᛚ > :	„ : ʃ ᚾ ⁞ ⁞ ᛚ > :
„ 14.	II,17.	: ⅄ ⁞) ⁞ :	„ ⅄ ⁞ ∂ ⁞ :
„ 15.	II,19.	: ⁞ I ᚠ ꟻ ʃ ⁞ :	„ : ⁞ I ᚠ ꟻ ᚴ ⁞ :
„ „	II,21.	: (⦚ > ∂ :	„ :) ⦚ > ∂ :
„ 16.	II,24.	: ᛚ > ᛚ :	„ : ᛚ > ↓ :
„ 23.	II monum. a., tab. 39.		„ tab. 40.
„ 26.	I,70.	: Є ᚴ ⅄ ⁞ × ♉ :	ajoutez I,43.
„ „			„ II,77. : ʃ ꟻ × ♉ :
„ „			„ II,64. ᚠ ϒ Є ϒ ⁞ > ♉ :
„ 27.			„ I,69. : ⁞ ᚴ ʒ ᛋ ∂ ⁞ ᚴ ♉ :
„ „			„ II,64. : ᚴ ᚾ ♉
„ 28.			„ II,70. : ϒ ⁞ ᚾ ⁞ ≫
„ „			„ II,46. : ꟻ ᚠ ꟻ :
„ „	I,6,9. etc.	: ⁞ Є ᚴ ᚼ Y ᚠ ꟻ :	„ I,60,65.
„ „			„ II,36. : ⁞ ᚴ Є Y ϒ ᚠ ꟻ

Tab. 1.



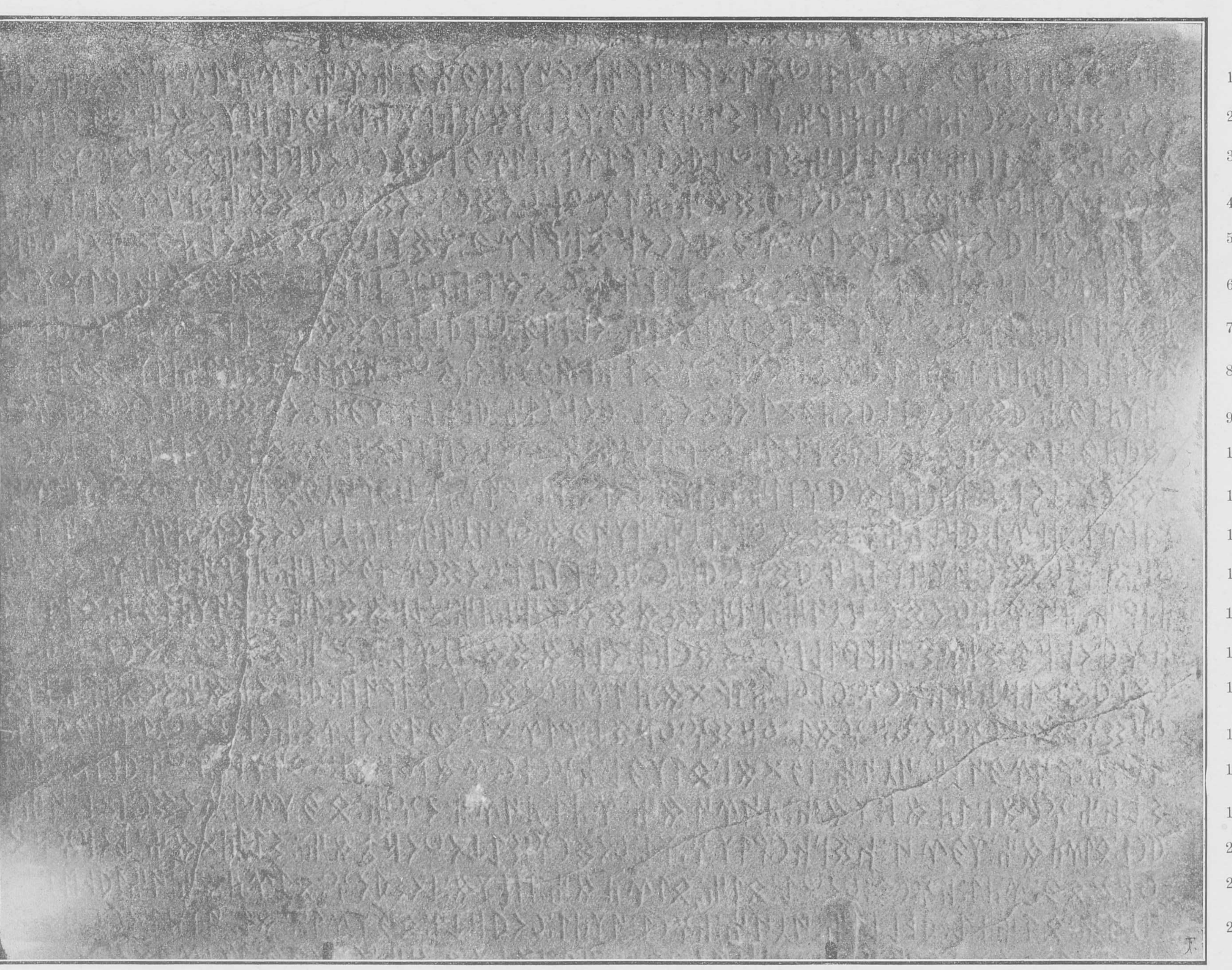
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUMENT. VUE GÉNÉRALE DE LA PLACE.



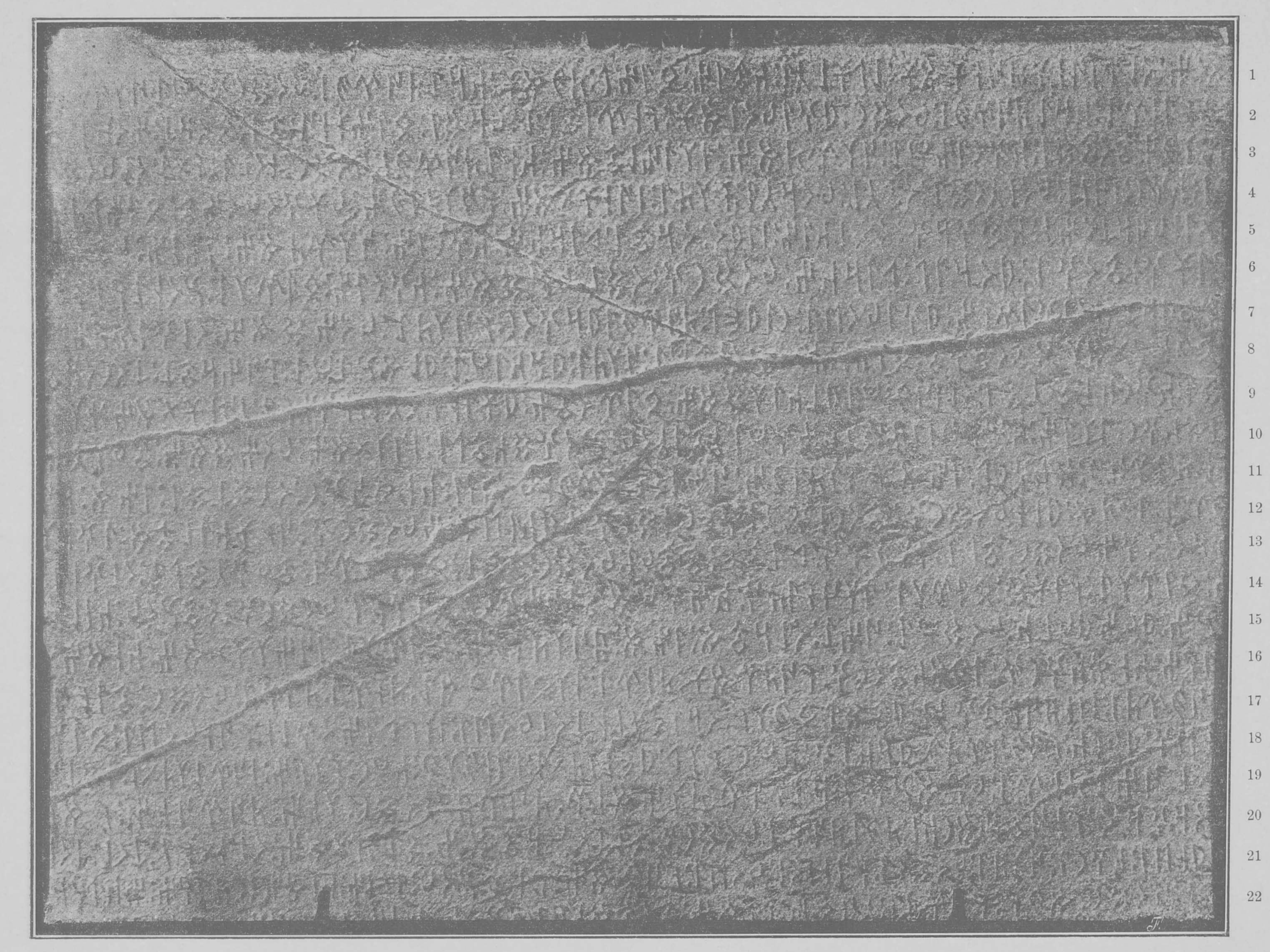
I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, VUE TOTALE.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUM. CÔTE DE L'EST, a.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

Tab. 4.

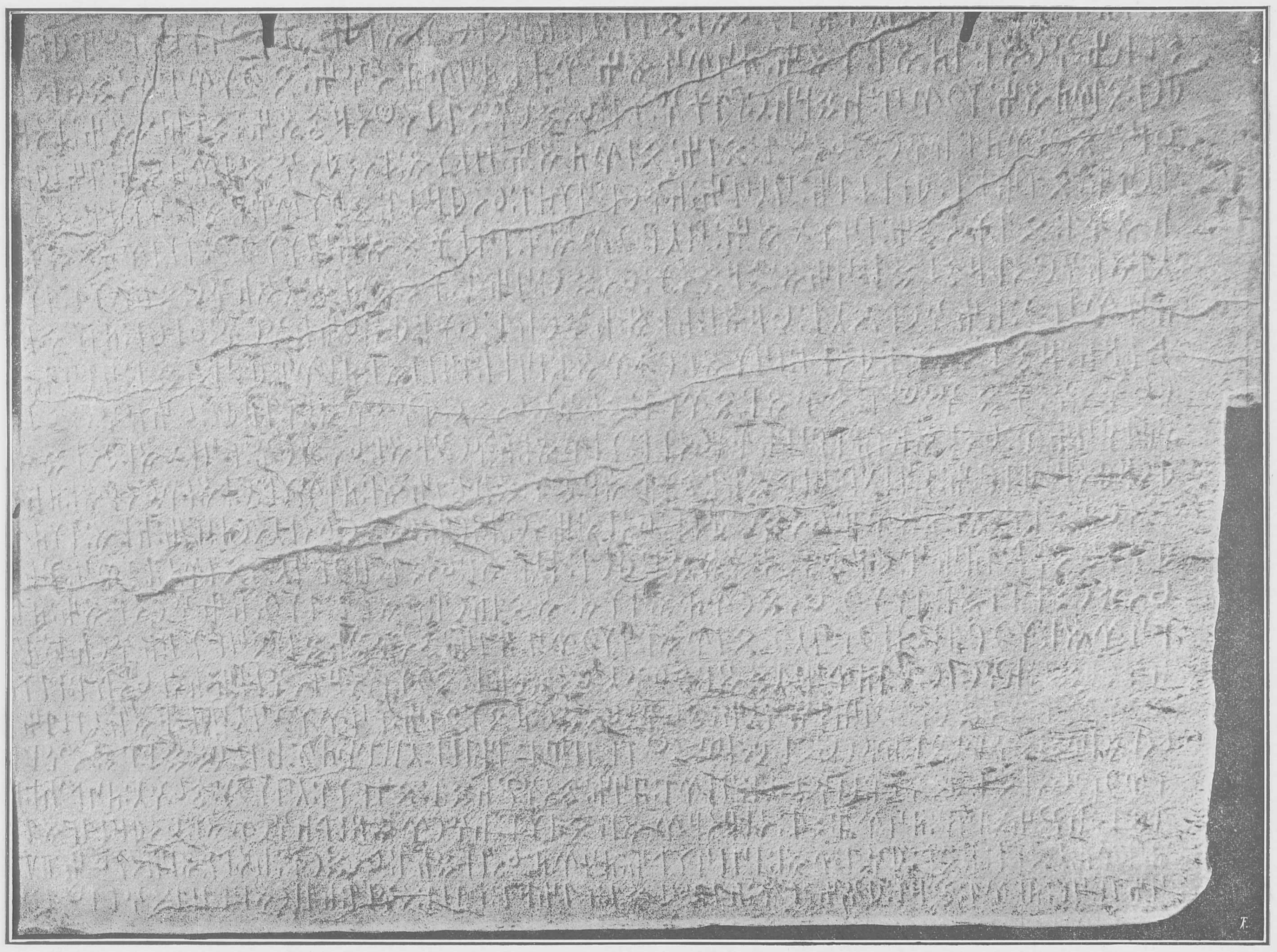
I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, b.



Tab. 5.

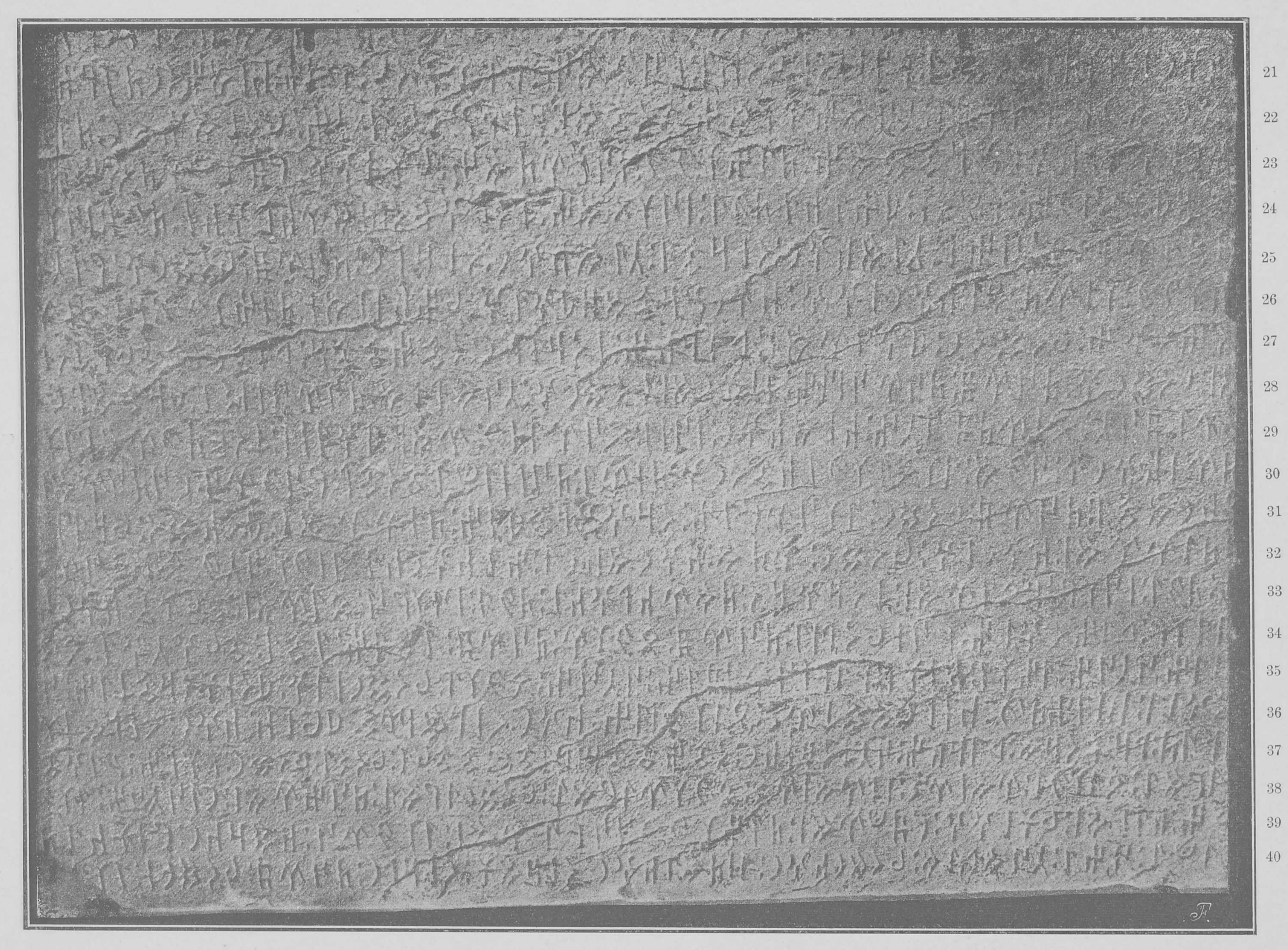
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE INFÉRIEURE, c.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

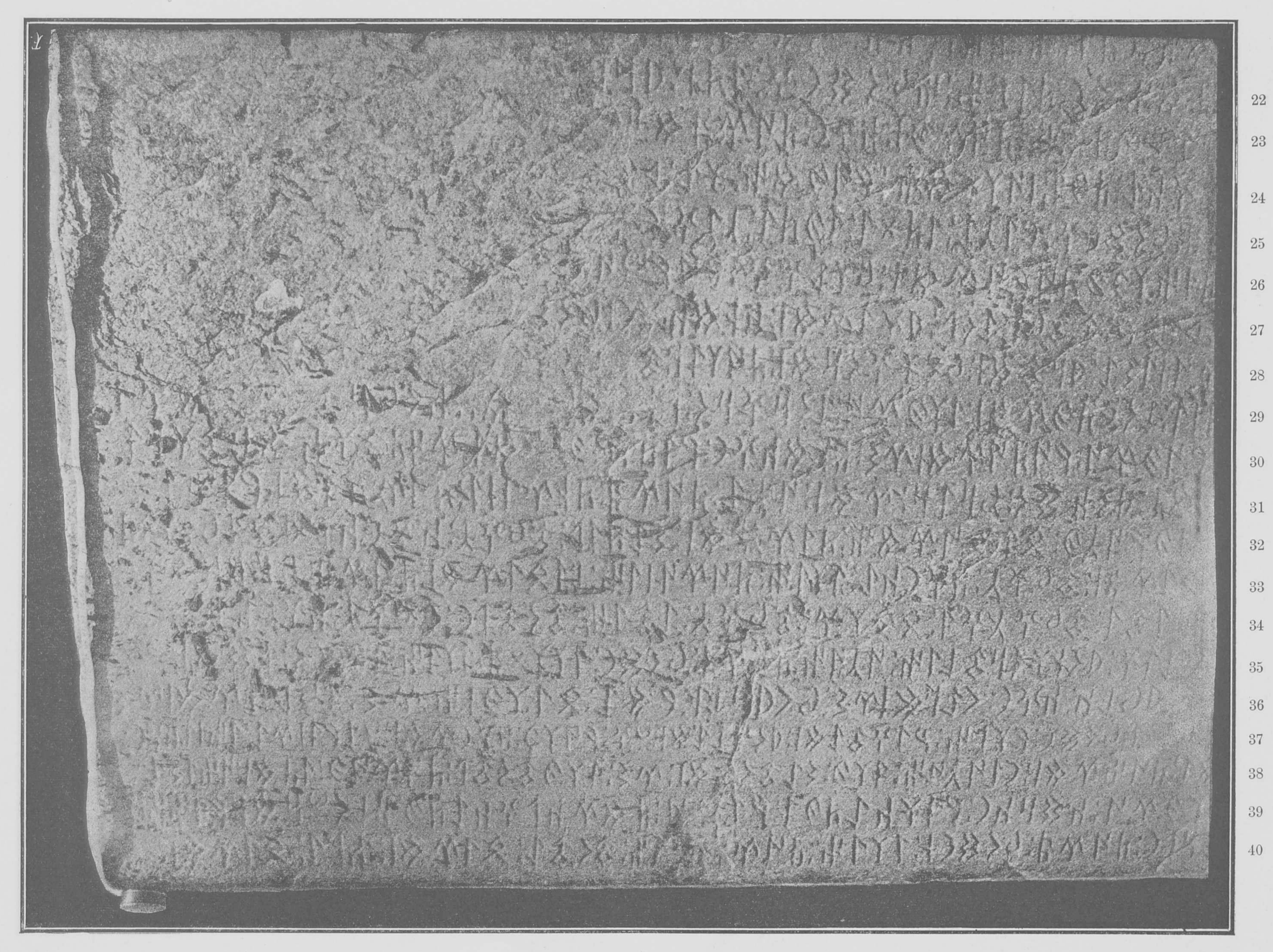
I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, d.



Tab. 7.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE MOYENNE, e.



Tab. 8.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUM. CÔTÉ DE L'EST, f.

Tab. 9.

I MONUM. CÔTÉ DU SUD, PARTIE SUPÉRIEURE.

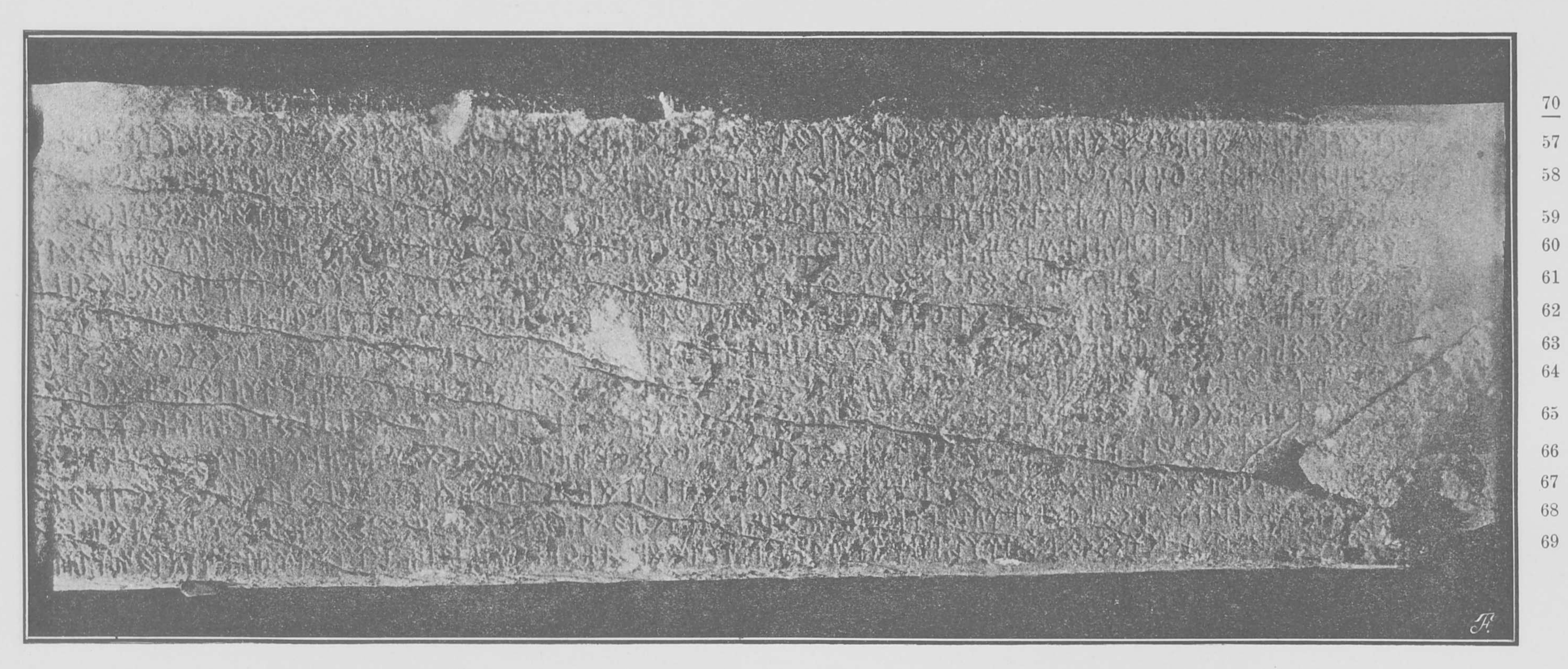


Tab. 10.

I MONUM. CÔTÉ DU SUD. PARTIE INFÉRIEURE.

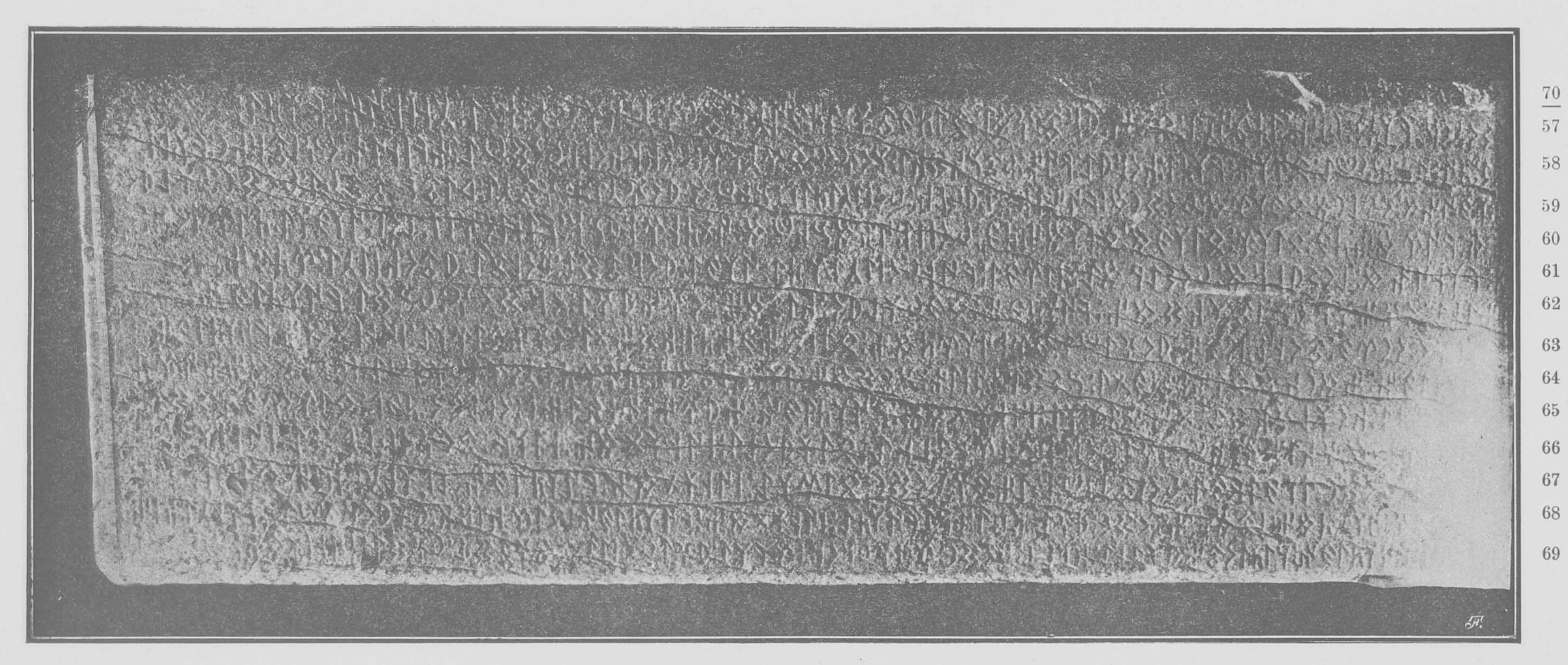
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

Tab. 11.



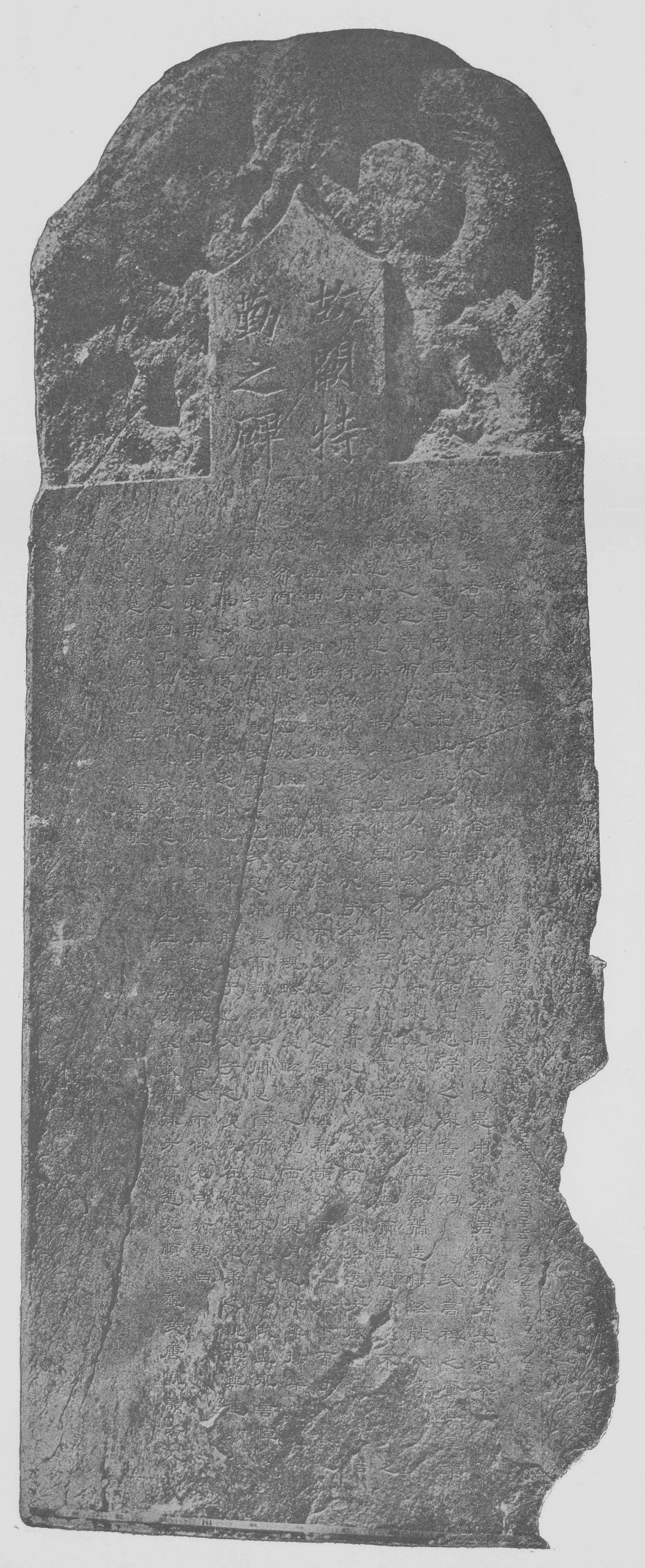
I MONUM. CÔTE DU NORD, PARTIE SUPÉRIEURE.

Tab. 12.

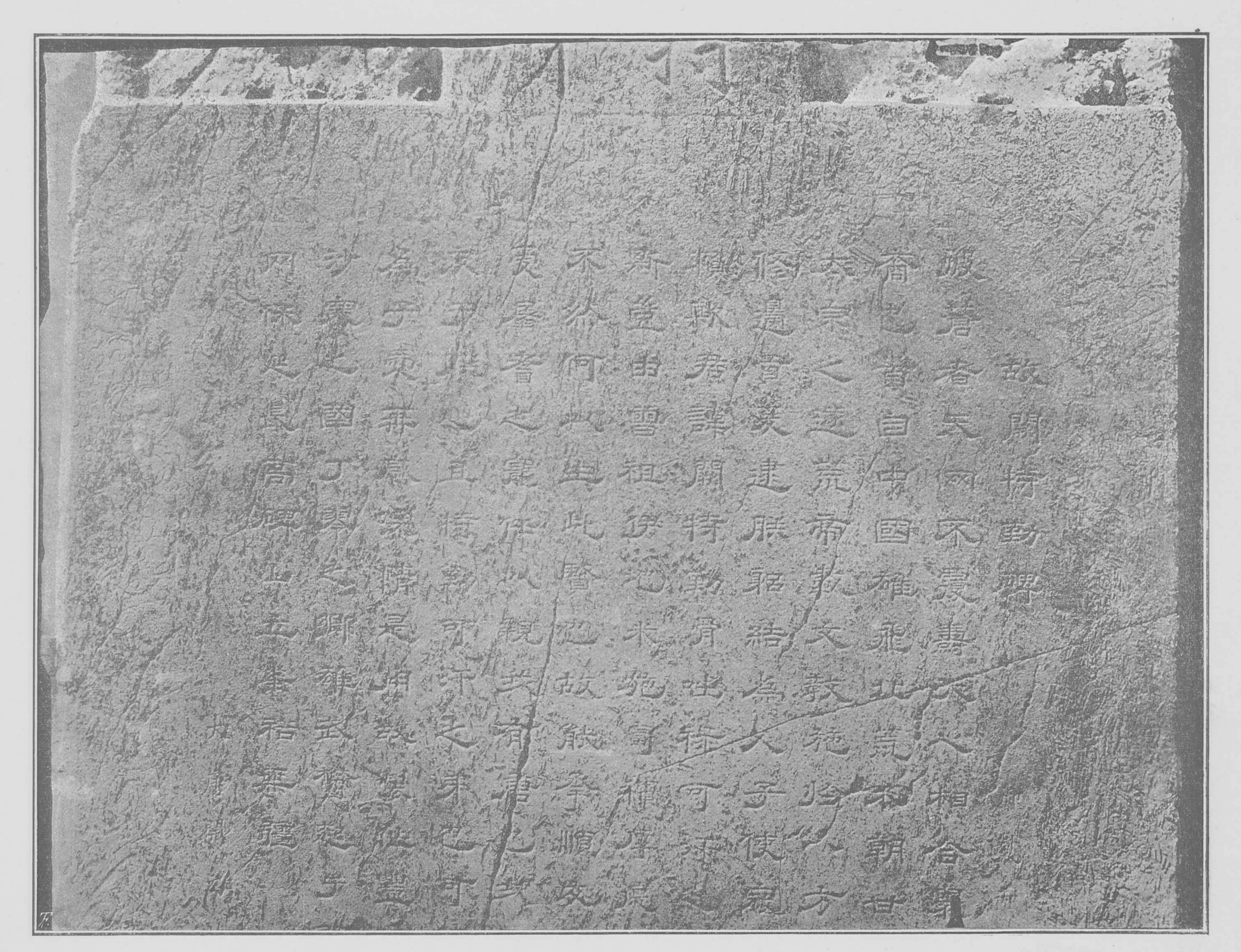


I MONUM. CÔTÉ DU NORD, PARTIE INFÉRIEURE.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).



I MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

I MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE SUPÉRIEURE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande.)

I MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE MOYENNE.

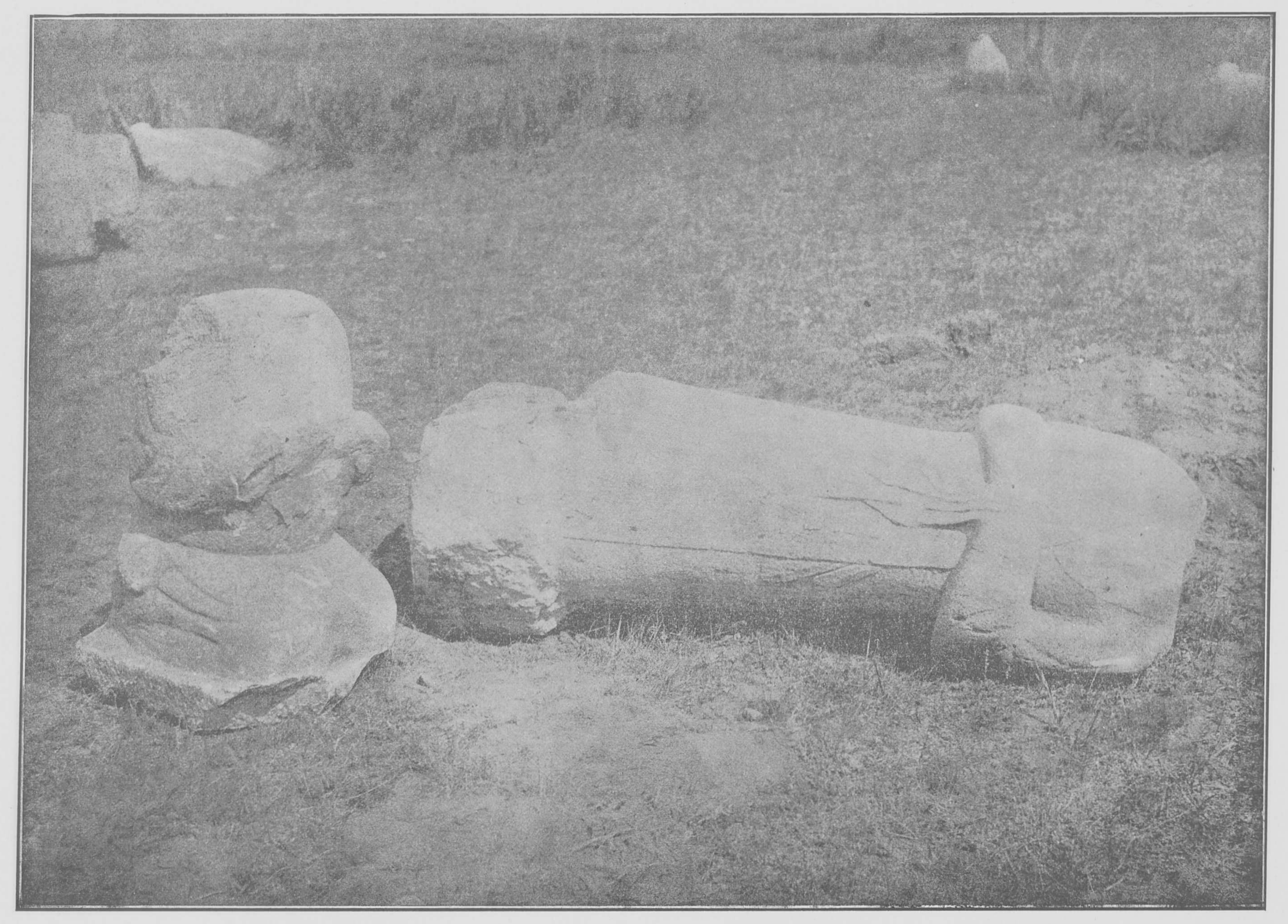
Tab. 15.

Tab. 16.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

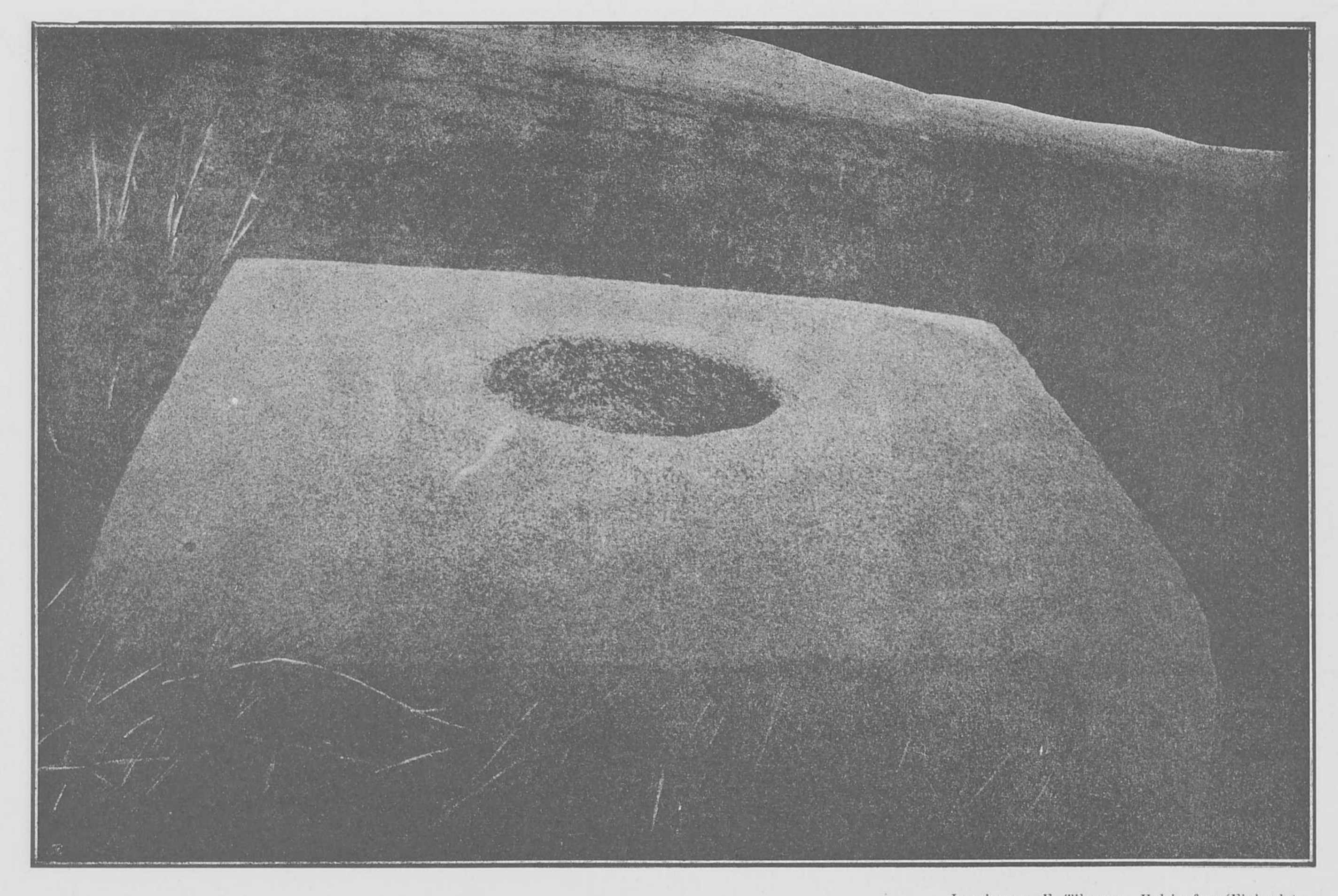
I MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE INFÉRIEURE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

FIGURES SCULPTÉES, PRÈS DU I MONUM.

Tab. 18.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

AUTEL DE PIERRE PRÈS DU I MONUM.



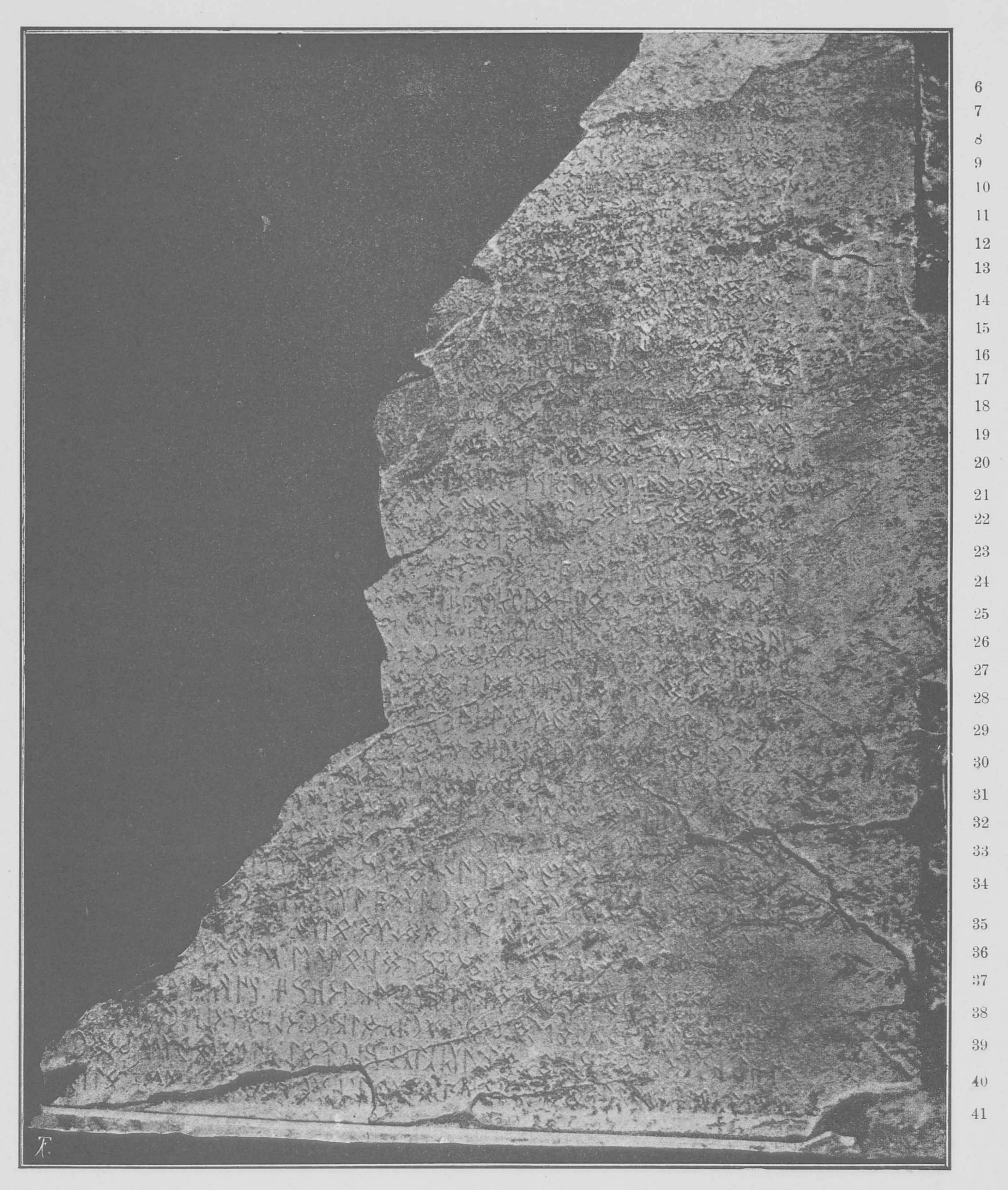
II MONUM. VUE GÉNÉRALE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

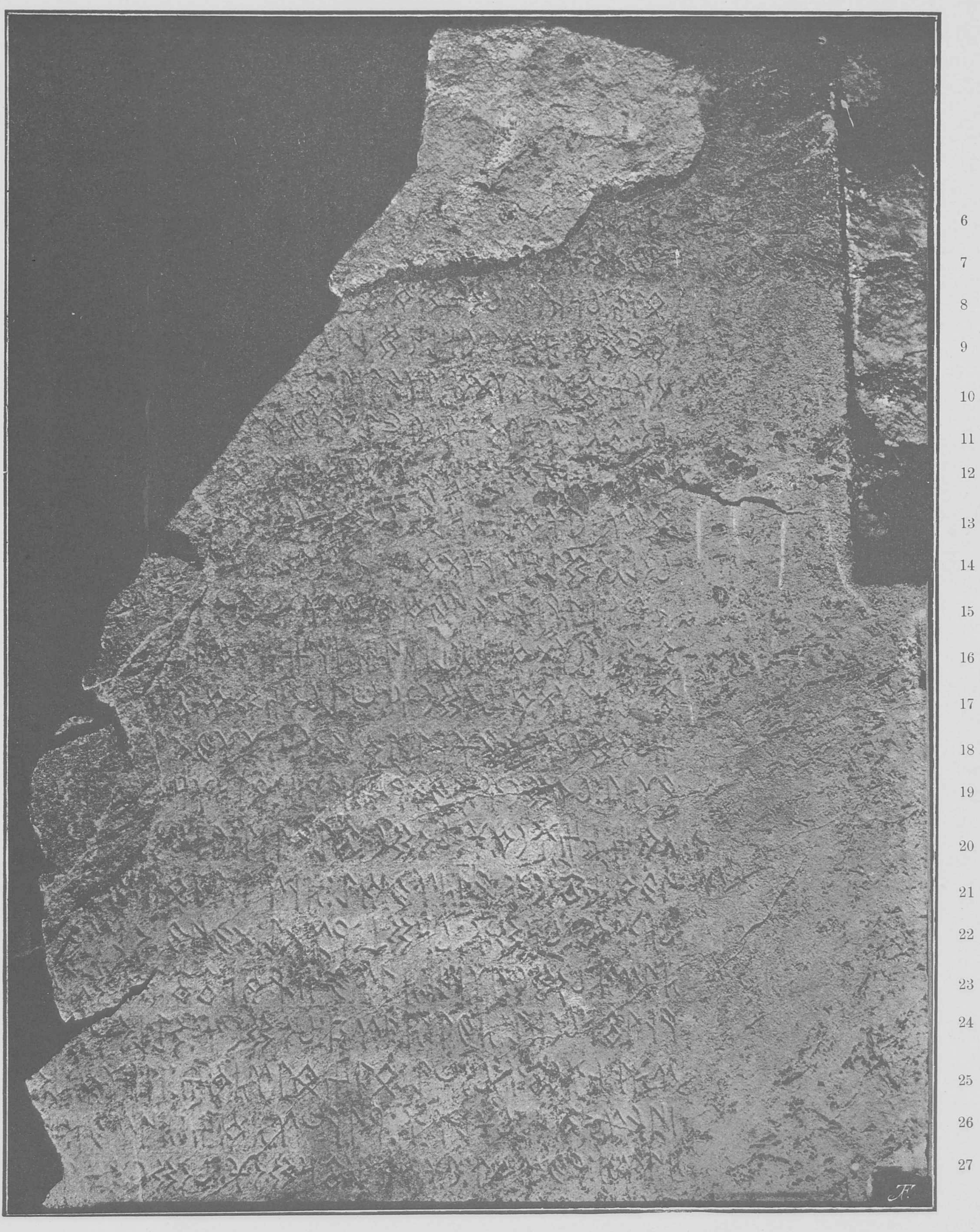


Tab. 19.



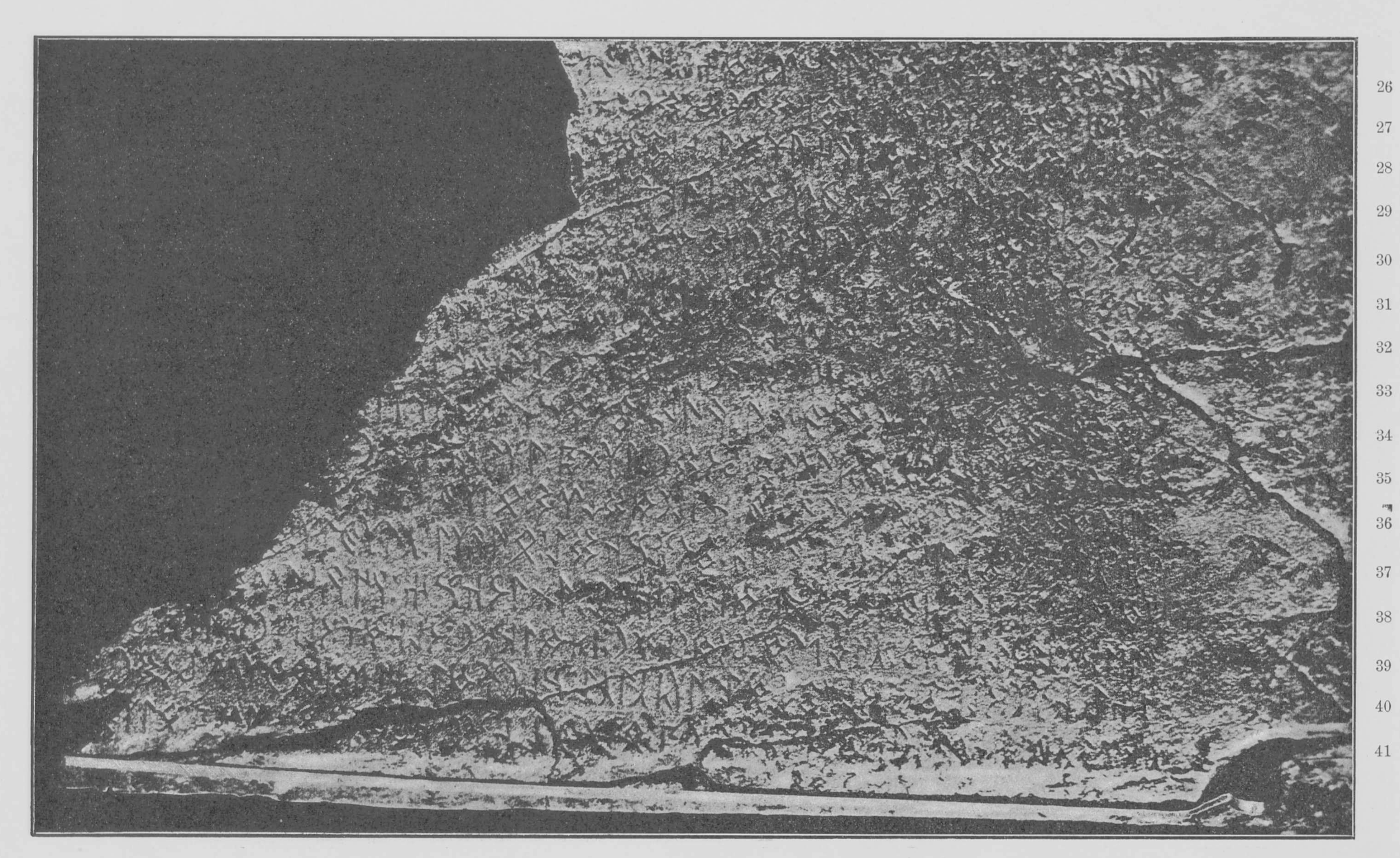
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE SUPÉRIEURE.



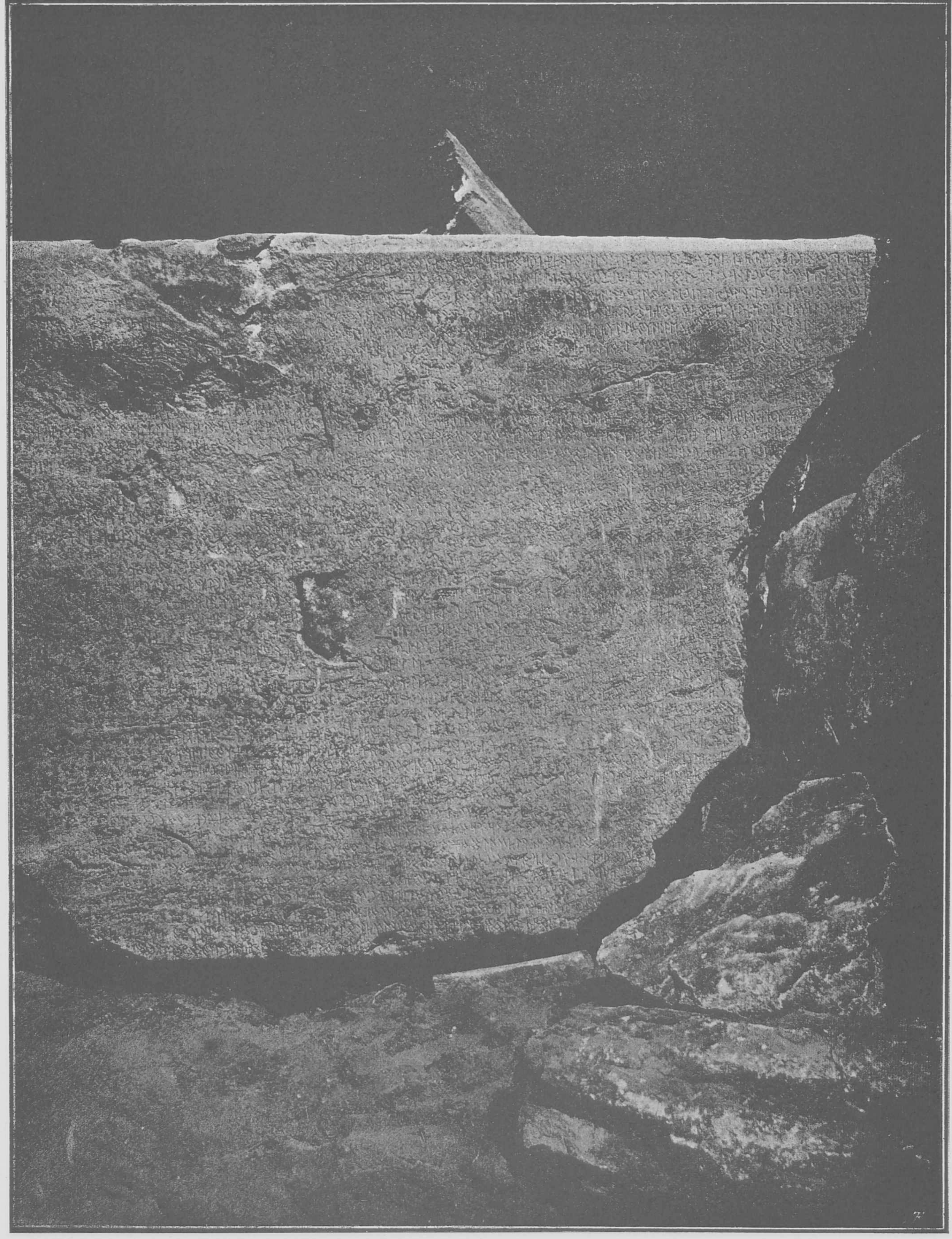
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE SUPÉRIEURE, a.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE SUPÉRIEURE, d.



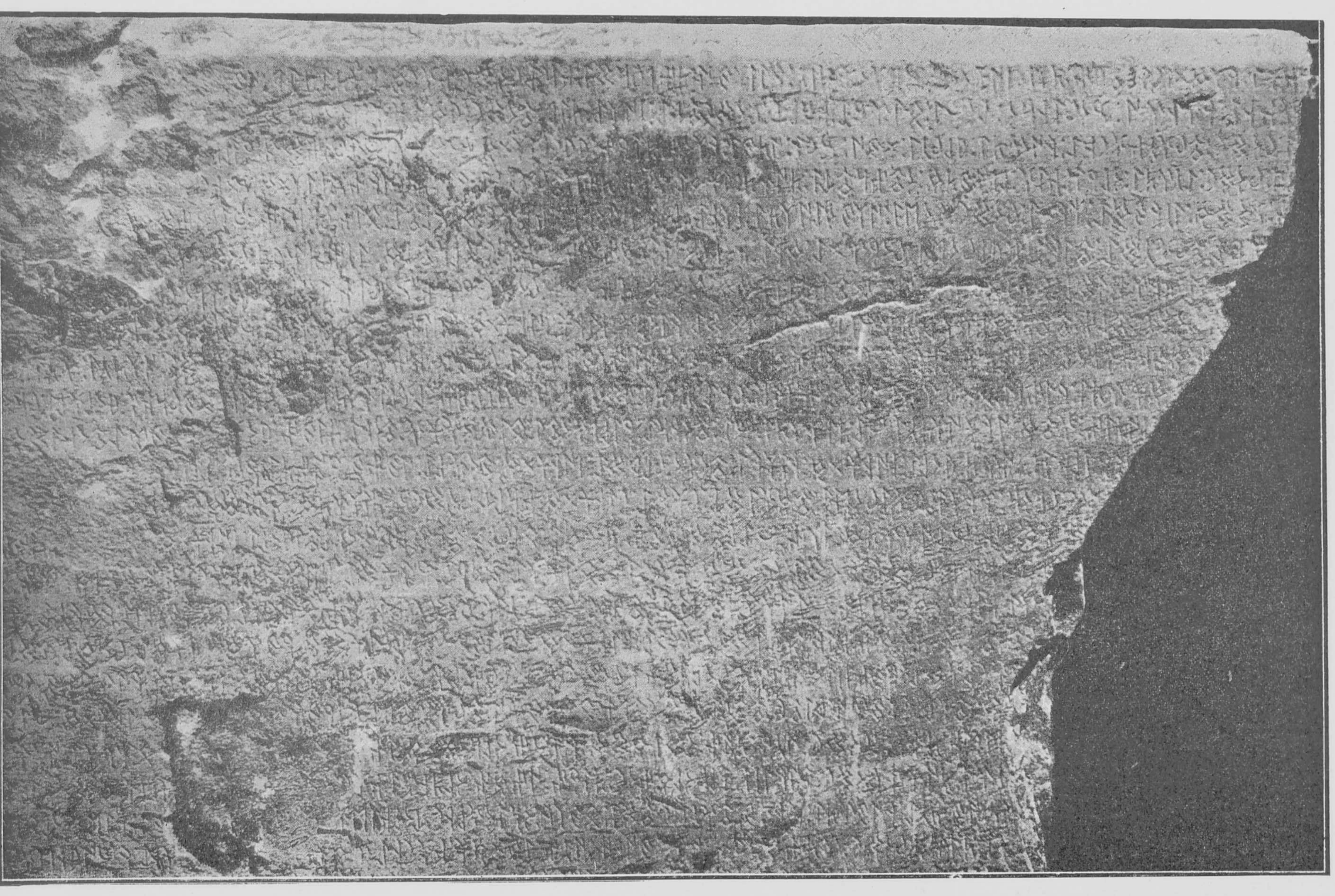
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE MOYENNE, b e.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE INFÉRIEURE, c f.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE MOYENNE, b.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE INFÉRIEURE, c.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

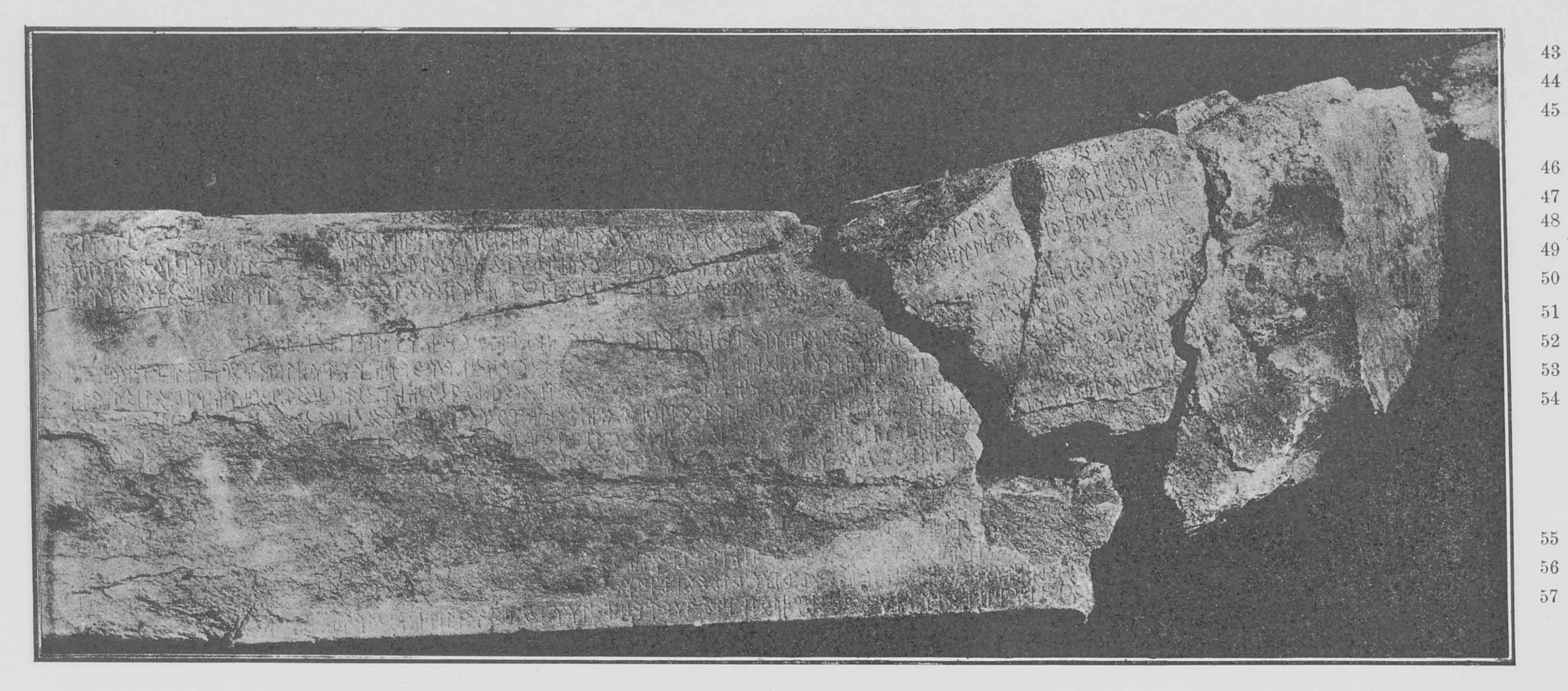
II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE MOYENNE, e.

Tab. 28.

II MONUM. CÔTÉ DE L'EST, PARTIE INFÉRIEURE, f.

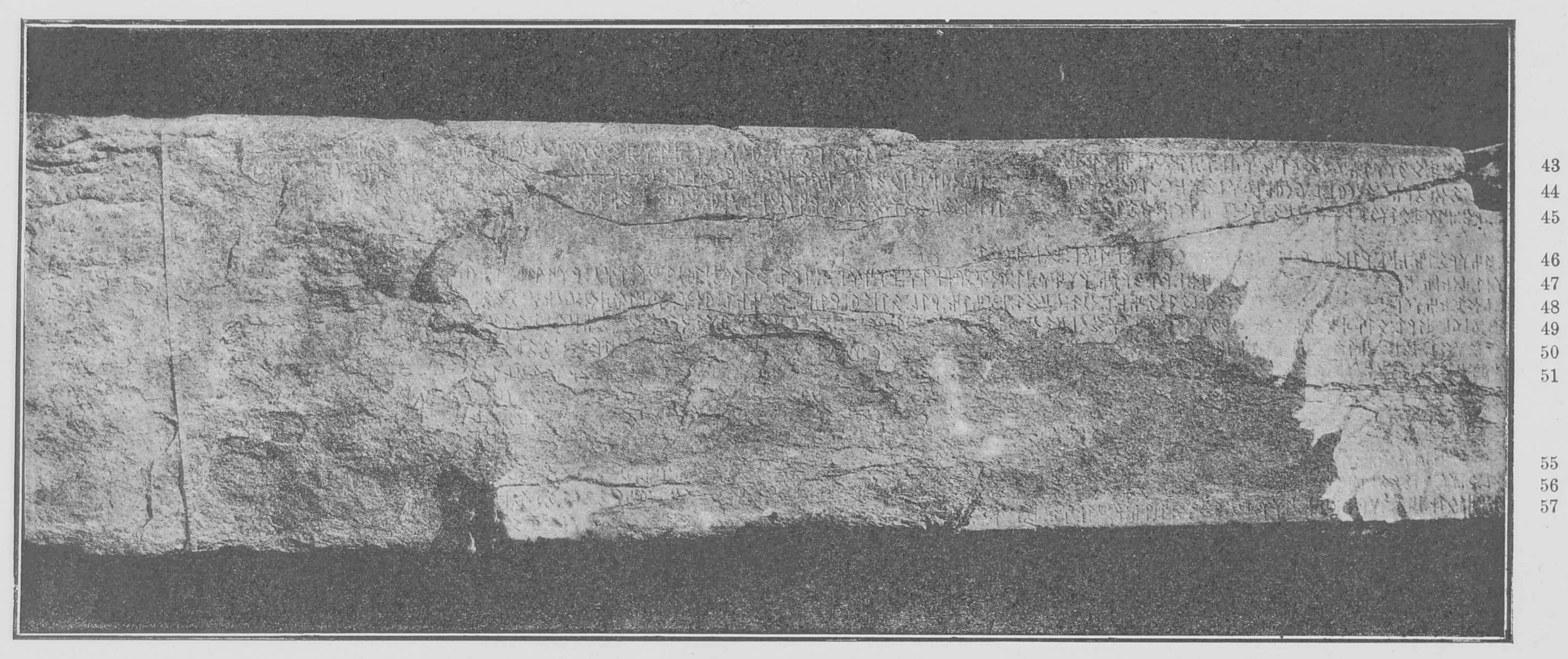
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

Tab. 29.



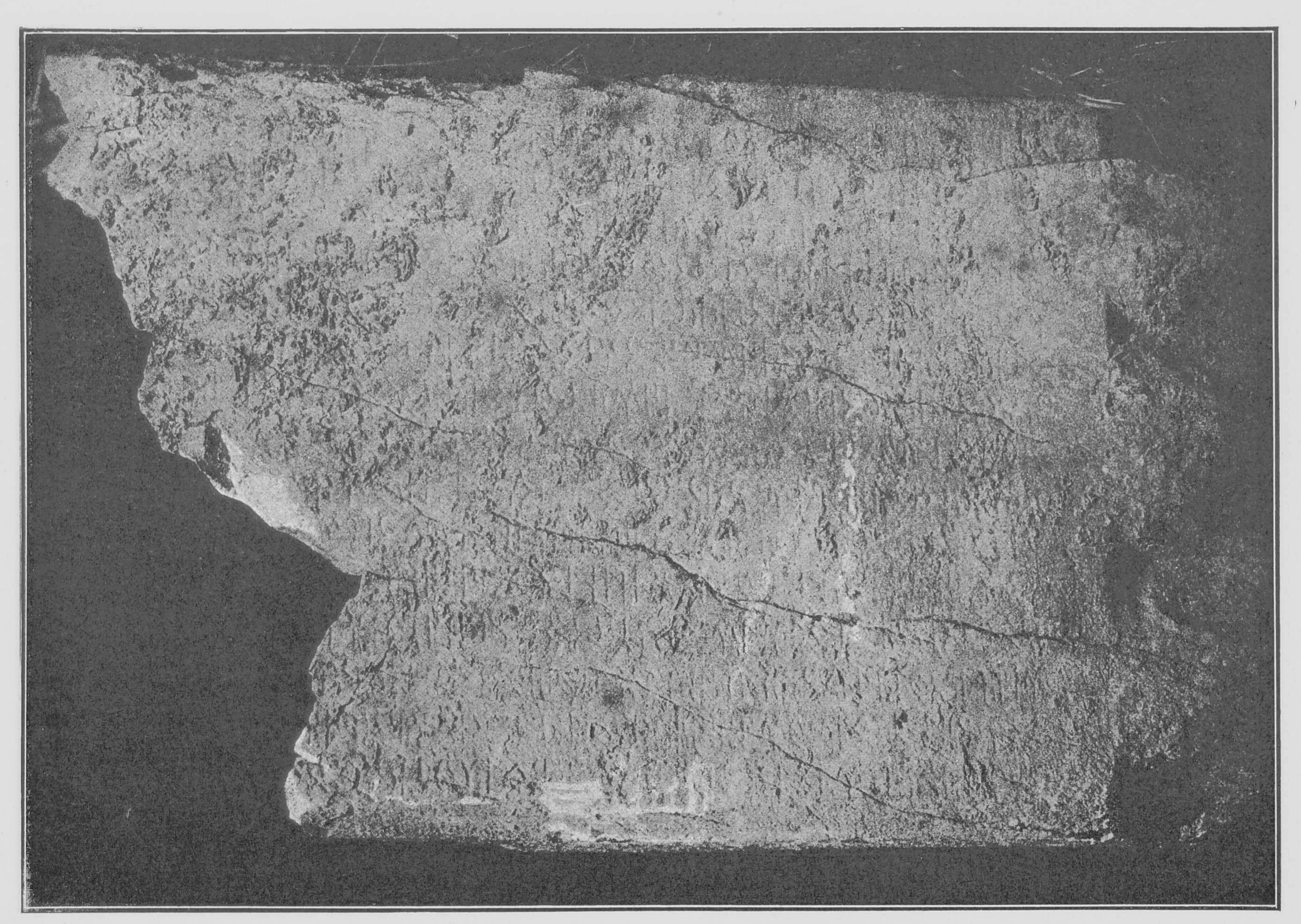
II MONUM. CÔTÉ DU SUD, PARTIE SUPÉRIEURE ET MOYENNE.

Tab. 30.



II MONUM. CÔTÉ DU SUD, PARTIE MOYENNE ET INFÉRIEURE.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).



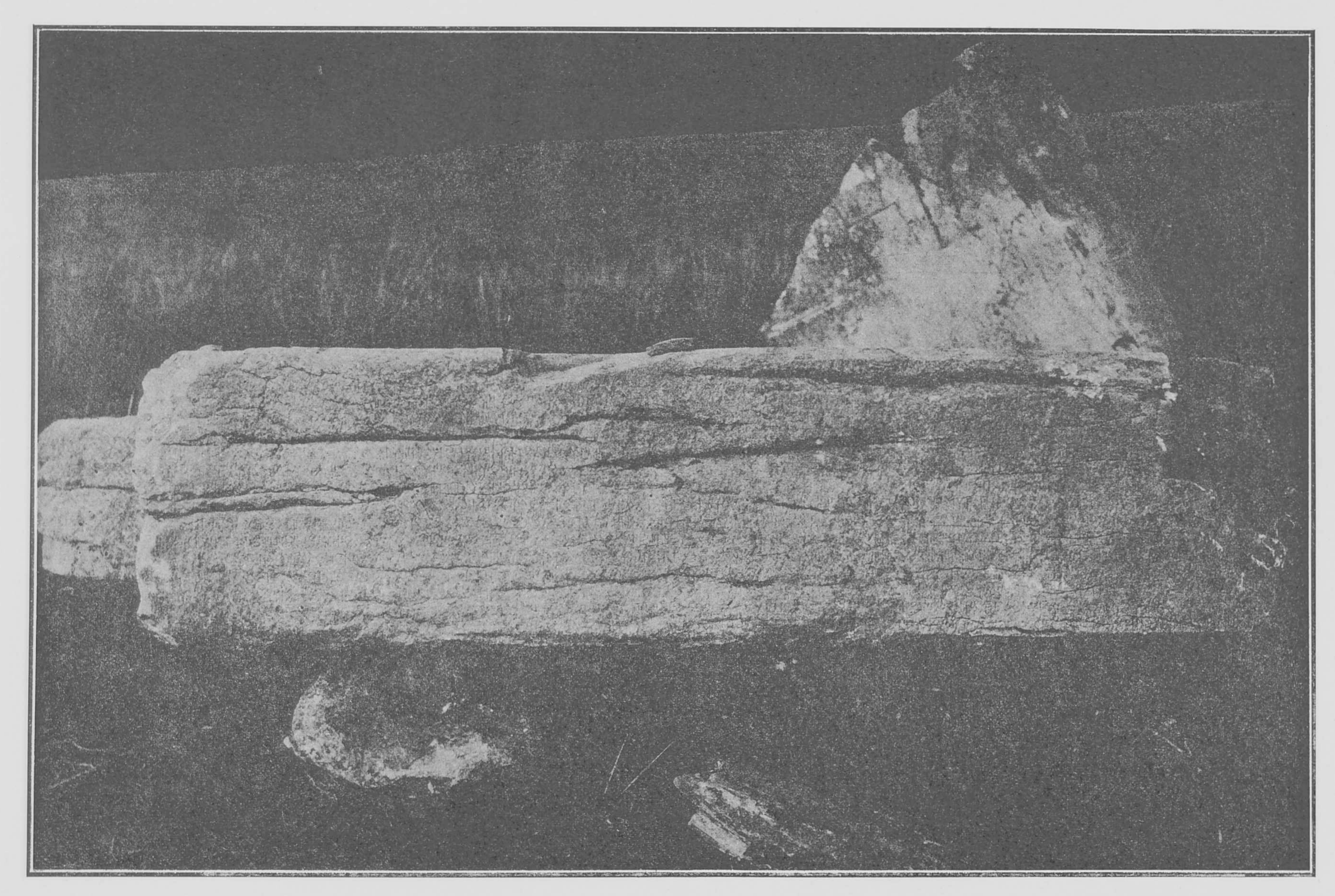
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77

Tab. 31.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

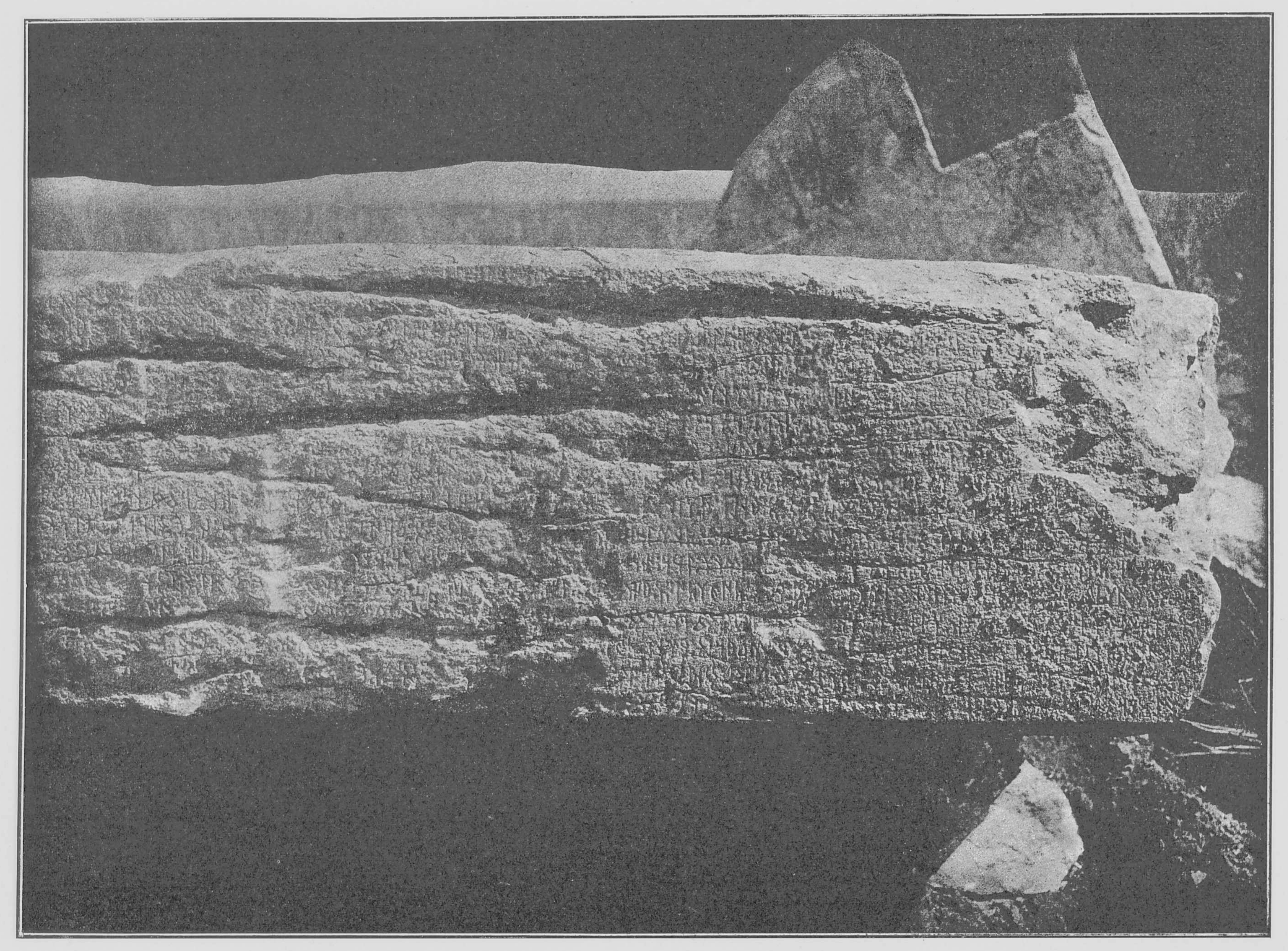
II MONUM. CÔTÉ DU NORD, PARTIE SUPÉRIEURE.

Tab. 32.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

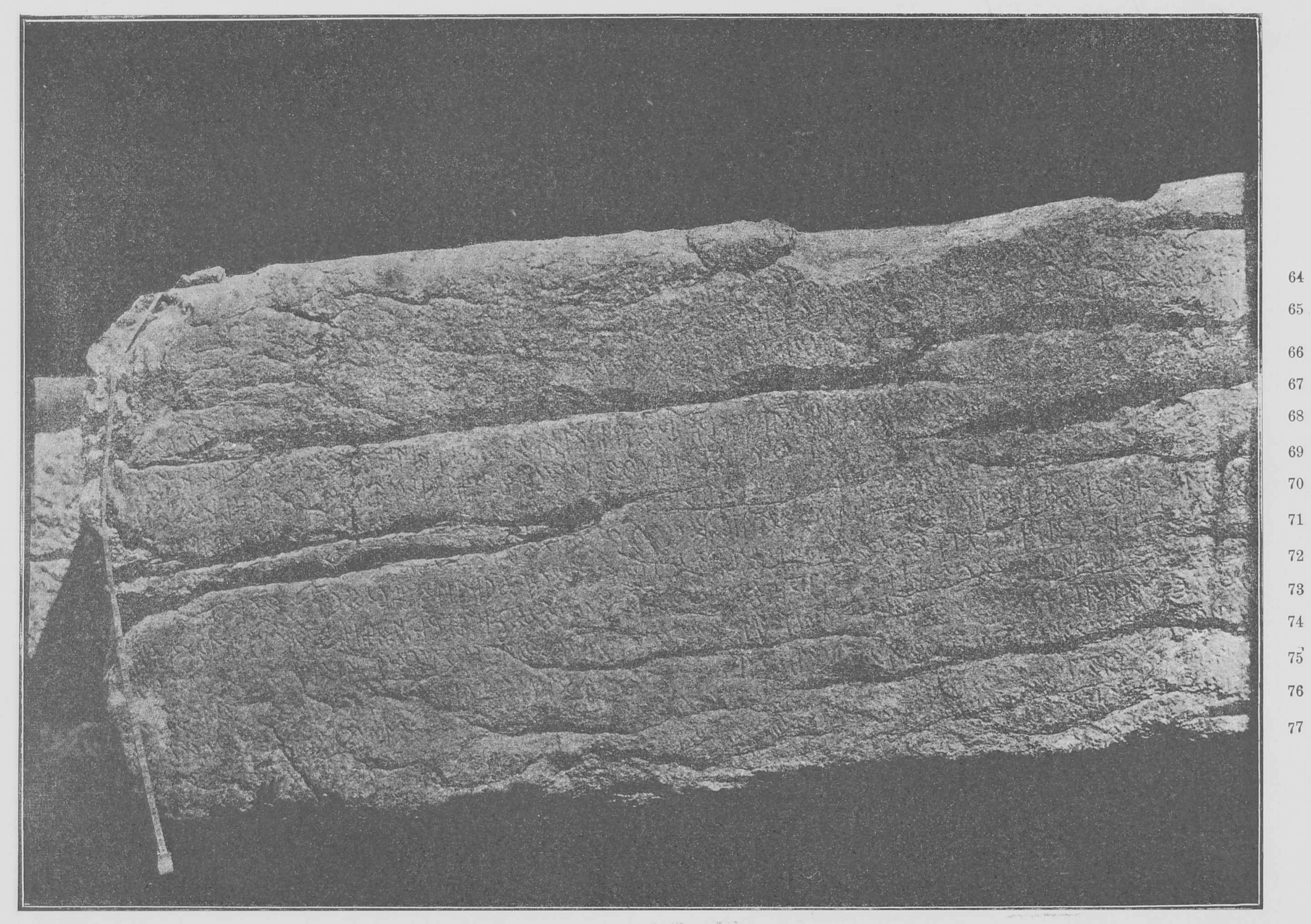
II MONUM. CÔTÉ DU NORD, PARTIE MOYENNE ET INFÉRIEURE.



64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

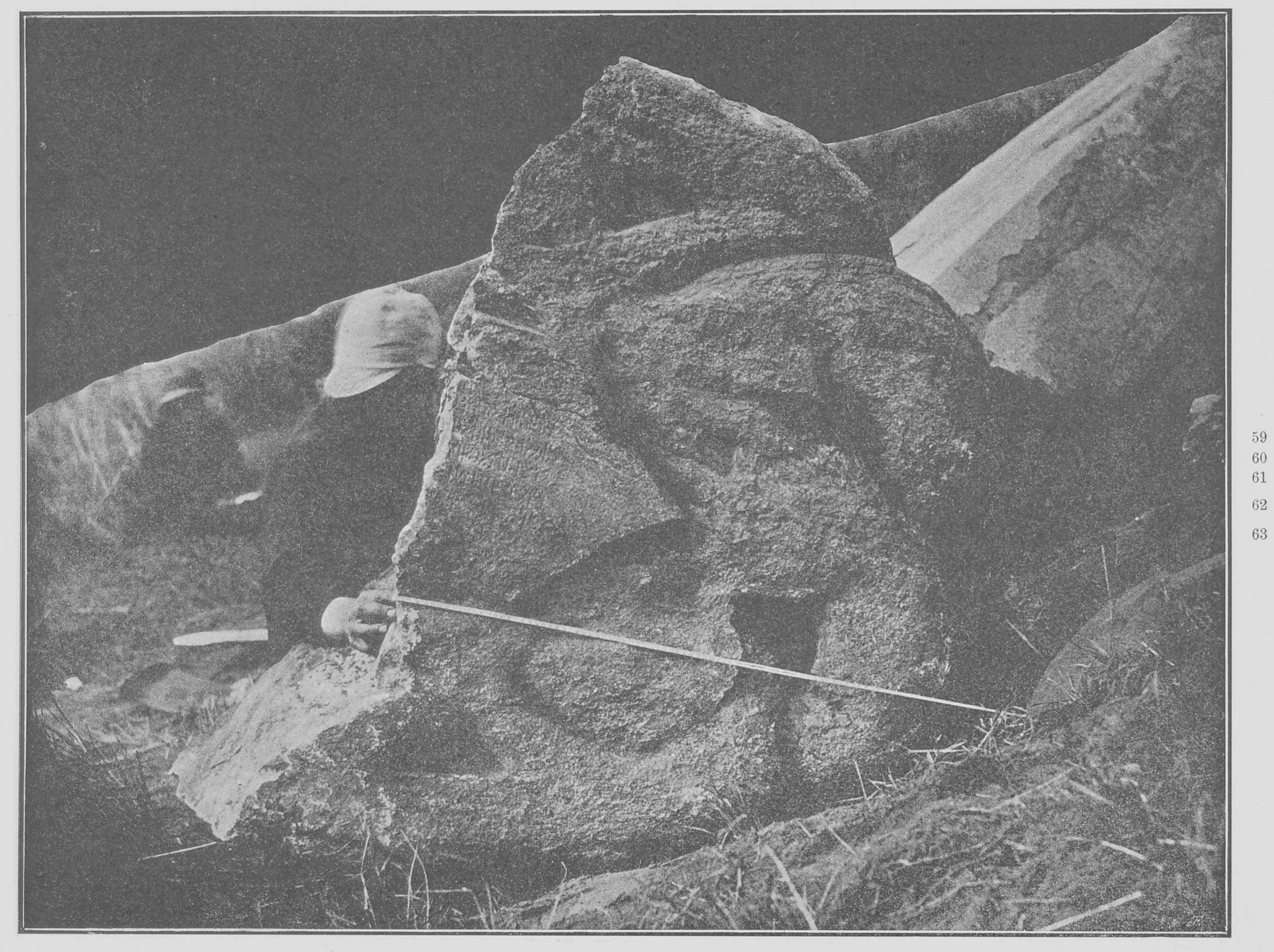
II MONUM. CÔTÉ DU NORD, PARTIE MOYENNE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

Tab. 34.

II MONUM. CÔTÉ DU NORD, PARTIE INFÉRIEURE.

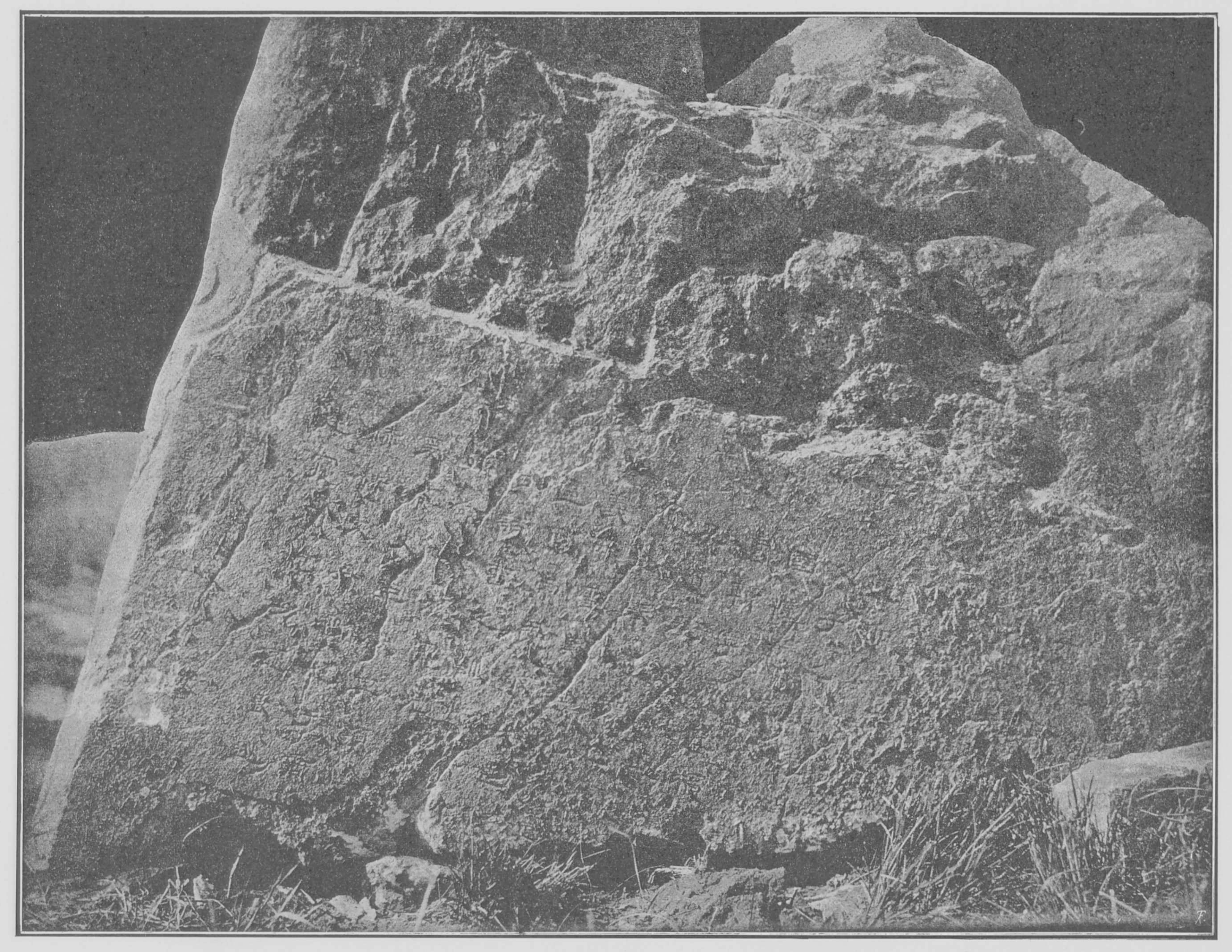


59
60
61
62
63

Tab. 35.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST. FRONTON AUDESSUS DE L'INSCRIPTION CHINOISE.



Tab. 36.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE SUPÉRIEURE.



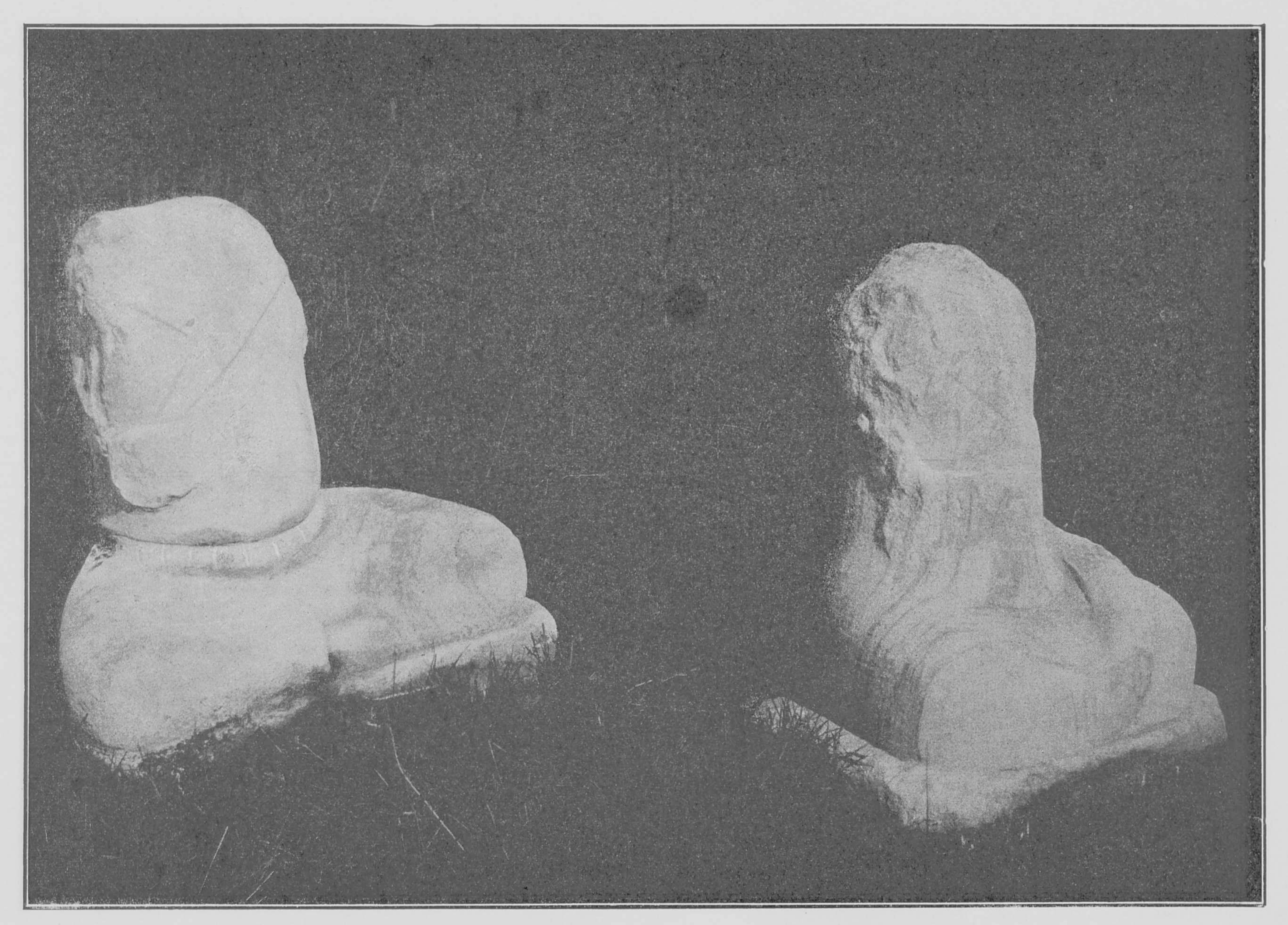
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

II MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE MOYENNE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

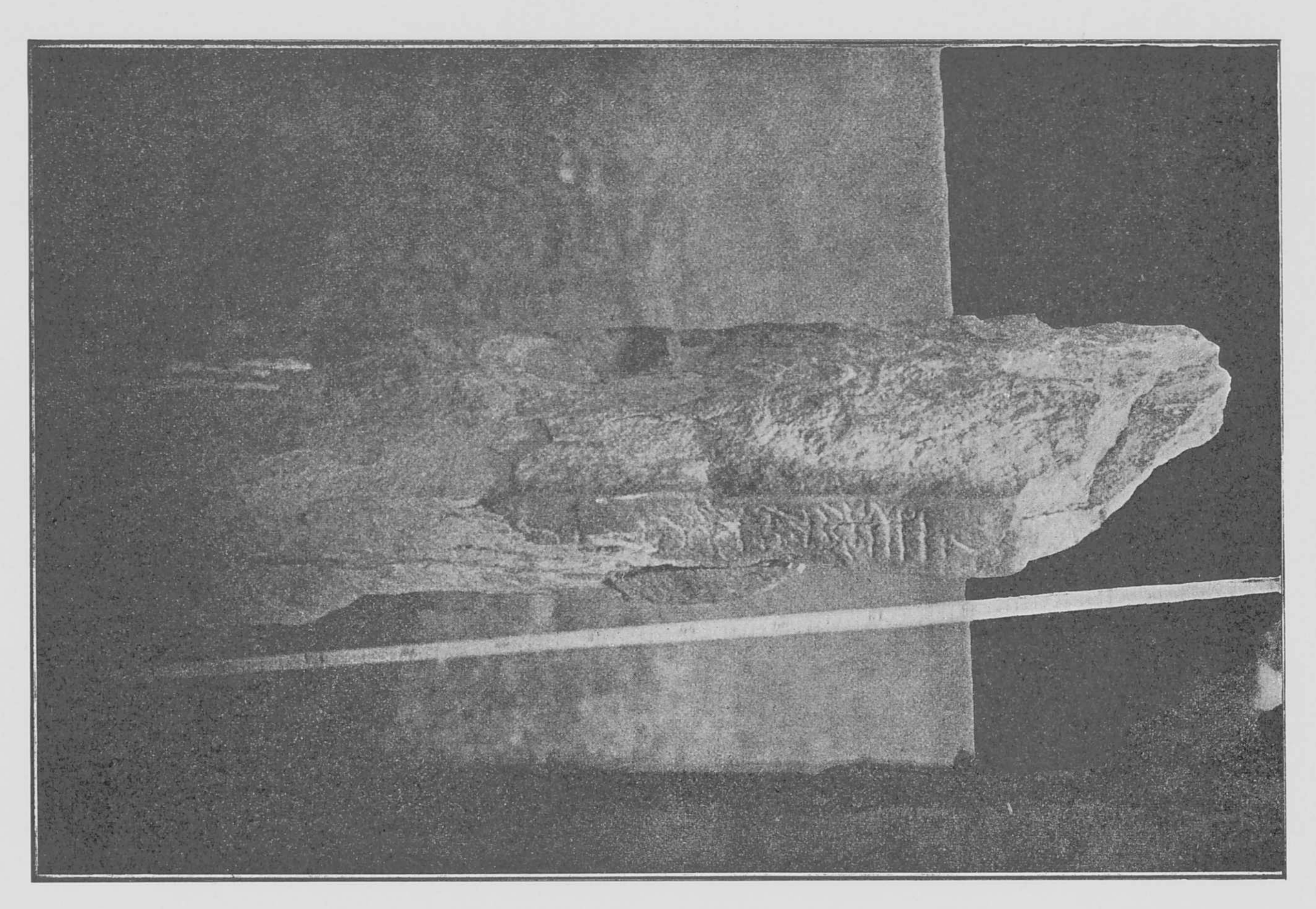
II MONUM. CÔTÉ DE L'OUEST, PARTIE INFÉRIEURE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande .

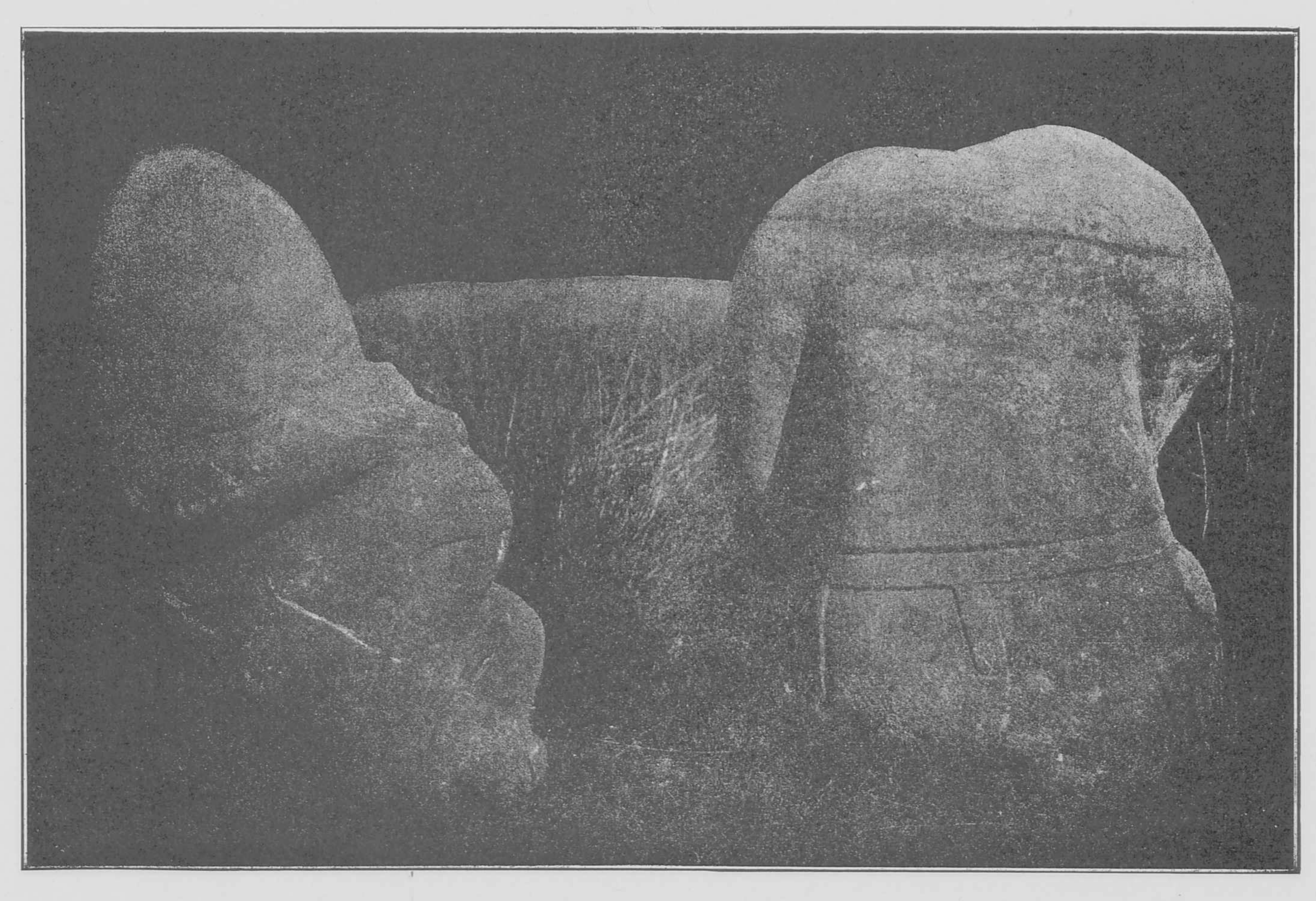
FIGURES EN MARBRE, PRÈS DU II MONUMENT.

Tab. 39.



TOMBEAU, AUPRÈS DU II MONUMENT.

Tab. 40



FIGURES SCULPTÉES, PRÈS DU II MONUMENT.

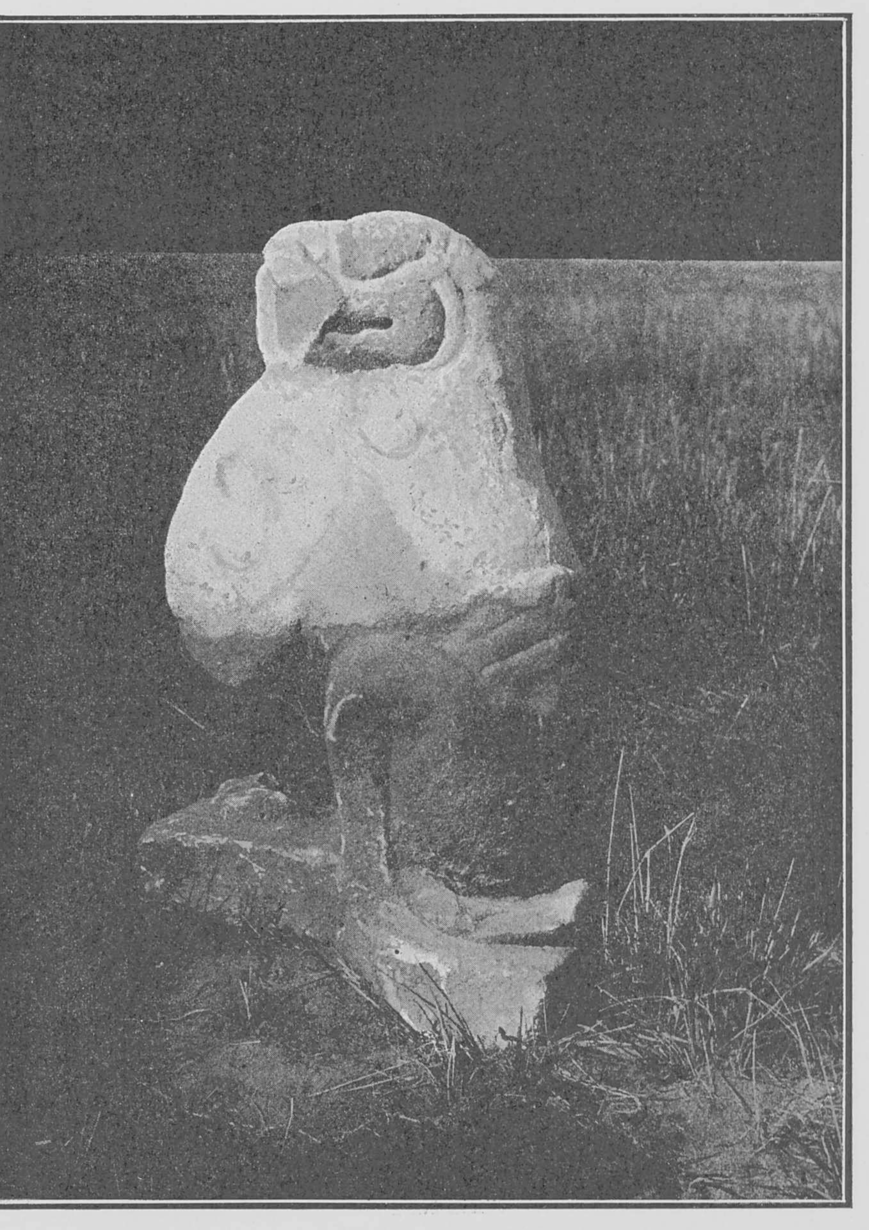
Tab. 41.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).



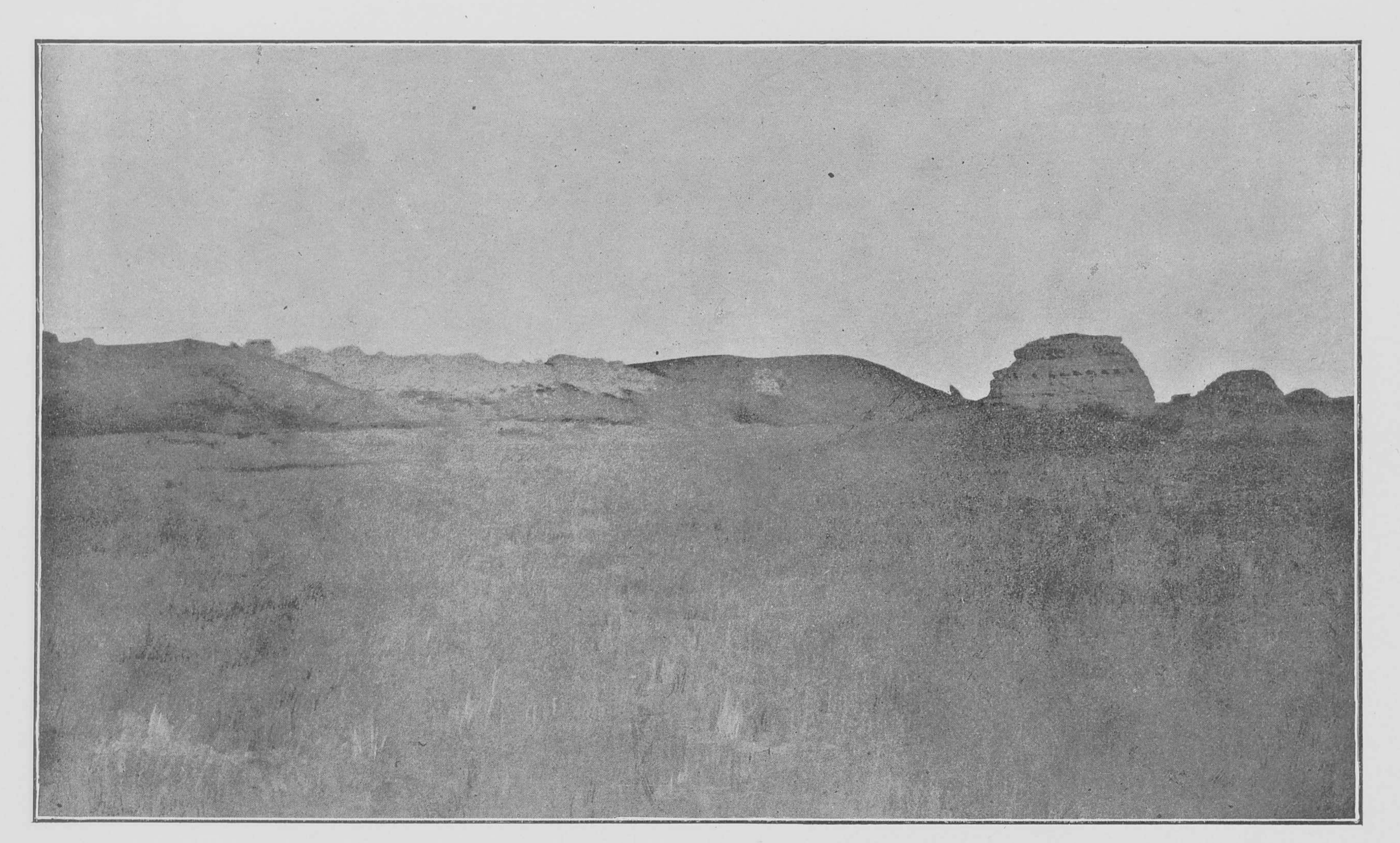
FIGURE SCULPTÉE, PRÈS DU II MONUMENT.

Tab. 43.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

FIGURE SCULPTÉE, PRÈS DU II MONUMENT.

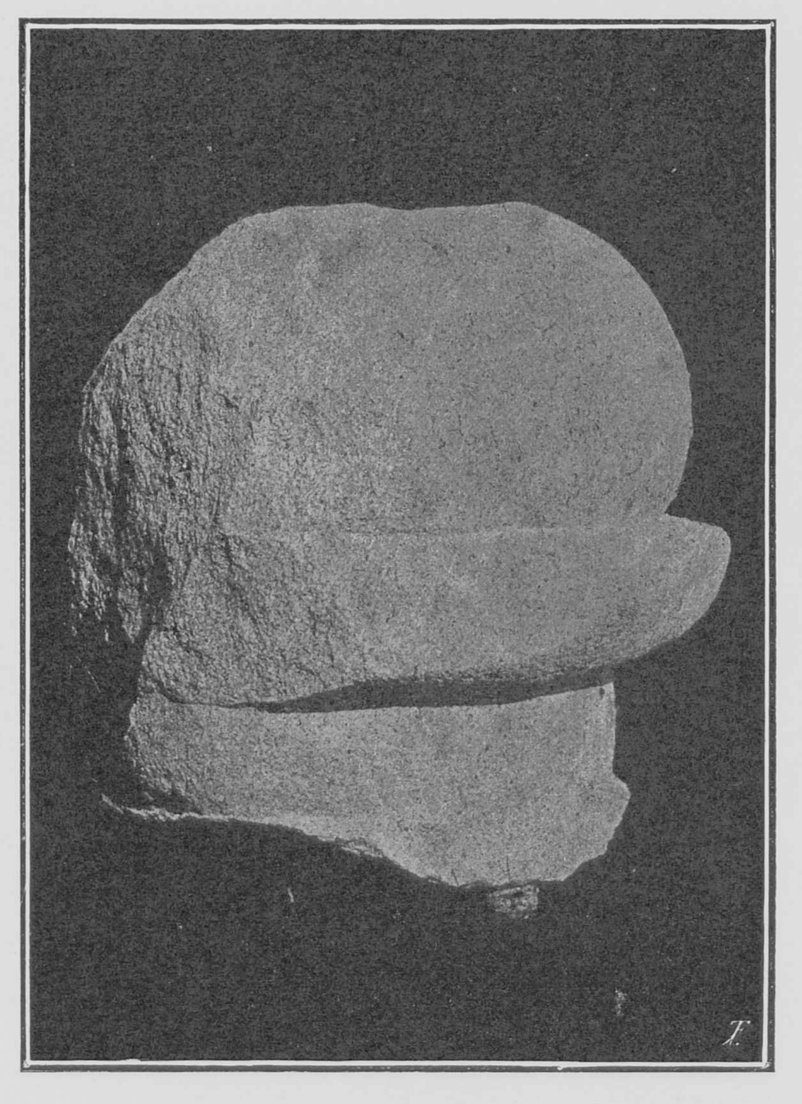


Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

VUE GÉNÉRALE DE LA FORTERESSE KARA-BALGASUN.

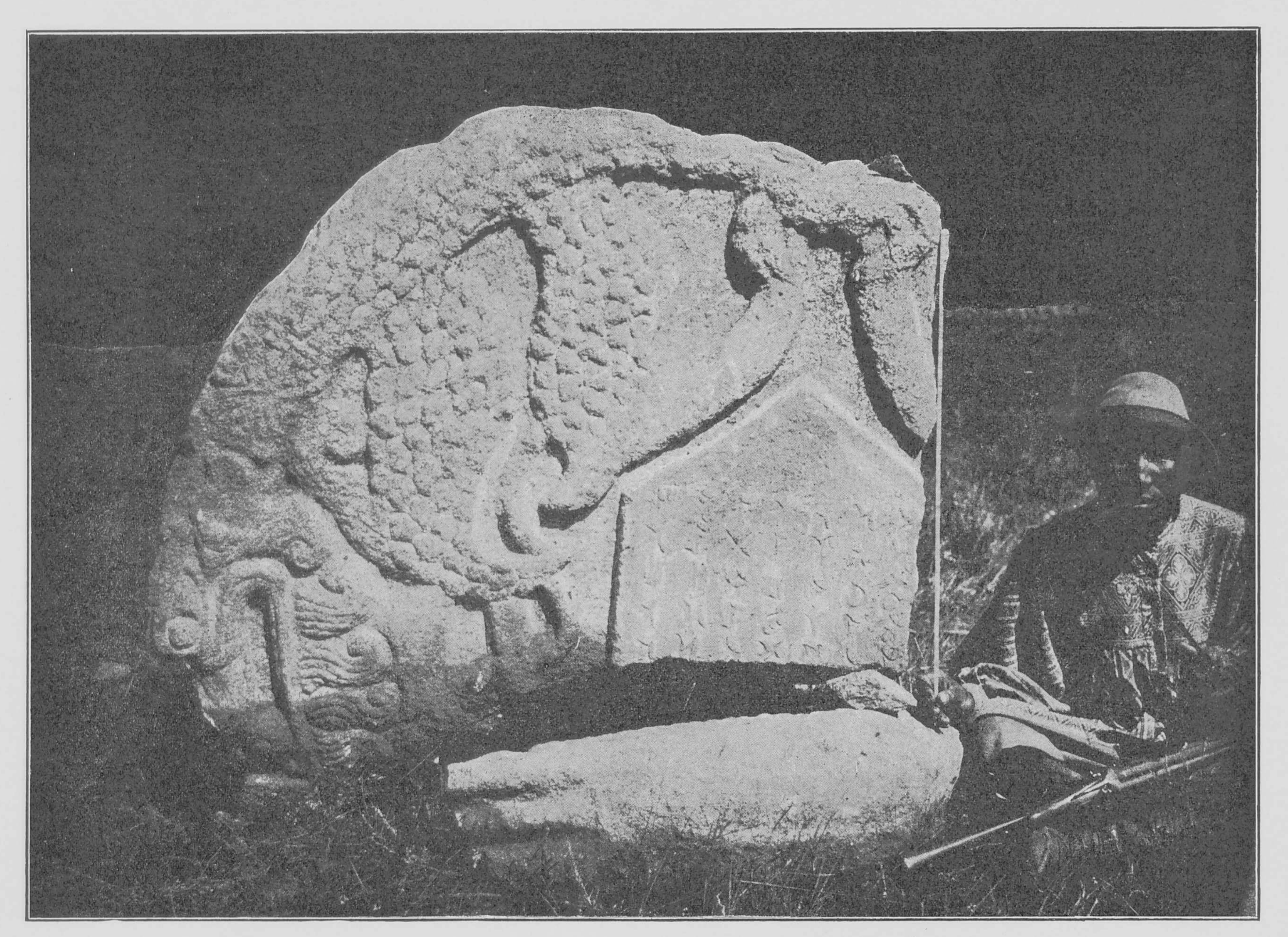
Tab. 44.

Tab. 45.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. LE SOMMET.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU DE LA PARTIE SUPÉRIEURE.

Tab. 47.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

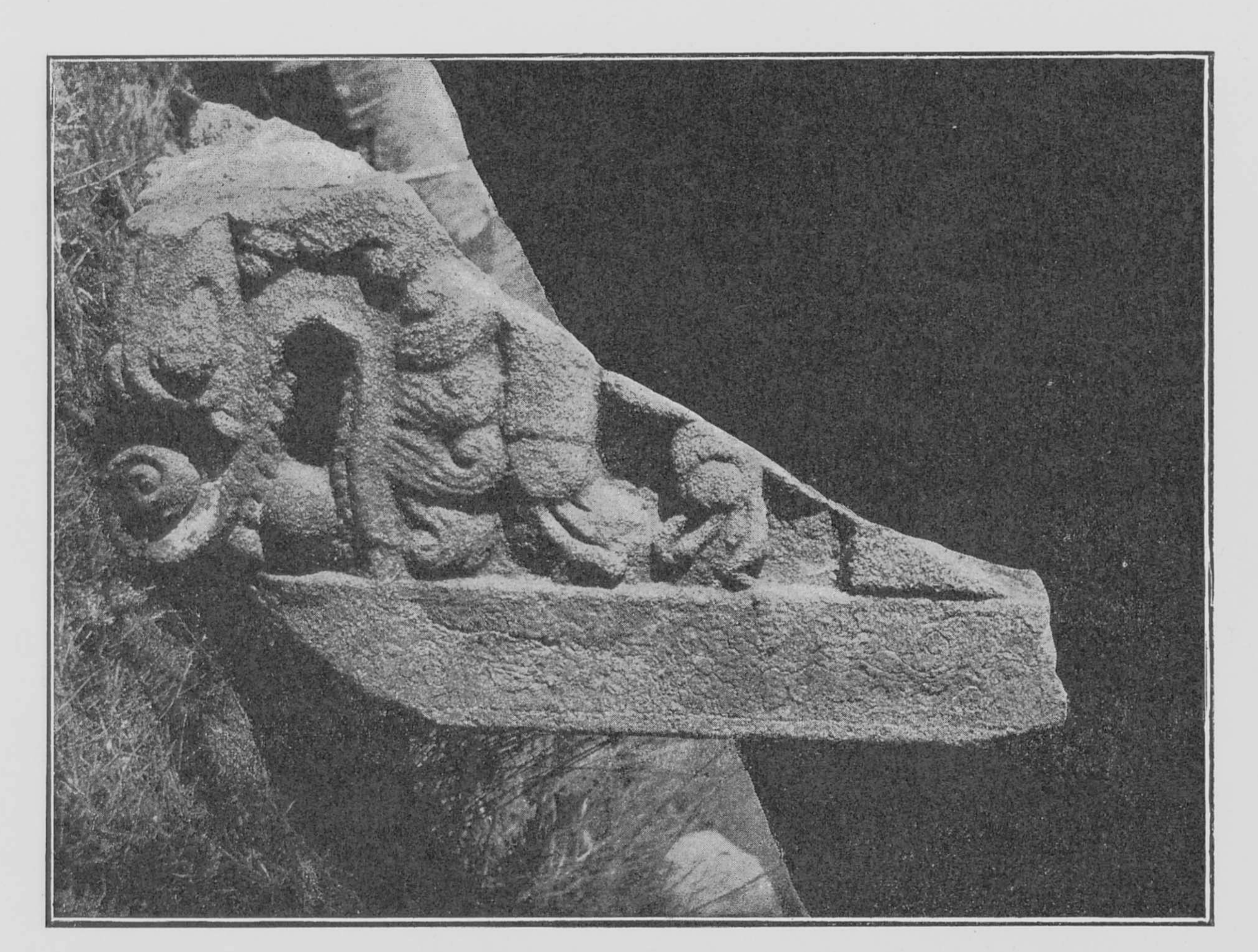
III MONUM. MORCEAU DE LA PARTIE SUPÉRIEURE.



Tab. 48.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

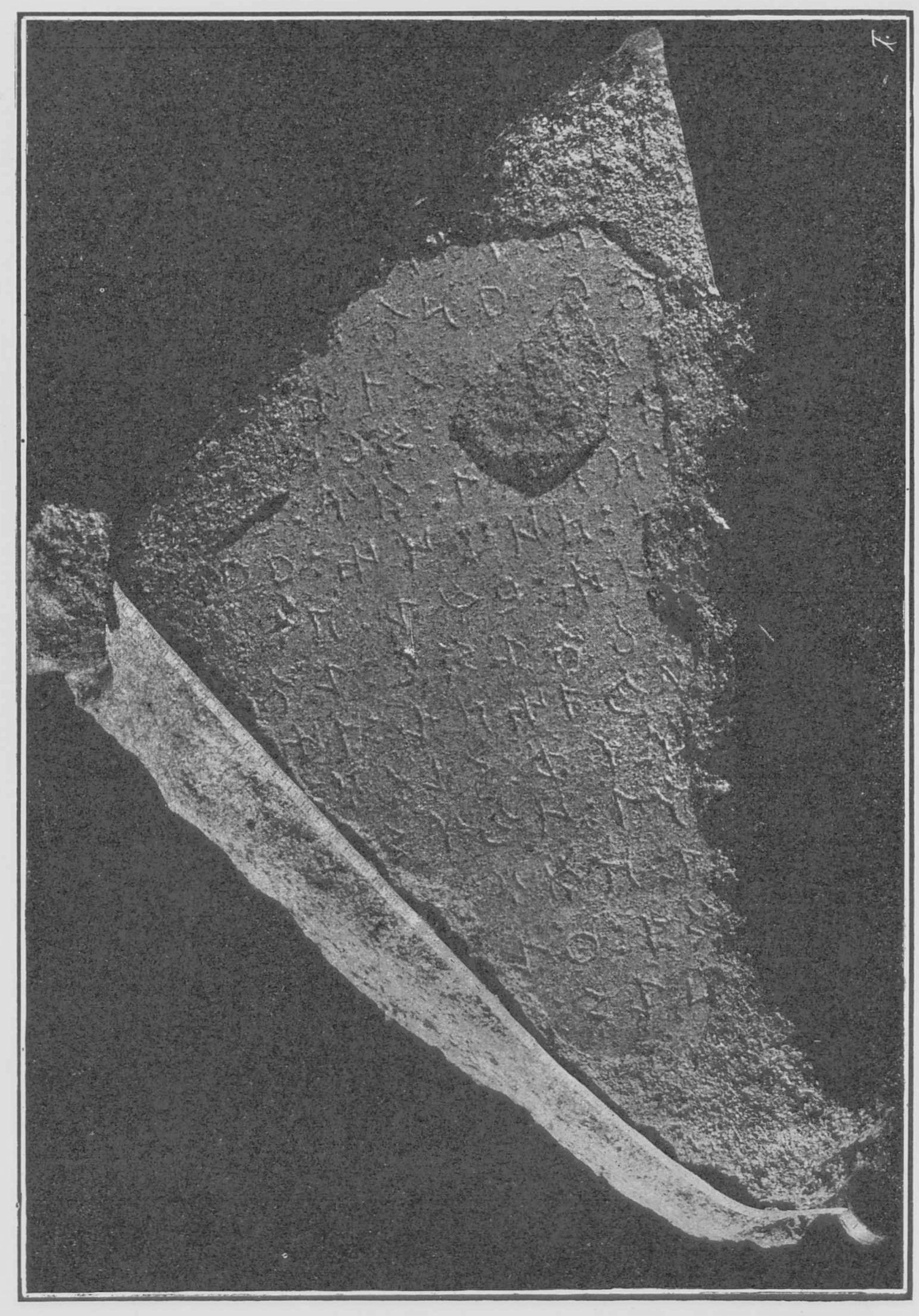
III MONUM. MORCEAU DE LA PARTIE SUPÉRIEURE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

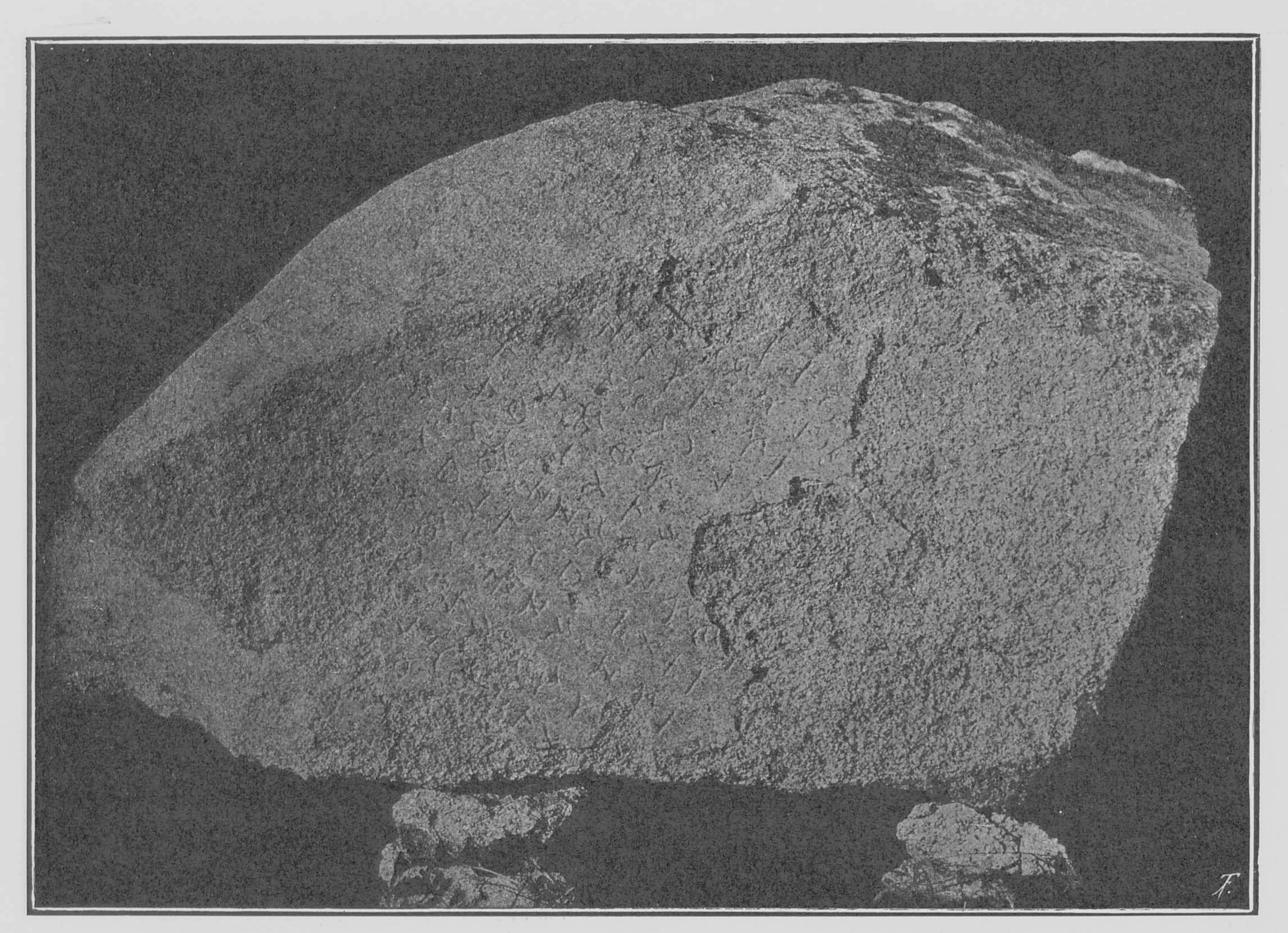
III MONUM. MORCEAU DE LA PARTIE SUPÉRIEURE.

Tab. 49.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

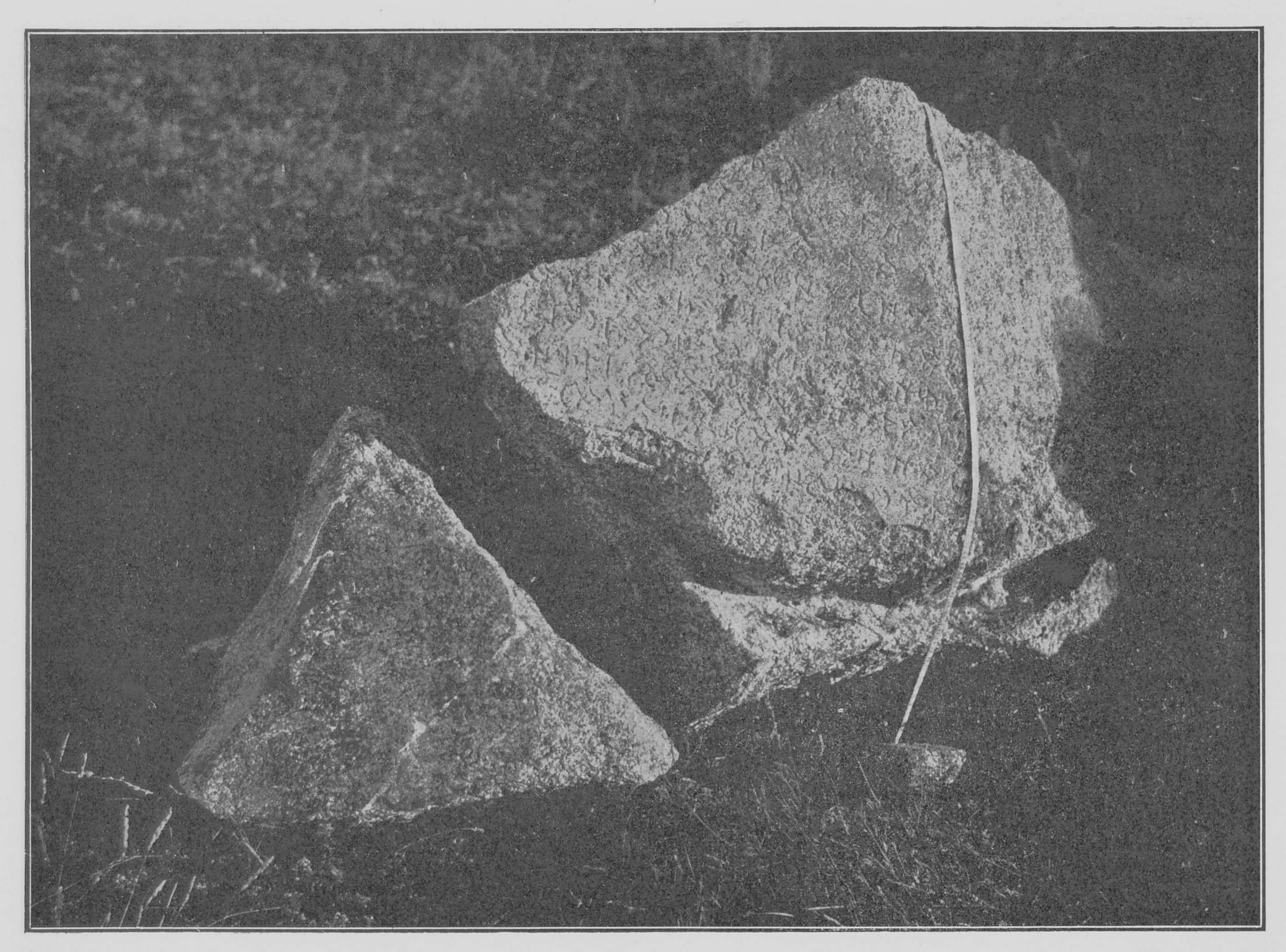
III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION IÉNISSEÏENNE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION IÉNISSEÏENNE.

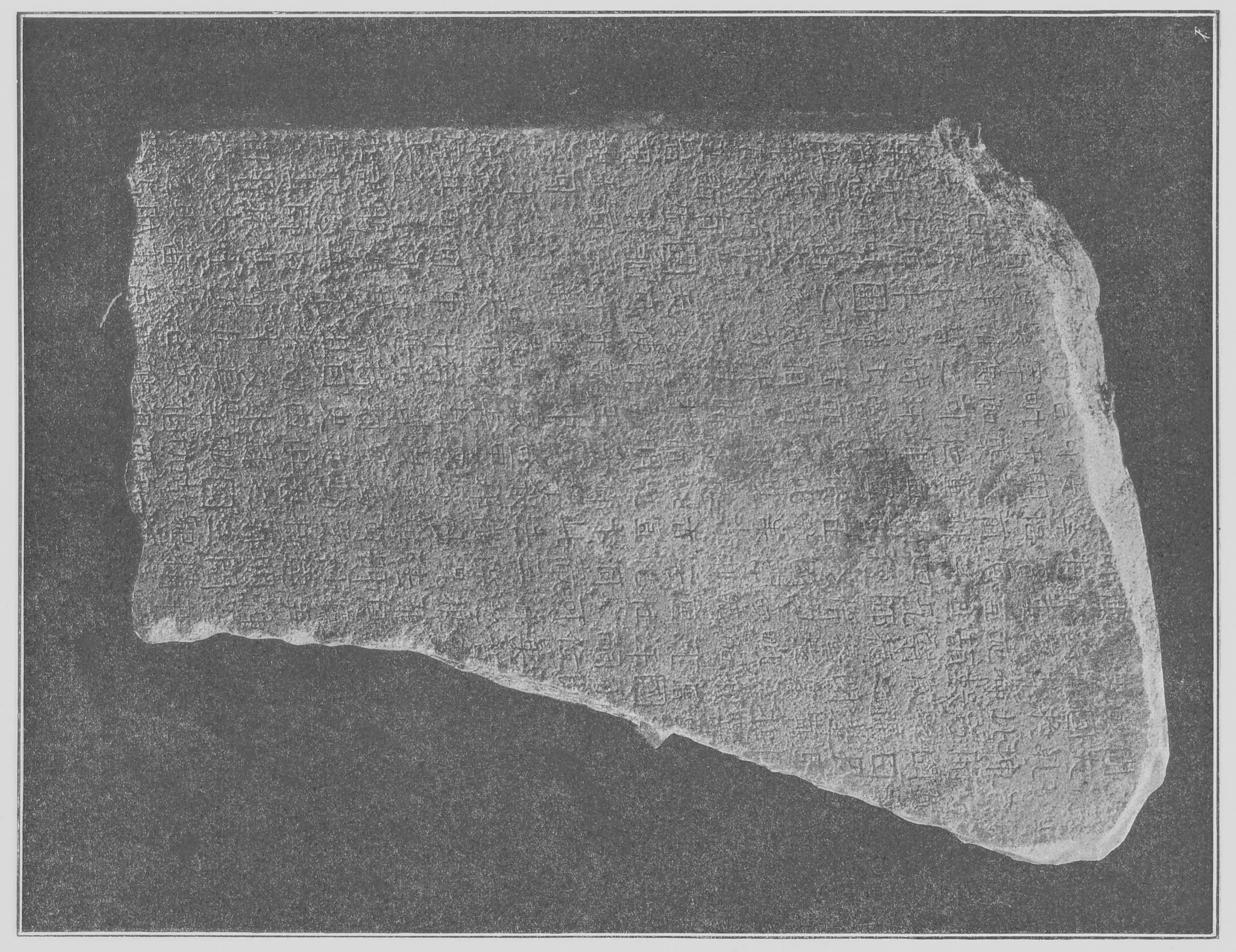
Tab. 51.



Tab. 52.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

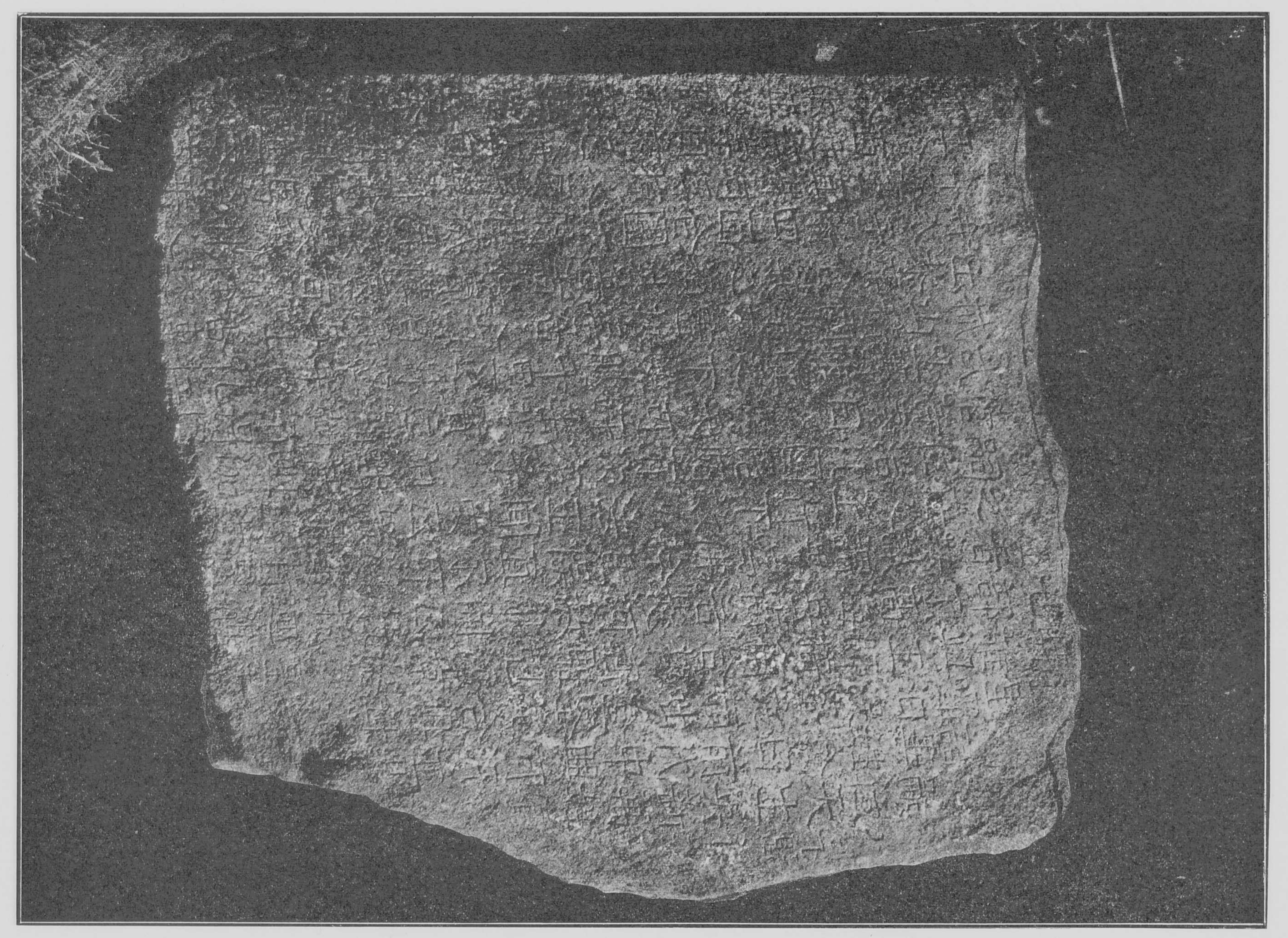
III MONUM. MORCEAUX AVEC INSCRIPTION IÉNISSEÏENNE.



Tab. 53.

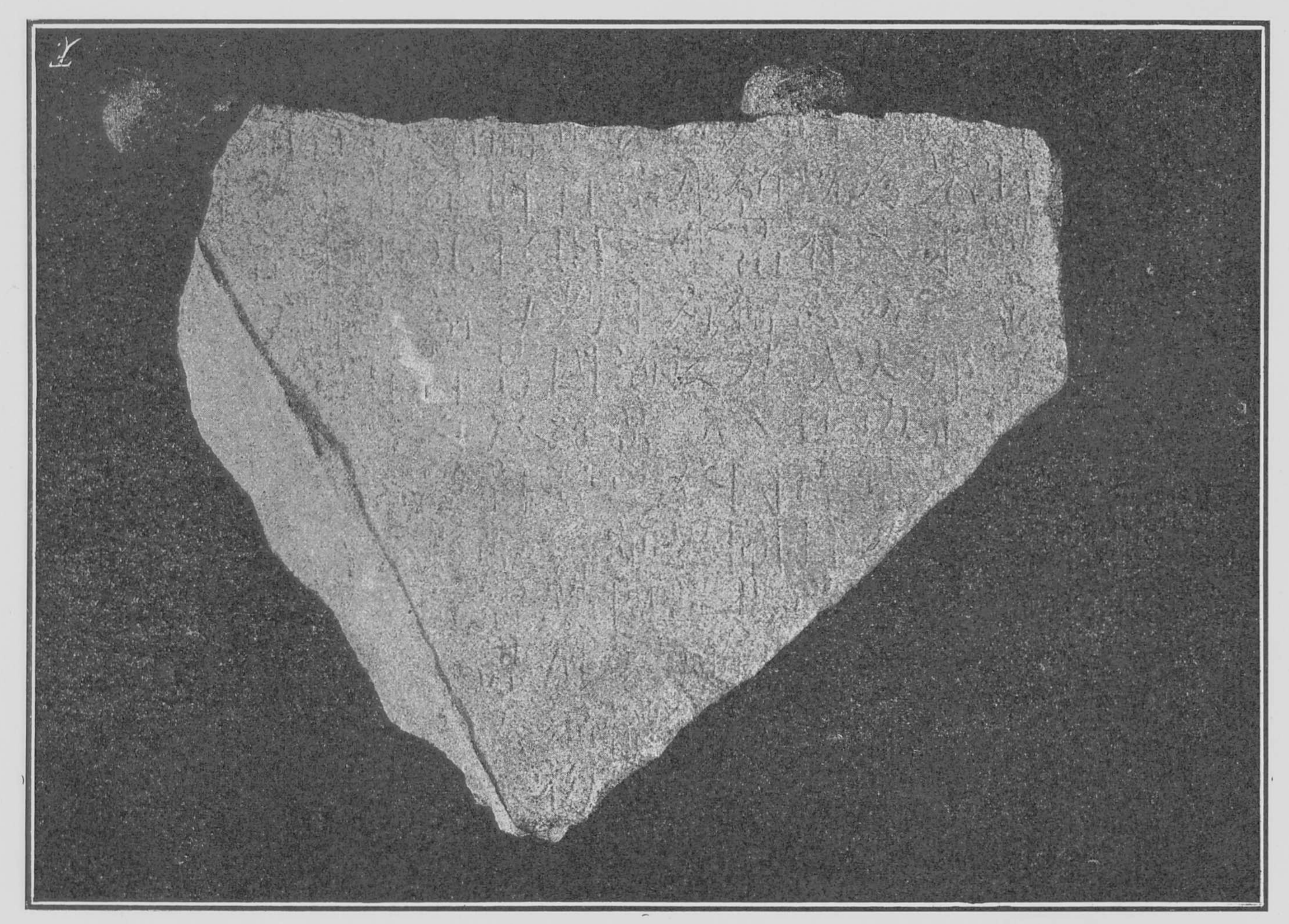
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION CHINOISE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION CHINOISE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION CHINOISE.

Tab. 55.

Tab. 56.

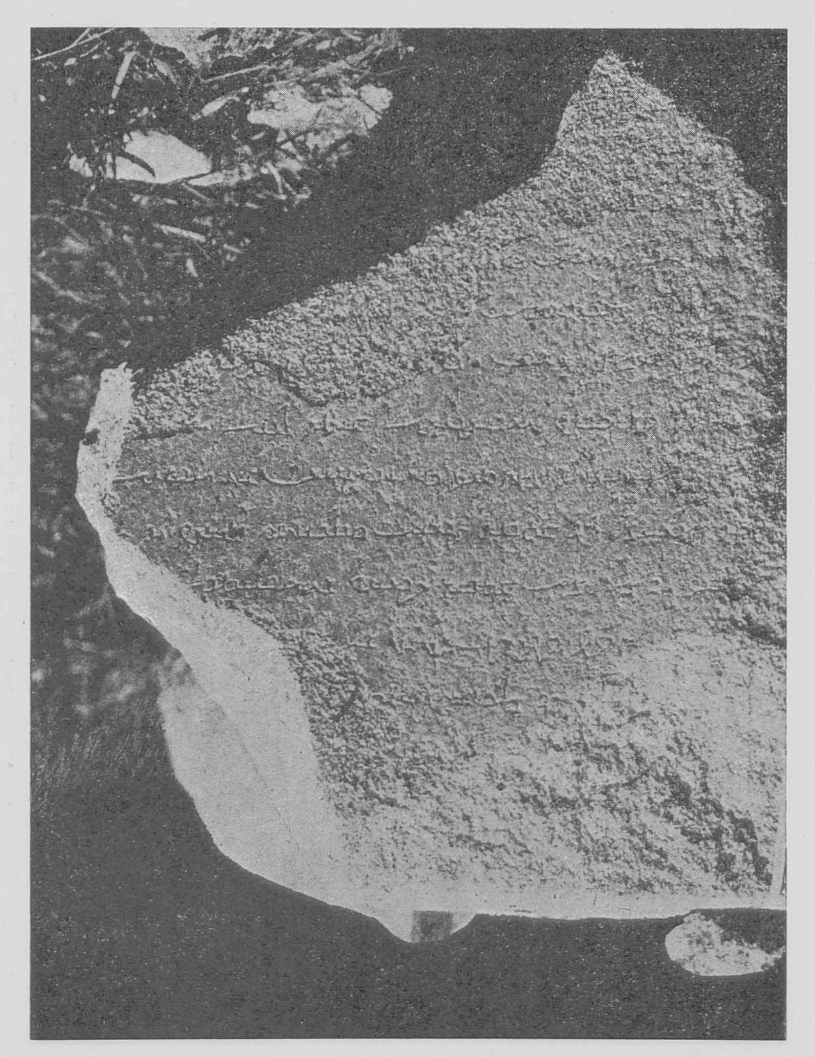




III MONUM. INSCRIPTION CHINOISE SUR LES BORDS DU MONUMENT.

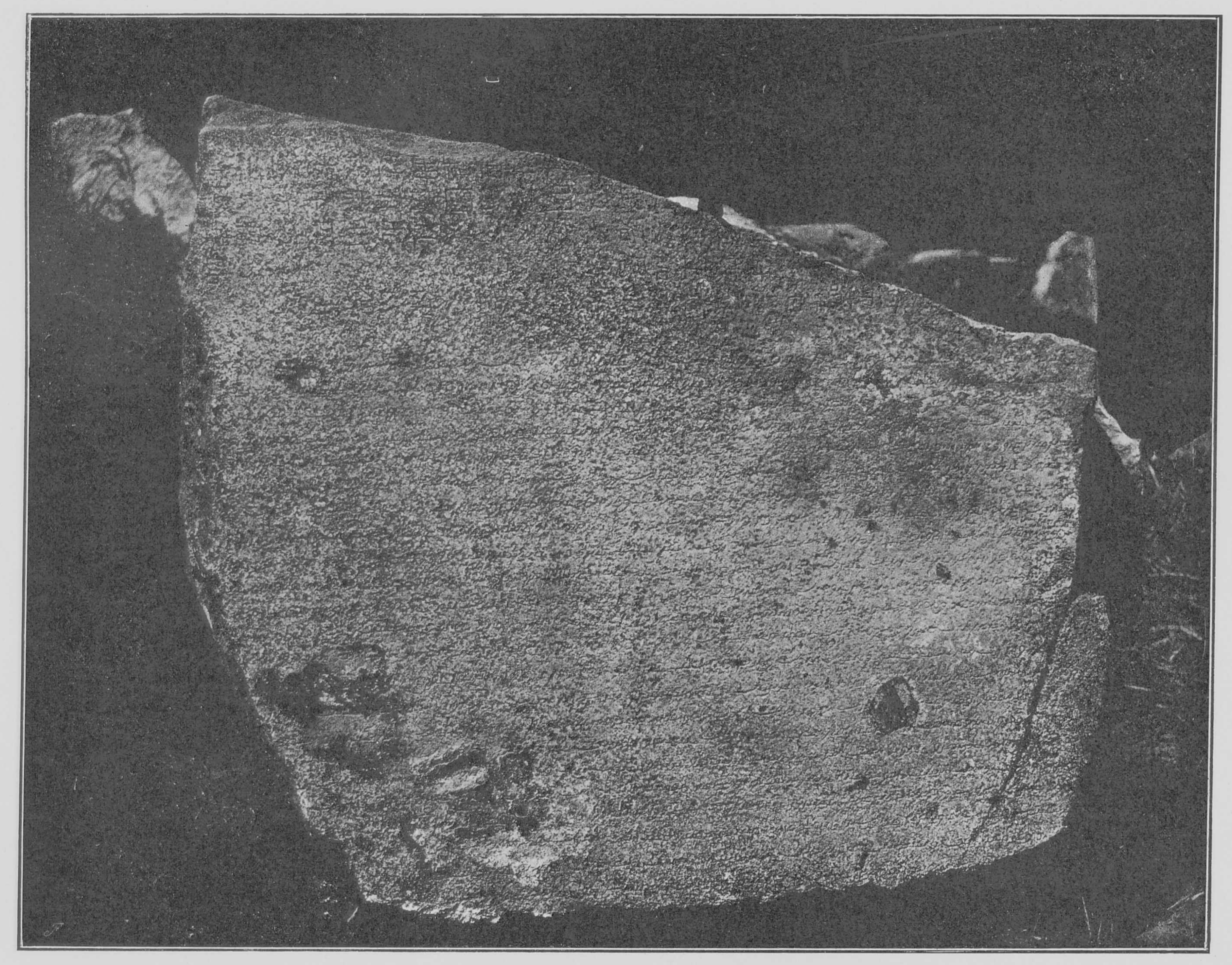


Tab. 57.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION OUÏGOURE.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

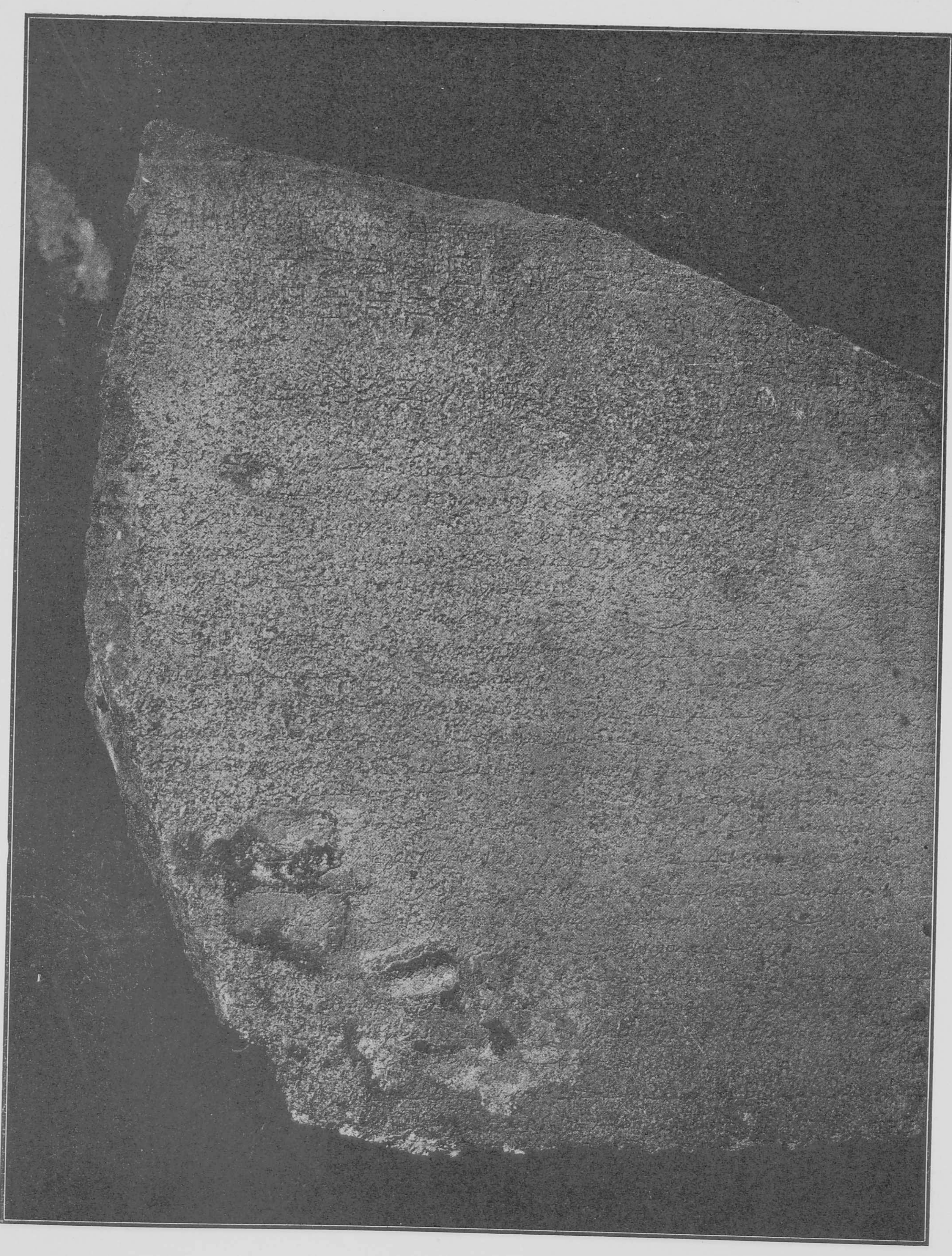
III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION OUÏGOURE.

Tab. 58.



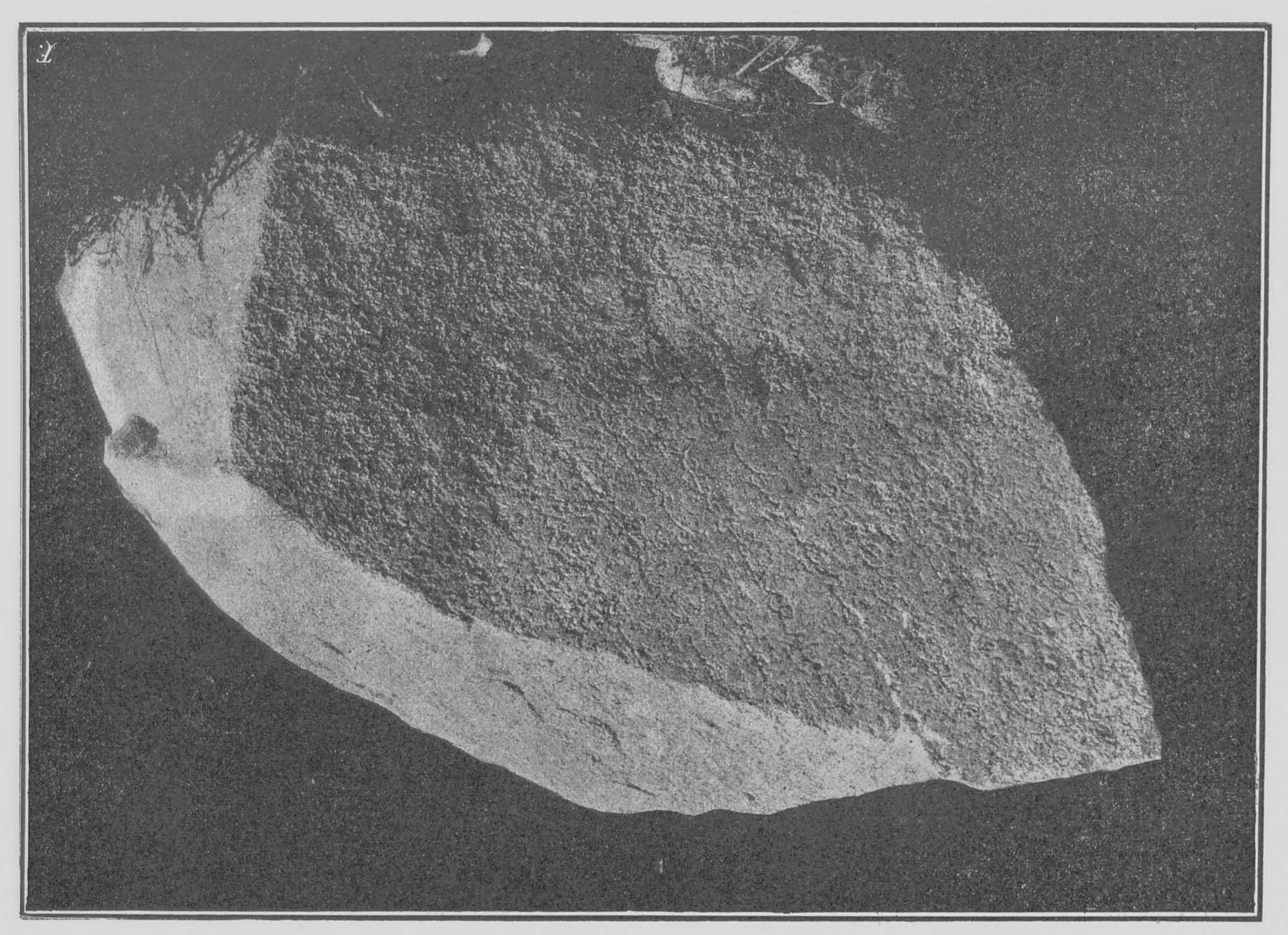
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. INSCRIPTION OUÏGOURE, Tab. 58 a.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

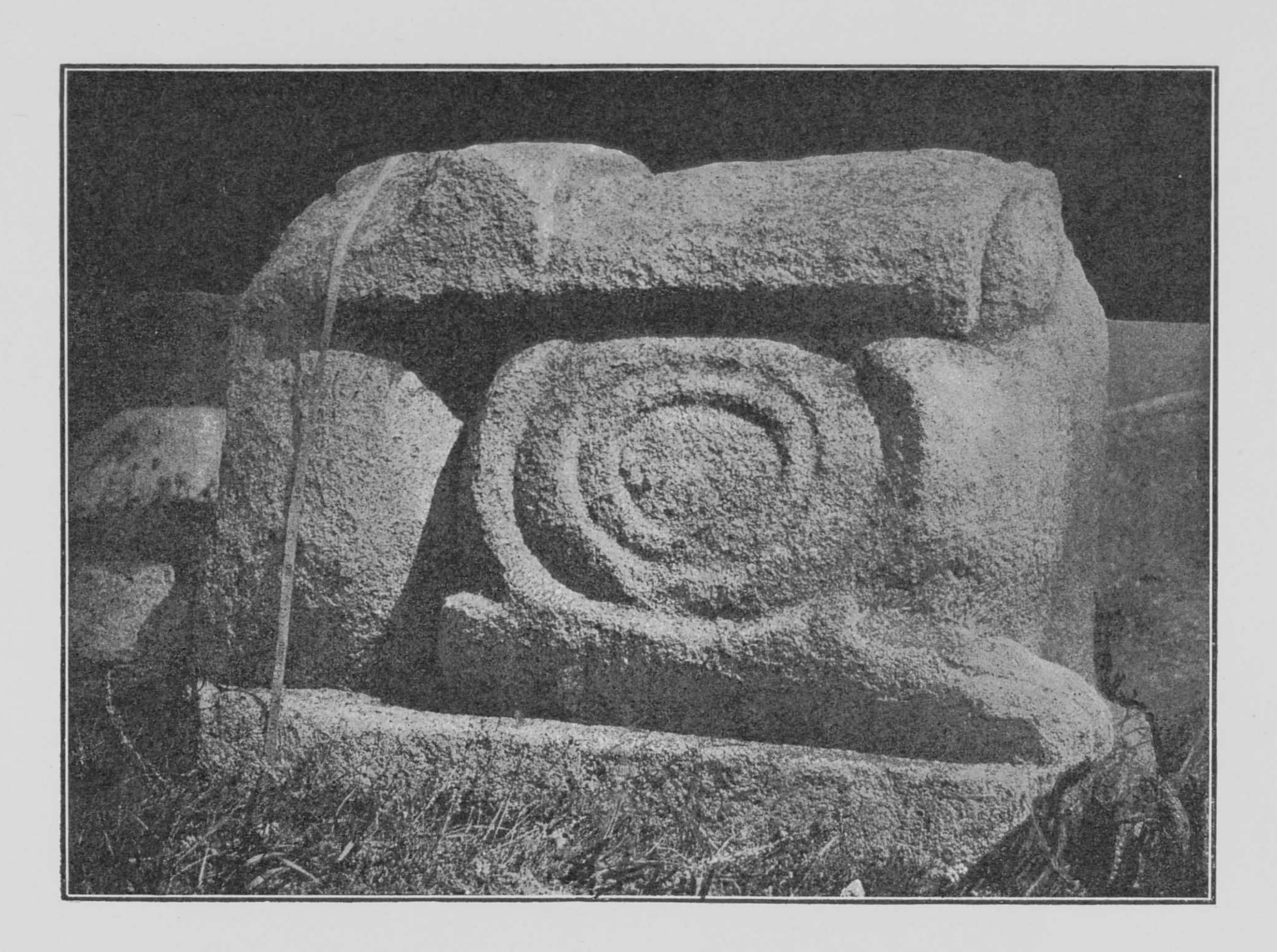
III MONUM. INSCRIPTION OUÏGOURE, Tab. 58 b.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

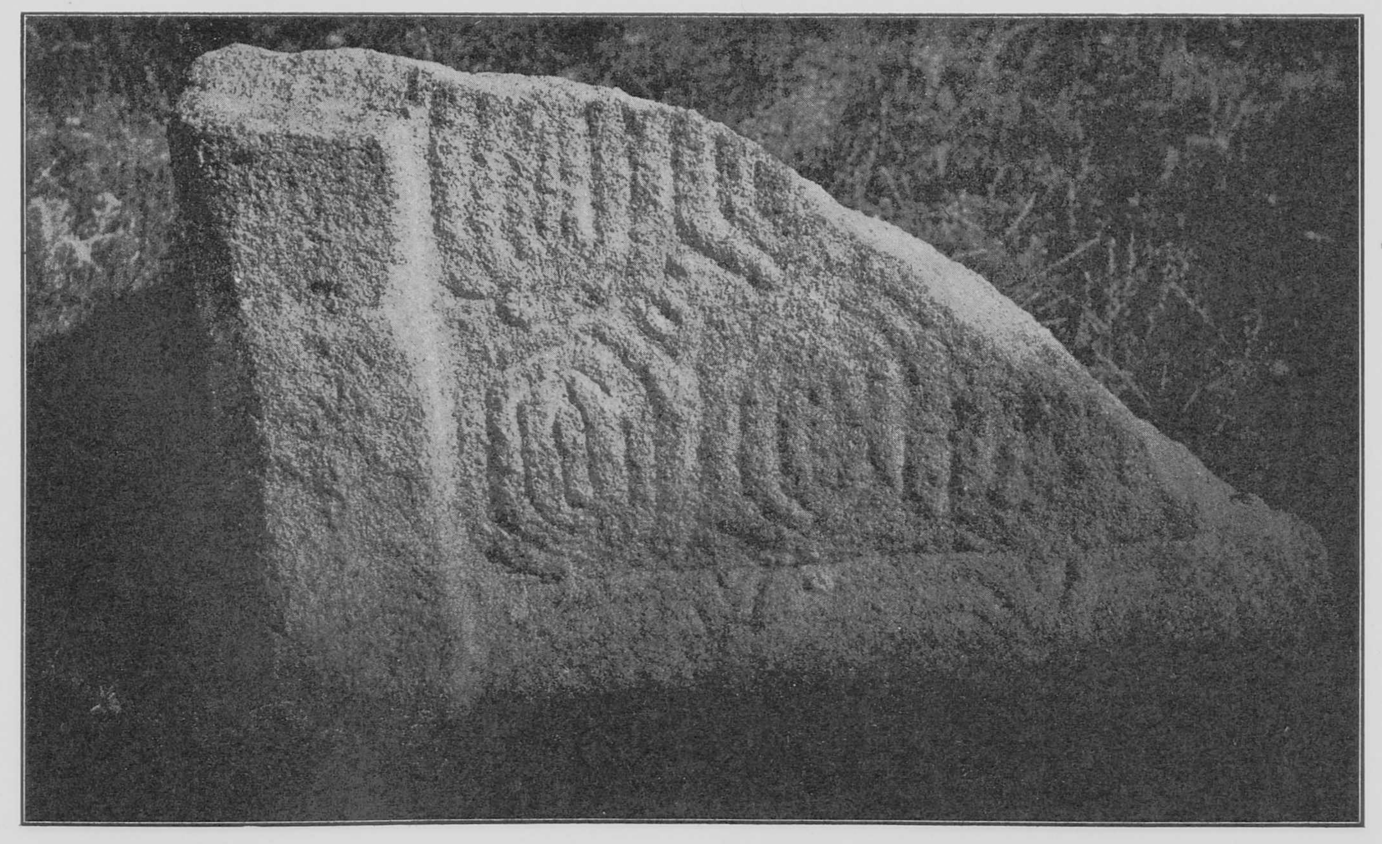
III MONUM. MORCEAU AVEC INSCRIPTION OUÏGOURE.

Tab. 61.



Tab. 62.

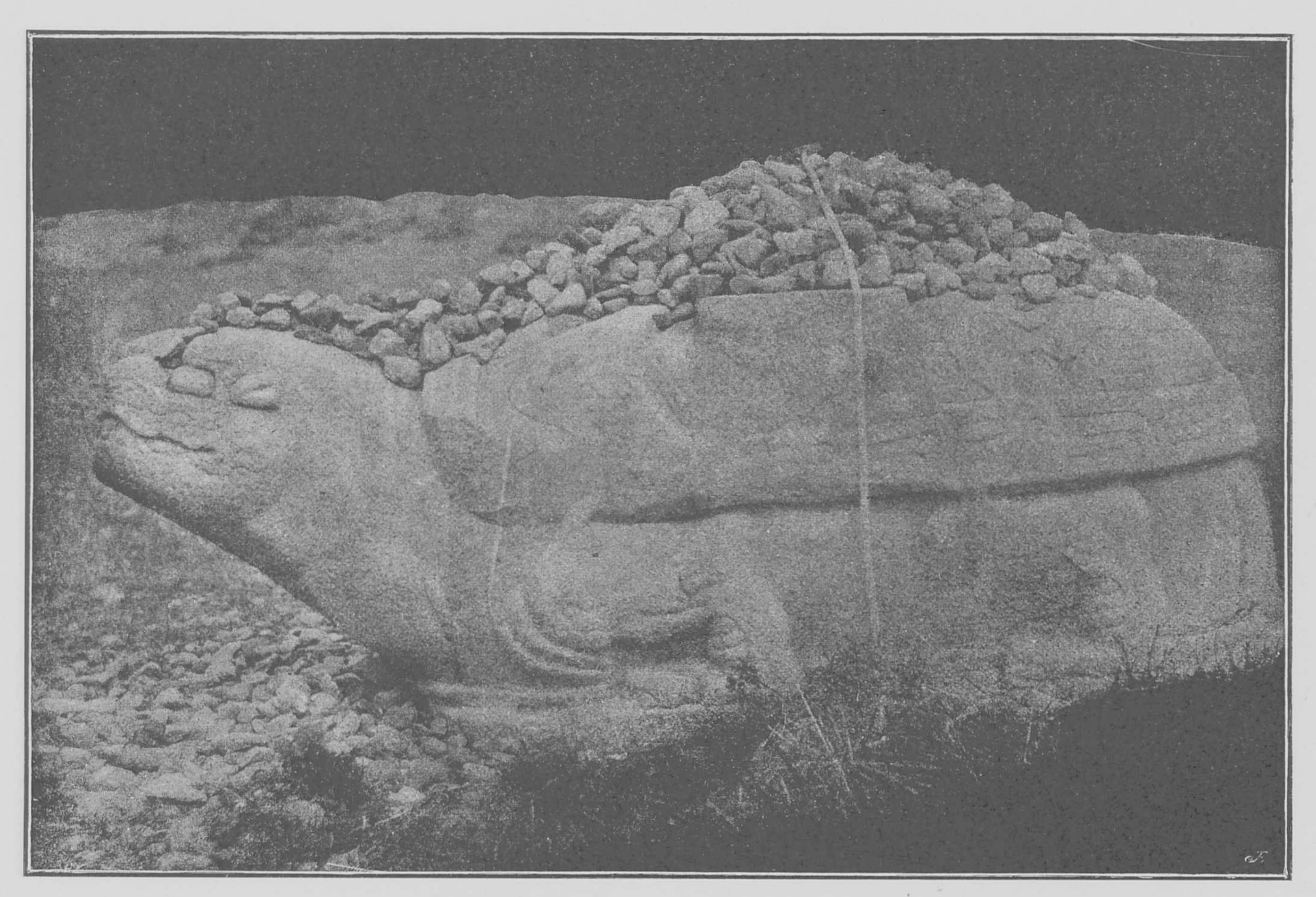
III MONUM. MORCEAU DU PIED DU MONUMENT.



Tab. 63.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

III MONUM. MORCEAU DU PIED DU MONUMENT.



Tab. 64.

Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

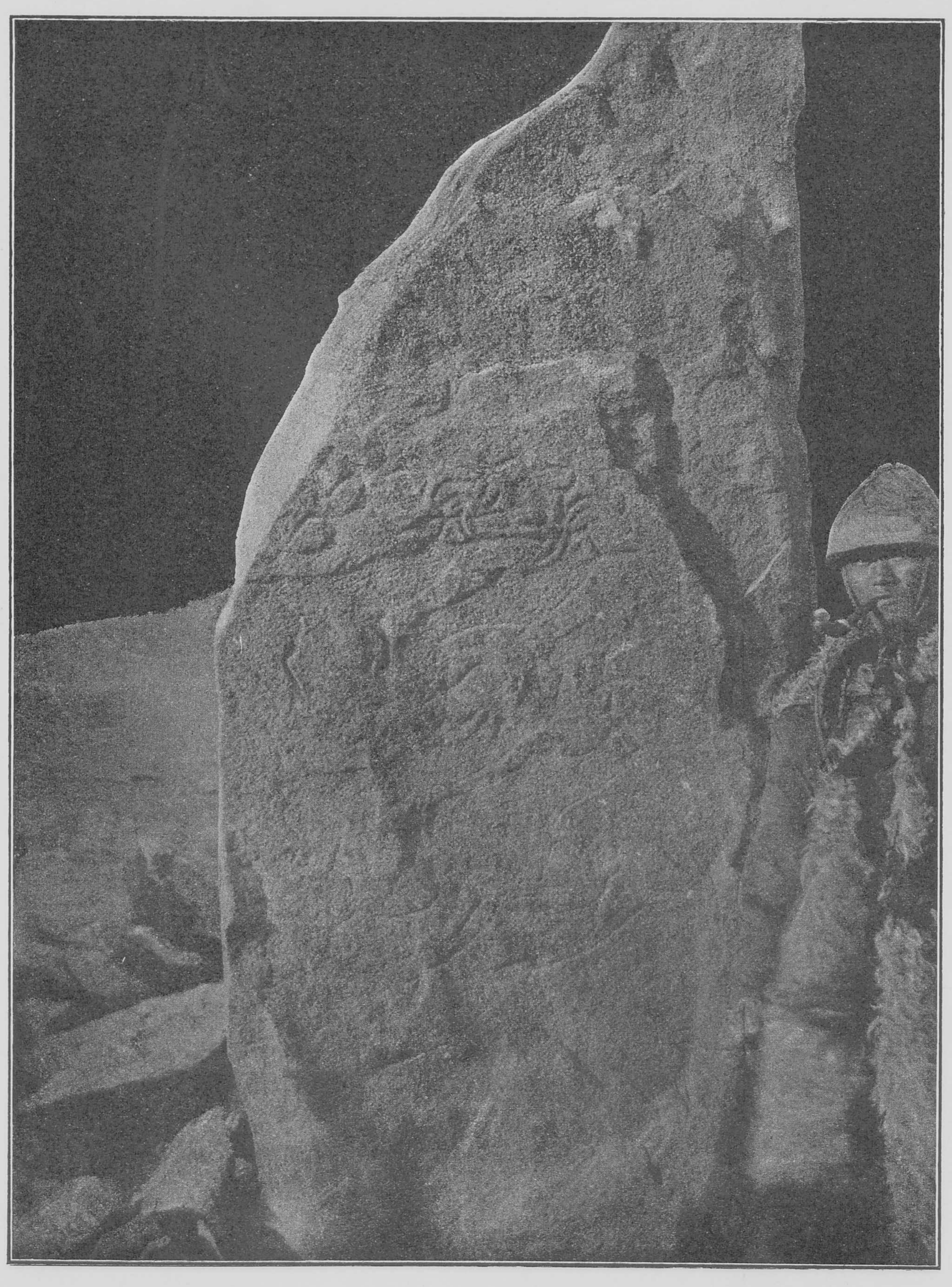
TORTUE EN PIERRE, AUPRÈS DU COUVENT D'ERDENTSO.



Tab. 65.

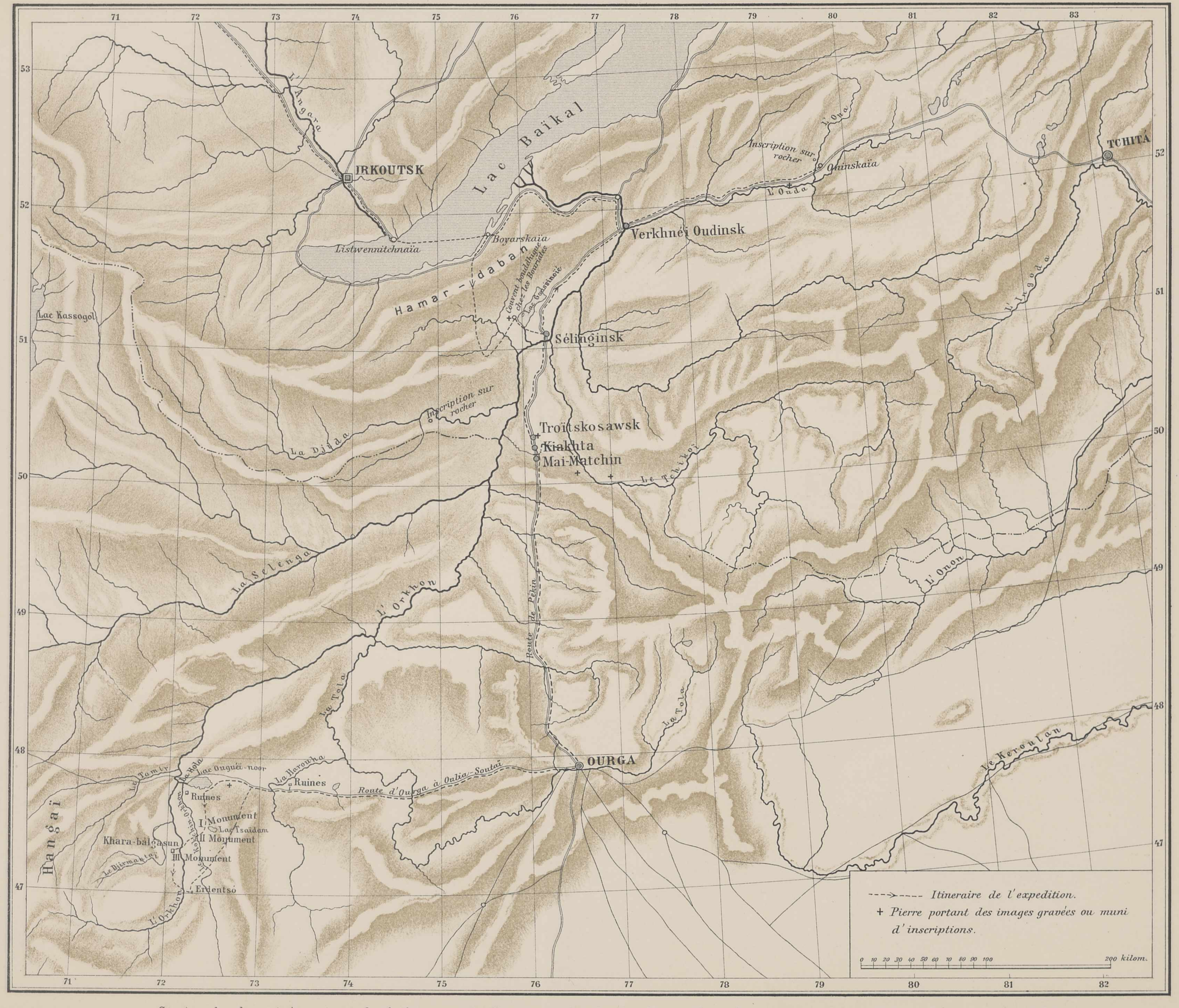
Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

CHAMP DE TOMBEAU DE SANNY-MIS.



Imprimeur: F. Tilgmann, Helsingfors (Finlande).

TOMBEAU À SANNY-MIS.



Carte de la région transbaïkalïenne et d'une partie de la Mongolie, visitées par l'expédition finnoise en 1890.